CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

DES

1er et 21e RÉGIMENTS DU GÉNIE

-

ERRATA

Passage 17, ligne	1re		ajouter « la »au passage « à côte 132 »
«	63,	« 33	ajouter « lui »au passage « il est adjoint »
«	64,	« 19	mettre « enfouis » au féminin
«	80,	« 12	mettre « aperçoive » au pluriel
«	85,	« 36	ajouter « 1 l » au mot « ele »
«	87	« 41	ajouter « 1 e » au mot « mouvment »
«	93	« 25	lire « Port-sur-Saône », au lieu de « Pont-sur-Saône »
«	95	« 13	mettre « défendus » au féminin
«	105	«	lire « procédé » au lieu de « précédé »
«	106	« 7	lire « ces » au lieu de « ses »
«	114	« 25	ajouter « 1 s » au mot « journée »
«	107	« 16-17-18	lire : Ordre de la 5e Armée n° 428 du 28 novembre 1918, Compagnie d'élite, au cours des mois d'août et septembre 1918, à…

au lieu de : Ordre de la 3e Armée n° 99 du 18 janvier 1915, complété par ordre n° 830 du 17 mars 1917 : Sous les ordres du capitaine Lamé, des lieutenants Berno, Lasabatie, et..

Ancestramil

COMPOSITION

DES

1er et 21e Régiments du Génie

1er RÉGIMENT DU GÉNIE

Liste des unités ayant appartenu au 1er Régiment

pendant la période

du 2 Août 1914 au 31 Décembre 1919.

Compagnies divisionnaires.

4/1, 4/2, 4/3, 4/4, 4/12, 4/13, 4/15, 4/18, 4/19, 4/62, 5/63, 5/1, 5/2, 5/7, 5/13, 5/19, 5/51, 5/52, 5/57. 22/1, 22/3, 22/13, 22/51, 22/53, 22/63.
Territoriales : 4/1 T., 5/51 T., 5/6 T.

Compagnies de Parc divisionnaire.

4/21, 4/22. 4/23, 4/24, 4/25, 4/26, 4/30, 4/31,1/51, 5/52, 4/55, 4/71, 4/72, 5/21, 5/22, 5/24, 5/25, 5/71, 22/21, 22/22, 22/71.

Compagnies de Parc Z.

22/31, 22/32, 22/33, 22/34, 22/35, 22/36, 22/37, 22/38, 31/1, 31/2, 31/3, 31/4, 32/1, 32/2, 32/3, 33/1, 33/2, 33/3, 34/1, 34/2.

Compagnies de Parc léger de siège et place.

4/5, 4/6, 7/7, 4/8, — Territoriales : 4/5 T., 5/5 T.

Compagnies de Place.

J4/9, 4/14, 4/59, 4/64, 5/14 5/15, 5/63, 5/65.
Territoriales : 4/2 T., 4/3 T., 4-/53 T., 5/1 T., 5/2 T., 5/7 T., 5/15 T, 5/51 T.

Ancestramil

Compagnies de Lance-flammes.

22/5, 22/6, 22/7, 22/8, 22/9, 22/10, 22/11, 40/1, 40/2, 40/3, 40/4, 40/5, 40/6, 40/7, 40/101.

Equipages de ponts de Corps d'Armée.

4/16, 5/16, 5/17, 5/18, 22/16.
Territoriales : 4/6 T., 4/7 T., 4/8 T., 4/9 T.
E. P A. : 5/3.

Compagnies de Parc d'Armée territorial.

4/4T., 4/15 T., 5/3 T., 5/4 T.

Sections de Parc.

Des 31e, 82e, 33e et 34e bataillons.

Compagnies de Corps.

5/3, 5/4, 22/2, 22/4.

Equipages de ponts divisionnaires.

4/17, 22/17.

Compagnies de sapeurs-ouvriers.

4/40 T.

Réserve de l'armée territoriale.
1er, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e, 11e, 12e, 13e, 14e, 15e, 16e, 22e, 24e, 26e, 27e, 28e, 30e, 32e R.A.T.

Sections de Projecteurs de Campagne.

Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7e, 8e, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 45, 46, 47, 48, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65,66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 76, (Orient), 77, 80, 81, 86, 87 (Orient), 67 (Orient), 88, 97, 120, 121, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 161, 132, 133, 134, 151, 152, 153, 154, 157, 158, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 178, 179, 180, 182, 183, 190 , 191, 195, 196, 197.

Sections de Projecteurs de Campagne de l'Armée d'Orient

Nos 1, 4, 3, 4, P. I, P. 4, 66, 76, 77, S. P. du 1er C. A., S. P. du 4e C. A. C., S. P. du 33e C. A. C.

Ancestramil

Sections d'Autos-Projecteurs

Nos 1, 2, 9. 10. 66, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 223, 224.

Sections de Camouflage.

Atelier Régional et Central de Paris, Section Camouflage Orient, Section Camouflage D. A. N., Atelier d'Epinal, Détachement de Chantilly, Amiens, Metz.

Sections de Camouflage, Ateliers d'Armée.

Nos 1, 2, 3, 4, 3, 6. 7, 8, 9, 10.

Sections de Camouflage, Ateliers régionaux.

Chantilly, Nancy, Epernay, Châlons, Chartres. Auxerre, S. C. du S. P. 147.

Compagnies d'Etapes.

B/1, B/2, B/3, E/1. E/2, E/3, E/4, F/1, F/2, F/3, F/4, G/1, G/2, G/3, G/4, O/1, O/2.

Exploitation des Forêts.

F.O/2, F.O/12, F.O/1O1, F.O/102, F.O/103, F.O/104, F.O/105, F.O/1O6, F.O/107, F.O/108, F.O/110.

Electriciens d'Armée.

E.L/1, E.L/2,E L 3, E.L/4. E.L 5, E.L 6, E.L/7, E.L/8, E.L,10, E.L/21, E. L/22, E.L.A.O.

Service des Eaux.

S.E/1, S.E/2 S.E/3, S.E/4, S.E,9, S.E/11, S.E/12, S.E/13, S.E/14.

Constructeurs de baraques.

B.A/1, B.A 2, B A/4, B.A/14, B.A/104, B.A/ 107.

Cantonniers.

C/4, C/3,C/22, C/23. C/27.

Sapeurs ouvriers forestiers.

C.B.P., C.B.R.

Ancestramil

Bûcherons.

N/1 T., N./2 T., N/3 T.

Service routier.

R/9, S.R/I.

Mineurs territoriaux.

M/3 T.

Sapeurs navigateurs.

S.N/2.

Bataillons d'Instruction.

101, 102, 103, 104, 106, 107, 108.

Compagnies de travailleurs.

T .F/I, T.F/31.

Détachement cycliste.

N° 1.

21e RÉGIMENT DU GÉNIE

Liste des unités ayant appartenu au 21 Régiment

pendant la période du 1er Juillet 1917 au 30 Septembre 1919.

Sections de Projecteurs de Campagne.

Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 45, 46, 47, 48, 51, 52, 53, 55, 56, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 77, 81, 87, 88, 97, 120, 121, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 151, 152, 153, 154, 157, 158, 161, 162, 163, 164, 165, 166,

Ancestramil

167, 168, 169, 170, 179, 180, 182, 183, 190, 195, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 223, 224.

Sections d'Autos-Projecteurs.

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 47, 66, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 120, 201.

Sections de Projecteurs Armée d'Orient.

P. 4, 30, 37, 76, 122, 156, 191, 196. 197, 1,-2.

Compagnies divisionnaires.

5/1,k 5/2, 5/7, 5/13, 5/19, 5/51, 5/52, 5/57, 5/63, 22/1, 22/3, 22/13, 22/51, 22/53, 22/63.

Compagnies Lance-flammes.

40/1, 40/2, 40/3, 40/5, 40/6, 40/7, 40/101, 40/4.

Compagnies d'électriciens d'Armées.

E.L. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 21, 22, 24, 24, E.L.A.O.

Sections de Parc Z.

31/1, 31/2, 32/1, 32/2, 33/1, 33/2, 34/1, 34/2.

Sections de Bataillons.

31, 32, 33, 34.

Compagnies de Parc divisionnaires.

5/21, 5/24, 5/25, 5/71, 22/22.

Equipages de Ponts.

5/16, 5/17, 5/18, 22/16, 22/17.

Compagnies de Parc territorial.

5/1 T., 5/3 T., 5/4 T., 5/51 T.

Compagnies de Corps Colonial.

22/2, 22/21, 22/71.

Ancestramil

Compagnies de Corps.

5/3, 5/4.

Compagnie de Mineurs.

M/3 T.

II

PETIT HISTORIQUE

DES UNITÉS ACTIVES

4/1 - 4/2 - 4/3 - 5/1 - 5/2 – 5/3 - 22/1 - 22/2 – 22/3.

(D.M. 5.787-3/11 du 20 août 1919. Etat-major de l'armée. 3e Bureau – 1)

Historique de la Compagnie 4/1

1914

La compagnie 4/1 du 1er Régiment du Génie, commandée par M. le **Capitaine DURAND**, ayant sous ses ordres le Lieutenant **JEAN** et les Sous-Lieutenants **FAUSSER** et **JACQUIN**, quitte Versailles le vendredi 7 août 1914. A l'effectif de 265 hommes de troupe, elle embarque à la gare des Matelots ; le point de concentration est Verdun. L'unité y arrive Je jour suivant 8 août, à 8 heures du matin et aussitôt est mise à la disposition du Général commandant la 8e Division, qui la détache auprès du Colonel commandant le Secteur S du front défensif Ornes-Damvillers. La Compagnie se met aussitôt au travail, laissant aux sapeurs les quelques heures de repos absolument indispensables ; des passerelles sont construites pour les troupes de contre-attaque et l'artillerie ; le village de Gémilly est organisé défensivement et, la nuit, les sapeurs en occupent les principaux ouvrages ; des abris sont creusés au mamelon 267.
Le vendredi 14 août, ces travaux sont suspendus ; la Compagnie se déplace pendant les quelques jours qui suivent, et le 20 août, elle occupe le village de Rupt-sur-Othain. Les tranchées existantes sont reconnues, réparées et renforcées en certains endroits. Le jour suivant, nouveau déplacement et, le 22 août, après des dures journées pendant lesquelles les sapeurs n 'ont suspendu leur marche que pour organiser le terrain et travailler, la Compagnie se trouve engagée directement dans le combat ; rôle particulièrement difficile pour le Génie qui, après des heures de travail fort pénibles, pendant lesquelles on a exigé du sapeur son rendement maximum, se voit brusquement appelé à combattre afin d'aider ou même de remplacer l'infanterie qui se regroupe ou que l'on attend.

Ancestramil

ETHE (22 AOUT)

Le samedi, 22 août, à 4 h. 1/2, la Compagnie qui cantonnait à Latour, quitte son cantonnement et marche dans la direction de Saint-Léger. Au débouché du village d'Ethe, la troupe est accueillie par une vive fusillade ; l'ennemi est proche ; l'unité se déploie en tirailleurs. Vers sept heures, la Compagnie renforce une section d'infanterie qui doit contre-attaquer. Jusqu'à 11 heures, c'est un bombardement incessant de part et d'autre. La tâche est dure et, malgré tout l'élan de nos troupes, la contre-attaque échoue. L'infanterie abandonne le talus de chemin de fer qu'elle occupait et la Compagnie du Génie se replie sur la gare d'Ethe. Le Capitaine **DURAND** est aussitôt chargé de l'organisation défensive du village d'Ethe et de sa défense. Le Lieutenant **JEAN**, avec une première équipe, fait creuser des éléments de tranchées à la lisière du village, puis les fait occuper ensuite par des sapeurs. Pendant toute la durée des travaux, le Sous-Lieutenant **FAUSSER** est chargé de la défense des chantiers. Il a installé des tireurs dans un grenier et, de là, dirige des feux sur la tranchée allemande. L'après-midi, l'agitation continue ; une violente canonnade ennemie se déclanche, mais elle n'est suivie d'aucune action d'infanterie. La journée s'achève dans le calme. Les pertes ont été sérieuses ; parmi les morts, 1 sous-officier et 4 sapeurs ; 5 sous-officiers et 19 sapeurs sont blessés. Au cours de la contre-attaque, 3 sous-officiers et 37 sapeurs ont disparu. Le Docteur **MOURE**, médecin auxiliaire, est au nombre des disparus. Le texte de la citation à l'ordre de l'Armée qui lui fut décernée ultérieurement témoigne hautement de son attitude, admirable. en cette circonstance :

« Le 22 août 1914, a donné pendant toute une journée, dans un village violemment bombardé et occupé en partie par l'ennemi, les soins les plus dévoués aux blessés de son unité. Est resté avec eux malgré l'arrivée des allemands et, par son attitude décidée et son énergique intervention, a évité à un un grand nombre d'être fusillés ou brûlés dans leur ambulance. »

Signé : LANGLE DE CARY

Après cette journée de combat et de durs travaux, la Compagnie se déplace ; le soir même, elle arrive à Ruelles pour en repartir une demi-heure après. Le 23 août, a 3 heures du matin, elle occupe Chavency, mais quitte ce village a 15 heures pour Villers-le-Rond où la Division se rassemble. A 20 heures, des uhlans sont signalés, aussitôt on organise un service de sûreté ; la Compagnie assuré la garde personnelle du Général, dont la Division s'échelonne sur la route de Villers-le-Rond-Marville.

MARVILLE (23 Août)

Marville est atteint à 23 heures 30 ; la Compagnie y prend quelques instants de repos ; repos bien court, car à 2 heures du matin, le 25, le Génie alerté est chargé d'organiser le village qu'il occupe et de le défendre, les 2 régiments d'infanterie (102e et 315e) étant chargés de contre-attaquer. Vers 5 heures, le bombardement commence, un sapeur est tué, deux autres blessés. A 7 heures, les travaux terminés, la Compagnie relevée par le 102e régiment d'infanterie se replie en bon ordre et reste en réserve sur la place de l'église. L'attaque allemande continue avec la même énergie et vers dix heures, profitant d'un gué, l'ennemi réussit à contourner le village. La Compagnie reçoit alors l'ordre de se replier, et sous une grêle d'obus, se dirige vers Jametz, puis atteint Remonville et Braudeville où elle cantonne.
Le 26, à 14 h. 1/2, la marche reprend vers Dun-sur-Meuse. Les sapeurs sont exténués de fatigue et malgré toute leur bonne volonté leurs forces sont à bout. Passant à Murvaux, ils y font une halte d'une heure. La marche s'achève à Cunel qui sera le cantonnement pour le reste de la journée.

A minuit, alerte générale ; la Compagnie, chargée d'abord d'exécuter des travaux de défense, reçoit aussitôt de la Division des ordres de marche. Elle arrive à 10 heures, le 27, à Romagne-sous-Montfaucon.
La 7° Division renforce le 2e Corps d'Armée, mais la marche continue néanmoins. La Compagnie 4/1 cantonne à Landres le 30 ; le 31, à 6 heures du matin, elle est en route pour Bailly, par Barricourt. Vers midi, Bailly est violemment bombardé. Le Capitaine **DURAND** reçoit l'ordre d'organiser ce village, mais cette mission n'est pas confirmée et la Compagnie occupe Barricourt, toujours bombardé. Le repli général de l'infanterie a pour conséquence celui de la Compagnie 4/1 qui rejoint le cantonnement de Remonville.
Le 1er septembre, l'ordre de repli arrive et la marche reprend coupée de quelques heures de repos dans l'après-midi. Le 3 septembre, la Compagnie embarque en chemin de fer à Sainte-Menehould. Depuis le 22 août, ce sont les premières heures calmes ; les sapeurs cependant supportent gaiement leurs fatigues ; ils ont aussi conscience de la gravité du moment ; la vie de la France est en jeu.
Le 5 septembre, à 21 heures, la Compagnie débarque à Pantin ; le 6, elle cantonne à Gagny ; le 8, à 10 heures du matin, elle est transportée en taxis jusqu'à Chèvreville où elle passe la nuit et le 9, à partir de 8 heures, la marche reprend. La Compagnie, arrivée à Sennevières, y reste trois heures pour se replier ensuite sur Silly-le-Long, où elle doit organiser un centre de résistance. L'ennemi est signalé au nord du village et tenterait un mouvement tournant. A peine arrivée à Silly, la fusillade commence ; la Compagnie 4/1 est aussitôt chargée de la défense des issues. L'agitation est grande ; subitement, dans la soirée, tout redevient calme ; la nuit est absolument silencieuse : par le moindre mouvement en face ; l'ennemi bat en retraite, c'est le commencement de la victoire de la Marne ; la France est sauvée.
Le 10 septembre, on reprend la marche vers le Nord, la Compagnie 4 /1 bivouaque à la Ferme de Lessart ; le 11, elle est à la Ferme du May ; le 12, la Division est rejointe à Chelles et le Génie reçoit l'ordre de cantonner a Martimont.
Le 13, à 7 heures 1/2, on repart en avant avec Noyon pour objectif. La Compagnie descend la vallée de l'Aisne, mais, par suite de l'encombrement des ponts par l'artillerie, elle s'arrête à Bouloisy et y cantonne. Le jour suivant, à 8 heures du matin, l'Aisne est franchie à Lamothe et la Compagnie, changeant de direction, oblique sur Tracy-le-Mont et Tracy-le-Val qui sera son cantonnement pour la nuit. Le mardi 15 septembre, le Général **FELINEAU** attaque à la cote 153 et à l'est du Bois de la Montagne. La Compagnie 4/1, mise à sa disposition, marche sur Quennevières où un fort barrage allemand entrave l'avance et blesse 2 sapeurs. La colonne s'arrête, attend des ordres et le soir rejoint Tracy-le-Mont.
Cependant la bataille fait rage ; Carlepont est de nouveau à l'ennemi ; le 16, dès la première heure, la Division Marocaine attaque ; le Génie est mis en réserve à l'intersection des routes Carlepont-Nompul et Tracy-le-Val-Bois de Saint-Mard. A 17 heures, Carlepont est repris et, à 21 heures, la Compagnie rentre à Tracy-le-Val.
Les 17 et 18, le Génie organise le secteur, sous les ordres du Colonel **FARREY** dont le P. C. est à Puisalaine, le front de la 7e Division allant de la corne N.-E. du Bois de Saint-Mard aux Loges. Le 1er peloton creuse des tranchées, le 2e construit des abris. Cependant les allemands attaquent toujours avec la même violence. Ils ont repris Carlepont et bombardent le Bois de Saint-Mard. Les travaux ne pouvant être continués, les sapeurs regagnent Puisalaine et arrivent à Tracy-le-Mont à 23 heures. Le 19, à 6 heures 1/2, la Compagnie reçoit l'ordre de se diriger sur Compiègne ; l'Aisne est retraversée à Lamothe et le Château de Baugy sera le cantonnement pour la nuit.
Pendant les 2 jours qui suivent, la marche continue ; la Compagnie est mise à la disposition de la 14e, puis de la 13e Brigade qui ne lui confère aucune mission spéciale.
Le 22 septembre, la Compagnie 4/1 organise défensivement le village de Fresnières. La 14e Brigade doit exécuter un mouvement tournant par Beuvraignes, pour attaquer ensuite Lassigny. La

Compagnie continue ses travaux d'organisation et pendant la nuit, avec la Compagnie 26/6, reste en réserve de Division à Fresnières.
Le jour suivant, à 5 heures 1/2, le 13e Corps relève et la marche reprend ; le Génie est chargé d'organiser Margny-aux-Cerises. Son arrivée dans ce village est saluée par un bombardement de 105. C'est là que la Compagnie 4/1 cantonne avec le bataillon **ROUSSEAU** du 102e régiment d'infanterie.
Dans la matinée du 24, les travaux continuent malgré un violent bombardement. La Compagnie est rassemblée derrière le cimetière. Le sapeur **BATON** est blessé au genou. L'ordre de repli sur Champieu arrive ; à 23 heures, nouveaux ordres ; la Compagnie met 3 heures pour se rendre à Roiglise, à 3 kilomètres, par suite de l'encombrement des routes et, à peine arrivée, reçoit l'ordre de rejoindre Champieu. Elle a pour mission l'organisation du front Champieu-Ferme de Waucourt. Malgré une vive fusillade qui dure toute la journée, des tranchées sont exécutées face à Solente qui vient d'être évacué par nos troupes.
Le 26, la Compagnie est alertée à 5 heures. A 7 heures, de part et d'autre, le bombardement commence. La 13e Brigade attaque pour reprendre Solente. L'opération échoue et à 11 heures, l'ennemi, par une violente contre-attaque, s'empare de Balatre. Par ailleurs l'offensive se poursuit également, Champieu va être atteint. La situation est critique. Le Génie organise rapidement une position de repli entre Roiglise et Carrepuis ; puis l'après-midi, creuse des tranchées sur le front Champieu-Roiglise, face à Margny-aux-Cerises qui vient d'être abandonné par le bataillon du 102e régiment d'infanterie qui l'occupait.
Le dimanche 27, à 5 heures, après quelques heures de repos à Roiglise, la marche reprend, les travaux ensuite. La Compagnie se rend à Saint-Georges (S.-E. de Roye) où elle organise une position de repli entre Verpillières et Amy.
Le 28, à 4 heures, le Génie marche encore dans la direction de Laucourt ; l'après-midi, il creuse des tranchées au N.-O. d'Amy et y aménage des abris légers.
Les journées et nuits suivantes, la Compagnie travaille toujours : organise des positions de repli, pose des réseaux de fil de fer en avant de nos premières lignes, approvisionne les fantassins en matériel, et pendant les intervalles se déplace. Le 4 octobre, on la retrouve à Laboissière qu'elle quitte à 5 heures du matin pour participer à une attaque, reportée par la suite à 14 heures. Cette attaque échoue et aussitôt la Compagnie rejoint son cantonnement. Les jours suivants, elle organise le front Guerbigny-Tilloloy et pose des réseaux de fil de fer malgré de vives fusillades allemandes.
Depuis le 22 août 1914, la Compagnie vit pour la première fois en secteur des heures calmes, où malgré un travail gigantesque on ne lui demande que de remplir son rôle de sapeur.
Chaque jour, de nouvelles organisations se dressent ; mais le travail est organisé méthodiquement et le sapeur, à qui on demande un rendement maximum, peut le fournir car un repos lui est assuré.

Pendant ces premiers jours de guerre, la conduite de tous fut admirable et, le 15 octobre, le Capitaine **DURAND** est cité à l'ordre de la 2e Armée avec le motif suivant :

« A donné depuis le début de la campagne, au cours des différents combats auxquels il a pris part, des preuves éclatantes de courage, d'énergie et de capacité professionnelle. »

Le 26 octobre, il est fait chevalier de la Légion d'honneur :

« S'est signalé par de nombreux actes de courage et d'énergie. Travaillant toutes les nuits en tête de sa Compagnie, effectuant dans le jour des reconnaissances dangereuses sous le feu de l'ennemi. A couru de réels dangers avec lesquels il n'a jamais compté. »

Le Sous-Lieutenant **FAUSSER** est également cité à l'ordre du 4e Corps d'Armée.

ANDECHY (4 Novembre)

Le 4 novembre une Section et demie du 2e Peloton participe à l'attaque d'Andechy. Le Sous-Lieutenant **FAUSSER** avec des sapeurs marche sur les ordres du Chef de Bataillon **DUPUY**, la 1/2 section de l'Adjudant-Chef **CORNET** est à la disposition du Commandant **GÉRARD**.
L'attaque annoncée pour 8 heures par suite de bombardement, est reportée à 11 heures. Après une rapide préparation d'artillerie, l'infanterie sort et fait un bond de 100 mètres ; à 17 heures, l'assaut est donné. Les sapeurs y participent munis de cisailles et de tringles de pétards ; ils pénètrent les premiers dans la tranchée allemande. Le Sous-Lieutenant **FAUSSER**, quoique blessé continue à marcher en tête de ses hommes ; le Sergent **VERDEAUD** et le Sapeur **COUAC** sont également blessés. Le Sergent **GUILLON** se fait remarquer par sa brillante conduite. Malgré tous ces efforts, l'attaque a échoué et nos troupes doivent se replier. A 21 heures, le 1er Peloton relève le 2e, et les jours suivants, 5 et 6 novembre, les pelotons se succèdent dans l'exécution des travaux. Le 7, tous ces travaux sont terminés ; la Compagnie rentre à Laboissière où elle reprend ses chantiers en cours.

La conduite de la Compagnie à l'assaut d'Andechy fut au plus haut point digne d'éloges ; les citations décernées en sont le meilleur témoignage. Le Sous-Lieutenant **FAUSSER** est cité à l'ordre de la 2e Armée, le 12 décembre, avec le motif suivant :

« Avant reçu mission de détruire les défenses accessoires établies en avant des tranchées allemandes pour frayer un passage aux troupes du 102e régiment d'infanterie, a entraîné à l'assaut des soldats de ce régiment dont les chefs avaient été mis hors de combat. A fait avancer des sapeurs jusque dans les tranchées allemandes. Bien que blessé d'une balle au bras, a continué a assurer son service. S'était déjà signalé par son courage et son sang-froid. »

Le Sergent **GUILLON** est également cité à l'ordre du 4e Corps d'Armée :

« Brillante conduite à l'assaut d'Andechy, a entraîné ses hommes vigoureusement, est entré dans les tranchées ennemies et a relevé sous le feu le Lieutenant DELFORGES du 102e, blessé .»

La liste est encore longue de glorieux cités, mais la reproduction de leur citation ne peut être faite ici.
Le 1er décembre, le Capitaine **DURAND** et le Lieutenant **JEAN** font une reconnaissance à la Maison du Notaire en vue de sa destruction. A 18 heures 40, l'opération est terminée, la maison saute. Le 4 décembre, le Lieutenant **JEAN** nommé Capitaine, obtient pour cet exploit la citation suivante à l'ordre de l'Armée de **CASTELNAU** :

« A détruit à la mélinite une maison occupée par l'ennemi et située à quelques mètres des tranchées françaises. Malgré le danger que présentait l'opération, a coopéré au placement de la charge et a pris avec beaucoup de courage et de sang-froid les mesures qui ont assuré Je succès de la mission dont il était chargé. »

Journellement, ces exploits se renouvellent ; il n'est pas de si petite action d'infanterie à laquelle le sapeur ne participe et qui ne lui vaille de nouvelles citations.
Le 17 décembre, le Génie participe à l'attaque du Bois 2 qui réussit parfaitement ; munis de cisailles, les sapeurs ouvrent un passage à l'infanterie dans les défenses accessoires boches.

Le 21, le Sergent **GUILLON** est décoré de la Médaille Militaire ainsi que le sapeur mineur **BRODIER** pour leur conduite dans le coup de main du 17.

Sergent GUILLON : « A travaillé le 17 décembre à l'exécution d'une barricade à 80 mètres de l'ennemi qui ne cessait de faire un feu violent ; a donné ainsi l'exemple du calme, du sang-froid et du courage et a permis d'effectuer les travaux de défense urgents. »

La citation du sapeur BRODIER est non moins belle : « Depuis le début de la campagne a donné dans les circonstances les plus difficiles l'exemple de l'énergie et du mépris du danger. S'est offert tout récemment pour faire partie d'un groupe de volontaires chargés d'enlever un bois ennemi avec mission de faciliter la marche de lia colonne en détruisant les défenses accessoires de l'adversaire, s'est acquitté de sa tâche périlleuse avec un courage tranquille et s'est élancé l'un des premiers sur les positions ennemies. »

Les sapeurs qui l'accompagnaient sont cités à l'ordre du 4e Corps d'Armée.
Et ces citations se multiplient trop nombreuses pour qu'elles puissent être reproduites ici.

Le 29 décembre 1914, la Compagnie embarque à Montdidier et arrive à Melettte le 31 où elle prendra, tout en faisant de l'instruction technique, quelques jours de repos. Le bataillon du Génie formé des Compagnies 4/1 et 4/1 bis est constitué le 9 janvier 1915. Le Capitaine DURAND en prend le commandement et le Capitaine JEAN prend le commandement de la Compagnie 4/1.

———

1915

Le 14 janvier, le Bataillon se déplace et embarque à Mourmelon-le-Petit à midi pour arriver à Fismes le 15. La, Compagnie 4/1 cantonne à La Maladrerie (près de Bazoches). Les sapeurs sont employés à la réparation des routes et organisent les 2e positions, et pendant le repos continuent leur instruction technique.
Le 22 février, la Compagnie 4/1 va s'installer à Cabane et Puits jusqu'au 3 mars, elle construira des gourbis pour la 14e Brigade dont elle dépend. Le 4 mars elle est mise à la disposition de la 33e Division et se trouve directement engagée dans le combat. La Compagnie, par Peloton, travaille à Perthes.

PERTHES (Mars)

Le 7 mars, le Sous-Lieutenant **FAUSSER** avec le 2e Peloton participe à l'attaque ; il doit progresser avec les vagues d'assaut afin d'organiser la tranchée allemande conquise. L'attaque, déclanchée à 14 heures 30, échoue et, dans la soirée, au cours des travaux, cet officier est blessé sérieusement à la cuisse, mais sa vie n'est pas en danger.
Cependant les attaques continuent. Le 9 mars, à 6 heures, le 2e Peloton occupe la cote 181. Une section est mise à la disposition du bataillon **CALLIET**, l'autre marche avec le Sous-Lieutenant **FAUSSER** sous les ordres du Commandant **HEMELOT**. L'objectif est le Bois Carré. A 11 heures, l'artillerie déclanche son tir de préparation. Le bataillon **HEMELOT** ne peut sortir. Au bataillon Nicolas, les sapeurs se distinguent ; ils progressent de 60 mètres dans un boyau et font aussitôt un

barrage en sacs à terre. Au cours de cette opération, le sapeur **GRUAU** est tué, le sergent **FRANÇOIS** blessé au bras ; le sapeur **BROSSIN** n'a pu être retrouvé.
A 16 heures, l'attaque recommence mais sans résultat ; les hommes qui sortent sont aussitôt mitraillés et les Allemands sont installés sur le parapet de leurs tranchées. Le soir, le 1er Peloton vient relever le 2e et exécute dans la nuit les travaux les plus urgents.
Le 13 mars, le 1er Peloton participe avec l'infanterie à une attaque qui, de nouveau, échoue.

GUERRE DE MINES (Saillant de Jonchery)

Le 16 mars, le 2e Peloton participe à nouveau à une attaque : 2 sapeurs sont blessés. Le 21 mars, le 4e Corps quitte la Champagne ; le 27, la Compagnie est relevée pour remonter immédiatement en secteur à Jonchery. Elle continuera la guerre de mines dans le secteur 103e - 104e régiments d'infanterie. Cette lutte souterraine, organisée dans le saillant C de Jonchery, serait à décrire tout au long. Elle se prolonge jusqu'au 28 août 1915. Les actes de courage et de dévouement y sont nombreux ; en les retraçant ici, on ferait connaître tout ce que cette guerre souterraine affreuse, angoissante et aussi peu glorieuse demande d'énergie et de sang-froid. Les pertes sont nombreuses, mais combien diminuées par suite des précautions prises, de la précision des écoutes et surtout du secours que les sapeurs et gradés se prêtent mutuellement.

Le 10 juin, le Capitaine **DURAND** et cité à l'ordre du Corps d'Armée en ces termes :

« Ayant appris que plusieurs sapeurs de son Bataillon étaient asphyxiés dans une galerie de mines, a pénétré dans la mine pour diriger leur sauvetage malgré les gaz délétères qui remplissaient les galeries. Est resté à son poste jusqu'au moment où, perdant connaissance, il a été retiré de la mine par des sapeurs accourus à son secours. »

Le Sergent **OUVRARD**, le 6 juillet, obtient également une citation, ayant par son courage sauvé des camarades asphyxiés.

OFFENSIVE DE CHAMPAGNE (Septembre)

Le 26 août, la Compagnie quitte Jonchery pour Mourmelon-le-Grand. Le 1er septembre, elle cantonne à l'Espérance (sur la route Mourmelon-le-Grand à Aubérive). Les jours suivants, elle aménage un bivouac et, le 25 septembre, on la retrouve participant à l'offensive de Champagne. A 7 h. 30, elle occupe le croisement des deux boyaux Chanzy. L'assaut est donné à 9 h. 15. Le Génie a pour mission de rétablir les communications pour l'artillerie dans Aubérive. Mais le village ne peut être repris. La 1re Section, néanmoins, réussit à ouvrir un passage à travers les défenses accessoires sous un violent bombardement (9 sapeurs mineurs sont tués) ; dans la soirée, la Compagnie se replie sur, l'Espérance.
Le 26, l'attaque recommence. Le Génie, qui a toujours même mission, occupe le Bois Allongé en attendant qu'Aubérive soit dégagé par une action de flanc. Mais, malgré tous les efforts, aucun résultat ne peut être obtenu. La Compagnie rejoint son bivouac et, le 29, elle est mise à la disposition de la 42e Division dont la mission est uniquement défensive. La Compagnie 4/1 occupe Mourmelon-le-Grand et s'occupe d'organiser le secteur. Le 12 octobre, le Sous-Lieutenant **CORNET**, dans une visite de chantiers, est blessé mortellement et reçoit sur son lit de mort la Croix de la Légion d'honneur.
Le même jour, l'Adjudant **PARET** meurt des suites de ses blessures après avoir reçu la Médaille Militaire.

Sous-Lieutenant CORNET : « Officier énergique et d'une grande bravoure. Blessé le 22 août 1914, a refusé de se faire évacuer. Blessé le 7 mars 1915, est revenu sur le front avant complète guérison et a eu, le 12 octobre 1915, le pied droit emporté par un éclat d'obus. »

Adjudant PARET : « Sous-Officier extrêmement énergique et brave. Présent sur le front depuis le début de la campagne, a été fréquemment chargé de missions périlleuses dans l'exécution desquelles il a fait preuve du plus grand sang-froid. Cité à l'ordre du jour de l'Armée. A été atteint très grièvement par un obus tandis qu'il dirigeait un travail à proximité des lignes ennemies. »

Le 2 novembre, la Compagnie rejoint la 7e Division ; le 7, elle cantonne à Bussy-le-Repos. Elle y restera jusqu'au 11, date à laquelle elle est transportée en camions-autos jusqu'à Chaudefontaine. La 4e Section relève aussitôt la 3/51 T aux mines du sous-secteur Pruneau ; les 3 autres Sections aménagent le bivouac de Chaudefontaine, puis construisent des postes de commandement (3e Section) et installent un bivouac (2e Section) à la cote 132 (ferme de la Charmeresse). Quelques sapeurs sont blessés pendant cette période. Deux sont trouvés asphyxiés dans la mine 1 ter, la 4e Section assurant un service d'écoutes aux mines de Pruneau.

———

1916

Le 10 février, la Compagnie quitte Chaudefontaine pour aller bivouaquer à cote 132. Pendant cette nouvelle période, des travaux nouveaux sont entrepris :.
a) Baraques Adrian (Vienne-la-Ville).
b) Masque de branchage sur la route Serzieux-Ville-sur-Tourbe.
c) Galerie souterraine à Melzicourt devant aboutir à un trou d'obus et destinée à abriter une mitrailleuse.
d) Une baraque Adrian à Chaudefontaine.
e) Un poste de secours à Serzieux.

Du 1er au 10 mars, la Compagnie prend en outre les travaux jalonnant la ligne des réduits de Montrémy à Malmy ; puis, le 11 avril, elle est relevée par la 17/T. La 7e Division part au repos. La Compagnie 4/1 cantonne à Sraux où elle dirige l'exécution des abris-cavernes par les pionniers des régiments d'infanterie.

Le 30 avril, la Compagnie 4/1 relève la 17/1 T et répartit ainsi ses sections :
1° Une Section assure de service d'écoutes à Pruneau ;
2° Deux Sections à Virgint construisent un observatoire, masque de branchage, etc. ;
3° La dernière Section à la cote 132 pour les travaux de bivouac.
Le 28 juin s'effectue une relève de divisions : la 7e Division, remplacée par la 124e, relève la 8e. La Compagnie 4/1 va cantonner à la coté 180, à proximité de Massiges. Les reconnaissances sont effectuées le 29 et jusqu'au mois de juillet, la 4/1 restera à la disposition de la 14e Brigade. Le 3 juillet, le Capitaine **DURAND**) est nommé Chef de Bataillon

Ancestramil

VERDUN (Août à Octobre)

Le 29 août, la 7e Division est relevée : la 17/1 T relève la 4/1 qui va cantonner à Hans. Le 30, elle occupe le camp GALLIENI, dans le bois de Mixeville ; le 31, elle monte à Verdun. Les 1re et 3e Sections, sous les ordres du Sous-Lieutenant **SIMON**, cantonnent à Montgrignon. Les 2 autres avec le Capitaine **JEAN** au faubourg Pare. La relève de la Compagnie 10/1 s'effectue le 1er septembre dans la matinée. La 4/1 prend la succession des travaux (observatoire d'artillerie à la côte du Poivre, abris-cavernes au Ravin des Deux-Cornes et à M. F. 2).
Le 24 septembre, la Division est relevée mais le Génie continue ses travaux avec la 5/13 et 5/63 jusqu'au 29. Le 30, elle est relevée par la 4/52 et rejoint aussitôt le camp Augereau. Elle embarque le 1er octobre à Balleycourt et arrive le 2 à Béthancourt-la-Longue. Elle y restera au repos jusqu'au 21.
Le 24 octobre, on la retrouve à Verdun, rue de la Rivière, quartier d'Anthouard. Elle est chargée des travaux de réparation de la route de Thiaumont. Le 3 novembre, la Compagnie va cantonner au Ravin des Trois-Cornes et, malgré des bombardements continuels, elle entreprend la réfection des routes, la construction de P. C., de parallèles et de boyaux. Le 12 décembre, elle est relevée et transportée en camions autos à Bettancourt-la-Ferrée (2 k. N.-E. de Saint-Dizier). Elle y restera jusqu'au 22 décembre, date à laquelle elle embarque en chemin de fer pour Rambervillers.

Le 24, à 2 heures du matin, elle allait cantonner a Hardoncourt. Le 29, on la retrouve à Baccarat (Caserne Lamirault). La Compagnie 4/1 relève les éléments de la 13/1 T.
La 2e Section occupe la scierie de Saint-Maurice.
La 3e Section cantonne au Rendez-vous-des-Chasseurs (3 km. à l'Est de Sadonvillers).
La 4e Section s'installe à Sadonvillers.
La 1re Section reste à Baccarat.
Telle était la situation le 31 décembre 1916.

———

1917

Les reconnaissances sont faites le 1er janvier; le 2, le Capitaine **JEAN**, avec la 1re Section, va cantonner à Gexonne. Les travaux se poursuivent sans incident. Des citations, chaque jour, paraissent. Le 13 janvier, l'Adjudant-Chef **CHAMENAT** est décoré de la Médaille Militaire. **BOURGAIN**, sapeur infirmier, blessé grièvement à son poste, obtient la citation suivante à l'ordre du S. D. 7 :

« Présent à la Compagnie depuis décembre 1914, a participé comme infirmier à tous les combats où cette Compagnie a été engagée, notamment le 25 septembre 1915. Y a toujours fait preuve de courage et de dévouement. Blessé grièvement à son poste le 11 janvier 1917. »

Le 28 mars, la Compagnie quitte le secteur, relevée par la Compagnie 7/13, puis se déplace les 29, 30. Le 31, elle arrive à Coysillers où elle cantonnera jusqu'au 23 juin, période pendant laquelle les sapeurs font de l'instruction technique et militaire.

Le 24 juin, la Compagnie occupe Nesson (Meuse) ; le 26, elle embarque à Longeville. Le Capitaine **JEAN** et le Lieutenant **BOUDEHEN** partent en auto reconnaître le nouveau secteur. Le 27 juin, la

Compagnie occupe à Verdun le quartier Sainte-Catherine, puis les 3 premières Sections vont cantonner à Bras, la 4e Section restera au repos à Belleville-sur-Meuse. Aussi, tous les huit jours, cette section sera relevée.
Le 29, tout le secteur est reconnu ; la relève de la Compagnie 4/13 est terminée.
Les chantiers sont les suivants :
Forage d'un puits d'alimentation au Ravin du Monument ;
Poste de secours à Vacherauville ;
P. C. Douglas (abri-caverne).
La Compagnie 4/1 prend la succession de tous ces travaux.

Le 14 juillet, le Sergent **OUVRARD**, blessé une fois, et cité deux fois, obtient par Décret Ministériel du 13 août 1917, la Médaille militaire. Il est cité en ces termes :

« Excellent sous-officier. Au front depuis le début de la campagne. A pris part à toutes les affaires dans lesquelles sa Division a été engagée et a toujours fait preuve d'un calme, d'une énergie et d'une bravoure remarquables. Une blessure. Deux citations. »

Cependant de nouveaux travaux sont entrepris ; le 1er août, au cours d'une reconnaissance, le Capitaine **JEAN** est enseveli dans un boyau ; l'Adjudant **ROGEAT** se porte à son secours et le ramène au bivouac. Le Capitaine étant évacué, le Lieutenant **SIMON** prend le commandement de la Compagnie. Quelques sapeurs et le sergent **OUVRARD** sont également blessés. La Compagnie fournit d'ailleurs pendant cette période un travail considérable et les citations sont nombreuses.

Le 15 août, le Lieutenant **SIMON** est cité à l'ordre du 15e Corps d'Armée en ces termes :

« Officier courageux et dévoué. S'est dépensé sans compter pour assurer la bonne marche des travaux dans un secteur d'attaque très bombardé. Grâce à son activité et son courage, a obtenu des hommes placés sous ses ordres un effort considérable qui a permis de réaliser en temps opportun les travaux dont l'exécution incombait aux troupes du Génie. »

Cependant, le 12 août, les consignes sont reprises par la Compagnie 4/13 et la 4/1 va cantonner à Baleycourt. Les jours suivants elle confectionne des boudins Ribard.
Le 28, après un nouveau déplacement, elle bivouaque au Camp des Escargots, à l'Est de Verdun ; c'est à ce moment que le Capitaine **JEAN** reprend le commandement de sa Compagnie.
La Compagnie 4/1 continue les travaux de la 10/1 :
Travaux en cours au tunnel de Tavannes (abris et puits pour mitrailleuses) ;
Observatoire de Strasbourg pour l'artillerie (en béton, la fouille est commencée) ;
Observatoire d'Eix (abris-cavernes avec 2 puits).
La Compagnie dispose de 60 travailleurs du 53e régiment d'infanterie territorial ; les travaux sont poursuivis jusqu'au 7 octobre. A cette date la Compagnie 4/1 est mise à la disposition du 7e Corps, la Compagnie 4/51 ayant pris tous ses chantiers.

Le 8 octobre, elle cantonne à la caserne Niel.
Le 1er peloton, mis à la disposition de la Compagnie 24/1, est chargé du pont de Charny et du camouflage du pont de pilotis au nord de la route Bras-Charny.
Le 2e peloton est détaché auprès du Génie maritime.

Le 14 octobre, le Capitaine **JEAN** prend la direction du chantier de construction du pont de pilotis de Charny avec ses 4 sections rassemblées. Le travail s'achève le 12 novembre, considérablement entravé par une crue extrêmement forte de la Meuse.

Le 4 novembre, la Compagnie est remise à la disposition de la 2e armée ; elle embarque en camions le 5 et cantonne à Naratz-la-Grande.
Le 6, elle dépend de la 4e Armée ; on la transporte en camions à Aubray-sur-Marne, où elle prend du repos jusqu'au 26.
A cette date, la Compagnie cantonne à Villiers-Mannery. Le 28, elle occupe le bivouac de La Chabrerie ; elle vient relever la Compagnie 4/2 ; le jour suivant, la mise en chantiers est faite ; une 1/2 compagnie du 104e régiment d'infanterie est mise à la disposition du Génie.

———

1918

Le 16 janvier 1918, la Compagnie 4/1 quitte La Chabrerie et occupe les ruines du Château de Thuizy, mais continue les travaux en cours.
Le 14 mars, 3 caporaux et 32 sapeurs sont mis à la disposition du 102e régiment d'infanterie pour une opération visant à l'occupation de quelques petits postes qui ont été enlevés par l'ennemi.
Les sapeurs marcheront avec la première vague d'assaut munis d'outils, ils doivent ouvrir un passage a l'infanterie, dépasser la zone à occuper, puis couvrir les travailleurs organisant le terrain à conserver et se retirer ensuite en détruisant tous les travaux ennemis reconnus.

Le 15 mars, les sapeurs rentrent, ayant accompli leur mission. Le Lieutenant-Colonel **LAMBERT**, commandant le 102e régiment d'infanterie, adresse au Capitaine **JEAN** la lettre de félicitations suivante :

« Je suis heureux de porter à votre connaissance la belle conduite des sapeurs du Génie de la Compagnie 4/1, mis à la disposition du 102e pour l'attaque du 14 mars, qui sortis avec la première vague d'assaut ont pénétré dans la deuxième ligne ennemie, participé à leur occupation et opéré de nombreuses destructions dans des circonstances particulièrement délicates, comme en témoignent les pertes subies par eux. »

Dans cette action, il y a eu deux sapeurs de tués et cinq ont été blessés.
Les jours suivants, les travaux habituels reprennent avec l'aide de fantassins qui sont utilisés comme auxiliaires.
Entre temps, des citations sortent pour les attaques antérieures. Le sapeur mineur **CONGNET** obtient la Médaille Militaire avec la citation suivante :

« Excellent sapeur, courageux et dévoué. Chargé, le 14 mars, d'ouvrir aux troupes d'assaut le passage dans les défenses ennemies, a été grièvement blessé alors qu'il pénétrait crânement dans la tranchée allemande. »

Le Sergent **OUVRARD**, 2 fois blessé, obtient sa 5e citation à l'ordre de la Division :

« Sous-officier brave et dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 20 mars 1918 s'est offert spontanément pour opérer la destruction d'un abri-observatoire ennemi. A rempli complètement sa mission, faisant preuve d'un entier mépris du danger. »

Le 9 avril, la compagnie occupe toujours le même secteur. Depuis ses premiers engagements à Ethe, où elle obtint une citation à l'ordre de la Division, ses heures de repos furent rares.
La récapitulation des pertes subies prouve assez que la Compagnie 4/1 fut souvent à la peine, mais aussi à l'honneur.
1 officier, 3 sous-officiers (dont 1 adjudant) et 25 sapeurs ont été tués ; 3 officiers, 12 sous-officiers, 127 sapeurs blessés. 58 sapeurs et 3 sous-officiers disparurent au combat d'Ethe.
Vers la fin du mois d'avril 1918, la Compagnie 4/1 est au repos à St-Hilaire-au-Temple. Après cette période. elle embarque en chemin de fer pour la Belgique. Son premier cantonnement est Arques, près de St-Omer . Le mai 1918, la division est en ligne au Mont Kemmel. La Compagnie 4/1 est chargée de l'organisation défensive et de la défense de la Clytte. Elle participe à différents coups de mains : ses pertes en tués et blessés sont importantes.
Le 30 juin, la Division quitte ce secteur et reste au repos quelques jours dans les environs en Belgique. Embarquée ensuite en chemin de fer, un retrouve la 4/1 cantonnée a Matongues, puis à Condé, où elle est transportée en camions autos.
Le 15 juillet 1918, la compagnie est alertée ; elle va occuper Hautvillers, puis aussitôt est engagée dans l'attaque.
Le 19 juillet 1918, le Commandant **DURAND** est tué devant son P. C. par un éclat d'obus. Les obsèques ont lieu le jour suivant et le Général **BUBOT** commandant la 7e Division, y prononce le discours qui suit :

« Hier encore, je m'entretenais avec le Commandant DURAND de l'impulsion énergique, fructueuse, qu'il avait donnée à notre organisation des Marquises-Cornillet et je lui disais toute ma satisfaction bien grande de voir que la barrière qu'il avait si intelligemment élevée n'avait pas été peine perdue, puisque l'attaque était venue s'y briser. Aujourd'hui, ce fier, infatigable Il soldat n'est plus. Dans une minute tragique, un obus l'a terrassé.
« La consternation répandue par cette terrible nouvelle nous a trop dit combien le Commandant DURAND comptait de vives et solides amitiés au milieu de notre division avec laquelle il mène le combat depuis 4 ans.
« Aux qualités du soldat, en effet, DURAND joignait celles de l'esprit, du cœur et il suffisait de l'approcher pour l'apprécier, l'aimer.
« Depuis 8 mois, je le vois à l'œuvre mais ce n'est pas 8 mois, mais bien depuis 4 ans que le Commandant DURAND s'est dépensé sans compter ! DURAND, je salue en vous un héros de la victoire, car il ne suffit pas de se jeter dans la bataille pour être un héros, l'héroïsme est dans les détails, dans l'abandon complet de soi-même avec lequel on se sacrifie à chaque instant et DURAND fut de ces officiers toujours d'un dévouement sublime.
« Votre souvenir, ami, sera impérissable parmi nous, il évoquera souvent la physionomie calme, souriante qui ne faisait que refléter un grand cœur prêt à tous les sacrifices.
« Au revoir, ami DURAND, au nom de tous ; de là-haut, où la récompense des braves vous a été largement dispensée, que votre pensée soit avec nous et que nos sympathies grandes soient un adoucissement à tous les vôtres qui vous pleurent en gardant la mémoire de celui qui fut un Chef et un Soldat. »

La Compagnie descend au repos le 30 juillet à Jonquery. Les travaux de réfection des routes lui sont confiés.
Elle revient ensuite à Sept-Saulx, face le Cornillet. La Compagnie est chargée de l'organisation du terrain et de la pose des torpilles contre les tanks.
Le 1er octobre, elle descend au camp de Bacones ; puis est chargée dans Auberive de la réparation des routes. Elle participe ensuite à la poursuite en Champagne jusqu'à l'Aisne.

Le 11 novembre, la Compagnie 4/1 terminait une période de repos l'Armistice la surprend au moment où elle remontait en ligne.

Historique de la Compagnie 4/2

ANNEE 1914

Le 7 août 1914,]a Compagnie 4/2, commandée par le Capitaine **VERRET**, part de Versailles dirigée sur Verdun pour rejoindre son point de concentration à la frontière. Elle débarque le 8, et comme Compagnie divisionnaire de la 8e Division d'Infanterie, 4e Corps d'Armée, elle exécute des travaux de fortification et de défense en remontant vers la Belgique. Le 21, elle cantonne à Virton. Dès le 22, l'ennemi enserrant la ville, la Compagnie reçoit l'ordre de se replier. Pendant la retraite, elle fait partie de l'arrière-garde où elle contribue de son mieux à enrayer l'avance ennemie, tantôt c'est un village dont elle organise la défense (Lamortheau), tantôt c'est un pont qu'elle fait sauter (à Velosnes) ou une contre-attaque à laquelle elle prend part avec l'Infanterie (affaire de Sassey), avec le 115e Régiment d'Infanterie, où l'ennemi est rejeté sur la Meuse.
Le 4e Corps faisant partie de l'Armée qui doit couvrir Paris, la Compagnie 4/2 prend part à la bataille de la Marne. Le 8 septembre, elle reconstruit le pont de Meaux détruit par les Anglais. Le 13, elle rejoint la 8e Division d'Infanterie à Tracy-le-Mont et contribue en octobre à la prise du Quesnoy-en-Santerre et participe aux attaques d'Andechy (Lieutenant **TERRAL**, blessé, 2 sergents et 2 sapeurs-mineurs blessés). Les fronts se stabilisant, la Compagnie 4/2 est employées aux travaux d'organisation défensive du terrain (tranchées, boyaux, réseaux de fil de fer ; sapeur-conducteur **PERRINEAU Raoul**, tué). Le 30 décembre, elle quitte son secteur de la Somme et débarque à Vitry-la-Ville. Jusqu'àTISSIER cette époque elle est seule Compagnie divisionnaire, mais elle est ensuite doublée par une deuxième Compagnie du Génie qui prend le nom de 4/2 bis, puis 4/52.

En janvier, la Compagnie est transportée d'abord sur la Suippes et à la Cote 152, puis devant Perthes où elle exécute des travaux de mines et de sapes qui lui valent les félicitations du Général Commandant la 34e Division d'Infanterie.
En février, elle participe aux attaques de Perthes, Sergents **TISSIER** et **LÉVISTRE** tués, 9 blessés.
De mars en septembre, elle organise le terrain et effectue les travaux de défense de 1re et 2e lignes dans le secteur compris entre la ferme des Marquises et Baconnes. Pendant ce temps, un peloton est détaché à la guerre de mines à Jonchery (tués : maître-ouvrier **ROULAND** ; sapeurs-mineurs **BOUDIER, COIFFY, DELEPINE, GALIBERT, GUILLAUME, GUIOT, LEBLANC, SAUSSEREAU, SUREAU, TAUVERONS, VUNG**. A Suippes sapeur-conducteur **AUBÉ**).

Du 25 septembre au 6 octobre, la Compagnie 4/2 participe aux attaques de Champagne et fournit aux pelotons d'attaque des détachements de sapeurs qui détruisent les réseaux ennemis et remettent en état des tranchées démolies pendant l'attaque. Elle organise ensuite le terrain conquis (1 officier tué, Sous-Lieutenant **LUUYT** ; sapeurs-mineurs **LAMBOUX, ROMME, MANCEAU, QUESNEL, MALLET, BESNARD, GREARD, COCHIN, PARIS, LEGRAND**, tués, 55 blessés). Aide-Major **GESLIN** blessé et évacué. En décembre, la Compagnie prend part à la guerre de mines à la Borne 16 et à la Cote 180. Elle aménage également les tranchées de la Main-de-Massiges et de Maisons de Champagne.

ANNEE 1916

Le 9 janvier, une attaque allemande à la Main-de-Massiges nous prend les mines P. P. i bis et les tranchées T/1 et T/4. Une contre-attaque est immédiatement idéclanchée et une équipe de 2 sous-officiers et de quelques sapeurs va faire sauter des barrages de sacs à terre (sergent **POULET** ; sapeurs-mineurs **PERAULT, MAREL, QUINTON,** tués à la cote 180, le 8 janvier). Le 22 janvier, au cours d'une reconnaissance, le Sous-Lieutenant **FURET** est tué et le Capitaine **VERRET** blessé, est évacué (1 caporal, **LEE**, 2 sapeurs-conducteurs, **PELAIN** et **FLAMBART** tués).
La Compagnie 4/2, commandée par le Capitaine **JEAN**, est employée jusqu'au 11 février à des travaux d'écoute et à la construction d'abris. A cette date, le 2e peloton de la Compagnie participe à l'attaque avec le 130e Régiment d'infanterie. La tranchée T/4 et une partie de T/l sont reprises. L'Adjudant **BAUDET** et le Sergent **FAURE**, sont signalés pour leur brillante conduite par le Capitaine **CAHEN** de la 6e Compagnie du 130e Régiment d'Infanterie.

L'Adjudant **BAUDET** est décoré de la Médaille Militaire, le 19 février par le Colonel **VUILLEMOT**.
Le Capitaine **HUE** remplace le Capitaine **JEAN** à la tête de la Compagnie le 7 mars, et de mars à juin dans le Secteur : Ravin des Noyers, Ferme Maison-de-Champagne, la Compagnie exécute des travaux de réfection des premières lignes, écoutes, construction d'abris-cavernes, piquetage de lignes de soutien.
Le 2 juin, attaque boche après 10 heures de bombardement (caporal **DUBOIS** ; sapeurs-mineurs **MATHARD, BOUTIGNY, LECOQ, LEGENDRE, MARÉCHAL, THOS** disparus).
Le 25 juin, la 8e Division d'Infanterie est relevée par la 7e Division d'Infanterie et se dirige sur Verdun où la Compagnie arrive le 12 juillet, à 1h. 1/2 du matin à la Citadelle. Elle effectue des travaux dans le secteur Marguerite. Un peloton est cantonné à Bras, (sergent **GARNACHE**, tué ; 7 sapeurs-mineurs, blessés).
Le 3 août, la Compagnie est enlevée en auto et désignée pour relever le Génie de la 34e Division d'Infanterie à la Butte-du-Mesnil, le 12 août, pour y faire de la guerre de mines. Pendant la nuit du 1er au 2 octobre, 2 sapeurs sont ensevelis par un camouflet ennemi et dégagés seulement le 6 octobre à 3 h. 30, vivants (grande fatigue physique par suite de la commotion, de la faim et de la soif). Dans ce Secteur le sapeur-mineur **CAZADE** est tué.
Le Général commandant la 8e Division d'Infanterie adresse une lettre de félicitations à la Compagnie 4/2.
Le 30 décembre, la Compagnie arrive à Rozières-en-Santerre (Somme) où elle relève la Compagnie 10/51 du 10e Génie et prend le secteur devant Lihons-Chaulnes ; elle exécute des travaux d'entretien, de réparation, construction de voies de 0m. 60 et d'abris de bombardement.

ANNEE 1917

En janvier, dans le Secteur de Chilly, la Compagnie continue ses travaux de voies de 0m. 40 et 0m. 60, de pistes, de boyaux et d'abris (caporal **CHEVALIER**, sapeurs-mineurs **BERTRAND, MAROS, FONTAINE, WOLF, QUEILLE,** tués à Rozières).
Relevée le 8 février, elle gagne par étapes le secteur de Marbotte où elle arrive le 9 mars, pour y faire des mines et des écoutes (sapeur-mineur **TREILLE**, tué). Elle quitte le secteur le 24 août et prend, le 2 mai, le secteur, du Casque et du Téton, ou elle exécute des travaux d'abris et de pistes et prend part, le 21 mai, à l'attaque de la 8e Division d'Infanterie. Relevée le 24 mai (tués : sapeurs-mineurs **SANSON** et **WEGSCHEIDER** ; blessés, 9 sapeurs-mineurs).

Le 24 juin, la Compagnie 4/2 prend le Secteur du Mont-Haut et du Cornillet où elle exécute les travaux de déblaiement du Tunnel et construit des observatoires, des tranchées, et organise le terrain du Mont-Haut ; elle participe le 14 juillet à une attaque avec un bataillon du 115e Régiment d'Infanterie et un bataillon du 317e Régiment d'Infanterie (tués : sapeurs-mineurs **DELAPLACE**, caporal **GOUSSARD**, blessés : 5 sapeurs-mineurs).
En août, au secteur des Marquises, elle construit des abris bétonnés et effectue des travaux d'organisation de secteur. Le 11 septembre, un détachement de sapeurs participe à un coup de main avec le 317e Régiment d Infanterie (sapeur-mineur **OGER** tué) ; la Compagnie est ensuite employée jusqu au 15 janvier à l'organisation de la position secteur de la Croix-en-Champagne a Saint-Hilaire-au-Temple.

ANNEE 1918

En janvier, dans le secteur du Mont-Cornillet, la Compagnie 4/2 construit des abris-cavernes, des abris bétonnés et assure la réfection des passages sur la Prosnes. Le 31 mai, elle est relevée par le Génie de la 124e Division d'Infanterie et dirigée dans le secteur Belval-sous-Châtillon, la 8e Division d'Infanterie étant mise à la disposition du groupement **FERAUD**, Ve Armée, 40e Division d'Infanterie. Organisation et exécution de la ligne des réduits.
Le 30 juin, elle, organise à la Chapelle-Monthodon les lignes de soutien et la défense de la Marne devant Dormans et le 3 juillet, transportée à Binson-Orquigny, elle coopère avec la Compagnie 4/52 à l'organisation défensive de la position de Châtillon-sur-Marne-Montigny. Chargée de défendre le réduit de Montigny lors de la grande attaque du 15 juillet, elle tient ses positions jusqu'à 14 h. 50, heure à laquelle elle reçoit l'ordre de se replier pour se regrouper avec les éléments restant de la Division à Thincourt, puis à Vanteuil. Le Capitaine **HUE** est fait prisonnier. Le Sous-Lieutenant **MARCHAND** et l'Adjudant-Chef **OMER** sont tués, ainsi que les sapeurs mineurs **PAPON**, **PERROS, DEZIERREY, PERRIER** ; le Sous-Lieutenant **BOURGOIN** et le sergent **POYER** sont disparus ainsi que 33 caporaux et sapeurs, 9 sapeurs mineurs sont blessés. La Compagnie ne possède plus qu'un Officier.
Elle est citée à l'ordre du jour de la 8e Division d'Infanterie pour sa belle, conduite.

Le 12 août, elle reprend le secteur devant Prosne et les Monts-de-Champagne, où elle améliore l'organisation du secteur. Le 3 octobre, elle participe à un coup de main au Cornillet et au Mont-Blond en vue de l'offensive. La première ligne ennemie étant prise, l'attaque se déclanche le 5 octobre sur les Monts abandonnés par l'ennemi. Une section étant employée avec l'avant-garde, le reste de la Compagnie aménage les routes, passages, pistes pour l'artillerie et le ravitaillement.
Arrêtée sur la Suippe à Pont-Faverger, le 6 octobre, elle lance des passerelles pour permettre le passage de l'Infanterie. Son travail, contrarié par un violent tir de mitrailleuses ennemies, aboutit enfin. A partir du 12 octobre, des ponts et des passerelles sont construits sur la Retourne, le canal des Ardennes, l'Aisne, le Plomion, la Vence et la Sormonne (blessés : 2 caporaux et 4 sapeurs mineurs). En même temps qu'elle assure le passage des obstacles naturels, la Compagnie effectue également la réparation des routes, toutes minées par l'ennemi, et coupées en beaucoup d'endroits.
Le 11 novembre, l'armistice arrêtant les hostilités, la Compagnie 4/2 exécute à Charleville plusieurs ponts ou passerelles, participe à la réfection des routes et à la recherche des dispositifs à retard laissés par l'ennemi.
Le 30 novembre, 1 caporal et 2 sapeurs mineurs de la section d'entretien ds ponts de Mézières sont blessés grièvement par l'explosion d'un dispositif allemand.
Les deux sapeurs succombent à leurs blessures le lendemain.

Jusqu'au 21 avril 1919, la Compagnie travaille à la construction de ponts de pilotis sur la Meuse, à la destruction d'explosifs ennemis, à l'aménagement de quais à la gare de Rimogne et enfin arrive à Saint-Quentin le 22 avril 1919, où elle est mise à la disposition de la Chefferie du Génie de Laon pour l'aménagement de locaux, construction de baraques, etc...
Elle quitte Saint-Quentin le 21 août pour rentrer à Versailles, où elle arrive le 22 août 1919.

———

Pendant la campagne, la Compagnie 4/2 a obtenu les citations et décorations ci-après :

Citations	A l'ordre de l'Armée.	24
	— du Corps d'Armée	31
	— de la Division	96
	— de la Brigade	8
	— du Régiment.	152
Décorations	Croix de la Légion d'honneur	1
	Médailles Militaires	12

———

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

Capitaine VERRET, à l'ordre de l'Année, le 13 novembre 1914

« Pendant plusieurs nuits, a procédé aux travaux de fortifications dont il était chargé à courte distance de l'ennemi et parfois sous un feu violent, s'est toujours acquitté avec succès des missions qui lui étaient confiées.

Sergent BAUDET, à l'ordre de l'Armée, le 17 novembre 1914 :

« Ayant constaté dans un combat un arrêt dans le mouvement en avant d'une compagnie d'infanterie dont le Lieutenant commandant avait été blessé et évacué, a pris, le commandement de cette compagnie jusqu'au retour de l'adjudant qui blessé, était allé se faire panser. »

Adjudant BAUDET l'ordre de l'Armée, Médaille militaire :

« Sous-officier d'une bravoure exceptionnelle. Au cours de l'attaque du 11 février 1916, a contribué au succès de l'assaut en dirigeant avec la plus belle bravoure la destruction des baraques qui interdisaient l'accès de la tranchée ennemie. A conduit avec une grande énergie les travaux d'organisation du terrain conquis.
« Déjà cité à l'ordre de l'Armée. »

Capitaine VERRET, à l'ordre de l'Armée (30 octobre 1915) :

« Officier modeste mais précieux. Toujours sur la brèche, dirige avec autorité le service du Génie de la 8e D. I. A brillamment entraîné sa Compagnie lors de assauts du 6 octobre devant la tranchée du bois Chevron. »

Ancestramil

Lieutenant LUUYT, à l'ordre de la 4e Armée, 13 novembre 1915 :

« Chargé d'exécuter des travaux sous le feu de l'artillerie et de l'infanterie ennemies, s'est courageusement acquitté de la mission qui lui était confiée et a été tué à son poste. »

Capitaine VERRET, Légion d'honneur, 2 février 1916 :

« Au front depuis le début des hostilités, a pris part à tous les combats et aux attaques auxquels sa Division a pris part. Cité deux fois à l'ordre de l'Armée. Grièvement blessé à la tête le 22 janvier 1916 par un obus, au cours d'une reconnaissance des travaux de première ligne, alors qu'il traversait sans souci du danger, une zone violemment battue par l'artillerie ennemie. »
(La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.)

Sous-Lieutenant FURET, à l'ordre de la 4e Armée :

« Au front depuis le début des hostilités, a pris part à tous les combats et attaques de la Division, cité à l'ordre du Corps d'Armée, de la Division et du Régiment. Mortellement blessé le 22 janvier 1916 par un obus au cours d'une reconnaissance des travaux de première ligne pour laquelle il s'était offert d'accompagner son Capitaine, alors qu'il traversait sans souci du danger une zone violemment battue par l'artillerie ennemie. »

Caporal JOFFRAUD, à l'ordre de la 4e Armée :

« A fait preuve de la plus vaillante intrépidité au cours de l'opération du 15 mai 1916 à laquelle il participait comme volontaire.
« Blessé au cours de l'action. »

Sergent PASTY a l'ordre de l'Armée, Médaille militaire :

« Excellent sous-officier qui s'est toujours fait remarquer par sa bravoure et son dévouement. A été grièvement blessé le 24 septembre 1914 alors qu'il dirigeait des travaux en terrain découvert et sous le feu de l'ennemi. »
La nomination ci-dessus comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Sous-Lieutenant HULIN René, à l'ordre de la 4e Armée

« Officier d'une très grande bravoure et de beaucoup de sang-froid ; du 11 au 19 juillet 1917, resté seul officier disponible à sa Compagnie, a déployé personnellement la plus grande énergie pour exécuter en première ligne des travaux préparatoires à une attaque en contact immédiat et sous le feu de l'ennemi. »

Sapeur AUBRY, à l'ordre de l'Armée, Médaille Militaire :

« Sapeur très courageux, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Blessé le 24 mai 1917, sur le retour a aidé à relever des camarades tombés à ses côtés, et n'a accepté d'être évacué qu'après eux, donnant ainsi un bel exemple de sang-froid et de mépris du danger. Est revenu sur sa demande au front. Blessé 3 fois au cours de la campagne. »

Ancestramil

Sergent REMOND, à l'ordre de la 4e Armée :

« Sous-officier brave et plein de sang-froid. Chargé de détruire un réseau allemand, s'est acquitté de sa mission avec la plus belle intrépidité, a été d'un bel exemple pour ses sapeurs et pour l'infanterie chargée de l'attaque.
« A contribué particulièrement à la réussite de l'opération. »

Sapeur LAGELOUZE à l'ordre de la 5e Armée :

« Sapeur d'un courage tranquille et merveilleux, après s'être énergiquement défendu à coups de mousqueton et s'être dégagé des ennemis qui l'approchaient, s'est porté sous leurs yeux au secours d'un soldat d'infanterie blessé qu'il a porté a 2 kilomètres dans une ambulance sous une grêle de balles ennemies. »

Sapeur CORDOLIANI, à l'ordre de la 5e Armée

« Sapeur brave et courageux à l'extrême. Dans les combats du 15 juillet, surpris à quelques mètres par un groupe d'allemands et sommé de se rendre a répondu en fusillant l'ennemi à bout portant. Malgré les Allemands qui le dépassaient sur deux côtés, a sauvé avec l'aide d'un camarade un soldat d'infanterie grièvement blessé. Blessé lui-même le 17 juillet 1918, en assurant la liaison entre son unité et le Colonel commandant le Sous-Secteur. »

ETAT RECAPITULATIF DES TUÉS, BLESSÉS ET DISPARUS

ANNEE 1914

Officier blessé (Lieutenant **TERKAL**)
2 Sergents —
2 Sapeurs —
1 Sapeur tué.

ANNEE 1915

1 Officier tué
1 Officier blessé :
Sous-Lieutenant **LUUYT**. Aide-Major **GESLIN**
2 Sergents tués. 2 Sous-Officiers blessés.
24 Sapeurs tués. 39 Caporaux et sapeurs blessés.

ANNEE 1916

1 Officier (1) tué. 1 Officier blessé (3).
2 Sous-Officiers tués. 1 Sous-Officier blessé.
8 Caporaux et Sapeurs tués. 10 Caporaux et Sapeurs blessés.
7 Caporaux et Sapeurs disparus.

ANNEE 1917

12 Caporaux et Sapeurs tués.

Ancestrami

19 Caporaux et Sapeurs blessés.

ANNEE 1918

1 Officier (2) tué.
1 Officier blessé.
1 Sous-Officier tué.
2 Sous-Officiers blessés.
5 Sapeurs tués.
17 Caporaux et Sapeurs blessée.
2 Officiers, 2 Sous-Officiers, 33 Caporaux et Sapeurs disparus.

SOIT AU TOTAL :

	Tués	Blessés	Disparus
Officiers	3	4	2
Sous-Officiers	5	7	2
Caporaux et Sapeurs	50	87	40
	57	98	44
		199	

(1) Sous-Lieutenant **FURET**. - (2) Sous-Lieutenant **MARCHAND**. — (3) Capitaine **VERRET**.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

Pour chevalier de la Légion d'honneur : **VERRET**, capitaine (2 février 1916).
Pour la Médaille militaire : **COLSON**, adjudant-chef (10 février 1915) ; **GUIMONNEAU H.**, sapeur (9 juillet 1915) ; **RENOUX Henri,** sapeur ; **BOUILLON**, maître-ouvrier (12 décembre 1915) ; **BAUDET**, adjudant (19 février 1916) ; **POIRIER Jules,** sapeur (25 avril 1916) ; **CERUTI Charles**, sapeur (9 mai 1916) ; **RENAUD H.**, maître-ouvrier (22 mai 1916) ; **PASTY Raymond,** sergent (4 juin 1916) ; **GAUDEAU G.,** sergent (1er octobre 1917) ; **BROCHARD Pascal**, sapeur (12 janvier 1918) ; **AUBRY**, sapeur (27 janvier 1918).

Citations à l'ordre de l'Armée : **VERRET**, capitaine (13 novembre 1914) ; **BAUDET**, sergent (17 novembre 1914) ; **VERRET**, capitaine (30 octobre 1915) ; **LUUYT**, lieutenant (13 novembre 1915) ; **FURET**, sous-lieutenant (4 mars 1916) ; **JOFFRAUD**, caporal (21 mai 1916) ; **GARNACHE Pierre,** sergent (5 août 1916) ; **HULIN René,** sous-lieutenant (7 août 1917) **REMOND Auguste,** sergent (6 mai 1918) ; **LAGELOUZE Joseph**, sapeur (22 juillet 1918) ; **CORDOLIANI Jean**, sapeur (27 août 1918).

CITATIONS A L'ORDRE DU CORPS D'ARMEE

GARNACHE, sergent (19 septembre 1914) ; **GESLIN**, médecin-auxiliaire (15 novembre 1914) ; **DUBOIS Isidore,** sapeur (6 août 1915) ; **JAILOT Léon**, sapeur ; **LEFÈVRE Robert,** sapeur ; **LUUYT**, lieutenant (1er mars 1915) ; **KILLIAN**, aspirant (1er novembre 1915) ; **HUSSON Marcel,** sapeur-brancardier, **LANGLAIS**, sergent (1er mars 1915) ; **HULIN**, sergent, **FURET**, adjudant (1er mars 1015) ; **GESLIN**, médecin aide-major 2e classe (4 décembre 1915) ; **FAURE Maurice,** sergent (4 mars 1916) ; **BAUDET Lucien,** adjudant (2 avril 1916); **GALIBERT Baptiste**, sapeur (22 avril 1916) ; **HULIN René,** sous-lieutenant (29 octobre 1916) ; **FAZANO Paul**, sapeur (19 juin 1917) ; **OMER René,** adjudant-chef (7 août 1917) ; **GAUDEAU Georges,** sergent ; **TAUPIN Henri**, sergent-fourrier (22 juillet 1918) ; **LALLEMAND Alexandre,** lieutenant (23 août 1918) ; **BEAUREPÈRE Charles,** sergent ; **DUBOIS Edmond,** caporal ; **MOUGIN Paul,** adjudant (25 novembre 1918) ; **GAGET Edmond,** sergent ; **LANGRES Marius,** sergent ; **BOIT Henri,**

caporal ; **BARON Albert**, maître-ouvrier ; **Le FRESNE Jean**, maître-ouvrier ; **CHAPELLE Emile,** sapeur ; **GALLET Marcel,** sapeur.

CITATIONS A L'ORDRE DE LA DIVISION

LEVISTRE, sergent (2 juin 1915) ; **SAUDREAU**, caporal ; **COUVERT Onésime**, sergent (7 juillet 1915) ; **CUSSY Marius**, caporal ; **GOSNET Edouard,** sapeur ; **LAUNAY Fernand,** sapeur ; **GAUDEAU Georges**, caporal ; **LAMBERT Charles,** sapeur ; **LEROUX Henry,** sapeur ; **LERAY Georges,** sapeur ; **DAVESNE Gabriel,** sapeur ; **JOUANIN Adolphe**, sergent ; **GUILLOU Francis**, sergent ; **MICHEL Alphonse**, sapeur ; **CHEREAU Pierre**, sapeur ; **GAGET Edouard**, sergent ; **OMER René,** sergent ; **LANGRES Marius,** caporal ; **BLOSSARD Jules,** sergent ; **CORPITA Auguste**, caporal ; **TASSIN Léon,** maître-ouvrier ; **LELOUP Jean,** sergent ; **VEDIE Georges**, sapeur ; **LHERMITTE Robert**, maître-ouvrier ; **MARTIN Paul**, caporal ; **LUUYT**, lieutenant (7 septembre 1915) ; **FURET Henri**, adjudant (7 septembre 1915) ; **CHEDEVILLE Auguste**, caporal (16 octobre 1915) ; **VOGIN Auguste,** sapeur ; **CERUTI Georges**, sapeur ; **DEROUET Désiré,** maître-ouvrier (25 août 1915) ; **BERTRAND Emmanuel,** lieutenant (24 octobre 1915) ; **FURET Henri,** adjudant ; **GAUDEAU Georges,** sergent ; **RÉGNIER Marcel**, sapeur-brancardier (24 octobre 1915) ; **POULET Paul**, caporal ; **GAUDRAY André**, maître-ouvrier ; **LEE Georges,** maître-ouvrier ; **SIGLER Charles**, maître-ouvrier ; **FOURE Henri,** sapeur ; **COCHIN**, sapeur ; **ROLLAND Henri,** médecin-auxiliaire ; **HULIN**, sergent (1er décembre 1915) ; **THOMERET**, sapeur ; **GAUTHIER Gaston**, sapeur (10 avril 1916) ; **BONHOMMET Georges,** sapeur ; **LEE Charles,** caporal (8 mai 1916) ; **LEFEBVRE Valentin**, maître-ouvrier (25 mai 1916) ; **JOUSSE Alphonse,** sapeur (2 juillet 1916) ; **REICH Pierre**, caporal (28 août 1916) ; **LECLERC Jean**, sapeur (13 octobre 1916) ; **DELÉTRE Emile,** sapeur ; **HUE Léon,** capitaine (18 octobre 1916) ; **OMER René,** adjudant ; **CUSSY Emile**, sergent ; **LAUVERGNE Charles,** sapeur (21 avril 1917) ; **POYER Julien,** caporal (10 juin 1017) ; **FRANCE Elie**, sapeur ; **GOUSSARD René**, caporal (12 août 1917) ; **LANGLOIS Julien,** sergent ; **BEAUREPÈRE Charles,** sergent ; **MARTIN Paul,** sergent ; **LAGELOUSE Joseph,** sapeur ; **MAHÉ Jean**, sapeur (17 août 1917) ; Cie 4/2 du 1er Genie (3 août 1918) ; **BONHERBE Jean**, caporal ; **TREZAN Adolphe**, caporal ; **HERRAULT Joseph**, maître-ouvrier ; **PELLETIER Maurice**, sapeur ; **LOMBARD Joseph,** sapeur ; **MOREAU Marcel**, sergent ; **FOURMONT Léandre**, sergent ; **BARON Albert**, sapeur ; **RATON Marcel,** caporal ; **CHALANDRE Albert,** sapeur ; **DENOILLES Jean**, sergent ; **CUSSY Emile**, sergent (6 novembre 1918) ; **REMOND Auguste**, sergent ; **LEMOURT Jean-Baptiste**, sapeur ; **GAUTHIER Gaston**, maître-ouvrier ; **SIGLER Julien**, maître-ouvrier ; **CORDOLIANI Jean**, caporal ; **RIVET Gabriel**, lieutenant (23 novembre 1918) ; **IRÈNE Laurent**, sous-lieutenant ; **FOURMONT Léandre**, sergent ; **DUMONT Gustave**, caporal ; **THUILLIER Marcel**, sapeur ; **VALLUET Gustave**, sapeur ; **VILLOTEAU Jules**, sapeur ; **GILLET Clément**, sapeur ; **ROSEAU René**, sapeur ; **BIELHER Jules**, sapeur ; **Le GALL Jacques**, sapeur ; **ANQUETIL Albert**, sapeur ; **BRUNOT Alfred**, sapeur ; **MILLE André**, sapeur ; **TREVIGNY André**, sapeur.

CITATIONS A L'ORDRE DE LA BRIGADE

BOUGLES, sapeur (17 mai 1916) ; **LORREL**, sapeur ; **LEPAGE**, sapeur ; **BORDIER**, sapeur ; **LAGELOUSE**, sapeur ; **JACOB ; LIGNAC Maximin**, caporal (20 septembre 1917) ; **DOROT Marcel**, sapeur (5 mai 1918).

CITATIONS A L'ORDRE DU REGIMENT

MARTIN, sergent (1er décembre 1915) ; **LANGLOIS**, sergent ; **POMMIER Albert**, caporal-infirmier ; **DESSIRIER Georges**, sapeur (6 avril 1916) ; **DUPUIS Jean**, sapeur ; **DARNIS Pierre**, lieutenant (3 septembre 1916) ; **MARIANI Christophe**, caporal ; **MILLE Almire**, sapeur ; **FOURMONT Léandre**, sergent (17 octobre 1916) ; **TREZAN Adolphe**, caporal ; **AUBRY Hubert**, caporal ; **RATON Marcel**, maitre-ouvrier ; **BENECH Eugène**, sapeur ; **TAMISIER Emile**, sous-lieutenant (18 octobre 1916) ; **GONIN Marcel**, sous-lieutenant ; **LANGRES Marius**, sergent ; **LANGLOIS Julien**, sergent ; **JACOB Kléber**, sapeur (18 octobre 1916) ; **SURDEL Julien**, maître-ouvrier ; **ADNET Fernand**, sapeur ; **RIQUET Eugène**, sapeur ; **JEAN Georges**, sous-lieutenant (16 janvier 1917) ; **LAIGRET Jean**, médecin-auxiliaire ; **TAUPIN Henri**, sergent-fourrier ; **KIRCHOFFER Emile**, sergent (6 février 1917) ; **DUCOUDRAY Roger**, sergent ; **GOUSSARD René**, caporal ; **AUBRY Albert**, sapeur ; **DELANNOY Marcel**, sapeur ; **MILLE Almire**, sapeur (13 avril 1917) ; **DROUIN Raoul**, sous-lieutenant (29 mai 1917) ; **PAIREL Henry**, sapeur ; **CUSSY Emile**, sergent ; **GAGET Edouard**, sergent ; **MARTIN Paul**, sergent ; **DOPRAT Louis**, caporal ; **SURDEL Julien**, maître-ouvrier ; **BROUARD Marcel**, sapeur (31 juillet 1917) ; **MARTIN Louis**, sapeur ; **MERET Abel**, sapeur ; **POCHART Louis**, sapeur ; **DUVAL Eugène**, sapeur ; **LEROY Maurice**, sapeur ; **LHEMERY Henry**, sapeur ; **DUBOIS Louis,** sapeur ; **ROYER Joseph**, sapeur ; **SERGENT Jean,** sapeur ; **BRAULT Edouard,** sapeur ; **ANQUETIL Albert**, sapeur ; **VAUGLIN Marcel,** sapeur (31 juillet 1917) ; **BARTHE Auguste**, sapeur ; **LIGNAC Maximin**, caporal (16 août 1917) ; **THIBAULT Henry**, maître-ouvrier ; **TISSIER Emile**, sergent-fourrier (7 septembre 1917) ; **GOUTTE Henri,** sapeur ; **PILON Eugène,** sapeur (23 septembre 1917) ; **ROYER Joseph,** sapeur ; **HAYE Désiré,** sapeur (25 octobre 1917) ; **RIGAL François**, sapeur (27 octobre 1917) ; **MARCHAND Maurice**, sous-lieutenant (27 avril 1918) ; **BOISSOU Martial,** sapeur ; **STEPHAN Victor,** sapeur ; **FRANÇOIS Georges,** sergent (1er août 1918) ; **CORPITA Auguste**, sergent ; **DUMONT Gustave,** caporal ; **DENOILLES Jean-Baptiste,** sergent ; **MOREAU Abel,** sapeur ; **GÉRARD Horace,** caporal ; **SERGENT Jean,** maître-ouvrier ; **BRUNOT Alfred,** sapeur ; **PLISSIER Roger**, sapeur ; **LORMELLE Joseph**, sapeur ; **COURTOIS Marcel**, sapeur ; **LHONORÉ Emile,** sapeur ; **GALLET Marcel,** sapeur ; **DUBOC Emile**, sapeur ; **BIELHER Jules,** sapeur ; **BONAMIS Georges,** sapeur ; **CHOUTEAU Jean,** sapeur ; **FILON Eugène,** sapeur ; **DELMEZ Gaston,** sapeur ; **LEFEBVRE Georges,** sapeur (1er août 1918) ; **PLOE Alain,** sapeur ; **GAUDRE Marcel,** sapeur ; **Le DEZ Victor**, sapeur ; **COURTOIS Constant**, sapeur ; **CHAPELLE Emile**, sapeur ; **PERROS Jean,** sapeur (7 août 1918) ; **MARCHAND Maurice**, sous-lieutenant ; **OMER René,** adjudant-chef ; **BERNOS Jean**, sapeur ; **DESIERRY Henri,** sapeur ; **PAPON Georges,** sapeur ; **BEAULIEU Louis**, caporal-fourrier ; **GAGET Pierre**, sergent ; **BOUCHER Gabriel,** aspirant ; **SURDEL Julien**, caporal ; **THUILIER Marcel**, sapeur ; **MARTIN Louis,** sapeur ; **GOUTTE Henri,** sapeur ; **SIMONET Camillia**, sapeur (5 septembre 1918) ; **BEAUDOIN Robert,** caporal (14 novembre 1918) ; **MILLET Louis**, sapeur ; **DENIS Lucien,** sapeur ; **BARNIER Robert,** maître-ouvrier ; **RIBOULET Louis**, caporal ; **LAIGNEAU Louis**, caporal ; **BERTEMONT Edmond,** sapeur; **BRASNUS Charles**, sapeur ; **BOULLAY Georges,** sapeur ; **ANATOLE Alfred**, sapeur ; **LEBERT Victor**, sapeur ; **SOYER Charles,** sapeur ; **CHARUEL Paul**, sapeur ; **DEBAR Henri,** sapeur (14 novembre 1918) ; **VALIN André,** sapeur ; **DROUEN Armand,** Sapeur ; **DELANDEMARRE Kleber,** sapeur ; **RICHELME Marius,** sapeur ; **GAILLARD Louis,** sapeur ; **MAUGUIN Emile,** sapeur ; **GARREAU Léon,** sapeur ; **BUSSY Paul,** sapeur ; **BOISSOU Martial,** sapeur ; **Le DEZ Victor,** sapeur ; **DUVAL Eugène**, sapeur ; **PICAUT Joachim,** sapeur ; **FLAVIGNY Georges,** sapeur ; **CHAIX Benoit**, sapeur ; **NAVARRE Pierre,** sapeur ; **LEITT Jean,** sapeur-conducteur ; **DUPUIS Edmond,** sapeur-conducteur ; **PERRUCHET Léon**, sapeur-

conducteur ; **DELORME Antoine**, sapeur-conducteur ; **BERTRAND Edmond**, sergent ; **ADNET Fernand**, sergent ; **BEAUREPÈRE Charles**, sergent (5 novembre 1918) ; **MERET Abel,** maître-ouvrier ; **CHALANDRE Octave**, sapeur ; **DAVESNE Gabriel,** maître-ouvrier ; **DOROT Marcel,** sapeur ; **LEBEAU Gabriel,** sapeur ; **POCHAT Louis,** sapeur ; **THIBAULT Henri**, caporal ; **BERNIÈRE Hermann,** sapeur ; **BLEAS Joseph,** sapeur ; **BONAMIS Georges,** sapeur ; **BART Alfred**, sapeur (5 novembre 1918); **BOISIVON**, sapeur ; **GOUTTE Henri,** sapeur ; **TILLIER Albert**, sapeur ; **SIGLER Charles,** sapeur (22 novembre 1918) ; **DALLOT Georges,** sapeur ; **TAUPIN Henri,** sergent-fourrier ; **VROLIX Maurice,** maître-ouvrier ; **MILLE Jules,** sapeur ; **SIMPLOT Georges,** sapeur ; **HUE Léon,** capitaine (7 mars 1919) ; **BOURGOIN René,** sous-lieutenant ; **POYER**, sergent.

Historique de la Compagnie 4/3

ANNEE 1914

La Compagnie du Génie 4/3 a quitté le dépôt du 1er Régiment du Génie le 8 août 1914, pour être dirigée sur Verdun. Jusqu'au 21 août, elle est cantonnée dans la région de Damvillers et est employée à l'amélioration des positions occupées par la 8e Division.
Puis, elle est mise à la disposition de la 7e Division d'Infanterie et participe le 21 au mouvement du Corps d'Armée au-delà de la frontière belge.
La réaction allemande s'étant dessinée dès le 22 avec une formidable puissance, elle fut chargée d'organiser et de tenir, de concert avec le 101e d'infanterie, les crêtes N.-O. du village de Gomery.

Meuse. 22 et 25 Août 1914 : Gomery et Marville.

La garde du drapeau du 101e régiment d'infanterie fut confiée aux sapeurs. Pertes : 2 sapeurs blessés.
Le repli de la Division ayant été ordonné, la Compagnie reçut la mission de protéger la retraite. Elle accomplit sa mission, tenant successivement la lisière S.-E. du bois Bleyd, les villages de Gomery et de Ruette.
Restée à la disposition de la 7e Division d'infanterie, la Compagnie fut envoyée à Marville où elle contribua à assurer l'organisation défensive. Le village ayant été attaqué le 25 au matin, elle lutte avec l'infanterie.
A signaler un beau geste du Sous-Lieutenant **BOURDE** qui, voyant à ses côtés, sur la place de l'église, une pièce d'artillerie désemparée, en prend le commandement et obtient sur l'ennemi des résultats très appréciables.
La Compagnie fut chargée de protéger la retraite du Général commandant la Division d'infanterie jusqu'aux crêtes de la côte 251. L'ordre lui vint ensuite de gagner par marche forcée le village de Sassey pour garder le pont sur la Meuse pendant le repli du Corps d'Armée et assurer sa destruction. Celle-ci fut exécutée le 26 au matin. Pertes : 1 blessé.

Bataille de la Marne

Les derniers jours du mois d'août se passèrent à des travaux d'organisation défensive de la région Bantheville, Landres, Romagne-sous-Montfaucon. Un repli plus accentué du Corps d'Armée

conduisit alors la Compagnie dans la région de Sainte-Menehould, d'où elle partit par chemin de fer le 4 septembre pour débarquer à Pantin.
Le 7 au soir, nouvel embarquement. Le 8 au matin, la Compagnie arrive a Nanteuil-le-Haudouin, où elle est mise à la disposition de la 61e Division de réserve. Elle passe la journée et la nuit en réserve au X.-O. de Villers-Saint-Genest. Elle est chargée le lendemain d'organiser sous le feu, le village du Fresnoy. Pertes : 1 tué, 3 blessés.
Puis il lui est commandé de battre en retraite dans des conditions très difficiles sur Chevreville, Oisery et Saint-Pathus.
Les 10, 11 et 12, le Corps d'Armée tout entier progresse vers la vallée de l'Aisne. Le 12, au soir, la Compagnie est dirigée sur Lamotte pour y jeter un pont de bateau. Malgré la proximité de l'ennemi et une pluie torrentielle, le travail est terminé au petit jour. Le 16 au soir, le pont est replié et ses éléments sont transportés par eau à Breuil où a lieu la reconstruction. Le 19, un troisième pont est établi à Rethondes avec des matériaux de circonstances, particulièrement difficile à mettre en œuvre.
Du 20 au 30, marche vers le N.-O. par Compiègne, Bayencourt et Beuvraigne ; organisation défensive des villages de Verpillières, Amy, Chapeaumesnil, Carrepuits et de toute la région N.-E. de Roye, puis, repli sur Laucourt, Daucourt, Andechy où la Compagnie arrive le 1er octobre. Pertes : 1 blessé.
Pendant tout le cours des mois d'octobre et de novembre, organisation du front du Corps d'Armée dans la Somme (région Marquivilliers, Grevilliers, Armancourt, l'Echelle-Saint-Aurin) les sapeurs travaillent chaque nuit en avant des premières lignes. Leur état de fatigue est tel que la Compagnie arrive à compter presque la moitié de son effectif comme indisponible.
Sur ces entrefaites, le Capitaine est évacué pour maladie. Le 7 novembre, le Lieutenant **PHILIPPE** qui lui succède est tué.
Le 9, le Lieutenant **GOURDAULT**, venu de la Compagnie 4/4, prend le commandement de la Compagnie. Il est nommé Capitaine le 20.

Somme. - Attaque locale du 17 décembre : Bray-sous-Maeltz.

Au début de décembre, la Compagnie est dirigée sur Bray-sur-Somme où elle est mise à la disposition de la 53e Division de réserve. Elle collabore pendant quelques jours à l'organisation des secteurs de cette division ; puis, reçoit le 17 décembre, la mission de pratiquer des brèches dans les réseaux de fils de fer ennemis pour permettre le développement d'une attaque.
Cette mission est remplie sous un feu intense de mitrailleuses au prix de lourdes pertes. Pertes : 24 tués et 9 blessés.

Quelques jours plus tard, nouvelles pertes, quatre hommes sont blessés dans l'exécution à la sape d'un boyau de communication.
A signaler, durant cette cruelle attaque, les brillantes conduites de l'Adjudant-chef **FAVEREAU**, de l'Adjudant **GUINGUET** et du Sergent **LANQUINE**, lesquels obtiennent respectivement les citations ci-dessous :

FAVEREAU Antony, **Adjudant-chef, Médaille Militaire, Ordre 508 D. :**

« S'est présenté comme volontaire pour diriger les sapeurs charges de la destruction des réseaux de fils de fer devant un village. A conduit ses hommes avec intelligence et énergie et malgré le feu violent de deux mitrailleuses qui firent subir de lourdes pertes à son détachement. A poussé jusqu'aux limites possibles

l'accomplissement de sa mission. A fait preuve depuis le début de la campagne dans maintes circonstances de grandes qualités militaires. »

Signé : Général JOFFRE

GUINGUET Marcel, Adjudant, Ordre de la 53e Division de réserve, N° 22, 15 janvier 1915.

« S'est présenté comme volontaire pour conduire trois équipes de sapeurs chargées de détruire les réseaux de fils de fer. Malgré le feu violent de l'ennnemi, est parvenu par son courage et son énergie à pratiquer une brèche dans le réseau. »

LANQUINE Georges, sergent, ordre de la 53e Division de réserve, N° 22, 15 janvier 1915.

« A dirigé une équipe de sapeurs chargés de détruire des réseaux de fils de fer. Par son énergie et son sang-froid, et malgré un feu violent de mitrailleuses ennemies, réussit à pratiquer une brèche qui a permis a l'infanterie de traverser le réseau. »

Le 27 décembre, la Compagnie est mise en route par chemin de fer sur l'Epine (Marne) où elle demeure quelques jours au repos.

ANNEE 1915

Champagne Au début de l'année, la Compagnie quitte l'Epine et vient cantonner successivement au Camp de Châlons, à Mourmelon-le-Grand, puis à la ferme du Piémond. Elle jouit jusqu'à la fin de mars d'un repos relatif, coupe seulement par des travaux d'aménagement des lignes de deuxième position au nord du Camp de Châlons.
Le 23 mars, la Compagnie s'installe à Jonchery-sur-Suippes où elle est mise à la disposition de la 7e Division d'infanterie pour être employée à la mine du saillant 73.

Guerre de Mines.

Cette guerre de mines, de peu d'importance en ce moment, devait devenir en quelques mois une des plus importantes du front avec 983 mètres de développement de galeries et 15 fourneaux chargés. Ces fourneaux mis en oeuvre le 25 septembre 1915, permirent au Corps d'armée occupant, de créer sur le front ennemi une brèche de grande ampleur.
Les travaux furent extrêmement pénibles ; les allemands ayant éventé depuis longtemps notre offensive souterraine, employaient pour la combattre tous les moyens en leur pouvoir, leurs camouflets successifs causèrent des pertes importantes. Pertes: 21 tués dont le Sous-Lieutenant **BOURDE**, 1 blessé.

Offensive du 25 Septembre.

Le 1er août, la Compagnie, toujours à la disposition de la 7e Division d'infanterie, quitte Jonchery-sur-Suippes pour s'installer au bivouac de l'Espérance N.-E. de Mourmelon-le-Grand. Elle fut employée, jusqu'au 24 septembre, à l'organisation du secteur en vue de l'offensive imminente comportant la construction de passerelles dans le village, après la prise de celui-ci et l'acheminement de l'artillerie de poursuite au-delà des tranchées au moyen de ponceaux les traversant.

L'échec total de cette offensive fit que cette mission ne put recevoir qu'un commencement d'exécution. La Compagnie ne resta pas moins exposée au tir ennemi pendant toute la journée.
Les derniers jours de septembre et les premiers d'octobre furent employés à des travaux de secteur exécutés pour le compte de la 124e Division d'infanterie.
Le 27, la Compagnie quitta l'Espérance pour se rendre à Bignicourt-sur-Saulx où elle resta au repos jusqu'à la fin de novembre.
Elle repartit le 30 en camions automobiles pour la cote 180 (N.-O. de Massiges).
La guerre de mines, éngagée par la Compagnie 4/3, durant l'année 1915 a été son souci capital. Cette guerre a eu un rôle purement défensif. Le but fut atteint ; à aucun moment la première ligne française n'a été bouleversée.
Si la mort de l'aviateur en combat aérien est sublime, sublime aussi l'est celle du sapeur qui meurt enseveli sous plusieurs dizaines de mètres de terre. A lui, son ennemi est invisible et le moindre bruit décèle sa présence.
La mort de 21 sapeurs, dont un officier, témoigne de l'âpreté de cette lutte dans un sol crayeux, hostile à la pioche et favorable à la propagation des ondes sonores. Elle démontre la haute valeur morale de cette unité, la bravoure, la ténacité et le profond sentiment patriotique des sapeurs la constituant.
Les citations qui suivent le confirment, elles sont éloquentes par elles-mêmes, elles démontrent en plus que cette solidarité qui doit unir le chef à ses hommes existait à la 4/3 :

GOURDAULT Maurice, Capitaine commandant la Compagnie, ordre N° 26, du 4e Corps d'Armée :

« Officier énergique qui dirige depuis plus de 2 mois avec un dévouement absolu et une grande intelligence des travaux de mines particulièrement difficiles et dangereux. Par son exemple, a fait de sa Compagnie une unité de premier ordre. S'est dévoué pour aller secourir un Sous-Lieutenant et des travailleurs au fond d'une galerie de mines envahie par des gaz délétères. Est tombé évanoui dans cette galerie et a failli être la victime de son courage et de son abnégation. »

BOURDE Sylvain-Georges, Sous-Lieutenant, ordre N° 26, du 4e Corps d'Armée :

« Officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Supposant que des hommes étaient en danger au fond d'une galerie de mines envahie par des gaz délétères, n'a pas hésité à pénétrer en avant dans cette galerie où il est tombé mort par asphyxie. »

FAUVEAU Henri-Louis-Albert, sapeur-mineur, ordre N° du 4e Corps d'Armée :

« Sapeur très courageux et dévoué. A été tué par l'explosion d'un camouflet ennemi en tête de la galerie où il travaillait. »

BONIJOL Marcel-Edmond, caporal, ordre N° du 4e Corps d'Armée :

« Gradé très intelligent et dévoué. A fait preuve depuis le début de la campagne d'un grand patriotisme. A été tué dans une mine où il surveillait une équipe exécutant un travail très dangereux. »

BRETON Jean-Marie-Armand, maître-ouvrier, ordre N° du 4e Corps d'Armée :

« A fait preuve pendant les travaux de mines, de beaucoup d'ardeur et de courage. A été tué par l'explosion d'un camouflet ennemi. »

HACART Stanislas, sapeur-mineur, ordre N° du 4e Corps d'Armée :

« Ayant entendu le bruit d'une explosion dans une galerie voisine de celle où il travaillait, est accouru immédiatement et, malgré le danger dont il était menacé du fait des éboulemenis et des gaz délétères, a secouru un camarade enseveli, donnant ainsi un bel exemple d'énergie et de sang-froid. »

DURAND Bernard, brancardier, ordre N° 26, du 4e Corps d'Armée :

« A pénétré 4 fois dans une mine remplie de gaz délétères et a ramené trois de ses camarades qui ont pu être sauvés. Est tombé lui-même. »

FRANÇOIS Albert-Alfonse, sapeur-mineur ;
LUTON Henri-Joseph, sapeur-mineur ;
ROGER Prudent, soldat au 102e régiment d'infanterie détaché à la 4/3 ordre N° 26, du 4e Corps d'Armée :

« Se sont proposés comme volontaires pour accompagner leur Lieutenant dans une galerie de mines envahie par des gaz délétères afin de porter secours à des travailleurs. Sont tombés asphyxiés en essayant de ramener le corps de leur officier auprès duquel ils ont été trouvés morts. »

GUINGUET Marcel-Eugène, Adjudant, ordre N° 26, du 4e Corps d'Armée :

« A montré le plus grand courage et un dévouement sans borne au cours d'opérations de sauvetage organisées dans une mine envahie par des gaz délétères, est tombé gravement indisposé par un commencement d'intoxication. »

BERTHULY Jean, sergent ;
GILlARD Henri, sergent ;
HELIX Victor, caporal, ordre N° 26, du 4e Corps d'Armée :

« Chefs de chantier dans une mine où ils avaient déjà beaucoup travaillé, avec beaucoup de courage dans des galeries particulièrement dangereuses, ils pénétrèrent à plusieurs reprises dans une mine envahie par les gaz délétères, pour essayer de sauver leur Lieutenant et des camarades ; sont tombés eux mêmes très atteints par l'intoxication des gaz. »

MOREAU Joseph, maître-ouvrier, ordre No 28, du 4e Corps d'Armée :

« Ayant été atteint en tête d'un rameau par l'explosion donnée par les Allemands dans une galerie de mines voisines, a fait preuve du plus grand courage et du plus beau sang-froid. Lorsqu'il eut été retiré, n'eut que la préoccupation de savoir si l'on avait sauvé des camardes. »

ANNEE 1916

Champagne

La Compagnie séjourne jusqu'au 1er août à la cote 130, crête située immédiatement au sud de la Main de Massiges, s'acquittant de besognes multiples d'organisation ou d'amélioration.
Il y a lieu de citer spécialement :

Ancestramil

1° L'établissement d'un réseau de mines défensif au Mont Têtu ;
2° La construction d'abris au bois de Laffaux ;
3° L'aménagement de postes de guetteurs à l'ouvrage Crozat et à Maisons de Champagne.
Tous ces travaux intéressaient des zones particulièrement bombardées dans un secteur fatigant, exigeant des marches pénibles et constamment agité. La Compagnie perdit, pendant cette période : 5 tués, 9 blessés.
Sans préjudice de nombreuses évacuations dues au surmenage physique et moral des hommes qui ne bénéficièrent que de 7 jours de repos au cours de les 8 mois de secteur.
Le 2 août, la Compagnie part pour Mesnil-les-Hurlus où elle prend en mains l'entretien des travaux de mines de la cote 196, qu'elle poursuit jusqu'au 22 octobre. Perte : 1 blessé.

A signaler la conduite du sapeur **MARTIN Emile,** qui obtint la citation suivante :

MARTIN Emile, sapeur-mineur, ordre N° 96, du commandement du Génie du 4e Corps d'Armée :

« Coopérant à des travaux de mines dans nos lignes avancées et ayant eu connaissance que l'un de ses camarades venait d'être blessé, dans un chantier voisin du sien au cours d'un bombardement intensif, n'a pas hésité à se porter à son secours et à le ramener sur son dos au poste de commandement. »

Le 23 octobre, la Compagnie vient au repos dans la région de Dormans jusqu'au 1er décembre, puis elle gagne par étapes, la région de Rosières-en-Santerre, dans la Somme, où elle arrive fin décembre.

ANNEE 1917

Somme.

La Compagnie est employée jusqu'au 4 février à l'achèvement d'un P. C. à la cote 106. Elle quitte alors le secteur de la Somme pour gagner par voie de fer la région de Bar-le-Duc ; embarquée à Montdidier, le 7 février, elle débarque à Mussey, le 9 au matin et va cantonner à Seigneulles.

Hauts-de-Meuse

De Seigneulles, 2 sections sont dirigées sur Thillombois où elles achèvent la construction d'un pont de pilots renforcé et ses chemins d'accès ; une autre est envoyée à Dompcevrin où elle transforme en fortin un ancien four à chaux ; la dernière est chargée dans la région des Coeurs, à hauteur du pont détruit de Bislée, de pratiquer une série de passages sur la Meuse.
Une section renforcée par une autre participe le 13 mars à l'attaque de la ferme de Romainville, têtes de pont situées sur la rive droite de la Meuse.
Elles assurent avec plein succès l'acheminement des fractions d'attaque au-delà de la rivière, par l'installation d'un passage de fortune le long des arches détruites du pont neuf.
Puis, la Compagnie restant fractionnée est employée à de nouveaux travaux parmi lesquels il convient de citer :
1° L'achèvement de l'abri-caverne à St-Georges ;
2° L'amélioration des organisations défensives de la région du fort des Paroches ;
3° La construction d'abris-cavernes, avec emploi d'un groupe compresseur, dans la région de Barmont.

Ancestramil

Champagne — Monts Hauts

En fin juin, le Corps d'Armée est relevé de la région de Saint-Mihiel et vient occuper le secteur des Monts-de-Champagne.
La Compagnie s'installe le 4 juillet au bivouac de la « Fosse-aux-Ours », elle est tout d'abord chargée des travaux d'aménagement du secteur, comprenant notamment la construction d'abris M. D. et l'ouverture du boyau de la queue Est du Mont-Haut, artère principale de communication, et la transformation en routes empierrées de la piste B, située au Nord de Prosnes.
Pendant 2 mois, les sapeurs fournissent un effort remarquable, travaillant presque constamment de nuit dans cette région qui vient d'être le siège d'attaques furieuses et qui continuera longtemps encore d'être l'objet de tirs de harcèlement intenses de la part de l'ennemi.
A la fin d'août, l'ordre est donné au Capitaine d'étudier la construction au Mont-Haut d'un observatoire bétonné à établir en toute première digne. Le 6 septembre, ce travail débute par l'ouverture de la tranchée de Dinan qui doit donner jour aux entrées de l'abri. Le travail d'avancement se continue sans interruption jusqu'au 12 décembre, sans cesse contrarié par les tirs des Allemands, pour lesquels la tranchée nouvellement ouverte était devenue un objectif systématique. Le bétonnage, commencé le 13 était terminé le 19.
La construction de l'ensemble de l'ouvrage dura 3 mois et demi à cause de la proximité de l'ennemi, dont les tirs incessants gênèrent considérablement la marche des travaux.
Les pertes subies pendant cette période indiquent l'importance de l'effort fourni par les sapeurs, dont l'esprit de discipline et le mépris du danger ne se démentirent pas un instant.
Pertes : 14 tués, 14 blessés, 7 intoxiqués.
A signaler, la conduite exemplaire du Sous-Lieutenant **MENIELLE**, des Sapeurs **ANDRIEUX** et **FOREST**, qui, grièvement blessés au cours de l'exécution de ce travail, reçoivent la Médaille Militaire.
A la fin de décembre, laissant à son bivouac une section chargée de la continuation des travaux de la route du Cornillet, la Compagnie se transporte à Livry-sur-Vesle.

ANNEE 1918

Champagne

Au début de l'année 1918, la Compagnie est chargée des travaux de seconde position, pour lesquels elle continue à déployer l'activité qui lui est coutumière.
Parmi les chantiers qui lui furent confiés, il y a lieu de citer notamment :
1° La construction d'un pont de pilots sur la Vesle avec chemin d'accès en remblai à l'aval de Livry ;
2° La construction d'un pont de pilots de 124 mètres de long sur la Vesle, immédiatement en amont de Livry ;
3° La construction de deux P. C. pour le Général Commandant le C. A. son Etat-Major et les services du C. A. (à la sortie Nord de Livry) ;
4° La construction d'abris bétonnés divers à Livry même ;
5° La construction de la route dite des « Aérostiers », de 2.250 mètres de long ;
6° La réfection du stand civil de Mourmelon-le-Grand ;
7° L'achèvement d'abris de la 2e position aux environs de Mourmelon-le Grand ;
8° L'établissement de la bretelle de résistance Condé-Pyramide de Baconnes, dans la partie comprise entre la Vesle et le camp Michel inclus.
Au 1er mars, le Capitaine **GOURDAULT** est remplacé dans le commandement de la Compagnie par le Capitaine **GUERBIGNY**.

Dans le cours du mois de juin, la Compagnie entière est employée aux travaux préparatoires de destruction (construction des puits et galeries, chargement des dispositifs) du pont de chemin de fer à Mourmelon-le-Petit et de18 ponts et passerelles sur la Vesle entre Sept-Saulx et Bouy inclus.
Cette mission délicate demandée d'urgence, est conduite à bonne fin avec une célérité remarquable.
La Compagnie est placée en état d'alerte, une attaque allemande de grande envergure étant imminente.
La Compagnie est ensuite fractionnée en détachements chargés de la destruction des ponts avec mission d'opérer la mise de feu dès que l'ennemi sera en vue à une distance de 500 mètres.
Une fraction d'une vingtaine d'hommes disponibles avec le Capitaine, a l'ordre d'occuper le P. C. « Lucifer » et d'y attendre des instructions au sujet de son emploi.
Le 15 juillet, l'attaque allemande se déclanche, mais les colonnes d'assaut sont arrêtées net, et l'insuccès de l'ennemi fait qu'aucun des dispositifs de destruction préparés n'est mis en œuvre.
Il y a lieu de souligner le zèle et le sang-froid dont firent preuve certains détachements qui eurent à subir un tir assez intense de l'artillerie allemande. Il s'agit notamment des équipes de Mourmelon-le-Petit (concentration) et de Bouy, dirigées par les Lieutenants **QUINIOU** et **LANQUINE**. Aucune perte n'a été fort heureusement à déplorer. La fraction restée au camp Michel et qui, sous le bombardement s'était transportée dans la nuit au P. C. Lucifer, reçoit, dans la matinée du 15, du Colonel Commandant le 358e Régiment d'Infanterie, l'ordre d'assurer la défense du P. C. en question, avec l'aide d'artilleurs, de soldats de l'Etat-Major et de territoriaux placés tous sous le commandement du Capitaine Commandant la Compagnie 4/3. Des patrouilles sont organisées ; la bretelle est occupée en avant du P. C. et cette situation dure jusqu'au jour où l'attaque Allemande est définitivement enrayée.
Vers la fin de juillet, la Compagnie se rassemble à nouveau a Livry. Un programme de camouflage de routes important par son étendue lui est confié. Elle décharge entre temps les dispositifs des ponts qu'elle avait minés. Les travaux de camouflage sont conduits activement jusqu'au moment où une ère nouvelle commence. L'ennemi laissant prévoir un repli prochain chacun se prépare au démarrage. Les théories et les exercices pratiques sur le pontage ont lieu. Puis, les reconnaissances commencent : le 1er octobre, le Sous-Lieutenant **LANQUINE** effectue la reconnaissance de la route d'Auberive, entre le bois Carré et la sortie Nord d'Auberive ; cette mission est accomplie de jour, à la vue des Allemands.
Puis le 5 octobre, le Capitaine commandant la Compagnie 4/3 et le Sous-Lieutenant **LANQUINE** reconnaissent la route Thuizy-Nauroy jusqu'à Nauroy.
Et c'est enfin le démarrage de la Compagnie qui s'opère le 6 octobre et qui se termine le 11 novembre 1918 avec la signature de l'Armistice. Au cours de cette période, travaillant sans relâche de jour et de nuit par tous les temps, arrivant à l'étape après une marche pénible pour se mettre au travail, achevant celui-ci pour repartir de l'avant et entamer un nouveau travail, rivalisant d'ardeur dans l'accomplissement des missions fixées, tous, Officiers, Sous-Officiers et Sapeurs ont donné un bel exemple de dévouement à la cause commune et produit un effort remarquable qui restera gravé dans l'esprit de tous ceux qui ont connu les destructions que le boche a laissé derrière lui.
Cette période est encore trop près de la mémoire de tous pour en rappeler les péripéties et les incidents. Il suffit simplement de donner la liste des travaux que la Compagnie a exécuté au cours de ces 35 jours et 35 nuits :
1° Elargissement, déblaiement et remise en état de la route Thuizy-Nauroy avec construction de pistes en madriers, dont l'une de 150 mètres de long ;
2° Construction à Pont-Faverger d'un pont pour poids lourds de 16 mètres de long avec piste en madriers, de 75 mètres de long à la sortie Nord du pont (travail exécuté dans 36 heures) ;
3° Comblement des entonnoirs d'Alincourt ;

4° Etablissement d'un pont pour poids lourds à l'Est de Neuflige sur la Retoure (longueur : 12 mètres) ;
5° Déblaiement de la route d'Aussonce sous la voie ferrée au Châtelet-sur-Retourne et construction de chevalets à quatre pieds ;
6° Construction d'un pont de chevalets à 4 pieds, à Rethel, sur le canal ;
7° Etablissement de pistes en madriers, contournant deux entonnoirs de la route nationale Rethel-Novion-Porcien ;
8° Construction d'une piste en traverses de chemin de fer, à Faissault et de diverses pistes entre ce village et Launois ;
9° Renforcement du pont de Launois sur la rivière ;
10° Etablissement d'une piste en traverses de chemin de fer, sur deux entonnoirs voisins de Jaudin.
Après l'armistice, l'effort puissant donné par la Compagnie s'est poursuivi pendant quelques jours encore : il convient particulièrement de citer la construction du pont de bateau de Nouzon, demandé à la dernière heure, alors que les hommes venaient de terminer une journée de travail. Le pont fut construit de nuit dans les délais impartis. La Compagnie travailla sans arrêt pendant 24 heures, et une section maintint son effort pendant 36 heures.
Enfin, il n'est pas inutile de rappeler qu'au cours de cette marche en avant les sapeurs furent maintes fois chargés de missions périlleuses comportant le déchargement de dispositifs de mines amorcés ou présumés tels et qui s'acquittèrent de leur tâche avec le plus absolu mépris du danger.

Citation à l'Ordre du Corps d'Armée

Le Général Commandant le 4e Corps d'Armée cite à l'Ordre la Compagnie 4/3 du 1er Régiment du Génie.

EXTRAIT DE L'ORDRE GENERAL N° 127

« Compagnie remarquable de zèle et d'entrain. S'est particulièrement distinguée le 17 décembre 1914 au combat devant Mametz en pratiquant des brèches dans les réseaux ennemis ; de mars à août 1915, dans la guerre de mine du saillant B (Nord de Jonchery-sur-Suippes), de septembre à décembre 1917, au Mont-Haut, dans l'exécution de travaux délicats, sous le feu violent, de l'ennemi, dans la période octobre, novembre 1918, sous le commandement du capitaine Guerbigny, dans la poursuite de l'ennemi où elle a fourni un effort considérable et soutenu. »

Le 6 décembre 1918.
Le Général Commandant le 4e C. A.
Signé : PONT.

Historique des Compagnies 5/1, 5/51 et 5/71

La Compagnie 5/1, sous les ordres du Capitaine **LAIGNIER**, qui devait avoir ensuite une si grande influence à la 10e division, a fait partie, au début de la campagne, de la 9e Division ; il est juste de rendre hommage à sa brillante conduite dans les combats du 22 août 1914.
C'était l'admirable prélude de la marche pénible, mais glorieuse que commençait cette unité, à laquelle devaient plus tard se joindre la Compagnie 5/51 et la Compagnie 5/71.

22 Août 1914. - Combat de Ville-Houdlemont (Meurthe-et-Moselle).

Par suite des dispositions prises, le peloton du Sous-Lieutenant **CHOPPIN**, placé le long de la voie ferrée de Signeux à Gorcy, tint pendant plus de deux heures, devant des forces ennemies très supérieures en nombre et permit à la 18e brigade (113e et 131e R. I. — 9e D. I.) de se replier sans être trop inquiétée. En raison de la violence et de l'intensité du feu ennemi, les pertes furent élevées et le peloton laissa sur le terrain presque tout son effectif. Au cours de ce combat, le 1er peloton, d'abord mis à la disposition du 113e R. I., fit quelques passerelles sur la basse Vire, puis reçut l'ordre de se porter. à Ville-Houdlemont, où il resta en réserve, prêt à intervenir, il subit lui aussi des pertes sérieuses par lé bombardement ennemi.
A la fin de la journée, la vérification de l'effectif révéla les pertes suivantes :
Tués : 1 officier (Sous-Lieutenant **CHOPPIN**), 2 sous-officiers, 32 sapeurs ;
Blessés : 1 officier (Lieutenant **GUIGNOT**), 5 sous-officiers, 61 sapeurs.

Le Sous-Lieutenant **CHOPPIN**, dont la conduite fut exemplaire, obtint la citation suivante à l'ordre de la Division :

« S'est fait remarquer au début de la campagne par son entrain, sa bravoure et son mépris absolu du danger ; mortellement blessé le 22 août 1914 à la tête de son peloton, en arrêtant une contre-attaque ennemie. »

Le Lieutenant **GUIGNOT** fut cité à l'ordre du Régiment avec le motif suivant :

« Officier plein d'entrain et très énergique, s'est fait tout particulièrement remarquer par son courage, son sang-froid et sa belle attitude au feu pendant les combats des 21 et 22 août 1914 à Ville Houdlemont. »

Sous l'énergique impulsion du Capitaine **LAIGNIER**, l'élan et la ténacité de la Compagnie dans cette affaire avaient été admirables.
Nombreux furent les actes de dévouement des gradés et sapeurs.

Période de Septembre à Novembre 1914. — L'Argonne.

Dès que la victoire de la Marne eut reporté la 9e Division dans l'Argonne, la Compagnie 5/1 participa aux combats incessants de la Côte 285, de la Haute-Chevauchée et de la Côte 263.
Pendant cette période, gradés et sapeurs de la Compagnie rivalisèrent d'entrain et d'énergie. En liaison étroite avec l'infanterie, la Compagnie 5/1 partagea tous ses dangers, et malgré de nouvelles pertes, elle affirma ses belles qualités et conserva un moral excellent.
De nombreuses citations furent accordées, parmi lesquelles :

Le Capitaine LAIGNIER, à l'ordre de la 3e Armée, avec le motif suivant :

« Vient encore de donner des preuves d'énergie et d'habileté en dirigeant depuis un mois les travaux d'attaque de la 9e Division. »

L'Adjudant DELAFOSSE, à l'ordre de la 3e Armée, avec le motif suivant :

« A été blessé très grièvement au combat du 24 octobre, en dirigeant un groupe de sapeurs chargés de la destruction d'un réseau de fils de fer. A fait preuve de décision et des plus belles qualités d'énergie et de sang-froid. »

Le Sergent PASCAUD, à l'ordre de la 3e Armée, avec le motif suivant :

« A donné le plus bel exemple de courage dans l'attaque de la Côte 263, le 30 octobre, en se présentant spontanément pour aller couper un réseau de fil de fer devant une tranchée ennemie. »

Le Caporal DURAND, à l'ordre de la 3e Armée, avec le motif suivant :

« Le 24 octobre, malgré le feu très violent de l'ennemi, n'a pas hésité a sortir de la tranchée pour aller remplacer, avec 4 hommes de son escouade, un groupe de sapeurs hors de combat chargés de la destruction des défenses accessoires. A été très grièvement blessé. »

Le Caporal ROUSSET, à l'ordre de la 3e Armée, avec le motif suivant :

« A donné le plus bel exemple de courage dans l'attaque de la côte 263, le 30 octobre, en se présentant spontanément pour aller couper un réseau de fil de fer devant une tranchée ennemie. »

Vauquois

A la fin de novembre, la Compagnie 5/1 fut envoyée à Vauquois, où elle devait s'illustrer, tant par la guerre de mines, si dure, qu'elle y mena, jusqu'à la fin de juillet 1916, que par sa participation à toutes les attaques de la 9e et de la 10e D. I. et, plus tard, à l'organisation de la position.
Ce fut là qu'elle fut rattachée à la 10e Division.
On peut dire que le Capitaine **LAIGNIER**, qui la commandait, fut l'âme de la défense de Vauquois.
Avec la 9e D. I. elle prépara les attaques des 8, 9 et 10 décembre 1914.
Le 8 décembre, ses quatre sections marchèrent avec les colonnes d'assaut et organisèrent immédiatement le terrain conquis en arrivant sur les pentes Sud de Vauquois.
Pendant les nuits des 9 et 10 décembre, des équipes spéciales de sapeurs réussirent à faire quatre coupures dans les réseaux de fil de fer ennemis avec des cisailles et à l'aide de charges allongées.
Elle perdit pendant ces attaques un tiers de son effectif.
L'attaque brusquée n'ayant pas donné tous les résultats qu'on en attendait, l'attaque méthodique fut décidée.
La Compagnie 5/1 aménagea le terrain d'attaque et commença immédiatement des galeries de mines pour faire des brèches dans la 1re ligne ennemie.
La 9e D. I. quittant à cette époque le secteur de Vauquois pour occuper celui de l'Argonne, la Compagnie 5/1 resta sur place pour assurer la continuité des travaux. C'est ainsi que la Compagnie 5/1 passa à la 10e D. I. par permutation avec la Compagnie 5/2.
La nouvelle préparation d'attaque achevée, la Compagnie 5/1 participa avec la 10e D. I. aux attaques des 17, 18 février et du 1er mars 1915 qui aboutirent à la prise de Vauquois. Le village fut mis de suite en état de défense et la guerre de mines commencée aussitôt.
Cette guerre de mines fut tout particulièrement dure et pénible étant donné l'étroitesse du plateau de Vauquois, la position enveloppante des lignes ennemies et les communications précaires avec l'arrière.
Les fourneaux de 200 kilos d'explosifs firent place aux fourneaux de 30 tonnes ; les galeries atteignirent une profondeur de 30 à 35 mètres ; le terrain fissuré, disloqué par les nombreuses explosions, laissait passer les gaz qui terrassaient sournoisement les mineurs en plein travail.
Les puits d'accès aux galeries de mines étaient très souvent obstrués et démolis par les bombardements et les lancements de bombes.

L'effectif des sapeurs devenant trop faible pour assurer la défense de Vauquois par la mine, il fut fait appel à des auxiliaires prélevés dans les régiments d'infanterie de la Division.
Le 1er octobre 1915, la Compagnie 5/51 fut constituée sous les ordres du Lieutenant **BOURDOIRE**, avec des éléments dont une partie fut fournie par les Compagnies 5/1 et 5/3.
Malgré toutes les difficultés et malgré les lourdes pertes subies, les officiers, sous-officiers et sapeurs des Compagnies 5/1 et 5/51 redoublèrent d'énergie et de courage et, grâce à leur ténacité, tinrent l'adversaire en échec et même affirmèrent souvent leur supériorité.
Au début de 1916, alors que l'attaque de Verdun se préparait et se déclanchait, des sapeurs de la Division travaillaient pendant leurs courtes périodes de repos à la construction de ponts et passerelles sur la Cousance, le ruisseau de Vadelincourt, et sur l'Aire, ainsi qu'à l'organisation de la Buante.
On ne rendra jamais assez hommage à l'effort surhumain fourni pendant ces quelques semaines par les sapeurs. Tandis que leurs camarades travaillaient ainsi à la guerre de mines, quelques sous-officiers et sapeurs contribuaient avec une inlassable activité à l'organisation des points importants du secteur : Vauquois, Mamelon-Blanc, la Maize et le Bois Noir, Florimont.
Dans cette période de la guerre, la plus dure, la plus âpre, la plus obscure, la conduite du Génie de la 10e Division, auquel il est juste de réunir la Compagnie 5/3, commandée par le Capitaine **ZOBEL**, qui travaillait en union étroite avec les deux Compagnies, fut absolument admirable.
Les exemples de dévouement et de bravoure sont nombreux et sont déjà passés dans la littérature de guerre.
Tous ceux qui ont été quelque temps à Vauquois se rappellent le Lieutenant **MONTAZEAU** qui, apprenant que l'on vient de déboucher dans un rameau ennemi, garde seul la communication, revolver au point, tandis que l'on va chercher des explosifs pour camoufler la galerie. Deux boches viennent, le Lieutenant **MONTAZEAU** les abat et fait ensuite sauter la galerie.
Et dans la série des actes de dévouement si nombreux on peut citer : le Capitaine **LAIGNIER**, le Lieutenant **ROUSSELET** qui sont allés au péril de leur vie chercher des sapeurs restés inanimés au fond d'un puits à la suite d'un camouflet ennemi. Ce dernier, fortement intoxiqué au cours de sa tentative de sauvetage ne pourra, dans la suite, jamais recouvrer la santé ; le Lieutenant **BOURDOIRE**, qui le 10 novembre 1915, descendit à plusieurs reprises dans une galerie pleine de gaz, pour essayer de sauver des sapeurs ensevelis.
Et devant de tels exemples, les sous-officiers et sapeurs en restent pas en arrière, on peut citer :

A la Compagnie 5/1, le Sergent **PASCAUD**, légendaire de bravoure qui le 11 février 1916, franchit trois fois les lignes dans l'espoir de faire un prisonnier.
Les caporaux **BLANCHOT** et **HUNAULT** qui sauvent chacun un de leurs camarades ensevelis par une mine ;
Le maître-ouvrier **BILLAUDOT** qui ramène son sergent vivant.
Sauvetages opérés sous le bombardement et la menace des gaz délétères, dégagés par l'explosion.
A la Compagnie 5/51 ; le sapeur **BRANCHE** qui sauve son lieutenant dans les mêmes conditions, le 14 novembre ;
Le sergent **SALMON Gabriel**, qui meurt victime de son dévouement, au cours d'un sauvetage analogue ;
Le sergent **BATAILLE**, légendaire aussi par sa bravoure et son sang-froid qui ramène deux sapeurs ensevelis le 27 décembre 1915.
La liste est longue de ces actes de courage et de solidarité, ainsi qu'en témoignent les belles et nombreuses citations obtenues par les deux Compagnies.
Elles ont écrit à Vauquois une magnifique page d'histoire de guerre que résume, avec une brutale éloquence, le chiffre des pertes subies :

Compagnie 5/1 : Tués : Officiers, 4; sous-officiers, 11; sapeurs, 91.
Blessés : Officiers, 2; sous-officiers, 11; sapeurs, 151.

Compagnie 5/51 : Tués : sous-officiers et sapeurs : 39.
Blessés : Officiers, 2 ; sous-officiers et sapeurs, 66.
Disparus : 3.

La Compagnie 5/1 fut alors citée à l'ordre 234 de la 3e Armée le 24 juin 1916, avec le motif suivant :

« Compagnie 5/ 1, sous les ordres du Capitaine LAIGNIER. Troupe d'élite qui lutte depuis plus d'un an dans un secteur où la guerre de mines est incessante. Par sa ténacité, son sang-froid et son courage a su arrêter les progrès de l'ennemi et organiser d'une façon remarquable la fortification d'un secteur soumis à un bombardement continuel ».

Le 1er août 1916, la Compagnie 5/71, sous les ordres du Lieutenant **TARRETE**, prenait place dans le Bataillon du Génie de la 10e Division d'infanterie qui était relevée du secteur de Vauquois, le 3 août, pour prendre un repos bien mérité au Camp de Mailly.

Somme. - Bouchavesnes. - Bois de Saint-pierre.

La Compagnie 5/1 a participé aux opérations du nord de la Somme, du 13 septembre au 14 novembre 1916, dans les secteurs de Bouchavesnes et du Bois de Saint-Pierre-Vaast.
Dès son arrivée, elle organisa immédiatement le secteur en établissant des ponceaux et des pistes, en construisant des postes de commandement, des observatoires, des postes optiques, dans la première position.
Le 20 septembre, lors de la contre-attaque allemande sur Bouchavesnes, la Compagnie 5/1, qui était en réserve de brigade, fut chargée pendant le combat d'alimenter les troupes de première ligne ; malgré les tirs de barrage et les pertes subies, elle accomplit sa dure mission à la satisfaction de tous.
Elle prit part avec la 19e Brigade aux combats de Bouchavesnes et de l'Epine de Malassise les 25, 20, 27 et 28 septembre 1916 (1er peloton avec le 89e régiment d'infanterie, 2e peloton avec le 46e régiment d'infanterie).
Le 2e peloton, sous les ordres du Sous-lieutenant **BLED**, travaillant dans la partie nord de Bouchavesne, particulièrement marmitée perdit dans cette affaire la moitié de son effectif.
Pendant ces combats, elle mit immédiatement le terrain conquis en état de défense sous les tirs de mitrailleuses et les violents bombardements, permettant ainsi à l'infanterie de conserver tous ses gains.
A partir du 10 octobre, la Compagnie 5/1 fut tout particulièrement chargée d'organiser l'ensemble du secteur de Bouchavesnes et du Bois de Saint-Pierre-Vaast et de préparer le terrain en vue d'une reprise ultérieure de l'offensive. Pendant près de trois semaines, nuit et jour, malgré les tirs ennemis, les gradés et sapeurs fournirent un effort intense et firent preuve de la plus grande énergie en menant à bonne fin l'énorme tâche qui leur avait été assignée.
Le 5 novembre, lors de l'arrivée dans le secteur de la 6e Brigade de Chasseurs, commandée par le Colonel **MESSIMY**, le terrain d'attaque était entièrement aménagé.
Pendant cette dure période de la Somme, la Compagnie 5/1 resta en ligne pendant près de deux mois et, malgré les pertes subies, elle conserva toujours un moral excellent.
Les pertes furent les suivantes :

Tués sapeurs, 16
Blessés sous-officiers, 3 ; sapeurs, 44.
Pendant ces opérations, la Compagnie 5/51 travaillait sous les bombardements intenses à des travaux d'aménagement au Bois des Ouvrages et au Ravin des Aiguilles. En particulier, elle construisit des boyaux entre Bouchavesnes et le Bois de Saint-Pierre-Vaast.
Malgré ce rôle plus effacé, ses pertes ne furent pas moins sensibles :
Tués : sous-officiers et sapeurs, 7.
Blessés : Officiers, 2 ; sous-officiers et sapeurs, 36.

Enfin la Compagnie 5/71 fit preuve, dans ce secteur soumis sur une grande profondeur aux bombardements ennemis, d'une endurance et d'un dévouement à toute épreuve. Les difficultés invraisemblables qu'entraînait le terrain boueux de la Somme pour les transports, furent surmontées, grâce à l'énergie de tous. Elle perdit la moitié de ses chevaux au cours de ces opérations, tant par le feu de l'ennemi que par la fatigue.
Les Compagnies allèrent au repos dans la Seine-Inférieure dans la première quinzaine de novembre avec la 10e Division d'infanterie, puis au Camp de Mailly.
Après un court moment de répit, elles entrèrent en secteur le 2 décembre 1916 au Chemin-des-Dames où elles travaillèrent à des organisations (abris P. C.) et où elles assurèrent la surveillance du système de mines défensif de Troyon et du Bois-Foulon.

Aisne. - Offensive du 16 Avril 1917.

A la fin de janvier, les Compagnies se déplacèrent de quelques kilomètres vers la droite du front, pour commencer les travaux d'organisation du secteur de la 10e Division d'infanterie en vue de la grande opération projetée. Le Capitaine **LAIGNIER** dirigea les travaux. Pendant trois mois, nuit et jour, les Compagnies fournirent un effort considérable et réussirent à terminer leurs travaux pour le jour fixé.
Elles eurent à triompher de très grandes difficultés à cause du froid très rigoureux qui dura plusieurs semaines et surtout à la suite du dégel qui transforma une partie du secteur, communications comprises, en un véritable marécage. Les ravitaillements en matériel furent, en ce moment, très difficiles.
Le 27 mars 1916, en prévision des opérations projetées, un coup de main a lieu dans le secteur du Bois des Buttes ; le sergent **KARULEVOSKI**, les sapeurs-mineurs **CAIRE** et **LOPEZ**, de la Compagnie 5/51, y prennent part comme volontaires. Accompagnant les troupes d'infanterie, ils pénétrèrent jusque dans la 3e tranchée allemande où le sergent **KARULEVOSKI** est blessé, le sapeur-mineur **CAIRE** le prend sur ses épaules et le ramène dans nos lignes malgré la violence du tir auquel il est en butte.
Pour ce fait, le sapeur-mineur **CAIRE** est félicité par le Général et cité à l'ordre de la Division d'infanterie.
Le 16 avril 1917, la Compagnie 5/1 fournit une section à chacun des régiments d'infanterie pour créer des brêches dans les réseaux ou agrandir celles qui avaient été faites par notre préparation.
Les 16, 17 et 18 avril, la Compagnie relia par des boyaux, nos anciennes lignes avec les nouvelles et commença l'organisation du terrain.

La 1re escouade se distingua particulièrement dans les opérations avec le 89e régiment d'infanterie et fut citée à l'ordre du régiment avec le motif suivant :

« La première escouade de la Compagnie 5/1, sous les ordres du caporal THOULUC Marcel. Au cours d'un combat, le 16 avril 1917, a fait une reconnaissance dans des conditions très périlleuses pour vérifier l'état des défenses accessoires devant une position ennemie et a rapporté au Commandement des renseignements très utiles ».

Pendant ces opérations, la Compagnie 5/1 perdit :
Tués : sous-officiers, 4 ; sapeurs, 12.
Blessés : sous-officiers, 3 ; sapeurs, 20.

De son côté, la Compagnie 5/51, chargée de l'aménagement des pistes et d'accompagner les tanks, se trouva soumise à des bombardements extrêmement violents qui lui causèrent des pertes sensibles :
Tués : sous-officiers et sapeurs, 6.
Blessés : Officier, 1 ; sous-officiers et sapeurs, 36.

Le Génie travailla alors avec énergie et ténacité à l'organisation du secteur : réseaux, tranchées, abris, pistes furent entrepris avec une inlassable activité en dépit de l'activité de l'ennemi. Les Compagnies ne descendirent au repos que le 31 mai 1917 et elles continuèrent d'organisation du secteur du Corps d'Armée en cours quand la Division fut en ligne.
La Compagnie 5/1 fut citée à l'ordre de la 10e Armée avec le motif suivant :

La Compagnie 5/1 du 1er Génie :

« Troupe d'élite toujours prête à l'action. S'est tout particulièrement distinguée par son courage et sa ténacité dans la Somme (combat de Bouchavesnes des 20 et 25 septembre 1916) et dans l'Aisne (combat des 16, 17 et 18 avril 1917.) S'est précipitée avec les vagues d'assaut de l'infanterie sur la position ennemie dont elle avait élargi les brèches et a procédé immédiatement sous les plus violents tirs d'artillerie et de mitrailleuses à l'organisation du terrain conquis. A fait preuve en toutes circonstances du plus beau courage collectif et individuel et d'une haute valeur combative. »

Cette citation lui donnait le droit bien légitime de porter la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre, qui lui fut accordée par décision du Général PETAIN en date du 30 août 1917.

En dehors de certains travaux intéressants au point de vue technique, tel que l'agrandissement du réseau de tunnels du Bois des Buttes, exécuté par la Compagnie 5/1, la mise en état de défense du Moulin de Juvincourt, qui venait d'être enlevé par la 125e Division d'infanterie au mois de novembre 1917, constitue pour la Compagnie 5/51 une belle page de son histoire.
Pose de réseau à 40 mètres de l'ennemi, construction de boyaux et de tranchées à proximité immédiate des tranchées adverses, constituait un travail difficile et périlleux où gradés et sapeurs de cette unité, en particulier l'aspirant **BASSAT**, secondés par l'infanterie, firent preuve de beaucoup de courage et d'énergie.
C'est à cette époque aussi que le sergent **BATAILLE**, aidé de quelques sapeurs, fit les reconnaissances nécessaires pour faire sauter des abris boches situés entre les lignes. Grâce à son sang-froid et à son intrépidité, ce sous-officier réussit pleinement à remplir sa mission.

Ancestramil

La Compagnie 5/71, dans toute cette période, avait assuré les ravitaillements en matériel avec une régularité parfaite, malgré les difficultés naturelles et les bombardements.
Le Capitaine **LAIGNIER**, qui commandait depuis trois mois le Génie divisionnaire, fut promu Chef de Bataillon le 30 septembre.
Le 4 février 1918, le Génie de la 10e Division d'infanterie quittait le secteur de Pontavert, pour aller au repos dans la banlieue parisienne, à Noisiel et à Gournay, puis dans les environs de Crécy-la-Chapelle.
En dehors de deux séjours à Ussy, près de la Ferté-sous-Jouarre, où les Compagnies font de l'école de ponts, des conférences sont faites aux cadres par les officiers sur des sujets techniques.
L'alerte du 22 mars vint prendre les Compagnies, pour les précipiter avec la 10e Division d'infanterie sur la route de Noyon afin de contribuer à barrer aux allemands la route de Paris. Après quinze heures de camion, le bataillon débarque à Bourmont, gagne Cuy le 23. Les Compagnies vont à Frétoy-le-Château le 24. Le 25 elles travaillent à organiser des points d'appui. La 5/1 à l'ouest de Croisille, la 5/51 aux lisières est du Bois du Chapitre, puis le soir elles prennent les avant-postes à la cote 70, au nord de Cattigny, en liaison à droite avec le 31e régiment d'infanterie et à gauche avec la 62e Division d'infanterie.
Réduites à leurs propres moyens, mitraillées par l'ennemi et par des Canadiens qui sont derrière elles, les Compagnies demeurent à leur poste toute la nuit et se replient en bon ordre au petit jour après avoir perdu 9 blessés et 6 disparus.
Elles se portent le 26 : la Compagnie 5/1 à Evricourt où elle perd 1 sous-officier et 1 sapeur, et la Compagnie 5/51 à Thiescourt ; les reconnaissances sont faites par les officiers pour organiser le soir le Bois en Réserve et la cote 91. L'avance de l'ennemi les oblige, vers 15 heures, à participer au mouvement de repli général, elles se retirent à Elincourt.

Alsace.

Après quelques jours de repos dans la région de Coudun et à Villers-Saint-Genest, les Compagnies partent en Alsace le 7 avril avec la 10e Division.
La Compagnie 5/1 est mise dès le 8 à la disposition de la 75e Division et travaille à des abris dans la région de Friessen où est son P. C. et aux dispositifs de rupture de ponts dans la vallée de la Largue.
La Compagnie 5/51 dans la région de Vauthiermont, s'occupe à organiser une 2e position jusqu'au 13 mai où elle relève la 26/53 à Pfetterhouse.
A partir de ce moment les deux Compagnies terminent des abris et mettent au point des dispositifs de rupture, des ponts de la vallée de la Largue. Vers le 15 juin elles encadrent 9 bataillons d'infanterie, pour organiser la position de résistance, entre Manspach et la frontière Suisse, par Altanach et Lepuis.
Les travaux sont poursuivis sans interruption jusqu'au 29 juin. Le 1er juillet la Division est transportée par voie ferrée dans la région de Crèvecœur et les Compagnies cantonnent à Vixfvillers.

Champagne.

Puis le 13 juillet, la Division par pour la région de Tours-sur-Marne où elle arrive le 14. Du 14 au 21 les Compagnies travaillent à l'organisation d'une 3e position entre Verzy et Villers-Mannery.
Le 21 juillet, la 10e Division d'infanterie relève la 163e dans la région de Cormelois ; les Compagnies s'installent à Thuizy (5/1), Wez (5/51) et au Camp des Vignes, près de Trépail (5/71).
Pendant les quelques jours où elles restent en secteur, les Compagnies travaillent à l'organisation du terrain, à des ponts et passerelles, tout en assurant la défense éventuelle de la position où elles sont cantonnées. Elles perdent 3 sapeurs-mineurs blessés.

Le Tardenois.

Le 26 juillet, la Division, relevée par la 163e Division d'infanterie, est reportée rapidement à l'ouest de la Montagne de Reims ; le 1er août elle relève la 7e Division d'infanterie.
Les premières lignes sont alors à Rumigny et devant Ville-en-Tardenois. C'est le commencement de la poursuite de l'ennemi en retraite. Dès le 3 août, tout en assurant les communications routières, les deux Compagnies rétablissent par des ponts de pilots les passages sur l'Ardre à Faverolles (Compagnie 5/1) et à Prin (Compagnie 5/51). Cette dernière construit également deux petits ponts à Serzy.

La Vesle

Puis elles poursuivent leur mouvement en avant jusque sur la Vesle où elles arrivent dès le 4 août.
Alors commença la période des reconnaissances de cette rivière et des tentatives de franchissement des 4, 5 et 6 août grâce aux passerelles construites par la Compagnie 5/51, dont le Lieutenant **VEZY** a pris le commandement. Mais l'ennemi défend le passage et sous la direction du Commandant **LAIGNIER**, la Division organise le terrain tandis qu'une partie des sapeurs prépare le matériel nécessaire au passage, qu'ils transportent sur les bords de la rivière où ils le dissimulent dans les roseaux.
La Compagnie 5/71 amène les éléments des passerelles jusqu'à Jonchery et plus à gauche au delà de la route 31. D'autres éléments des Compagnies encadrent les travailleurs d'infanterie qui posent les réseaux et font des boyaux. Enfin des équipes du Génie construisent des P. C. et améliorent des abris.
Pendant les mois d'août et de septembre, les sapeurs font preuve de beaucoup d'énergie, de courage et de sang-froid car l'ennemi n'est pas inactif.
Le 6 août, le Lieutenant **PÉRÉ** (Compagnie 5/51) est grièvement blessé et 15 hommes de sa section tués ou blessés.
Dans la période du 15 au 26 août, la Compagnie 5/51 perd 26 sous-officiers ou sapeurs intoxiqués ou blessés.
Des tentatives, de passage ont lieu les 6 et 14 septembre par la Division de gauche (9e Division d'infanterie), la 10e Division d'infanterie intéressée à l'action se prépare à exploiter le succès. Le résultat espéré n'est pas atteint. La Compagnie 5/51 perd encore 4 tués dans la région de Breuil, le 14 septembre.
Au cours de ces essais de franchissement, quelques actes individuels de bravoure méritent d'être signalés.
C'est ainsi qu'aux Venteaux, le sergent **BATAILLE**, de la 5/51, secondé par le caporal **LAVAL**, lance une passerelle.
Le caporal **LAVAL** passant sur la rive opposée pour l'amarrage, tombe dans une embuscade ennemie. Sur le point d'être fait prisonnier, il n'hésite pas à se lancer dans la rivière encombrée de fil de fer et réussit à gagner la rive amie sous un feu violent.
L'ennemi attaque alors la passerelle, mais grâce aux dispositions prises par le sergent **BATAILLE**, les sapeurs la défendent eux-mêmes et mettent l'ennemi en fuite.

Pour ces faits, le sergent BATAILLE fut cité à l'ordre de la 5e Armée avec le motif suivant :

« Excellent sous-officier audacieux et énergique. A fait preuve d'une remarquable bravoure dans la construction de passerelles sur la Vesle sous un feu violent de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies. S'est tout particulièrement distingué le 15 septembre 1918, lors de l'attaque de la passerelle qu'il venait de

terminer, en mettant par son feu l'ennemi en fuite. A su garder l'ouvrage jusqu'à l'arrivée des mitrailleurs. N'a pas hésité à en tenter la réparation en plein jour sous le feu des mitrailleuses et des grenades. Déjà 3 fois cité à l'ordre ».

Le caporal LAVAL fut cité à l'ordre de la 10e Division d'infanterie avec le motif suivant :

« Excellent caporal énergique et brave. Le 15 septembre 1918, au cours de la construction d'une passerelle, obligé de passer du côté opposé de la rivière et attaqué par une patrouille ennemie, n'a pas hésité à traverser la rivière à la nage. S'est immédiatement joint à ses camarades pour repousser la patrouille à coup de fusil ».

Enfin, le 26 septembre, vers 22 heures, le Commandant **LAIGNIER** voulant se rendre compte par lui-même des travaux en cours du côté de Jonchery, est blessé grièvement sur les bords de la Vesle à 200 mètres à l'est du village.
Le Sous-Lieutenant **LAMOTHE** et le sergent **HUNAULT** de la Compagnie 5/1 qui l'accompagnent, avec un courage admirable le tirent mètre par mètre dans le marécage, obligés de se coucher à chaque instant, à cause du feu des mitrailleuses ennemies ; transporté à l'ambulance de Romigny, le Commandant **LAIGNIER** y meurt dès son arrivée.
Saluons la mémoire de ce chef qui a rendu des services éminents à la Patrie et qui n'aura pas connu le triomphe de la victoire à laquelle il avait tant contribué. Sa neuvième et dernière citation (il avait 5 palmes et 3 étoiles) résume toute sa vie militaire.

LAIGNIER Edouard-Victor-Arsène, Chef de Bataillon commandant le Génie de la 10e Division :

« Officier supérieur d'un rare mérite et d'un dévouement sans borne, dont le courage légendaire allait jusqu'à la témérité ; mortellement frappé à quelques mètres de l'ennemi, alors qu'en pleine nuit, il avait tenu à diriger lui-même un travail dangereux dont dépendait le succès d'une opération projetée. Déjà 8 fois cité ».

La Suippe. -- L'Aisne. — « La Hunding Stellung ».

Au début d'octobre, la Compagnie 5/1 rétablit les communications dans la région de Jonchery (entonnoirs, ponts) tandis que la Compagnie 5/51 va s'installer à Hernonville, l'ennemi tenant encore le canal. Le 5 octobre, celui-ci s'étant retiré derrière la Suippe, la Compagnie 5/1 va s'installer près du canal dans la région de la Neuville, tandis que la Compagnie 5/51 va dans la région du Godât. Elle s'occupe des communications et de préparation des passages de la Suippe.
Le 10 octobre, le Commandant **PUISSANT** prend le commandement du bataillon. Le 11 octobre, l'ennemi quitte la Suippe que notre infanterie traverse sur les passerelles lancées par la Compagnie 5/51, puis le canal de l'Aisne sur laquelle cette dernière Compagnie lance 2 passerelles en même temps qu'elle construit un pont de pilots à Aguilcourt.
La Compagnie 5/1 reconnaît les passages du canal et de l'Aisne devant Guicourt et construit du 12 au 13 un pont de bateau renforcé malgré les difficultés provenant des rives escarpées.
La 1re Compagnie du 29e R. I. (Capitaine **DUPONT**) a rendu les plus grands services au cours de ces opérations et de celles qui ont suivi.
La poursuite de l'ennemi qui ne s'arrête qu'à la « Hunding-Stellung » continue jusqu'au 16. Les Compagnies travaillent aux communications.
Le 25 octobre l'armée attaque « La Hunding-Stellung ».
La Compagnie 5/1 fournit une demi-section (1 sergent, 16 hommes) au 31e R. I. et au 46e R. I., tandis que la Compagnie 5/51 fournit une demi-section au 89e R. I.

La mission de ces détachements est de couper les réseaux, d'élargir les brèches et de désamorcer les mines contre les tanks. L'attaque est arrêtée au réseau principal de la « Hunding-Stellung ». Les sapeurs ont subi de lourdes pertes mais ont fait l'admiration de tous par leur esprit de sacrifice et leur courage.

Le Caporal JACOB, de la Compagnie 5/1, est cité à l'ordre de l'I. D. 10 avec le motif suivant :

« Le 25 octobre 1918, à l'attaque de « La Hunding-Stellung », s'est avancé sous un feu violent de mitrailleuses avec une Compagnie d'assaut pour couper les réseaux placés devant la tranchée ennemie. A fait preuve en cette circonstance d'un calme et d'un sang-froid dignes des plus grands éloges ».

Le sergent OLIVIER, de la Compagnie 5/1, est cité à l'ordre de la 5° Armée avec le motif suivant :

« Le 25 octobre, chargé de la destruction des réseaux, est parti en première vague, entraînant les sapeurs par son énergie et par son exemple, malgré un tir violent de mitrailleuses et d'obus de gros calibre. A progressé en tête des vagues d'assaut, coupant les premiers éléments du réseau, détruisant les nids de mitrailleuses à l'aide d'explosifs, et désamorçant un certain nombre de mines anti-tanks. Ne s'est arrêté que devant le réseau principal de 60 mètres de largeur, n'ayant plus qu'un seul sapeur avec lui ».

Le 1er novembre, nouvelle attaque infructueuse où une section de la Compagnie 5/51 marche en tête des vagues d'assaut pour couper les réseaux.
Les pertes des deux Compagnies sont pour ces deux affaires :
Compagnie 5/1 :3 tués, 6 blessés.
Compagnie 5/51 : 2 sous-officiers, dont un mort des suites de ses blessures; 5 sapeurs-mineurs blessés.
Le 5 novembre, l'ennemi bat en retraite et alors commence une marche rapide sur des routes coupées d'entonnoirs nombreux, énormes, situés à des points importants et dont les ponts ont presque tous sauté.
Surmontant la fatigue, les 2 Compagnies marchent et travaillent à rétablir les communications sur la route Nizy-le-Compte, Haut-Chemin, Sévigny-Waleppes, Renneville, Wadimont, Requigny-Saint-Jean-aux-Bois, Liart, Audigny, Rouvroy. Elles sont aidées par la 1re Compagnie du 29e Territorial et un détachement de 200 hommes du C. I. D. Elles bouchent ou contournent environ 40 entonnoirs, déchargent des mines non explosées et rétablissent quelques ponts jusqu'au 11 novembre, date de l'Armistice.
Pendant toute cette période, les sapeurs ont déployé une énergie extraordinaire et ont fait preuve du moral le plus élevé. La Compagnie 5/1 obtient alors la citation suivante :

Ordre de la 5e Armée N° 428 du 28 novembre 1918 : « Compagnie d'élite. Au cours des mois d'août et de septembre 1918, a lancé de nombreuses passerelles sur la Vesle, dont la rive droite était énergiquement défendue par l'ennemi, pour permettre à notre infanterie l'exécution de coups de main. Le 30 septembre 1918, sous les ordres du Lieutenant DAGRAS, malgré de sérieuses difficultés techniques et le voisinage des guetteurs ennemis, a réussi à lancer 8 passerelles qui ont permis à l'Infanterie de s'élancer à l'assaut des objectifs en surprenant complètement l'adversaire ».

Ancestramil

Historique de la Compagnie 5/2

Mobilisation. — Marches de concentration.

C'est le 5e jour de la mobilisation que la Compagnie 5/2 du 1er Régiment du Génie, attachée à la 10e Division d'infanterie du 5e Corps d'Armée, quittait le dépôt de Versailles. Embarquée à la gare des Matelots le 6 août 1914, elle arrivait le lendemain dans la soirée à Sampigny (Meuse) d'où elle était dirigée le lendemain sur Apremont où les sapeurs reçoivent l'ordre d'aller immédiatement creuser des tranchées en coopération avec l'infanterie. Le 9, les travaux sont continués. Mais, dans la nuit du 9 au 10, à 4 heures, la Compagnie quitte son cantonnement, se dirigeant sur Saint-Mihiel. Dans la soirée, installation à Génicourt-sur-Meuse après une rude étape de 30 kilomètres, avec une chaleur torride et des routes encombrées par des troupes de toutes armes, au cours de laquelle les traînards sont nombreux, quelques-uns même assez sérieusement indisposés ; 5 doivent être évacués pour insolation.
Après 3 jours de repos, une nouvelle étape conduit la Compagnie à Moulin-Bas et Moulin-Haut (à l'est de Moranville) où le dispositif de cantonnement d'alerte est pris aussitôt, une note de la Division faisant prévoir, une attaque ennemie venant du nord. La nuit se passe dans le calme et le 16, la Compagnie part pour Ornel où elle construit, dans l'après-midi, 4 ponceaux. Le 17 au matin, départ pour Morgemoulin où, dans la soirée, arrivait l'ordre de rejoindre à Sénon un bataillon du 31e régiment d'infanterie en vue de travaux défensifs à exécuter le lendemain. Mais le 18, cet ordre est annulé et la Compagnie se porte sur Billy-sous-Mangiennes où, avec les Compagnies 5/3 et 5/49 elle doit organiser une position à l'est de Muzeray. Le 20, les tranchées et abris légers sont terminés.
Le 21 août, commence la période des opérations actives auxquelles prend part la Compagnie. Par Muzeray, Duzey, Longuyon, puis Montigny-sur-Chiers et Villers-la-Chèvre ; après une étape de plus de 32 kilomètres la Compagnie atteint, vers 17 heures, Cornes, qui était encore occupé par l'ennemi dans la matinée.

Baptême du feu (22 Août 1914).

Le sacs sont mis à terre, quelques instants de repos et les sapeurs emportent pelles et pioches pour creuser des tranchées à la lisière nord du village. L'ennemi occupe en effet des bois à 1.800 mètres de là. A la nuit, des coups de feu sont échangés, les balles viennent s'aplatir avec un bruit sec sur les murs des maisons. Premiers blessés. Pendant ce temps, les grosses marmites, tombent sans répit sur Longwy dont tout un quartier est en feu. Dès 4 heures du matin nos troupes attaquent vers Gorcy. La Compagnie est mise à la disposition du Colonel **MALLETERRE**, du 46e régiment d'infanterie.
Notre 75 entre en action. Le tir s'allonge... 900... 1.200... 1.800.

Retraite de 1914 (22 Août au 6 Septembre 1914).

Mais à notre droite le 6e Corps d'Armée s'est trouvé dans la nécessité de se replier précipitamment d'où, pour nous, menace de débordement. Il faut évacuer Cosnes (le sergent **DELIN Georges** est blessé par une balle). Les troupes de la Division arrivent jusqu'à l'arbre de Cosnes vers 17 heures sans être inquiétées. A ce moment l'ennemi, qui a élevé ses premiers drachens, déclanche un tir de 150 à 210 sur les routes encombrées de voitures, de colonnes à pied. Le repli se poursuit par Tellancourt dans la direction de Longuyon. Mais le mouvement de retraite est arrêté par les officiers de l'état-major du 5e Corps d'Armée, Général en tête, qui regroupent les unités. Le 22 au soir, la Division d'infanterie bivouaquait au bord de la route de Longuyon au carrefour du chemin qui va à

Bramont. Le lendemain, les sapeurs creusent des tranchées entre Bramont et la route de Longuyon. Une patrouille de uhlans est signalée. C'est la 4e section, commandée par le Sous-Lieutenant **DESGROUPES**, qui va la recevoir à coups de fusil : un des cavaliers est tué, trois, dont l'un blessé, sont fait prisonniers.
Cependant il faut encore se replier. La Division d'infanterie traverse Longuyon en bon ordre. Pauvre petite ville, si gaie deux jours auparavant ! Le 23 au soir, la Compagnie bivouaquait aux avant-postes à la ferme de la Haute-Wal avec le Colonel et un bataillon du 46e régiment d'infanterie. Le 24 au matin, après un feu violent de nôtre artillerie, nos troupes prennent l'offensive contre les fractions ennemies qui ont dépassé Longuyon. Pendant ce temps les sapeurs creusent des tranchées, établissent avec des moyens de fortune (voitures, troncs d'arbres) de nombreux passages, sur l'Othain entre Sorbey et le moulin de la cote 217.
Vers 11 heures 30, nos fantassins commencent à se replier sous le feu de l'artillerie ennemie. La Compagnie reçoit alors l'ordre de se porter en avant sur la crête de la Haute-Wal pour protéger la retraite du 46e régiment d'infanterie. Sous une avalanche de 77 et de 150, les sapeurs remplissent leur mission et ne se retirent que lorsque les derniers éléments d'infanterie sont passés. Puis, c'est le repli par Pillon jusqu'à Mangiennes.
Le lendemain, nouveau déplacement par Merles, Dombras, le bois de Merles et Damvillers où se trouve l'Etat-Major de la Division. Le 26, passage de la Meuse à Livry et cantonnement à Malancourt. Le 27, arrivée au moulin de Baulny après avoir traversé Montfaucon. Le 28, Nantillois ; le 29, après une étape assez dure, cantonnement à Saint-Juvin.
Le 30, la Division d'infanterie se porte vers Nouart et Fosse. La Compagnie est à la disposition du Colonel commandant le 89e régiment d'infanterie et reçoit l'ordre d'organiser et d'occuper avec un peloton le mamelon boisé au nord de Nouart. Le 1er peloton est chargé de ce travail. Le 2e reste sur la route, à la sortie nord du village. Une salve de 77 blesse 3 hommes (maître-ouvrier **BARBEROUSSE Henri,** sapeurs-mineurs **DECHELEPRÊTRE** et **MONIER**). Mais le 89e se replie et la Compagnie se dirige vers Fosse où se livrent de violents combats pendant toute la matinée. Les sapeurs doivent organiser la croupe entre Fossé et Nouart, mais devant l'impossibilité de placer des travailleurs sur la crête qui est en pleine vue de l'ennemi, il est décidé que le travail sera exécuté pendant la nuit. En attendant l'heure favorable, l'après-midi est employé à frayer des chemins de colonne dans les bois de la cote 210. Le soir, après avoir creusé des tranchées, les sapeurs bivouaquent sur la route de Nouart (à 2 kilomètres au sud-ouest de ce village).
Le 1er septembre, la Division d'infanterie qui s'est battue pendant 2 jours, et qui n'a pas été ravitaillée, reçoit l'ordre de se porter en arrière dans la direction de Saint-Juvin. La Compagnie cantonne à Exermont.
Le 2, à 6 heures du matin, la Division d'infanterie doit attaquer ; la Compagnie est chargée d'organiser 2 points d'appui : un au bois de Montrebeau, l'autre à la ferme Tronsol où a lieu, vers 7 heures, un engagement d'infanterie auquel a pris part la 4e section qui n'a pas eu le temps d'achever ses tranchées. La Compagnie se rassemble dans la matinée à la ferme Sérieux, puis se dirige sur Baulny dont elle doit organiser défensivement le cimetière. Le 3 au matin, nouveau repli par Varennes, Boureuilles, Neuvilly, Aubréville et Vraincourt. Le lendemain, cantonnement à Clermont-en-Argonne ; le 5, à Noyers.
Jusqu'ici la Compagnie n'a pas eu de grosses pertes (4 blessés seulement) bien qu'ayant pris part à quelques actions sérieuses.

Surprise de Noyers (6 Septembre 1914).

Dès 5 heures du matin, l'alerte est donnée. Le boche que l'on ne croyait pas si proche, débouche de Laheycourt et bombarde Noyers. La 2e section, commandée. par l'adjudant **DAUDON**, occupe la

crête nord-est du village avec une Compagnie du 89e régiment d'infanterie. Sous un feu violent elle exécute quelques éléments de tranchées (5 sapeurs sont blessés : **DUMONT, CARY, BIZOUERNE, LEFEBVRE** Eugène et **MIDOL Henri)**. La 4e section, après avoir fait le coup de feu jusque vers 10 heures, reçoit l'ordre du Général de Division de se mettre en soutien d'une batterie de 75 (elle a 10 blessés, tant par balles que par éclats d'obus : caporal **GOBRY**, maître-ouvrier **SURAND** Emile, sapeurs-mineurs **GUICHARD, SENASSON, PRECY Henri**, **LECOUR Louis, JOSSE, BOULOT, DOLIN, LAMY Marius**). Les 1re et 3e sections, adjointes à une Compagnie du 89e, ont 4 blessés et 1 tué (sergent **BONNET**, sapeurs-mineurs **DUJARIER Constant, LESPES, DECLERC Lucien, MAIRESSE).**
Vers 12 heures, la Compagnie se trouve rassemblée à Laimont et reçoit du Colonel du Génie **CABAUD**, l'ordre d'organiser le village. Les sapeurs creusent rapidement quelques tranchées. Mais le mouvement de repli continue ; le 6 au soir, Laimont flambait et la Division bivouaquait au nord de la route de Bar-le-Duc vers la cote 201. C'était la fin de la retraite commencée le 22 août.
Le 7 septembre, la Division opère un retour offensif au petit jour. Le 31e régiment d'infanterie est chargé de l'attaque dans le secteur du bois Burges ; la 1re section de la Compagnie lui est adjointe. Mais nos troupes ne peuvent déboucher du bois et sont obligées de se replier vers la ferme Sainte-Hoilde où toute la Compagnie se trouve rassemblée vers 15 heures. Le 7 au soir elle cantonne à Chardagne.
Pendant les journées des 8, 9, 10 et 11, la Compagnie, en liaison avec la Compagnie 5/3, creuse de nombreuses tranchées au nord de Chardagne. Le 11, la Compagnie est mise à la disposition d'un bataillon du 89e et exécute des travaux à la lisière du bois Le Mouloir (tranchées pour tireur debout, tranchées couvertes) ; elle est aussi chargée d'ensevelir les corps des nombreux soldats tombés la veille sur le champ de bataille. La tâche achevée, les sapeurs cantonnent à Bussy-la-Côte. Mais dans la nuit un ordre de la Division d'infanterie signale que l'ennemi se retire.

Marche en avant (12 Septembre 1914)

Du 12 au 14, la Compagnie cantonne à Laimont où elle est chargée d'assainir le charnier de la ferme Sainte-Hoilde (une batterie allemande a été surprise et écrasée par nos 155 : 40 cadavres d'artilleurs, 127 chevaux tués). Les 15 et 16, Triaucourt ; le 17, Avocourt. Dans la soirée, après avoir creusé quelques tranchées, mis en état une passerelle, la Compagne se dirige sur Cheppy où elle reste jusqu'au 22 au matin. Pendant ce séjour, les sapeurs organisent défensivement le village, creusant des tranchées malgré des bombardements assez violents.
Le 22, Cheppy doit être évacué devant un puissant retour offensif de l'ennemi qui veut reprendre Vauquois ; la Compagnie se porte au Moulin de la Fonderie. Une section est détachée pour la garde de l'état-major de la Division qui se trouve à la ferme de la Fonderie. Les 3 autres sections sont mises en soutien de batteries d'artillerie (75 et 120 court) qui sont placées dans la vallée jusqu'à la hauteur de la ferme de la Hardonnerie. Mais le 23 au matin ces batteries, repérées, sont obligées de se replier. Toute la Compagnie se rassemble à la Fonderie qu'elle est obligée d'évacuer précipitamment par suite d'un bombardement par obus de gros calibre. Les sapeurs achèvent au pont des 4 Enfants des tranchées qui n'avaient été qu'ébauchées, construisent une passerelle sur la Buanthe au nord de la route pont des 4 Enfants-Avocourt. Vers 17 heures, une contre-attaque est déclanchée par les chasseurs alpins pour repousser l'infanterie allemande qui s'était infiltrée jusqu'à 300 mètres de l'endroit où se trouvait la Compagnie. L'action est rapide, très vive, et l'ennemi est repoussé. La Compagnie cantonne à Aubréville du 23 au 27, puis à Courcelles jusqu'au 30 et pendant toute cette période exécute des travaux importants : tranchées et abris légers sur le front Courcelles-Lochère, passerelles pour infanterie et pont de chevalets-rapides pour artillerie, sur l'Aire, à l'ouest d'Aubréville.

Le 1er octobre, ordre est donné de cantonner au Neufour. Chaque jour la Compagnie se rend au Four-des-Moines pour établir, avec l'aide d'auxiliaires d'infanterie, une ligne défensive (le barrage de l'Argonne) qui ira jusqu'à la ferme d'Abancourt : construction de tranchées, pose de réseaux, abatis sur une longueur de 1.000 mètres et une profondeur de 80 mètres. Le 18, la Compagnie est mise au repos à Courcelles, jusqu'au 29 octobre, date à laquelle elle va bivouaquer dans la forêt de Hesse, au Rendez-Vous de Chasse, pour remettre en état des routes et installer une batterie de 155 lourd. Mais la pluie et le brouillard persistant, le commandement décide de faire cantonner la Compagnie à Aubréville. Le 10 novembre, avant le jour, la Compagnie se met en route pour le château d'Abancourt (la 10e Division d'infanterie relevant la 9e Division d'infanterie dans ce secteur) et, le 11, elle reçoit l'ordre de s'installer au Claon où elle va rester jusqu'au 7 mai 1915. Dans ce nouveau secteur la Compagnie prend tout d'abord la suite des travaux commencés par la Compagnie 5/1 : installation d'une batterie de 155 lourd à la « Pierre Croisée », de pièces de 90 au « Mont de Villers », à la « Fille Morte ».

GUERRE DE MINES EN ARGONNE

(Novembre 1914 — Août 1916)

Année 1914

« 18 Novembre 1914 ». Date qui marque pour la Compagnie le commencement de la guerre de mines en Argonne. Lutte sournoise, pleine de périls, exigeant des travailleurs un effort continu et considérable.
Les 2 premières galeries furent faites dans le secteur occupé par le 89e Régiment d'infanterie, à 80 mètres à l'ouest de la route de la Haute-Chevauchée (au nord de la cote 285).
Le 23 novembre, nos troupes attaquent à Bolante. Les 2e et 3e sections de la Compagnie organisent le terrain conquis, retournent les parapets, creusent des boyaux, et cela sous un violent feu d'infanterie : le sapeur-mineur **LEMAITRE Henri,** est tué ; les sapeurs-mineurs **GAUTHIER, L. DESMAREZ** et **BARRE René** sont blessés.
Le 8 décembre, à 12 heures 15, les deux premiers fourneaux français jouent ; dès le lendemain on se remet à l'ouvrage et 3 attaques nouvelles sont mises en chantiers. Mais 3 jours après, l'ennemi fait exploser simultanément 8 à 9 fourneaux et met à profit ces explosions pour s'emparer de quelques-uns de nos éléments de tranchées, distants des siens de 30 à 40 mètres au plus. L'adjudant **GUILLONNEAU** est blessé, les sapeurs-mineurs **BLANC Marius, NECTOUX Georges, RANSQUIN Gaston,** sont tués ; le caporal **TOURNEUX Albert,** le maître-ouvrier **LEMAITRE Georges**, les sapeurs-mineurs **CHAPPIS Lucien, LUBY, RIVIÈRE Joseph** sont portés disparus.
Pendant la nuit, les sapeurs organisent une nouvelle ligne de tranchées et, le 12, à la suite de reconnaissances faites par le Lieutenant **BERNON** et le Sous-Lieutenant **LASABATIE**, des attaques en galeries sont commencées aux Courtes-Chausses dans le secteur du Commandant-Rollet, du 331e régiment d'infanterie, travail qui doit être poussé très rapidement car une affaire locale est décidée, à laquelle les Garibaldiens prendront part. De la tranchée française, 9 galeries de mines sont patiemment amorcées ; les chantiers sont sous la direction du Lieutenant **BERNON** ; nuit et jour le travail se poursuit sans relâche et la longueur de chaque galerie atteint de 45 à 50 mètres aux premiers jours de 1915.

ANNEE 1915

Dans la nuit du 4 janvier, 3000 kilos de poudre sont placés dans les fourneaux, et le 5, à 6 heures 50, toutes les tranchées allemandes de première ligne sautent. L'artillerie donne, l'infanterie avance sans difficulté. Une demi-compagnie allemande est faite prisonnière, l'autre moitié a été ensevelie par nos explosions. Le résultat cherché était brillamment obtenu et le Commandement consacra les services éminents rendus en ces circonstances, par la citation à l'ordre de l'Armée de la Compagnie 5/2 avec le motif suivant :

« S'est tout particulièrement distinguée dans des travaux de sape et de mine, grâce à un labeur intense et à une activité que les plus difficiles circonstances n'ont pu amoindrir. »

Les travaux de mines et de contre-mines continuent sans arrêt : aux Courtes-Chausses, au Fer-à-Cheval, à Bolante. Le 22 janvier, à la Sape S2, on entend nettement le mineur ennemi. Vers 10 h. 30 le bruit cesse. Le travail est suspendu en prévision d'une explosion, la nature des bruits perçus laissant croire que l'ennemi chargeait. Si le fourneau ennemi est prêt, il faut provoquer son explosion. Le travail est repris un peu en arrière, à l'extrémité du rameau ; 5 minutes ne s'étaient pas écoulées que l'explosion attendue se produisait, sans grands effets grâce aux dispositions prises. Le ciel de la galerie non coffrée s'éboule en partie, ensevelissant le sapeur-mineur **LYONNET Marie,** mais **LYONNET** se dégage seul et se remet aussitôt au travail. Son courage et son sang-froid lui valent une citation à l'ordre de l'Armée. Le 2 février une explosion à G2, qui projette en l'air un soldat ennemi. Le 7, c'est C3 qui joue : le bourrage a été considérablement retardé par les pétards à main et les nombreuses torpilles qui ont d'ailleurs coupé en 5 points les fils de mise de feu électrique. Le travail avait été exécuté dans des conditions particulièrement dangereuses, mais fort heureusement sans pertes.
Puis sur le plateau de Bolante, il faut construire des abris pour mitrailleuses, travail au cours duquel sont tués les sapeurs-mineurs **COULLENOT Léon,** le 13, **LEGRAS Joseph**, le 26, et blessé le sapeur-mineur **BERNARD Gabriel,** le 26.
Le 17 février, attaque de la cote 263 et de Boureuilles. Le Lieutenant **LASABATIE** et 70 hommes accompagnent l'infanterie. Pas de pertes.
Le 9 mars, attaque des coloniaux dans le secteur du Fer-à-Cheval. Depuis quelques jours des fourneaux ont été chargés et 14 amorçages sont faits. A l'heure dite, la première ligne allemande saute ; notre infanterie avance. Les sapeurs relient par des boyaux nos tranchées aux nouvelles lignes conquises. Mais l'ennemi contre-attaque en force, il faut abandonner le terrain conquis et revenir au point de départ. Journée dure pour la Compagnie : le sergent **VARICHON Louis,** les caporaux **MAESKENTHINN Edmond** et **PERRIN Roger,** les sapeurs-mineurs **MASSE Albert** et **BAILLY Henri** sont tués. Le sergent **VILLIAUMEY Justin** est blessé.
Le 12 mars, dans la mine M4, à Bolante, l'ennemi débouche dans notre galerie. Immédiatement l'adjudant **LEPETIT** fait faire un mur de sacs à terre et installe un fourneau de 60 kilos de cheddite (ce travail est spécialement fait par un volontaire, le maître-ouvrier **BERNIÈRE Louis**, qui fut frappé mortellement par une balle quelques instants après). A 12 h. 30, au moment où l'on entend très distinctement les travailleurs ennemis occupés au bourrage de leur fourneau, le feu est mis au fourneau ; l'explosion des charges tant françaises qu'allemandes produit un entonnoir de 10 mètres de diamètre (l'adjudant **LEPETIT Robert,** le maître-ouvrier **BERNIÈRE** et le sapeur-mineur **BERTRAND Edmond** sont cités à l'ordre de l'Armée pour leur brillante conduite en cette circonstance).

Le 21 mars, prise d'armes : le Général **VALDANT** remet la Croix de la Légion d'honneur et la Croix de Guerre avec palme au Capitaine **BERNON** (qui avait remplacé le Capitaine **LAME** évacué pour maladie).

Motif de la citation :

« Depuis 5 semaines est resté jour et nuit au feu ; grâce à son activité, à sa décision et à son audace, a pu arrêter le 16 février les progrès de l'ennemi et solidement organiser un centre de résistance ».

Le 24 mars le fourneau B3 joue : le caporal **LANCELEVER Edmond**, a le bras, cassé par une pierre projetée par l'explosion.
Dans les premiers jours d'avril, à la suite de pluies abondantes, les travaux sur les divers chantiers deviennent très pénibles ; les galeries sont envahies par l'eau et il faut pomper sans cesse, car le travail ne doit pas être interrompu et il se poursuit sans relâche. Le 13 avril, le sergent **SENECHAUD** et le sapeur-mineur **CAILLOT Louis**, sont blessés, le lendemain le sapeur-mineur **AUZELLE Louis** est également blessé.
20 avril. — A la suite d'une explosion, des gaz se sont infiltrés à S2 bis, 3 travailleurs de la Compagnie sont asphyxiés. Le sapeur-mineur **VINCENT Auguste,** qui se trouvait dans la galerie à 22 mètres de l'entrée ne peut être ramené à la vie. Par contre les sapeurs-mineurs **MASSON Félix** et **ALEX Jean** purent être ranimés grâce au sang-froid et au courage du sergent **ROUSSEAU Georges** et du caporal **SARRAZIN Paul,** qui s'étaient portés à leur secours sans hésitation.
Le 2 mai, aux Courtes-Chausses, S2 bis ayant été contre-minées, les sapeurs **TEISSÈRE Marius** et **COUTIER René** sont ensevelis. Quand on eut réussi à les dégager, on ne trouva que deux cadavres.
Le 3 mai, à Bolante, c'est M16 qui saute. Le sapeur-mineur **DHOUT** est enseveli en tête d'attaque. Le sergent **MOULIN**, n'écoutant que son courage, s'engage dans le rameau pour dégager le travailleur, au bout de quelques mètres, il tombe asphyxié par les gaz d'explosion. Le maître-ouvrier **COUDERT** pénètre a son tour dans la galerie et tombe également. Enfin le sapeur-mineur **LE PESSOT Albert** réussit à sortir de la mine ceux qui l'y ont précédé, mais seul **COUDERT** peut être rappelé à la vie. Le sergent **MOULIN**, le maître-ouvrier **COUDERT** et le sapeur-mineur **LE PESSOT** sont cités à l'ordre du Corps d'Armée.
Le 7 mai, la Compagnie quitte le Claon pour cantonner à la Chalade, à proximité des travaux en cours. La guerre de mines, devient de plus en plus active, presque chaque jour des fourneaux sautent, le sous-sol est infecté par les gaz d'explosion, mais le travail n'est ni suspendu ni ralenti. Le 29 mai, au Fer-à-Cheval, une mine saute : le sapeur-mineur **BESSIÈRE Jean** est tué par l'explosion, son corps enseveli sous les décombres ne peut être dégagé. Le 30, à Bolante le sapeur-mineur **JARDIN Louis** veut se rendre compte de l'état de M11 qui vient d'exploser, il est grièvement brûlé. Le même jour M16 joue, le sapeur-mineur **BEAUPARLANT** est blessé.
Dans les premiers jour de juin, **BERGIER Roger** est tué, les sapeurs-mineurs **LEPELLETIER Charles, AUBRY Albert, CHALAMET Casimir, GRATADEIX Eugène, DEMAGISTRE Gaston, RENARD Mary, KAUFMANN Georges** et le sergent-fourrier **RENTIEN** sont blessés (soit en ligne, soit au cantonnement). Le 19 juin, une Compagnie auxiliaire du Génie vient renforcer la Compagnie 5/2, réunissant un effectif total de plus de 600 travailleurs sous les ordres du Capitaine **BERNON**.
Le 12 juillet, La Chalade est bombardée. Les sapeurs-mineurs **GAILLARD Gaston** et **MERCIER Charles** sont tués. Le sapeur-conducteur **GAULTIER René** est grièvement blessé.

Attaque du 13 Juillet 1915

Le 13 juillet, à 3 heures, l'ennemi déclanche un tir intense sur toutes nos positions, les obus à gaz délétères y figurent pour une large part : c'est le prélude d'une grosse attaque. Aux Courtes-Chausses, nous faisons sauter 3 mines. L'infanterie qui a dû abandonner momentanément la première ligne y revient et maintient l'ennemi. Mais devant l'attaque en masse de l'infanterie allemande, à Bolante, elle est contrainte d'abandonner du terrain. Au cours de l'après-midi, des contre-attaques se déclanchent permettant de reprendre quelques éléments de tranchées. Les galeries de Bolante et la plupart de celles du Fer-à-Cheval sont aux mains de l'ennemi, ce qui entraîne la suspension des travaux de mines.
Le 14 juillet au matin, la Compagnie reçoit l'ordre d'aller faire des tranchées en arrière de Cottage, zone bombardée par les allemands avec une extrême violence. La Chalade reçoit presque sans interruption de grosses marmites (le 12 elle avait même reçu quelques 305). Les sapeurs exécutent les travaux sous un feu violent, et leur tâche terminée, rentrent au cantonnement. La lutte d'artillerie cesse dans la soirée, l'ennemi n'a 'avancé que de quelques centaines de mètres.

Ces deux journées ont été lourdes pour la Compagnie qui compte 2 tués (sapeurs-mineurs **LHOMME Maurice** et **DUPERRAY Pierre)**, 21 blessés (aspirant **PREMESNIL Eugène,** sapeurs-mineurs **VAUDENABEELE René, COAMAN Armand, TERLIN, CIBOIS Albert, BOURSIER Armand, THIBAULT Charles, VILLETTE Henri, UBERTI Henri, BERTEAU Charles, DEUIL Roze, MASSOL Henri, LATOURTIÈRE François, BLANCHOIN Arsène, MERGEN Georges, ROYE Marceau, LAMIOT Paul, HUGUES Georges, THOMAS François, MAURY Léon, LEGUYARD Henri)** et 8 disparus (**LABONNE Denis, DITS François, CARRIÈRE François, BALAVOINE Alfred, SEVESTRE Léon, LEFÈVRE Jean, ROBERT François, DELARCHAND Jules, GABRIEL Joseph).**

Dès le lendemain les travaux de mines sont repris, principalement au Fer-à-Cheval et à la Corniche : il faut protéger nos nouvelles lignes.
Le 20, le caporal **RAFFY** et le sapeur-mineur **MARNOT Edmond** sont blessés.
Le 21, à la Corniche, D est contre-minée et 4 sapeurs sont asphyxiés : **MOTTES Etienne, MOULINS Martin, PICARD Joseph, PHILADELPHE Théodore.**
5 jours après, au même endroit, les travaux ayant repris, nos mineurs débouchent dans une galerie ennemie. L'alerte est immédiatement donnée. Le sapeur-mineur **MONTIGNY Eugène** est placé en tête du rameau, armé d'un revolver et d'un sac de grenades. Des pionniers allemands ne tardent pas à revenir, l'un porteur d'une lampe. **MONTIGNY** les laisse approcher, en tue 2 à bout portant et en blesse un 3e. Des renforts ennemis arrivent. **MONTIGNY** épuise sa réserve de cartouches, puis lance des grenades. Malheureusement l'une d'elles bute contre un châssis et rebondissant près de lui, éclate en le blessant mortellement (25 blessures). Le sergent **HARIOT Théophile,** aidé de quelques sapeurs, procède immédiatement au chargement d'un fourneau pendant que l'ennemi en fait autant de son côté.
Mais le fourneau ennemi saute avant le nôtre, tuant le maître-ouvrier **PICARD Edouard** , blessant les sergents **HARIOT Théophile** et **MORICE René,** le sapeur-mineur **WETEL François.** Demandée par le capitaine **BERNON**, la médaille militaire fut remise à **MONTIGNY** sur son lit de mort à l'ambulance des Islettes. Pour sa belle conduite, le sergent **HARIOT** recevait également la Médaille Militaire. Le 4 août, le sergent **BLEZY Alfred,** pénétrant dans la galerie d'une mine qui venait de sauter, meurt asphyxié.

Le 12, au Fer-à-Cheval, O10 s'effondre à la suite d'une explosion, ensevelissant 4 travailleurs auxiliaires et le maître-ouvrier **MARTIN** Maurice. Le 18, le sergent **JAMAS** est asphyxié au fond d'une mine.
Les travaux continuent jusqu'à la relève par la Compagnie 26/4 du 10e Génie, d'abord sous la direction du Sous-Lieutenant **LEPETIT Robert** (remplaçant le Capitaine **BERNON** évacué pour maladie) puis sous celle du Lieutenant **LASABATIE René,** du Capitaine **WITTENKELLER**, du Lieutenant **LAUSSEL** et enfin du Capitaine **HELIOT**. Le 4 décembre, le sapeur-mineur **GAULTIER Louis** est tué, le sapeur-mineur **PEROLAT Edouard** est blessé. Le 8 décembre, la Compagnie est dirigée sur le Neufour puis sur Passavant, où elle prend quelques jours de repos bien mérité.
Le 21 décembre, la Compagnie est rappelée en ligne ; elle cantonne près de la Maison-Forestière, au lieu dite « La Louvière » et est employée dans le sous-secteur de la « Fille Morte ».

ANNÉE 1916

Du 21 décembre 1915 au 25 août 1916 (sous le commandement des Capitaines **HELIOT** et **ARON**) la Compagnie met en œuvre et fait exploser plus de 70 fourneaux dans de bonnes conditions. Le travail devient de plus en plus pénible.
Tous les jours, plusieurs sapeurs sont sérieusement intoxiqués. Aussi quel soulagement pour les travailleurs de quitter l'Argonne pour aller prendre du repos dans la région d'Arcy-sur-Aube, à Ortillon.
Pendant cette période d'activité nous avons encore à enregistrer des pertes sérieuses : Tués : **GAILLARD Armand,** sapeur-mineur (le 25 avril, enseveli dans une galerie de mine), **RACARY**, sapeur-mineur (17 mai), aspirant **RICHARD Georges** (7 juin), sapeurs-mineurs **MONNIER Pierre** et **DEBISSON Georges** (10 juin), sergent **LARCHEVÊQUE Robert,** caporal **LEPRINCE Léon**, sapeur-mineur **MARTIN Alphonse (**asphyxiés dans une mine le 29 juin).
Blessés : Maître-ouvrier **SAVREAU Ernest** (27 janvier), sergent **DE MICHALSKI Ladislas** (16 février), sapeurs-mineurs **BARON André, LIONS Pierre** (8 avril), **MARRE Louis** (12 avril), sapeurs **DEGRENNE Emile** (6 mai), **SOULIER Pierre** (7 et 16 mai), **MESNIL Paul** (15 mai), sapeurs-mineurs **PEUPHELY Jean, SAVREAU Ernest, CEZILLE Zéphir** (17 mai), sergent **CHASSELAT Gilbert** (24 mai), sapeur-mineur **GLAVIEUX Joseph** (7 juin), sergent **MORICE René** (29 juin), maître-ouvrier **VIDY Victor** (30 juillet 1916).
De nombreuses citations récompensèrent le courage, l'endurance des sapeurs, bien souvent des actes de bravoure et d'héroïsme. Il ne faut pas non plus oublier de mentionner les nombreuses palmes et étoiles décernées aux officiers et sous-officiers qui avaient une si grande responsabilité ; la moindre imprudence, la moindre erreur pouvait être grosse de conséquences. C'eût été souvent l'arrêt de mort pour les travailleurs.

Récompenses obtenues pendant la guerre de mines en Argonne

Chevalier de la Légion d'Honneur : Capitaine **BERNON** (ordre du 1er mars 1915).
Médaille Militaire et Croix de Guerre avec Palme : Sapeur-Mineur **MONTIGNY** (4 août 1915), sergent **HARIOT** (16 août 1915), sapeur-mineur **CAILLOL** (9 septembre 1915), sergent de **MICHALSKI** (6 mars 1916), avec la mention suivante :

« Excellent sous-officier animé de sentiments très élevés. S'est prodigué en maintes circonstances, donnant toujours l'exemple du plus grand dévouement et de la plus ardente bravoure. Déjà blessé deux fois, le 16 mai 1915 et le 29 avril 1915, a été atteint de nouveau d'une blessure très grave le 15 février 1916 alors qu'il

observait les effets de l'explosion. Est tombé en disant : « Ce n'est rien, c'est pour la France ». Sapeur-mineur CEZILLE (1er juin 1916).

Citations à l'ordre de l'Armée : Lieutenant **BERNON** (11 janvier 1915), sergent-major **GUILLONNEAU** (6 janvier 1915), caporal **BARRIÈRE** (18 janvier 1915), sapeur-mineur **LYONNET** (2 février 1915), sergent **CERTAIN** (3 mars 1915), adjudant Lepetit (22 mars 1915), maître-ouvrier **BERNIÈRE** (30 mars 1915), sapeur **BERTRAND** (30 mars 1915), Lieutenant **BERNON** (22 avril 1915), caporal **SARRAZIN** (18 mai 1915), Lieutenant **LASABATIE** (14 juillet 1915), Capitaine **BERNON** (21 août 1915), Lieutenant **LASABATIE** (21 août 1915), sergent **GIRAULT** (21 août 1915, caporal **RAFFY** (21 août 1915), sapeur **montigny** (21 août 1915).

Citations à l ordre du 5e Corps d'Armée : Lieutenant **DESGROUPES** (16 mai 1915), sergent **MOULIN** (16 mai 1915), sapeur-mineur **COUDERT** (16 mai 1915), sapeur-mineur **Le PESSOT** (16 mai 1915), sergent **HARIOT** (12 juillet 1915, sergent **BLEZY**, (12 juillet 1915), sergent **LÉGUET** (3 août 1915), sergent **DELAYTERMOZE** 13 août 1915), caporal **Le PESSOT** (3 août 1915), caporal **MARÉCHAL** (3 août 1915), sapeur-mineur **RICHOUX** (3 août 1915), sergent **MORICE** (5 août 1915), caporal **ANCELIN** (5 août 1915), maître-ouvrier **ASSELINEAU** (5 août 1915), maître-ouvrier **PICARD Edouard** (5 août 1915), sapeur-mineur **WETEL** (5 août 1915), sapeur-mineur **BEAUFRÈRE** (5 août 1915), sergent-major **DELABOUDINIÈRE** (13 septembre 1915), sergent **THENOT** (13 septembre 1915), maître-ouvrier **MARTO** (13 septembre 1915), sapeur-mineur **MARQUANT** (13 septembre 1915), sous-lieutenant **MOREL** 25 octobre 1915), sergent **HACQUEBART** (25 octobre 1915), sapeur-mineur **SERVANT** (25 octobre 1915), sergent **de MICHALSKI** (11 février 1916).

Citations à l'ordre de la Division : Sergent-major **GUILLONNEAU** (6 décembre 1914), sergent **ROUSSEAU** (30 janvier -1915), Lieutenant **LASABATIE** (31 mars 1915), Lieutenant **DESGROUPES** (31 mars 1915), médecin auxiliaire **GIRET** (4 août 1915), sapeur-mineur **BELLANGER** (4 août 1915), sapeur-mineur **DALLIÈRES** (4 août 1915), sapeur-mineur **DAUMAS** (4 août 1915), caporal **PIOT** (29 octobre 1915), caporal **FILS** (26 mai 1916), caporal **LARCHEVESQUE** (26 mai 1916), sergent **CHASSELAT** (26 mai 1916), Sous-Lieutenant **LEPETIT** (28 mai 1916).

Citations à l'ordre du Régiment : Sergent **PETIT** (14 juillet 1915), caporal **VASSEUR** (14 juillet 1915), caporal **LECUYER** (10 mai 1915), caporal **LESCAR** (12 mai 1916), sapeur-mineur **GAILLARD Armand** (12 mai 1916), sapeur-mineur **MONNIER Pierre** (15 juin 1916), **DEBISSON** (15 juin 1916), aspirant **RICHARD** (28 juin 1916), sergent **MABIRE** (28 juin 1916), sapeur-mineur **GLAVIEUX** (28 juin 1916), sapeur-mineur **BRA Jules** (28 juin 1916).

Somme (Septembre-Novembre 1916).

Le 3 septembre, la Compagnie quitte Ortillon et embarque à Arcis-sur-Aube à destination de la Somme.
Du 17 septembre au 12 octobre, elle cantonne au moulin de Fargny, près de Curlu ; du 12 octobre au 12 novembre, elle campe dans des abris de fortune dans le ravin de Maurepas, « Ravin du Tortillard ». Au cours de l'attaque des divisions du corps d'armée dans la région de Bouchavesnes, la Compagnie 5/2, passée Compagnie de corps, exécute des travaux en seconde ligne, travaux exigeant de tous une somme d'efforts considérable. A la fatigue d'une marche journalière d'au moins 10 kilomètres, en pleine nuit, par des temps abominables, dans un terrain glissant, criblé de trous

d'obus, s'ajoutait celle d'une tâche imposée très sévère : le travail était urgent, le boyau à creuser devait sauver nombre de vies humaines, les routes à réparer étaient indispensables. Il n'était pas non plus sans danger, 8 hommes ayant été blessés au cours de cette période (8 blessés légers) : sergent **DAUMAS Anthoine**, maître-ouvrier **CHEVALIER Auguste,** sapeurs-mineurs **GUISARD André**, **VIDAL Joseph, ANDRÉ Louis, ADOBERT Fernand, QUENOT Julien, MOYE Victor**.

Les citations suivantes consacrent d'ailleurs l'importance de la tâche accomplie : 3 au Corps d'Armée (Lieutenant **SAUZINEAU**, sergent **LEMAÎTRE**, sapeur-brancardier **BOUSQUET**), 5 à l'ordre du régiment (caporal **ARNAUD**, sapeurs-mineurs **VERGNAUD, CHEVILLARD, MOYE** et **FAYET**). Le 12 novembre, le Corps d'Armée ayant été relevé, la Compagnie est transportée en camions à Villedieu (Seine-Inférieure) où, jusqu'au 30, novembre, elle jouira d'un repos bien mérité.
Le 30 novembre, sous les ordres du Capitaine **BLONDET** qui a remplacé le Capitaine **ARON**, nommé Chef de Bataillon, la Compagnie 5/2 part pour Chaudrey (Aube) où elle stationne une quinzaine avant de recevoir l'ordre de départ pour l'Aisne (15 décembre).

Aisne (Décembre 1916-Janvier 1918).

Séjour dans des baraquements inachevés à Montigny-sur-Vesles (Aisne) jusqu'au 2 janvier 1917.

ANNEE 1917

Le 3 janvier, la Compagnie envoie un peloton à la fameuse cote 108 de Berry-au-Bac, pour des travaux de mines. Le 2e peloton part 48 heures après et cantonne à Concevreux pour exécuter dans la contrée divers travaux : construction d'abris, cavernes, mise en état de voies de 0 mètre 60. A la cote 108, le travail était assez pénible par suite de la présence de l'eau qui obligeait les sapeurs à revêtir des complets imperméables pour faire les écoutes. Par contre le secteur était relativement calme. Le 21 janvier, la Compagnie quitte Concevreux, traverse le canal, puis l'Aisne et s'installe à Chaudarde, village dominant les positions adverses sur plusieurs kilomètres de profondeur et cependant épargné par les obus ennemis depuis plusieurs mois. Le froid était intense (15° à 20°), aussi le vin gelait-il dans les bidons et bien des fois il fallut avoir recours à la scie pour partager la boule de pain. Cette période de froid ne prendra fin qu'aux derniers jours de février.

Mars.

Le secteur s'anime, les convois sont plus nombreux, les camions apportent un matériel considérable, des positions de batteries se préparent, un peu partout se créent des dépôts de munitions, puis des coups de mains se multiplient de part et d'autre, bien souvent le bois des Buttes ressemble à un volcan d'où s'échapperait des nuages de fumée. L'artillerie ennemie tire sur les routes, les carrefours, les passerelles et salue la moindre auto de quelques salves de 105. Concevreux commence à recevoir quelques projectiles.
Pendant toute cette période, la Compagnie construit des observatoires P. C., le 21 mars, elle va cantonner à la plâtrerie (500 mètres au sud-est de Pontavert).
Il ne s'agit plus alors de se montrer en plein jour. (Le maréchal-des-logis **MITON**, les sapeurs-mineurs **KIEFFER** et **BENOIT Georges** sont blessés, ce dernier mortellement). La Compagnie a pour mission d'entretenir tous les passages sur l'Aisne et le canal, ainsi que les berges depuis Pontavert jusqu'à la Pêcherie. Le travail ne peut être exécuté que la nuit. Le 13 avril, ordre est donné aux Compagnies 5/2 et 5/3 de faire pendant la nuit deux ponts de bateaux d'équipages sur l'Aisne, à 1.500 mètres des premières lignes. Le jour fixé pour l'attaque approche. Le 15, la Compagnie est

alertée ; mission, entretenir coûte que coûte tous les passages. Le 16 avril au matin, l'attaque française se déclanche, l'artillerie ennemie ne réagit pas, les passerelles et ponts restent intacts ; après l'attaque, la Compagnie est chargée, avec les hommes des 122e et 29e régiments d'infanterie territoriale, de mettre en état la route de Pontavert à la Ville-au-Bois, prise en enfilade par les obus boches (le caporal **GIDRANO Vincent** et le sapeur-mineur **ANDRÉ Louis** sont blessés).
Juin-juillet, l'ennemi multiplie ses attaques sur le Chemin-des-Dames. Notre secteur s'en ressent quelque, peu et reste mouvementé. La Compagnie a quelques pertes (Sergent **LEBARBEY Cyrus,** sapeur-mineur **BOBEAU Pierre,** Caporal **LE COQUEN Pierre,** sapeur-mineur **JUMEAU Marius**, clairon **KIEFFER Michel,** sapeur-mineur **THOMAS Alphonse,** sapeur-mineur **BOUSQUET Francis,** sapeur-mineur **DOBIER Charles,** sont blessés.
1er août : **HARTMANN Joseph** est tué, le sapeur-mineur **ADOBERT Fernand, VIBES Benjamin** et **PLATRIER Auguste** sont blessés, les deux premiers très grièvement.
Le 4 août, un ordre du Général commandant le 5e corps d'armée met la Compagnie 5/2 à la disposition de la 125e division d'infanterie. Quelques jours de repos, puis on remonte en ligne. Les sapeurs organisent les positions depuis Craonne jusqu'à la route nationale n° 44, construisant des blockhaus, des abris-cavernes, aménagent des tranchées et des boyaux, posent de nombreux réseaux de fil-de-fer.

Fin octobre.

Changement de secteur, on appuie à l'est et la Compagnie se trouve en face de Juvincourt et cantonne à Ville-au-Bois (La Tuilerie). Ce sont toujours les mêmes travaux dans un secteur devenu relativement calme.

Mi-décembre.

Après le repos réglementaire donné à la division qui descend des lignes, la Compagnie tient le secteur du bois de l'Enclume, pris récemment à l'ennemi. Il faut construire des abris-cavernes et une galerie-tunnel. Un peloton exécutera ce travail pendant que le 2e construira une estacade pour le passage de la voie de 0m. 60 dans la partie marécageuse du bois de Beaumarais.

ANNÉE 1918

Nuit du 5 au 6 janvier.

Le bois de l'Enclume est très violemment bombardé, pendant plusieurs heures, par obus toxiques. Presque tous les travailleurs en ligne sont assez sérieusement ypérités ; il faut en évacuer une quarantaine ; une vingtaine, moins atteints, sont soignés à la Compagnie. Le 11 janvier, le Général **PELLÉ**, commandant le 5e corps d'armée, visite les travaux du bois de l'Enclume et, témoigne sa vive satisfaction. Les récompenses suivantes ont été attribuées à la Compagnie pendant son séjour dans ce secteur :

Médaille Militaire et Croix de Guerre avec palme : sapeur-mineur **ADOBERT** (9 août 1917).

Citation au corps d'armée : Capitaine **BLONDET Emile**.

Ancestramil

Citations à l'ordre de la division d'infanterie : Adjudant **DELABOUDINIÈRE**, Sergents **ROUSSEAU Georges** et **MABIRE**, maîtres-ouvriers **CHEVALIER** et **POIRIER**, sapeurs-mineurs **MALANDAIN, EVEZARD, FILLIATRE, KIFFER** et **VIBES**.

Citations à l'ordre des troupes du Génie divisionnaire : Médecin-auxiliaire **MEERSSMAN**, Sergents **HANNIER, HACQUEBART** et **LEBARBEY**, caporal **MOCQUAX**, maîtres-ouvriers **MESNIL** et **WILFRID**, sapeur **Le JUMEAU,** maître-ouvrier **VIDY**, sapeurs-mineurs **PLATRIER**, **HARMANN, BLONDET** et **VILLETORTE**.

Grand repos.

Le 22 janvier, ordre de la relève. La Compagnie quitte définitivement les secteurs de Craonne, Corbény, Juvincourt. Le corps d'armée est envoyé au grand repos dans la région de Senlis et de Chantilly. La Compagnie cantonne à Aumont, du 26 janvier au 11 mars. A cette date, la Compagnie se rend par étapes au nord-ouest de Soissons et cantonne dans les creutes de Pont-Saint-Mard, à 3 kilomètres de Coucy-le-Château. A peine arrivés, les sapeurs font quelques travaux dans la région. Le secteur est d'un calme extraordinaire. Mais trop de « saucisses en l'air ».

Retraite de Chauny (22 mars 1918).

En effet, le 22, à 2 h. 30, la Compagnie est alertée. La division, réserve de l'armée anglaise, est tout de suite engagée. La 4e section, sous le commandement du Lieutenant **ELOY**, est détachée à la 2e Compagnie de mitrailleuses du 131e régiment d'infanterie et organise défensivement le château de Sinceny. Le reste de la Compagnie bivouaque dans les ruines des usines de la Soudière à Chauny. Le 23, à 0heure, la 4e section se porte, avec le 131e en avant de Viry-Moureuil et soutient l'attaque faite par ce régiment entre Viry et Tergnier. Notre mouvement offensif échoue. La 4e section creuse à l'est de Viry des retranchements pour l'infanterie et occupe elle-même un élément de tranchée malgré un violent bombardement et des tirs nourris de mitrailleuses ennemies. A 6 heures, le reste de la Compagnie, sous le commandement du Capitaine **DE LA PERRELLE,** quitte l'usine de la Soudière pour se rendre dans les faubourgs de Chauny, à 1 kilomètre à l'est de Sénicourt, où doit être organisé défensivement le passage à niveau. Mais un très violent bombardement nous oblige à un léger repli momentané. Pendant la nuit, le travail est repris. Des « réseaux bruns » sont posés au passage à niveau, au carrefour de la route Chauny-Tergnier et dans le chemin creux aboutissant à la voie ferrée.
Le 24 mars au petit jour, une violente attaque ennemie se déclanche au nord de Viry. Vers 6 h. 30, la 1re section se porte au carrefour dont elle assure la défense avec les éléments du 76e régiment d'infanterie. La 2e section se porte à 200 mètres en avant dans les éléments de tranchées creusés pendant la nuit. A 0h. 30, la Compagnie reçoit l'ordre de se replier vers la gare de Chauny ; après en avoir assuré la défense jusque vers 11 heures, elle se replie en bon ordre à travers Chauny et gagne, par Ognes, la berge nord du canal pour se mettre en liaison avec les éléments de l'infanterie divisionnaire.
De 13 h. 30 à 16 h. 30, la Compagnie, déployée en tirailleurs dans la plaine comprise entre le canal et la route Chauny-Ognes, fait le coup de feu pour entraver l'avance ennemie qui cherche à déboucher de Chauny.
A 17 heures, la Compagnie passe en réserve et se replie sur Manicamp d'où elle est dirigée, à 21 heures, sur le pont d'Abbécourt pour y être mise à la disposition du chef de bataillon **PETIT**, du 76e régiment d'infanterie, qui organise la défense du village. Les sapeurs sont appelés à assurer en 1re ligne, la défense des lisières nord-est du pays ; ils aménagent en hâte quelques éléments. Pendant

toute la nuit ce sont, de part et d'autre, de violents tirs de mitrailleuses et, au petit jour, l'ennemi essaie de déboucher des bois environnants. Mais il est arrêté par notre feu. Une mitrailleuse ennemie prend d'enfilade les positions occupées par les sapeurs, sur lesquelles s'abattent ensuite de nombreux projectiles lancés par des engins de tranchées. Deux blessés (**EVEZARD Céleste,** et **ANDRÉ Louis**). La Compagnie tient. A 12 h. 50, réception de l'ordre écrit de se retirer. Ce mouvement s'exécute en bon ordre, malgré le tir ennemi, à travers le village d'Abbécourt, puis par la berge nord du canal et Manicamp. La division d'infanterie est mise en réserve et, vers 16 heures, la Compagnie cantonne à Besmé.
A 20 heures, ordre de se tenir prêt à faire sauter le pont de Manicamp sur l'Oise. 13 sapeurs, 2 caporaux, 1 sergent, tous volontaires, commandés par le Capitaine se rendent au lieu indiqué. A 23 heures, les charges sont placées.
A 3 heures, sur ordre d'exécution, le pont saute. Les travailleurs rejoignent Besmé.
Les jours suivants, quelques travaux de défense sont exécutés dans la région et le 2 avril, la division d'infanterie quittait le secteur.
Le 12 avril, prise d'armes. Le chef de bataillon **CUSSENOT**, commandant le Génie divisionnaire, remet un certain nombre de Croix de guerre.

Citations à l'ordre du 1er corps de cavalerie : Lieutenant **ELOY**, Adjudant-Chef **DEVILLY**, sapeur **PLATRIER**.
Citations à l'ordre de la 120e division d'infanterie : Sergent **DEBRABANDÈRE**, Sergent **VANDERDON** , Caporal **LESAEC**, Caporal **MASCLEAU**.
Citations à l'ordre des troupes du Génie divisionnaire : Capitaine **de la PERRELLE**, Caporal **CASTING**, Caporal **Le COQUEN,** Caporal **VILLEMIN**, maître-ouvrier **LECOUTEUX,** sapeurs-mineurs **SCHAGÈNE, BAUDON, CHRISSOLOGUE, LAUNAY, GUILLET, LETOURMY, DEBAS, THOREL, BOUR, HARDY, JACOB.**

Chacun avait fait son devoir ainsi qu'en témoigne la citation suivante, celle du Capitaine de la PERRELLE :

« Officier courageux et énergique ; du 23 au 26 mars, sur l'Oise, a obtenu de sa Compagnie un effort considérable, en la faisant travailler et contre-battre sans relâche, sous un violent bombardement, pendant trois jours et trois nuits consécutives, a contribué ainsi à contenir les progrès de l'ennemi ».

Oise (Avril-juin 1918)

NOTA. — 1er avril 1918, la Compagnie 5/2 passait au 21e régiment du génie.

Onze jours après avoir quitté la région de Chauny, la Compagnie prenait le sous-secteur de Ricquebourg et cantonnait à Bourmont (Oise), au sud-est de Montdidier, entre Roye et Lassigny.
Elle était employée à des travaux de défense divers.

18 mai.

Un coup de main étant décidé pour faire des prisonniers, le Sous-Lieutenant **MARIE**, un sergent, un caporal et 12 hommes, tous volontaires, pratiquent au moment voulu avec des charges allongées, 3 brèches dans les réseaux de fils de fer ennemis, 5 sapeurs marchent avec le détachement d'infanterie, porteurs de charges concentrées destinées à faire sauter des abris. Le coup de main réussit et 6 prisonniers sont ramenés dans nos lignes. Le 22 mai, nouveau coup de main pour

détruire 2 abris ennemis ; cette destruction est faite par quelques sapeurs volontaires commandés par le Sous-Lieutenant **PILLAN**.

A la suite de ces 2 affaires, le Général commandant la 125e division d'infanterie décernait 6 citations (Sous-Lieutenant Marie, Sergent **SARRAZIN**, sapeurs-mineurs **GRAMAIN, MOYE, ANCELIN, GRANGER, THERY**) et le Lieutenant-Colonel commandant le 131e régiment d'infanterie, citait 7 sapeurs à l'ordre du régiment (maître-ouvrier **RIEU**, sapeurs-mineurs **PUCET, QUENIART, BARA, VICTORIAT, QUET, BELLIARD Eugène**).
L'interrogatoire des prisonniers n'a laissé aucun doute sur les intentions de l'ennemi. D'ailleurs les observateurs signalent de gros mouvements de troupes et de convois dans la région de Montdidier. Le Commandement prend des mesures en conséquence. Notre artillerie est chaque jour renforcée ; l'activité aérienne devient considérable. Certains coins sont copieusement arrosés par les obus boches (nous avons deux blessés graves sur les chantiers : **FESSARD Marcel et VIDEAU Pierre** ; ce dernier reçoit la Médaille Militaire et la Croix de Guerre avec palme).
Le 5 juin, la Compagnie reçoit l'ordre de miner des ponts à Ressons, sur le Matz, à Bayencourt et Ricquebourg. Le 6, à 21 heures, alerte. La Compagnie va prendre sa position de combat à la tranchée de Boulogne, à 1 kilomètre au Sud de Neuville-sur-Ressons. Pendant toute la nuit notre artillerie harcèle l'ennemi qui d'ailleurs ne répond pour ainsi dire pas. L'attaque n'a pas lieu.

Attaque du 9 juin 1918

Mais le 9 juin, à 0 h. 30, un bombardement formidable se déclanche : obus explosifs et toxiques. Des marmites tombent sur notre cantonnement, voisin d'un carrefour soigneusement repéré par l'ennemi ; deux des nôtres sont tués (**CARNAVIN Jules,** sapeur-conducteur ; **MOUTON François,** sapeur-conducteur), neuf sont blessés, la plupart très grièvement (sergent **ARNAULT Marcel,** caporal **JACOMET Henri,** sapeur-mineur **CHATENDEAU**, sapeur-conducteur **LAURENT Alexandre**, sapeur-conducteur **KIEFFER Marcel,** sapeur-mineur **CHOQUART Etienne,** caporal **RETHORE Clément,** sapeur-mineur **VILLETORTE Jean**, sapeur-mineur **VERGNE Alexandre)**.
La Compagnie se rassemble en hâte pour rejoindre son poste de combat. L'air devient irrespirable, il faut mettre le masque. On ne voit pas à 10 mètres devant soi, tellement le nuage de fumée est dense... Minutes affolantes !.. Et pendant 6 heures, l'intensité du feu ne ralentit pas ; au jour, l'attaque boche progresse. A 7 heures, le dispositif de combat est pris par la Compagnie. A 7 h. 30, sur l'ordre de l'infanterie divisionnaire 125, le Sous-Lieutenant **MARIE** met le feu aux charges des ponts minés. Vers 8 heures, des détachements ennemis s'infiltrent le long de la voie ferrée et prennent d'enfilade nos positions. 8 h. 30 : le tir de l'artillerie se concentre sur la tranchée de Boulogne que les sapeurs sont obligés d'évacuer. C'est à ce moment que le Capitaine **de la PERRELLE** et l'Adjudant **JOULIN** sont grièvement blessés. En liaison avec les mitrailleuses du 32e régiment d'infanterie, la Compagnie défend la tranchée de soutien jusqu'à 9 heures. Puis menacée d'encerclement, elle se replie sur la croupe à l'ouest de Ressons. Une section surveille la rue principale du village, une autre la route de Ressons à Orvilliers-Sorel. Encore un tué (**JACOB Abel**) et 7 blessés (**SICARD Romain, AUBRY Eugène, BARA Alexandre**, Caporal **LE COQUEN Pierre, DEGRENNE Emile, BELIARD Benjamin, LE GOFF, Jean-Baptiste**). Pendant le repli, 4 hommes (caporal **LESAEC, BOYER Emile, CAMPION Arthur, FREMONT Auguste**) laissés en soutien d'une mitrailleuse du 32e régiment d'infanterie sont fait prisonniers[1].

1 L'un d'eux, le Caporal LESAEC, un mois après, réussissait à passer les lignes au prix de mille dangers. Pour récompenser sa belle conduite, le Général Commandant la 3e Armée le citait à l'ordre avec le motif

Vers 11 heures, nouveau repli au sud de Ressons-sur-Matz vers le bois du Petit-Mont, où la Compagnie se réapprovisionne en munitions et participe à la défense du bois jusqu'à 17 heures. A ce moment la Compagnie appuie une contre-attaque du 66e R. I. et occupe à l'est du bois jusqu'à la voie ferrée, une tranchée et un boyau téléphonique qui seront tenus jusqu'au jour. Encore 3 nouveaux blessés (**ROUSSEAU Henri, DEBAS Roger, PIOUT Albert)**.
10 Juin (6 heures du matin). — La Compagnie reçoit l'ordre de rejoindre les éléments de la 125e D. I. à Mouchy-Humières. (**LACOUTURE Casimir** est écrasé par un camion). Dans la nuit du 10 au 11, pendant le travail, des bombes d'avion tombent près des chantiers des 2e et 3e Sections. Le caporal **MASCLAU Pierre** est blessé mortellement, les sapeurs-mineurs **SENARENS Joseph, VERGIAT Claude, CALOTIN Etienne, MOYSE Victor, RIEFFLE Edouard, MASSEBIAU Henri, MAISONNEUVE Louis, CHAPRE Léon**, sont blessés plus ou moins grièvement.
Le 11 Juin, la Compagnie occupe et complète les organisations défensives au sud d'Antheuil (1 tué : **MONTEREAU Ferdinand,** et 2 blessés : Sergent **HACQUEBART André, DAURIAC Ferdinand**). Le maître-ouvrier **VIDY**, rentrant de permission, est blessé mortellement par une bombe à Rémy en rejoignant la Compagnie.
Jusqu'au 14, la Compagnie reste sur les mêmes positions. L'ennemi est arrêté dans son élan et manifeste son mécontentement par de violents bombardements. Quelques essais d'attaque de sa part échouent piteusement. Mais la division est quelque peu éprouvée. Quand le 14, à 21 heures, l'ordre de la relève arrive, mille fusils seulement sont en ligne.
Récompenses obtenues à la suite des affaires du 9 Juin :

Médaille militaire et Croix de guerre avec palmes: Sergent **ARNAUD**, Sapeur-mineur **SENARENS**.
Citations à l'Ordre de l'Armée : Adjudant-chef **DEVILLY**, Caporal **BAER**.
Citations à l'Ordre du 34e C. A. : Capitaine **de la PERRELLE,** Sous-Lieutenant **MARIE**.
Citations à l'Ordre de la 125e D. I. : Sous-Lieutenant **PILLAN**, Adjudant **JOULIN**, Sergents Vanderdonck et Marto, Sapeurs-mineurs **VERGNIAUD, RIPOCHE, ROUSSEAU Auguste.**
Citations à l'Ordre des troupes du Génie : Sergent **PIOT**, Sapeurs-mineurs **GINAS, GODY, BIRABENTS, MONTEREAU, JACOB,** caporal **MASCLAU**, Sapeurs-conducteurs **MOUTON** et **CARNAVIN**.

Marne

Le 26 juin, la Compagnie cantonnait dans le bois de Condé, à quelques kilomètres au sud-ouest de Dormans.
Une équipe de navigation, cantonnée à Courthiézy, est chargée de la surveillance des rives de la Marne.
On s'attend à une attaque. Le bois de Condé se peuple rapidement d'artilleurs. Le 4, coup de main sans incident, les sapeurs transportent par nacelles des éléments du 113e R. I. sur la rive nord du fleuve. Les jours suivants, la Compagnie reçoit l'ordre de préparer des brûlots pour détruire les passerelles que l'ennemi pourrait lancer. L'équipe de navigation est renforcée à l'effectif de 1 officier et 30 hommes.
Le 8, à 19 heures, la Compagnie est alertée. Elle prend ses emplacements de combat à la cote 216, au nord de Celles-les-Condé et y reste jusqu'au 12, date à laquelle elle revient à son cantonnement

---

suivant :
« Fait prisonnier le 9 juin 1918, en chargeant, a assuré une liaison avec les unités voisines, a réussi après un mois de captivité, à regagner les lignes françaises, grâce à son courage et son énergie, en rapportant des renseignements intéressants. »

près de la ferme de la Source. Le 13, à 21 heures, nouvelle alerte. Pendant toutes ces nuits, notre artillerie n'arrête pas de tirer, l'artillerie ennemie reste à peu près silencieuse.

Attaque du 15 Juillet 1918

Le 14 au soir, un peu avant minuit, un tir soudain et intense de l'artillerie ennemie se déclanche. A 0 h. 15, c'est le feu roulant qui durera jusqu'au jour (nous avons 1 tué : **DEVIER Léon,** et 7 blessés : Sous-Lieutenant **PILLAN**, Sapeurs-conducteurs **DURAND Emile, GAUTHERON Louis,** Caporal-fourrier **DECHANET Maurice,** Sapeurs-mineurs **BLONDET René, DULOY Henri**).
A 7 heures, les Compagnies 5/2 et 4/55 se portent en avant vers la ferme Janvier. Dans le trajet, 6 nouveaux blessés par des rafales de 150 (Sergent **GUILLOT Marcel**, Maître-ouvrier **GOUFFAULT**, Sapeurs-mineurs **FOREAU Eugène, VALLÉE Julien, ROUSSEL Lucien, POTET Louis**). Puis les Compagnies reçoivent l'ordre d'aller à la ferme des Etangs, établir la liaison entre les Américains à notre gauche et des éléments du 131e Régiment d'Infanterie à notre droite. Cent sapeurs, c'est ce qui restait des deux Compagnies, sont mis immédiatement en tirailleurs et interdisent la progression ennemie au travers du couloir par lequel il commençait à s'infiltrer. Des patrouilles, s'organisent ; le Sergent **MARTO Martial,** volontaire pour l'une d'elles, est tué par des balles de mitrailleuses.
A 22 heures, une tentative de ravitaillement en vivres pour les Compagnies échoue, les patrouilles boches coupent la route (le Sapeur **RICHOUX Robert,** envoyé en liaison, est tué sur la route de Celles-les-Condé-à Monthurel).
Jusqu'au 18 au matin, la situation reste inchangée. A cette date, la 125e Division d'Infanterie est relevée. Au cours de ces opérations, l'équipe entière de navigation était tombée aux mains de l'ennemi. Une nouvelle liste de citations venait, s'ajouter aux précédentes :

Médaille militaire et Croix de guerre avec palme : Sergent **GUILLOT Marcel**.
Citations è l'Ordre du 3e Corps d'Armée : Aspirant **ROLLY**, Sergents **MARTO** et **SARRAZIN**.
Citations à l'Ordre de la 125e Division d'Infanterie : Sergent **LEMAITRE**, Caporaux **LAMY** et **MAURAIN**.
Citations à l'Ordre des troupes du Génie : Maître-ouvrier **HUMBERT**.

Grand Repos.

Un long repos bien mérité d'ailleurs est donné à la Division dans la région au sud de Toul. La Compagnie cantonne à Saulxures-les-Lannes (Meurthe-et-Moselle). Du 8 au 16 août, les sapeurs font des exercices de pontage à Toul et, le 18 août, la Compagnie remonte en secteur sur la droite de la Moselle, vers Pont-à-Mousson.

Lorraine (Août-Septembre 1918)

La Compagnie cantonne à Leyr et Villers-les-Moivrons pendant quelques jours, puis à Jeaudelaincourt à partir du 31 août. Les sapeurs travaillent à des blockhaus.
Le 7 septembre, une nouvelle mission est donnée à la Compagnie en plus de l'exécution des travaux en cours. Les Américains vont attaquer sur Saint-Mihiel et des coups de sonde sont donnés un peu partout, qui nécessitent à chaque fois et des coups de sonde ont donnés un petit partout, qui nécessitent à chaque fois la construction sur la Seille débordée de passerelles sur radeaux-sacs Habert, souvent longues de quarante mètres environ.

Ce travail, est exécuté de nuit par la Compagnie dans un terrain marécageux ou embarrassé de fils de fer et, de plus, il lui incombe de détruire au moyen de charges allongées de nombreux réseaux faisant partie des centres de résistance au travers desquels sont donnés ces coups de soude par les 76e et 131e régiments d'infanterie.
Le 7, une passerelle est lancée sur la Seille à l'est de Chenicourt. Le 10, 1 deux passerelles sont lancées au même endroit ; un détachement d'infanterie reste en embuscade dans les lignes, ennemies et, la nuit suivante, il faut rétablir les passerelles pour permettre le retour de cette section.
Le. 13, nouvelle passerelle à Chenicourt.
Le 15, coup de main sur Pont-Mixin (Lorraine annexée. Trois compagnies d'infanterie y prennent part et un détachement de sapeurs fait sauter des réseaux, ennemis. Deux blessés par éclats d'obus pendant cette opération (caporal **LE COCQUEN e**t sapeur-mineur **TURCQ**).
Le 16, construction de deux passerelles au nord d'Etricourt. Les sapeurs accompagnent l'infanterie pour couper les réseaux du bois René.
Le 20, nouveau coup de main sur Fassieux et emploi de charges allongées. Les sapeurs ont apporté à l'infanterie un précieux concours et rempli la tâche qui leur incombait avec, intelligence et dévouement.
Les citations ci-après en sont un témoignage :

Citations à l'ordre de la 125e Division d'infanterie : Sergent **MABIRE**, caporal **LE COCQUEN,** sapeur-mineur, **TURCQ**.
Citations à l'ordre du 76e Régiment d'infanterie : Sergent **LEMAITRE**, caporal **NONON**, maître-ouvrier **GOUFFAULT**, sapeurs **DARRIET** et **LAUNAY**.
Citations à l'ordre du 131e Régiment d'infanterie : Sergents **RETHORE** et **CROUSY**, sapeur-mineur **LANGLET**.
Citations à l'ordre du Génie divisionnaire : Sous-Lieutenant **VIVINI**, maître-ouvrier **DEGRENNE**, sapeurs-mineurs **DUGARD, ROUSSEL, BOBEAU Albert, VIAUDT, LEFEBVRE Edmond**, sapeur-conducteur **BODINIER**.

Champagne-Ardennes (septembre-octobre 1918)

Le 24 septembre, relève. Quelques jours de repos. Quelques étapes et la Compagnie se trouve le 4 octobre dans la région au nord de Ville-sur-Tourbe ; c'est la guerre en rase campagne avec ses déplacements fréquents et ses bivouacs, l'ennemi cédant chaque jour du terrain, détruisant les routes et les ponts et accumulant les obstacles devant nos troupes victorieuses.
Deux ponts de 5 mètres sont construits, par la Compagnie sur la route Séchaul-Monthois dans la journée du 10 octobre. Le 11, 1 un peloton mis à la disposition du 113e régiment d'infanterie, va bivouaquer au sud de l'Aisne entre Monthois et Challerauge pour établir des passages sur l'Aisne.
Le 12, un pont est établi sur le Jailly au nord de Monthois (route de Vouzier), au lieu dit « La Tafna ». Des pylônes en ciment armé que l'ennemi avait construits pour barrer la route aux tanks sont détruits.
Le 12, un pont est établi sur le Ruau-des-Sauves près de la ferme Bayot ; ce travail est effectué sous un violent bombardement par obus de gros calibre.
Dans la nuit du 13 au 14, essai de construction de passerelles sur l'Aisne (en radeaux-sacs Habert) sous un copieux arrosage d'obus explosifs et toxiques.
Deux sapeurs sont blessés (**CORNET Marius, RICHARD Moïse** ; ce dernier, très grièvement touché, reçoit la Médaille Militaire et la Croix de Guerre avec palme) et beaucoup d'autres sont plus ou moins ypérités.

Le 14, toute la Compagnie est employée à établir les communications entre les deux rives de l'Aisne à Brécy. Le barrage est aménagé pour le passage des camions, travail rendu très difficile par la crue de l'Aisne. Malgré des saignées pratiquées à la hâte, l'eau emporte la digue sur une longueur d'une dizaine de mètres. Il devient nécessaire d'établir un pont de pilots dès le 19 et, quatre jours plus tard, un deuxième est mis en chantier. Tous ces travaux sont effectués sous un sérieux bombardement de l'ennemi par obus explosifs et toxiques.
Le 26, relève. La Division quitte la 4e Armée pour aller prendre un secteur au nord de Rethel. Mais à Hauteville (Ardennes), le 11 novembre, on apprend que l'armistice est signé.

A la suite de ces affaires de Champagne, de nombreuses citations sont décernées.
1 citation à l'ordre du 38e Corps d'Armée : Sous-Lieutenant **VIVINI**.
3 citations à l'ordre-de la 125e Division d'infanterie : Médecin aide-major **DENOYELLE**, Sergents **CASTAING** et **ROUSSEAU** Georges.
26 Citations à l'ordre des troupes du Génie : Sous-Lieutenant **DELABOUDINIÈRE**, Sergent-fourrier **MATHE**, Sergents **ROY** et **MOUSSIE**, Caporal-fourrier **DECHANET**, Caporal **ROUSSEL**, Maître-ouvriers **MALLET Albert, BESNARD, FOUBERT,** Sapeurs **FESSARD**, **VACHER, MAFFRE, MOUCAUD, OBIN, REINAUD, VIGIER, CARLIN, DELAMARRE, MUZARD, POTET, BOUFFIER, MAY, AUBRY, MOREL, VERGNE,** Sapeur-conducteur **CHOQUART**.

Enfin la Compagnie 5/2 avait l'honneur de pouvoir mettre sur son fanion une étoile d'or à côté de la palme gagnée en 1915, la citation ci-après lui ayant été décernée :

Citation, à l'ordre du 98e corps d'armée, de la Compagnie 5/2 du 21e Génie :

« Sous le commandement énergique et intelligent du Capitaine MOLLARD, qui prêche sans cesse l'exemple, chargée d'assurer le franchissement de l'Aisne à Brécy, lors d'une crue subite, a fourni du 15 au 20 octobre 1918 un effort considérable, sous des bombardements incessants d'obus explosifs et toxiques. A réussi à maintenir coûte que coûte les communications des troupes d'infanterie. »

Historique de la Compagnie 5/3

I. — Mobilisation, concentration, guerre de mouvement.

La Compagnie 5/3, affectée au 5e C. A. comme compagnie de corps, en même temps que la Compagnie 5/4, quitte Versailles le 6 août 1914, à l'effectif de 265 hommes. Elle est commandée par le Capitaine **BESNARD**, disposant, comme chefs de sections, du Lieutenant **ZOBEL**, du Lieutenant de réserve **LECORCHE**, du Sous-Lieutenant de réserve **HAEGELEN** et de l'Adjudant **ACCARD**.
La section de projecteurs du 5e C. A., commandée par le Lieutenant **MARTIN** lui est rattachée.
L'ensemble des Compagnies 5/3 et 5/4 se trouve sous les ordres du Chef de Bataillon **GUIOT**.
Les deux Compagnies débarquent à Lerouville le 7 août, à 18 heures, et passent la nuit dans les baraquements du camp.
Elles font étape sur Savonnière-en-Woëvre, par Saint-Mihiel, le lendemain.

9 Août. — Travaux défensifs sur les Hauts de Meuse (organisations destinées à un groupe de 75) ; étape sur Troyon.
Les 2 compagnies cantonnent à Ancemont du 10 au 13 août, à Damloup du 14 au 16, travaillent 2 jours, avec le 89e R. I., à l'organisation d'une position défensive en arrière de l'Othain, près de Billy-les-Mangiennes (Bois du Tremblois), et le 21 août, font étape par Longuyon sur Viliers-la-Chèvre, à 7 kilomètres de Longwy que l'ennemi est en train de bombarder et d'incendier.
22 Août. — Le matin, organisation défensive du village de Villers-la-Chèvre, que l'ennemi bombarde vers 9 heures. Vers midi, la Compagnie se replie, en même temps que l'infanterie, vers Longuyon et se reforme à 2 kilomètres au delà de Tellancourt, en même temps que la Compagnie 5/4. Elle a 4 tués et disparus et quelques blessés au cours de ce mouvement.
La Compagnie 5/3 est ensuite dirigée sur Colmel pour organiser la défense de 2 ponts sur la Chiers. A peine arrivée, elle reçoit contre-ordre et est ramenée près de Tellancourt, en passant par Longuyon.
23 Août. — Organisation défensive face à Tellancourt. La Compagnie reçoit ensuite l'ordre de se porter sur Noërs et est entraînée jusqu'à Saint-Laurent-sur-Othain par le recul général.
24 Août. — La Compagnie est mise à la disposition de la 10e D. I., qui lui fait simplement occuper un emplacement en réserve, puis, vers midi, assure le repli en bon ordre d'un groupe d'artillerie qui n'avait plus de soutien infanterie et va bivouaquer près de Merle.
25 Août. — Occupation de tranchées pour la protection éventuelle de la retraite du C. A., jusqu'à ce que des unités d'infanterie aient pu se reconstituer pour relever la compagnie. L'après-midi, études d'organisations défensives dans un bois ; ces organisations à peine entreprises, la Compagnie reçoit l'ordre de se porter, par Damvillers et Ecurey, sur Haraumont, où elle arrive à minuit 30.
26 Août. — Le matin, la Compagnie se déploie à l'est d'Haraumont, pour assurer la retraite du C. A. Une section commandée par le Lieutenant **ZOBEL**, est envoyée à 4 kilomètres plus à l'est, pour barrer une route dans un bois.
Passage de la Meuse vers midi ; étude d'une organisation défensive de la ligne Cuisy-Septsarges-Nantillois (à l'est de Montfaucon). La Compagnie passe la nuit à Montfaucon et y est laissée au repos la journée du lendemain.
28 Août. — Exécution de tranchées près de Brieulles-sur-Meuse ; ces travaux sont poursuivis la nuit suivante, sur les points vus par l'ennemi.
29-31 Août. — Organisation défensive du Bois de Rappes, près de Cunel ; exécution de chemins de colonnes dans le bois et de tranchées sur la lisière. 3 sapeurs blessés par le bombardement ennemi.
1er Septembre. — Travaux divers et occupation de tranchées à l'ouest de Cunel. Cantonnement à Nantillois. Les Allemands ont franchi la Meuse.
2 Septembre. — La Compagnie est dirigée sur Cierges et Epinonville. Reconnaissance sous le feu dans le Bois d'Hémont ; l'ennemi presse trop pour que les travaux aient le temps d'être entrepris. Cierges, occupé par l'ennemi, est repris par notre infanterie dans la soirée. La Compagnie cantonne à Eclisfontaines.
3, 4 et 5 Septembre. — Le C. A. a l'ordre de retraiter en direction Bar-le-Duc. Cantonnement à Auzéville, Sénart (près Triaucourt) et Louppy-le-Château.
6 Septembre. — Les Compagnies 5/3 et 5/4 sont dirigées sur Laheycourt avec l'ordre d'organiser la position Noyer-Brabant-le-Roi. A Laheycourt, attaque de l'infanterie allemande, débouchant du Bois des Argonnelles. L'infanterie se replie et les Compagnies du Génie restées seules à découvert, essuient un feu violent de l'infanterie allemande qui ne se montre pas encore. Elles rallient ensuite Fontenoy et, Laimont et entreprennent une organisation défensive rapide aux abords de ce dernier village. Cette journée a coûté à la Compagnie 5/3, 28 tués et disparus et une dizaine de blessés.
Du 7 au 11 Septembre. — Travaux divers en avant de Venise-Chardogne, garde de l'Etat-Major du Corps d'Armée, à Venise.

12 Septembre. — Organisations près de Condé ; travail de nuit sur les points vus et battus par l'ennemi.
13 Septembre. — Travaux défensifs près d'Hargeville. Cantonnement à Chardogne.
14 Septembre. — L'ennemi s'est replié ; la Compagnie se porte sur Fontenoy, près de Laimont, y passe la nuit, et se dirige, le lendemain, sur Triancourt et Sénart où elle cantonne.
17 Septembre. — La Compagnie marche sur les Islettes, avec l'avant-garde de la 108 D. I. Echange de quelques coups de fusils avec des Allemands attardés et isolés, qui se rendent. Cantonnement aux Islettes.
18 Septembre. — Etape Clermont-en-Argonne, Brabant, Avocourt.
19 Septembre. — Une section de la Compagnie est mise à la disposition d'une colonne d'infanterie qui marche sur Montfaucon mais ne peut déboucher du Bois de Montfaucon. Echange de coups de fusils avec une arrière-garde allemande, dans le Bois de Cheppy. La Compagnie se rassemble à Avocourt la nuit suivante et gagne Aubréville dans la matinée du lendemain.
Le Capitaine **BESNARD** passe le commandement au Lieutenant **ZOBEL**.
21 Septembre. — La Compagnie est dirigée sur Montblainville que le 89e R. I. est en train d'attaquer. Elle stationne d'abord à Varennes qui est bombardé par l'artillerie lourde ennemie pendant que le commandant de compagnie va reconnaître à Montblainville, où sont nos premières lignes, les organisations à réaliser. La Compagnie va creuser des tranchées en avant de Montbilainville, la nuit suivante, et travaille en lisière du village dans la matinée du lendemain.
22 Septembre. — La Compagnie reste en réserve un peu en arrière du village et, dans la soirée, reçoit l'ordre de se porter sur Boureuilles.
23 Septembre — Repos à Boureuilles.
24 et 25 Septembre. — Construction d'un pont de pilots sur l'Aire, en amont de Boureuilles avec des bois provenant d'une scierie voisine.
La Compagnie va cantonner à Neuvilly, le 25 à Lochères, le 26 à Courcelles (près Aubréville), le 27 avec le 331e R. I.
27 au 30 Septembre. — Organisation défensive de la ligne Lochères-Courcelles.
Le Capitaine MAZE prend le commandement de la Compagnie le 28 septembre au soir.
1er Octobre. — La Compagnie est envoyée en Argonne pour travailler à l'organisation du barrage La Chalade-Maison Forestière-Ferme d'Abancourt.

II. — Stabilisation du front. - Secteur de l'Argonne.

Pendant 6 semaines, du 1er octobre au 14 novembre, la Compagnie dont le cantonnement est au Neufour, travaille en Argonne de concert avec la Compagnie 5/4, sous les ordres du Chef de Bataillon **GUIOT**. La plus grande partie des sapeurs est employée d'abord à l'organisation du barrage La Chalade-Maison Forestière-Château d'Abancourt, appelé à devenir ultérieurement la deuxième position. (Déboisement du sous-bois sur 80 mètres de largeur, exécution de tranchées, abris, réseaux de fil de fer, abattis). Il lui est adjoint un bataillon territorial pour ce travail.
Bientôt la Compagnie envoie une section et demie en première ligne, travailler par équipes à la construction de sapes, au nord de la cote 285 (emplacement dit « carrefour des 6 chemins »). Les différentes sections de la Compagnie et celles de la Compagnie 5/4 alternent pour ce travail.
La cote 263 ayant été occupée à la fin du mois d'octobre par le 4e Régiment d 'Infanterie, la Compagnie 5/3 y est aussitôt envoyée en entier pour l'organiser défensivement. Elle revient cantonner tous les soirs au Neufour, situé à une dizaine de kilomètres de là.
Pendant cette période, les pertes se réduisent au sapeur **SARDOU**, tué.

III. — Secteur de Vauquois. — Guerre de mines.

L'organisation du front du C. A. en secteurs rendant inutile l'organisation des compagnies de corps en groupement spécial, les Compagnies 5/3 et 5/4 sont affectées chacune à l'une des divisions du C. A. La Compagnie 5/3 est affectée, avec la Compagnie 5/ 1, au secteur de droite (Vauquois) ; les 2 Compagnies sont placées sous les ordres du Capitaine **LAIGNIER**, Commandant la Compagnie 5/1 et désigné comme Commandant du Génie du secteur (occupé par la 9e D. I.).
La Compagnie 5/3 est dirigée sur Aubréville le 14 novembre 1914 et y cantonne dorénavant.
Pendant la fin de novembre et le début de décembre, travaux divers (routes, chemins de colonne, abris, observations) dans la forêt de Hesse, pour préparer l'attaque de Vauquois, magnifique observatoire dont la possession par l'ennemi est une gêne pour tous nos mouvements à l'intérieur de nos lignes.
L'attaque a lieu le 8 décembre et nous permet seulement de nous accrocher aux flancs de la colline. Restée en réserve pendant la journée sur la position dite « Mamelon Blanc », la Compagnie va, la nuit suivante, creuser des tranchées et des boyaux en première ligne. Ce travail continue pendant les journées du 9 et du 10.
Le Capitaine **MAZE** est tué en première ligne le 10 décembre et cité à l'ordre de la IIIe Armée. Le Capitaine **ZOBEL** est nommé au commandement de la Compagnie.
Du 10 au 18, travaux d'organisation en première ligne et de communication avec l'arrière, près de Vauquois.
La Compagnie est désignée pour prendre part à une attaque sur Boureuilles (offensive générale du 20 décembre 1914) avec le 44e Colonial. Elle a pour mission de reconnaître les défenses accessoires ennemies, d'y pratiquer des brèches et d'organiser le terrain conquis.
L'attaque a lieu le 20 décembre et échoue.
Des détachements, envoyés les nuits suivantes, pour reconnaître et détruire les défenses accessoires ennemies, sont accueillis par de violente fusillades.
Le 22 décembre, une nouvelle attaque réussit à prendre pied dans quelques maisons de Boureuilles. La Compagnie 5/3 se porte en première ligne, en terrain battu et découvert pour organiser le terrain conquis. Mais les fractions du 131e encore accrochées dans le village en sont rejetées en fin de journée et le travail se borne au creusement de tranchées et de boyaux à faible distance du village.
Cette journée nous a coûté 2 tués, dont l'Adjudant **ACCARD** et 6 blessés, dont le Capitaine.
Le Capitaine **ZOBEL** et l'Adjudant **ACCARD** sont cités à l'ordre de la 3e Armée.
La Compagnie 14/14 relève la Compagnie 5/3 le 23.
Le 25, 2 sections de la Compagnie vont relever la 14/14, sous les ordres du Sous-Lieutenant **BLED**, récemment affecté à la Compagnie 5/3. Ces 2 sections reviennent le lendemain à Aubréville, les attaques sur Boureuilles étant suspendues et la Compagnie 5/3 repassant au secteur de Vauquois.
Jusqu'au 17 février, la Compagnie travaille à l'organisation d'un centre de résistance au lieu dit « Bois Noir » (1 kilomètre S.-O. de Vauquois) et prépare une attaque contre l'ouvrage appelé « V de Vauquois » (1 kilomètre O de Vauquois au coude de la route Ouvre-bouteilles), organisation de parallèles de départ, de communications, travaux de mines pour faire sauter la tranchée ennemie. Ces travaux nous coûtent des tués et des blessés. La 10e D. I. a relevé la 9e D. I. dans le secteur au début de février.
17 Février. — Attaque sur Vauquois et le V de Vauquois. Les Compagnies 5/1 et 5/3 fournissent des détachements d'assaut (1 escouade par colonne d'infanterie) et font sauter leurs mines que le commandement avait donné l'ordre de charger, bien que les rameaux n'atteignent pas encore les tranchées ennemies.
L'attaque ne donne pas de résultat et nous coûte, en tués et disparus, la moitié de nos détachements d'assaut.

28 Février. — Nouvelle attaque sur Vauquois ; la Compagnie 5/3 fournit 3 détachements d'assaut. On prend pied à Vauquois, mais nous devons l'abandonner en fin de journée.
1er Mars. - Nouvelle attaque sur Vauquois où nous nous accrochons enfin les détachements d'assaut du Génie ont été fortement éprouvés. La Compagnie 5/3 travaille à l'organisation de la partie du village que nous occupons, à l'ouest (réorganisation des tranchées allemandes détruites de fond en comble par nos obus de 270, communications avec l'arrière). Le Sous-Lieutenant **RUELLE**, affecté à la Compagnie depuis la fin de décembre, est tué dans la nuit du 2 au 3 mars, en exécutant une reconnaissance à découvert. Il a été cité à l'ordre de la IIIe Armée.
15 Mars. — Au cours d'une attaque partielle destinée à améliorer la position à l'ouest du village, les sapeurs de la Compagnie 5/3 se font remarquer par la rapidité avec laquelle ils organisent, sous le feu, de nouvelles tranchées et de nouvelles communications.
4 au 6 Avril. - La Compagnie 5/3 est mise à la disposition d'un bataillon du 42e Colonial, chargé d'attaquer le V de Vauquois. La 1re tranchée ennemie est occupée et aussitôt reliée à nos tranchées par un boyau que constituent les sapeurs. Mais nos marsouins sont rejetés sur leur point de départ par une contre-attaque ennemie. Le bataillon colonial essaie, en vain, et au prix de très fortes pertes, de reprendre la tranchée perdue.
A partir du 7 avril, on organise les positions occupées et la lutte de mines est entreprise en vue d'attaques ultérieures. La Compagnie 5/3 est chargée des travaux au V de Vauquois et dans la partie du village de Nauquois située à l'ouest de l'Eglise.
Il lui est adjoint 2 sections de pionniers d'infanterie provenant l'une du 31e R. I.
et l'autre du 76e R. I. Cette dernière sera remplacée au mois de juillet par une section du 331e R. I., commandée par le Lieutenant **FERAUD**.
Le Sous-Lieutenant **FERMOND** est affecté à la Compagnie 5/3 le 8 avril ; le Lieutenant **LECORCHE** est évacué le 17 avril.
L'organisation du travail est la suivante : la moitié de la Compagnie et la moitié des pionniers en ligne pendant 48 heures d'abord, 3 jours ensuite, travaillant aux mines, en 2 équipes, chacune fournissant 12 heures sur 24 et se reposant 12 heures dans des abris voisins. L'autre moitié de la Compagnie et des pionniers reste au cantonnement où on l'emploie parfois à des travaux d'organisation défensive en 2e position et va relever la fraction en ligne au bout du temps de travail de cette dernière. Cette alternance s'est poursuivie pendant 16 mois, sans que la Compagnie soit jamais relevée. Le cantonnement de la fraction au repos a été Aubréville, jusqu'au 22 mai 1915, puis un camp de baraques situé dans la partie sud de la forêt de Hesse (camp Dervin) et situé à 3 kilomètres 1/2 des premières lignes.
Peu d'unités autres que celles du 5e Corps, ont été engagées aussi longtemps de suite dans la lutte souterraine et il est peu de secteurs du front où la guerre de mines ait présenté une activité aussi soutenue.
Pendant longtemps les points de départ ont été des puits en première ligne, desquels on partait directement en rameau de combat (les objectifs n'étaient guère à plus de 30 mètres). La profondeur des galeries au début de 5 à 6 mètres a été portée à une douzaine de mètres en 1915, pour atteindre 25 à 30 mètres en 1916. Les rameaux ont formé un réseau de plus en plus serré assurant une protection souterraine complète de notre 1re ligne, sur un front de 400 mètres, à Vauquois et de 60 à 80 mètres au V de Vauquois. Les explosions se succédaient très rapidement tous les 2 à 3 jours en moyenne ; les charges de poudres mises en jeu qui n'étaient que de 50 à 100 kilos dans les premiers mois, ont atteint une moyenne de 5 à 600 kilos en septembre 1915 ; en 1916, le camouflet moyen était de 2 tonnes de cheddite, les fourneaux maxima que nous ayons réalisés étaient de 11 et de 13 tonnes d'explosifs.
Au commencement, cette lutte a eu un caractère offensif de notre part : permettre une progression continue à notre infanterie pour nous assurer la possession complète du plateau du village de

Vauquois. Des fractions d'infanterie étaient chargées d'occuper les entonnoirs formés, mais les tranchées ennemies étaient tellement voisines que les entonnoirs étaient rapidement rendus intenables par la pluie incessante de grenades à main dont ils étaient le but ; ces opérations coûtaient très cher en hommes, étaient presque toujours infructueuses et ont dû être abandonnées.
Après une tentative infructueuse d'enlèvement de tout le village de Vauquois par un assaut d'infanterie précédé d'une émission de liquides enflammés sur les 1res lignes ennemies le 6 juin 1915, le commandement a renoncé à toute opération de vive force sur Vauquois. Cette attaque du 6 juin a coûté 6 tués et 3 blessés à la Compagnie 5/3.
En 1915, la supériorité a été nettement de notre côté en ce qui concerne la lutte de mines ; la ligne ennemie a progressivement reculé à une trentaine de mètres au moins de la nôtre, et un vaste fossé formé par une succession ininterrompue d'entonnoirs, séparait les 2 positions adverses.
Cette lutte a exigé des sapeurs un courage et un dévouement admirables ; nombreux ont été les actes de sauvetage de mineurs intoxiqués dans leurs rameaux ou ensevelis par des mines ennemies, presque toujours accomplis sous le feu violent de l'infanterie et des minenwerfers ennemis ; nombreuses aussi hélas ! ont été les victimes de ces explosions à tout jamais enfouir à 20 et 30 mètres de profondeur. De nombreuses citations à l'ordre de la 10e D. I. et du 5e C. A. ont été la récompense de ces actes de bravoure.
L'attaque sur Verdun, en février 1916, s'est étendue jusqu'à la droite du secteur occupé par la Division de Vauquois, et a amené une recrudescence du bombardement habituel dont ce secteur était l'objet. Le camp où les sapeurs passaient leurs journées de repos a été violemment bombardé et, pendant quelques temps, les pertes ont été plus violentes au cantonnement qu'en ligne. Des abris ont été construits pour remplacer les baraques.
D'ailleurs les fractions de la Compagnie qui se trouvaient au cantonnement n'étaient pas laissées au repos. Pendant une quinzaine de jours, elles ont été employées à la construction de ponts de pilots et de passerelles sur l'Aire et la Cousance, entre Paroi, Aubréville et Neuvilly ; puis, elles ont travaillé à l'organisation de positions intermédiaires (construction de réseaux de fil de fer dans la forêt de Hesse).
L'activité de la lutte de mines ne faisait qu'augmenter. Le 23 mars 1916 nous faisons sauter une mine de 13 tonnes de cheddite et de dynamite, qui ensevelit une soixantaine d'Allemands, créant dans la première ligne ennemie une brèche de 50 à 60 mètres. Une vive action d'infanterie s'ensuivit, l'ennemi avant tenté d'occuper l'entonnoir et ayant été repoussé avec des pertes importantes.
Le 14 mai 1916, l'ennemi fit sauter dans l'ouest de Vauquois une mine formidable qui ensevelit 70 fantassins du 46e R. I. et 10 sapeurs de la Compagnie 5/3, créant un entonnoir de 60 mètres de diamètre et 35 mètres de profondeur. Cette explosion fut accompagnée d'un violent bombardement mais non suivie d'attaque d'infanterie.
Les Allemands avaient fortement augmenté leurs moyens tant en matériel qu'en personnel et réentrepris tout un système de galeries à grande profondeur et à débouchés éloignés des premières lignes. Force nous fut d'en faire autant à un moment où le commandement aurait désiré éteindre cette lutte si décevante. Mais ces travaux ne furent qu'ébauchés et durent être poursuivis par les Compagnies du Génie qui se succédèrent dans le secteur.
Le 2 août 1916, la 10e D. I. est relevée par la 71e D. I., l'Etat-Major du 5e C. A. étant relevé par celui du 16e.
La Compagnie 5/3 est laissée pendant un mois dans le secteur pour continuer la lutte de mines dont la direction est confiée au Capitaine **ZOBEL**, disposant en outre des Compagnies 27/1 et 27/51, remplaçant les Compagnies S/1 et 5/51.
La Compagnie 5/3 est à son tour relevée par la Compagnie 16/3, le 26 août 1916, laissant au cimetière d'Aubréville et dans les profondeurs du sol de Vauquois, les corps de 70 sapeurs et

pionniers dont celui du Sous-Lieutenant **CAPDEBOSQ**, asphyxié en procédant au sauvetage de plusieurs sapeurs ensevelis, en septembre 1915, et cité à l'ordre de la IIIe Armée. Les chefs de section sont alors les Sous-Lieutenants **BODINEAU, DAGRAS** et **IMBERT** et l'Adjudant **DILLIES**.

IV. — La Somme.

La Compagnie 5/3 est embarquée le 26 août 1916 à Sainte-Menehould et va rejoindre le 5e C. A. au repos dans la région d'Arcis-sur-Aube. Elle est rendre à sa mission de Compagnie du Génie de Corps, sous les ordres du Colonel **TISSIER**, commandant le Génie du 5e C. A.
Elle cantonne à Vaupoisson (Aube) jusqu'au 4 septembre, est embarquée à Arcy-sur-Aube à destination de Hescamp-Saint-Clair (Somme) où elle cantonne jusqu'au 10, fait étape successivement à Prouzel et Cerizy-Gailly. Le 14 septembre, elle va bivouaquer au « Chapeau de Gendarme », près du Moulin de Fargny (2 kilomètres ouest de Curlu) où elle va séjourner 1 mois. Elle est employée en entier à la construction d'un nouveau poste de commandement pour l'Etat-Major du C. A., à 2 kilomètres S.-E. de Maurepas (P. C. Colonel **BONNET**).
Le 14 octobre, elle va bivouaquer au « Ravin du Tortillard » (sud de Maurepas).
Elle met ensuite une section et demie avec le Sous-Lieutenant **DAGRAS**, à la disposition de la Division en Secteur, pour la construction d'abris et de P. C. au « Ravin de l'Aiguille » où 12 sapeurs sont tués et blessés, emploie une section à la construction d'abris pour troupes de réserve, au S.-E. du Forest, une section à des aménagements divers au P. C. du Corps d'Armée ; le reste est utilisé à la construction de camps baraqués, près du Moulin de Fargny et à l'embrigadement de territoriaux travaillant à la construction et à l'entretien des routes.
La Compagnie quitte la Somme le 13 novembre, est laissée au repos 15 jours à Villedieu (Seine-Inférieure) et est réembarquée sur la Champagne à la fin du mois de novembre. Elle cantonne à Chaudrey (Aube) du 30 novembre au 16 décembre et emploie ce temps à l'instruction du pontage, sur l'Aube.

V. — L'Aisne. — Offensive d'Avril 1917.

La Compagnie quitte Chaudrey le 16 décembre et cantonne successivement à Charny, Queudes, Charleville, Corrobert, Festigny-les-Rameaux, Ville-en-Tardenois, Fleury-la-Rivière, Mongny-sur-Vesles, où elle est laissée au repos du 26 novembre au 5 janvier 1917.
A partir du 5 janvier 1917, elle est employée à la construction d'un P. C. pour l'Etat-Major du 5e C. A., près du Moulin de Roucy et stationne au Camp du Faîté (1 kilomètre nord de Ventalay).
Le 7 mars, une section, avec le Lieutenant **IMBERT** est détachée à la disposition de la 9e D. I. et est employée à la construction d'abris dans le bois de Gernicourt.
Le 23 mars, 3 sections avec le Capitaine sont dirigées sur la Plâtrerie de Pontavert et travaillent à la préparation des passages 10 bis et 12 sur l'Aisne et le canal latéral (ponts de pilots sur le canal, de bateaux sur la rivière) en vue de l'offensive d'avril.
Cette région est soumise à un violent bombardement ennemi, et, au cours de l'exécution des pistes d'accès et des ponts de pilots, la Compagnie 5/3 a 1 tué et quelques blessés. Les ponts de bateaux pour lesquels le matériel a été amené à pied-d'œuvre et camouflé soigneusement sont lancés sans incident par la Compagnie 22 /3 dans les nuits du 14 au 15 avril.
16 Avril. — La Compagnie 5/3 a pour mission de remettre en état fe route de Pontavert-la-Ville au Bois-Juvincourt aussitôt le mouvement en avant déclanché avec l'aide d'une Compagnie du 122e R. I. T. L'infanterie ayant progressé dans le Bois des Buttes, le travail peut être entrepris entre les

tranchées françaises et allemandes, et est poursuivi jusqu'à hauteur des avant-postes français, mais est arrêté par des mitrailleuses allemandes qui subsistent encore dans le « Bois des Boches ».
17 et 18 Avril. — Continuation du travail jusqu'à la Ville-au-Bois. Les Allemands cernés dans le Bois des Boches, se rendent le 18 au matin. Nous avons un tué, le 17.
19 Avril. — Retour au Camp du Faîté.
Jusqu'au 6 août, la Compagnie, partagée en 2 pelotons, font l'un stationne à Montigny-sur-Vesle et l'autre successivement à Ventelay et Bouvancourt, est utilisée à l'entretien des routes du C. A. avec des territoriaux à la construction de baraques, d'un abattoir pour le C. A., etc., et d'un P. C. pour un Etat-Major de Division dans le Bois de Gernicourt.
Le 6 août, toute la Compagnie va stationner à la Plâtrerie de Pontavert. Elle est chargée de l'entretien des routes de l'avant et des pistes traversant l'Aisne et travaille a des organisations défensive dans les positions intermédiaires. Cette existence se poursuit sans événement notable jusqu'au 29 janvier 1918.

VI. — Offensives allemandes de 1918. — Offensive française.

Fin de la campagne.

Après plus d'un an de stationnement dans le secteur de l'Aisne, le 5e C. A. est envoyé au repos dans la région de Jouarre (Brie). La Compagnie 5/3 fait étape sur Magneux, Villers-Hagron, Passy-sur-Marne, Azy et Rû de Vrou (près de Jouarre) ; elle cantonne dans cette dernière localité du 2 février au 22 mars 1918, employant ses loisirs à l'instruction militaire et à l'instruction du pontage sur la Marne.
A la nouvelle de l'offensive allemande du 21 mars, le 5e C. A. est dirigé en toute hâte sur Noyon. La Compagnie 5/3 est embarquée à Trilport le 22 mars, débarque à Réthondes le lendemain, stationne à Larbroye le 23 et le 24 et à Pimprez le 25. Le 26, les Allemands avant occupé Noyon, l'Etat-Major du 5e C. A., installé à Ribécourt, fait occuper par la Compagnie 5/3 et des groupes d'infanterie rassemblés en toute hâte une position à 2 kilomètres au nord de Ribécourt pour barrer éventuellement la route Noyon-Compiègne à des groupes ennemis qui auraient réussi à s'infiltrer à travers nos premières lignes.
Du 26 au 31 mars, travaux d'organisation défensive près de Dreslincourt à la disposition successivement de la 9e et de la 35e D. I. Dans la nuit du 31 au 1er avril, la Compagnie est dirigée sur Elincourt-Sainte-Marguerite et travaille jusqu'au 6 avril à l'organisation du plateau de la ferme Saint-Claude et des bois situés à l'est, à la disposition de la 53e D. I.
Du 6 au 14 avril, repos à Venette, près de Compiègne.
Le 14, embarquement en camions et cantonnement à Wailly (environ 40 kilomètres au S.-O. d'Amiens).
15 Avril. — La Compagnie gagne Berny-sur-Noye où elle cantonne pendant plus d'un mois. Elle est chargée de l'entretien des passages sur la Noye et de leur destruction éventuelle en cas d'avance ennemie et à l'organisation d'une 2e position en avant des bois d'Ailly et de Louvet. Le cantonnement de Berny étant fréquemment bombardé vers le 15 mai, ordre est donné de l'évacuer et les sapeurs se construisent des abris à 1 kilomètre plus à l'Est.
Le 5e C. A., est relevé par le 7e et la Compagnie 5/3 par la Compagnie 7/3 le 25 mai 1918. Elle est mise au repos jusqu'au 28 mai à Namps-au-Val et embarque à Loeilly à destination de l'Alsace où le 5e C. A. devait relever le 40e. Mais sur ces entrefaites, se déclanche l'offensive allemande du 27 mai sur le Chemin-des-Dames et le 5e C. A. reçoit l'ordre de faire demi-tour. Parvenu à Lure, le train où étaient embarquées les Compagnies 5/3 et 11/5 (la Compagnie 11 /5 était Compagnie de Corps du 5e

C. A. depuis le mois d'août 1917) fait route en sens inverse et stoppe à Sommesous. Les Compagnies cantonnent successivement à Clamange et Mancy et arrivent le 1er juin à Hautvillers où le Général **PELLE**, commandant le 5e C. A., donne personnellement ses instructions aux 2 Capitaines en vue de l'organisation immédiate et de la défense de la lisière N.-O. du Bois de Courton où s'étaient arrêtées les unités françaises et anglaises assez confusément mélangées que les Allemands repoussaient depuis la région de Craonne-Corbény.
L'offensive allemande s'est arrêtée et, le 2 juin au matin, la Compagnie 5/3 entreprend avec des unités anglaises (19e D. I. W.) l'organisation défensive en question. Elle bivouaque dans le bois de Courton à un kilomètre de son chantier.
Le 5 juin, la Compagnie est ramenée 3 kilomètres plus au sud pour entreprendre dans le bois de Courton, une deuxième position sous les ordres du Colonel commandant le Génie de la 19e D. I. W. avec le bataillon **SALVAL**, du 122e R. I T. comme auxiliaires.
Le 20 juin, la Compagnie va bivouaquer en lisière sud du bois du Roi et travaille à l'organisation d'une deuxième position depuis la Ferme des Savarts jusqu'au hameau de la Poterne.
Le 2e peloton avec le Lieutenant **DAGRAS**, est envoyé quelques jours dans le bois de Rarrey à la disposition de la 40e D. I. pour construire des abris.
Il a un tué et 5 blessés.
Le 10 juillet, la Compagnie est mise à la disposition de la 10e D. I. C. et continue les travaux qu'elle avait entrepris.
Le 15 juillet, à 0 heure 10 se déclanche le formidable bombardement précurseur de la dernière offensive allemande, 2 sapeurs sont intoxiqués par les gaz asphyxiants. A 5 heures 30, arrive l'ordre de se rendre à Damery pour continuer un pont de pilots sur la Marne au moyen de l'équipage pneumatique du Lieutenant **MARCHAND**. Le travail est très gêné par un tir de 150.
Le 16 juillet, les Allemands avancent vers Damery des deux côtés de la Marne. Tout en continuant la construction du pont (l'Etat-Major ne demande plus qu'un passage pour l'infanterie) on prépare la destruction et la garde des dispositifs de rupture est laissée à un poste de sapeurs d'une Compagnie de pontonniers d'armée.
Le soir, la Compagnie est dirigée sur Mardeuil où elle cantonne jusqu'au 27 juillet. Pendant ce temps elle opère à Cumières le remplacement d'un pont de bateaux renforcé par un pont normal, et travaille à l'organisation d'une position de repli avec les Compagnies 4/1 et 4/51 (de la 7e D. I) près de Damery. Les Allemands commencent leur repli le 26 au soir
La Compagnie cantonne à Reuil, à Port-à-Binson et à Montigny. Elle est employée à la réfection des routes. Un peloton, avec le Lieutenant **DAGRAS**, est employé deux jours à l'aménagement du Quartier Général du 5e C. A. à Vaudières, puis dirigé sur Faverolles pour construire sous les ordres du Commandant **LAIGNIER** un pont n° 1 renforcé sur l'Ardre.
Le 5 août, le 1er peloton avec le Capitaine, se rend à Lagery.
Il continue à travailler à l'entretien des routes, des passages sur l'Ardre et construit sur cette petite rivière plusieurs ponts lourds : un pont à sous-poutre et contre-fiches entre Savigny et Prin, un pont pour essieux de 8 tonnes à Serzy, un pont pour 17 tonnes à Crugny. Toute la Compagnie est rassemblée à Lagery vers le 15 août.
Les 14 et 15 septembre, la Compagnie met un peloton à la disposition de la 9e D. I. et un à la disposition de la 10e D. I. qui attaquent en vue de lancement de ponts sur la Vesle. Ils n'ont pas à intervenir.
Le 30 septembre, l'attaque du 5e C. A. réussit et la Compagnie 5/3 se porte à Jonchery où elle assure, au bout de 24 heures de travail, le passage de l'artillerie lourde et des camions sur la Vesle. Le Général Commandant le C. A. la félicite pour la rapidité de ce travail.
Ce passage est doublé par un pont de pilots exécuté du 2 au 4 octobre. La Compagnie travaille ensuite à la réfection de la route Jonchery-Pévy coupée par un immense entonnoir. Elle va

cantonner à Hermonville le 8 octobre. Le Capitaine reçoit l'ordre, dans la nuit du 9 au 10 d'aller reconnaître un point de passage sur l'Aisne près de Berry-au-Bac, où nous avons réussi à jeter un bataillon d'infanterie.
Dans la nuit du 10 au 11, la Compagnie se porte sur Berry-au-Bac accompagnée d'une fraction de la Compagnie 11/5 et de l'Equipage de pont du Corps d'Armée (Cie 5/16) et entreprend la construction d'un pont de bateaux sur le canal latéral à l'Aisne et sur l'Aisne, à 1.500 mètres à l'Ouest de Berry-au-Bac. Grosses difficultés pour amener le matériel à pied d'œuvre sur un chemin encombré d'arbres coupés par les obus et plein de trous d'obus. Le point de passage se trouvant tout à fait aux avant-postes (les guetteurs ennemis sont à 300 mètres) le bruit des voitures, aisément perçu par les sentinelles allemandes, déclanche de nombreuses rafales de mitrailleuses et un bombardement intense par obus de gros calibre et obus toxiques. Néanmoins le pont sur le canal est lancé, mais le temps manque avant la fin de la nuit, pour exécuter le passage sur l'Aisne. Les pertes sont de 7 blessés dont 2 pour la Compagnie 5/3, et une vingtaine de chevaux tués.
La Compagnie reste en position d'attente dans les tranchées voisines pendant toute la journée du lendemain, se préparant à exécuter le passage sur l'Aisne la nuit suivante. Mais l'ennemi se retire et les ponts sont lancés au nord de Gernicourt où les accès sont meilleurs mais en un point occupé par l'ennemi la nuit précédente.
Du 13 au 16 octobre, construction d'un pont de pilots pour essieu de 8 tonnes sur l'Aisne et le canal latéral, en utilisant les restes d'un ancien ponts de pilots en grande partie détruit. Le passage est assuré en 4 jours (96 mètres de ponts rétablis) avec l'aide d'un peloton de la Compagnie 11 /5, relevé par un peloton de la Compagnie 24/2).
18 au 20 octobre. - Le 2e peloton construit un pont de pilots lourd de14 mètres de longueur sur la Miette, à Juvincourt.
3 novembre. — La Compagnie se porte à Prouvais. L'ennemi se retire.
5 et 6 novembre. — Etapes sur la Malmaison et la Selve.
8 novembre. — Construction d'un pont de pilots lourd (3 palées) à Fraillicourt ; le passage est livré après un jour et demi de travail. Une partie de la Compagnie travaille à la réfection d'une route coupée par un entonnoir de mine, près de Renneville.
La Compagnie fait ensuite étape sur le Fréty où arrive la nouvelle de l'armistice, construit un pont sur la Sormonne, entièrement avec des bois en grume près du Châtelet-sur-Sormonne, est dirigée sur Lonny où elle rétablit deux coupures sur la route nationale n° 39, et sur Bogny où elle arrive le 26 novembre. Elle est chargée de la construction d'un pont de pilots lourd sur la Meuse, le tablier étant à une hauteur de 7 mètres au-dessus du niveau du fleuve.
C'est là que le Général **PELLE** vint décorer le fanion de la Compagnie 5/3, qu'il avait citée à l'ordre du 5e Corps d'Armée dans les termes suivants :

« Compagnie qui, sous le commandement du Capitaine, assisté des Lieutenants BODINEAU, DAGRAS et IMBERT, a soutenu pendant près de deux ans une guerre de mines pénible et périlleuse à Vauquois, contribuant à la conservation de la position très âprement disputée par l'ennemi. Sur la Vesle, quelques heures après notre attaque du 30 septembre 1918 a établi très rapidement un pont qui a permis la progression de l'artillerie lourde. Dix jours plus, tard, près de Berry-au-Bac, a réussi à lancer un pont de bateaux à très faible distance de l'ennemi, malgré un bombardement violent par obus explosifs et toxiques, faisant preuve jusqu'à la fin de la campagne d'un dévouement et d'un mépris du danger dignes d'être cités en exemple. »

Historique de la Compagnie 22/1

ANNEE 1914

La Compagnie 22/1 du 1er Régiment du Génie est affectée à la 2e Division d'infanterie coloniale. Elle quitte Versailles le 9 août. Son effectif est de 263 hommes (sous-officiers, caporaux et sapeurs), elle est placée sous le commandement du Capitaine **BARBARIN**, ayant sous ses ordres les Lieutenants **CLAUDE** et **BRET** et le Sous-Lieutenant **PERRET**.

Vers la Frontière

Embarquée le 9 août, à Noisy-le-Sec, la Compagnie débarque le 10 à Revigny, et fait route avec la Division vers la frontière Belge. Elle cantonne successivement à Laheycourt, Vaubecourt, Fleury-sur-Aire, Jubécourt, Montfaucon, Chauvency-le-Château, Stenay, le 22 elle passe la frontière franco-belge aux mines de l'Abbaye d'Orval.
Une violente canonnade tonne vers le Nord. C'est la 3e D. I. qui est aux prises avec l'ennemi fortement retranché dans la Région Neufchâteau-Virton.
La 2e D. I. venant dégager la 3e la Cie 22/ 1 arrive à la nuit à Jamoigne où elle cantonne. Dès l'aube la 22/1 organise défensivement les lisières N. et E. de Jamoigne, que l'ennemi écrase d'obus dès 9 heures.

Retraite de Belgique

Nos troupes sont forcées de reculer, la retraite commence. La Compagnie se replie sur Pin, puis sur la forêt d'Orval, organisant en cours de route une ligne de résistance : lisières de Pin et d'Izel. Dans la nuit le corps colonial repassé la frontière. Le 24 au matin, après avoir bivouaqué dans la forêt d'Orval, la Compagnie restée seule en territoire belge, rallie la D. I. à Herbeuval, puis elle se rend à l'abbaye de St-Walfroy où elle organise, avec l'aide de la 2e Compagnie du 24e R. I. Colonial, une position fortifiée à la lisière N. -du bois de Signy.
Le soir le 2e peloton va à Martincourt pour construire un pont de bateaux sur la Meuse, en vue de faciliter la retraite. Le 25, le 1er peloton en se repliant fait sauter, à Brouennes, un pont de pilots et une passerelle construits par la Compagnie 22/ 3.
Les deux pelotons sont réunis le 26 à Beaumont. Ils retraitent sur la forêt de Jaulnay au travers de laquelle la Cie travaillant de nuit, sous la pluie ouvre 2 chemins de colonne. En même temps elle couche des abatis en bordure du chemin Pouilly-Luzy.
Ces travaux sont terminés le 27 à 6 heures. Après les durs combats de la journée du 27 qui se terminent par un succès pour le C. A. C., la Compagnie est néanmoins mise en retraite vers Beaumont, puis la Croix-aux-Bois Belleville. Le C.A.C. reprenant l'offensive, la Compagnie construit deux passerelles et un ponceau sur le Bar, puis elle se retire sur Boult-aux-Bois, Condé-les-Autry, Sommesvesle.
Elle embarque le 4 septembre à Révigny et débarque le lendemain à Chavanges pour aller cantonner à Chassericourt puis à Donnemeut, où elle organise défensivement un secteur de bataillon.
Le retraite est terminée, les sapeurs ont fait preuve pendant tout le mouvement d'un courage et d'une résistance remarquables, ils n'ont cessé de montrer le meilleur esprit malgré des fatigues écrasantes.

La Marne

Le 9 septembre, la Compagnie est à Saint-Remy-en-Bouzemont, elle répare des ponceaux à Neuville-sous-Arzillières et sur la route de Saint-Remy à Moncetz-l'Abbaye.
Nos troupes victorieuses refoulent l'ennemi et la Compagnie reprend son mouvement en avant, se dirige avec le bataillon de tête de la Division vers Dompierre-le-Château, mais elle ne peut cantonner dans ce village par suite du tir de l'artillerie ennemie et vient à Gizaucourt où elle passe la nuit.
Le Capitaine **BARBARIN** étant appelé le 14 septembre au commandement des Compagnies de Corps 22/2[1] et 22/3, le Capitaine **RANDOUX** prend le commandement de la Compagnie 22/ 1. -

Stabilisation du Front

Le front se stabilise au nord de la vallée de la Tourbe ; la Compagnie qui cantonne à Courtemont, puis à Virginy, construit des passerelles sur la Tourbe, améliore les chemins d'accès et assure la garde des issues du village.
Jusqu'à la fin de l'année elle travaille à l'organisation du secteur de la Division, construisant des tranchées, des boyaux, des réseaux, des épaulements de mitrailleuses et des abris, dans des conditions rendues particulièrement difficiles par le mauvais temps et par les bombardements par obus de gros calibre de l'ennemi. Les sapeurs sont constamment en première ligne, assurant parfois la défense des tranchées qu'ils construisent
Le Général commandant la Division charge les officiers de la Compagnie d'instruire, les gradés d'infanterie sur les travaux élémentaires de la fortification de campagne, de façon que les sapeurs puissent être employés à des travaux spéciaux.

ANNEE 1915

Au début de 1915, la Compagnie est toute entière employée aux travaux de mines dans les secteurs du Cratère et de l'Annulaire, au nord de Massiges. Les travaux sont fréquemment bouleversés par les camouflets et les bombes ennemis : sans cesse de nouveaux entonnoirs, allemands ou français. doivent être organisés défensivement afin de conserver nos positions. Les sapeurs sont constamment sur la brèche, supportant avec un courage merveilleux toutes les souffrances physiques et morales qu'amène la guerre de mines.

Attaque du 3 février

Le 3 février, la position française subit un bombardement intense, nos lignes sont bouleversées et leur défense presque anéantie. Les Allemands, attaquant peu après, font irruption dans nos premières lignes.
Au cours de la bataille le Sous-Lieutenant **ALBERTINI** disparaît, le Sous-Lieutenant **PERRET** est blessé. Un grand nombre de sapeurs-mineurs sont emprisonnés dans leurs galeries de mines.
Mais notre contre-attaque se déclanche dans la nuit, elle est en partie couronnée de succès toutefois il nous est impossible de reprendre pied dans notre première ligne. Après avoir pris une grande part

1 La Compagnie 22/2. qui avait perdu en Belgique, le 22 août, les deux tiers de son effectif, avait été reconstituée sous le commandement du Capitaine Claude et était devenue Compagnie de Corps.

à l'action, les sapeurs construisent une tranchée de barrage dans le vallon de l'Annulaire. Ils s'emploient, les jours suivants à la réfection des tranchées démolies pendant l'attaque et à l'organisation d'une ligne de défense sur la Tourbe.
Du 7 février au 1er avril, la Compagnie est employée à l'organisation de la tête de pont de Massiges et à des travaux de secteur (aménagement de tranchées, boyaux ; construction d'abris et de casemates à mitrailleuses). Malgré les souffrances physiques fortement accrues par l'hiver, les sapeurs continuent à montrer un esprit merveilleux.

Combats du Fortin de Beauséjour

La Compagnie assure à partir du 1er avril les travaux de mines dans le secteur du fortin de Beauséjour, constamment bombardé par l'ennemi qui l'attaque le 8. Malgré la résistance héroïque de nos braves poilus, les allemands prennent pied dans l'ouvrage. Mais le lendemain, une puissante contre-attaque de nos troupes se déclanche, une demi-section de la Compagnie y prend part. Les allemands sont refoulés, les tranchées perdues la veille sont reconquises entièrement. La Compagnie y a perdu 15 sapeurs tués ou blessés, leur belle conduite leur vaut les félicitations du Général commandant le 1er Corps d'Armée Colonial et le sergent **BERGEO** est cité à l'ordre de l'Armée :

« Au combat du 9 avril, a donné le plus bel exemple de bravoure, d'énergie et du sentiment du devoir dans l'organisation d'une tranchée conquise sur l'ennemi sous un feu violent d'artillerie. Grièvement blessé, est resté à son poste encourageant ses travailleurs et obtenant d'eux, grâce à son ascendant personnel, l'achèvement en temps opportun du travail prescrit, malgré les fortes pertes subies par son équipe. »

La Compagnie reprend les travaux de mines autour du fortin et, malgré de nombreux camouflets ennemis, les sapeurs tiennent tête victorieusement aux mineurs allemands.
Du 2 juin au 20 juillet, la Compagnie est en déplacement ou au repos. Elle cantonne successivement à Saint-Remy, puis à Seux (près d'Amiens), Quevauvillers, Lucheux et Wargnies, Revient à Vertus et le 29 juillet bivouaque dans un bois aux environs de Somme-Suippes. Le 5 août, elle cantonne à Suippes et relève le 7 la Compagnie 7/13 aux travaux de mines effectués dans le secteur. La lutte est très active, les ennemis font jouer de nombreux camouflets qui ne causent que de faibles dommages à notre organisation. Nos fourneaux ont également peu d'effets sur les organisations allemandes. Les résultats obtenus sont loin de répondre aux sacrifices consentis de part et d'autre.
Le 20, la Compagnie est relevée par la 14/21 ; elle vient dans le secteur de Massiges qu'elle aménage en vue d'une opération offensive de nos troupes ; en outre, du 7 au 20 septembre, elle construit des ponts et des passerelles sur la Tourbe, près de Massiges et du Moulin de Viriny.

Attaque du 25 septembre

Le 25 septembre, les troupes françaises attaquent les positions ennemies, les sapeurs de la Compagnie sont répartis entre les diverses colonnes d'assaut attaquant dans le secteur, pour créer des passages au travers des réseaux de fil de fer. La progression est faible, cependant cette opération a donné encore une fois aux sapeurs l'occasion de se signaler, ils sont montés crânement à l'assaut et ont mené à bien, sous un feu violent de l'ennemi, l'organisation de la position conquise.
Le 27 octobre, la Compagnie reprend son travail de mines dans les secteurs du Médium et de l'Annulaire, mais, le 3 novembre, les Allemands attaquent nos positions et malgré une vigoureuse défense à laquelle coopèrent efficacement les sapeurs, s'emparent de toutes nos galeries. Pour sa belle conduite pendant l'attaque ennemie, le sergent **BOYREAU** est cité à l'ordre de la Division :

« Sergent consciencieux, zélé et modeste. Le 3 novembre, au moment de l'attaque ennemie, malgré les gaz asphyxiants et le jet intense des grenades a réussi avec des matériaux de fortune, à créer un barrage dans un boyau à proximité de la première ligne, limitant ainsi les progrès de l'ennemi. »

La Compagnie fait des travaux de secteur jusqu'au 16 décembre.

ANNEE 1916

Le 17, elle est à Courtemont et embarque le lendemain à Sainte-Menehould. Elle débarque à Lizy-sur-Ourcq le 19, reste au repos à Saint-Ouen près de Betz jusqu'au 3 janvier 1916, puis vient cantonner successivement à Montépilly, Montataire, Bailleul-s/-Thévain, Juvigny, Marseille-le-Petit, Hardivilliers, Rocquencourt, Demuin, Villers-Bretonneux et Rosières-en-Santerre. Elle participe pendant ce déplacement aux manœuvres de la Division, du 12 au 25 janvier, et vient relever le 2 février la Compagnie 5/1 T dans les sous-secteurs de Maucourt et du Coq (au sud de Lihons), dans ce secteur, elle assure les écoutes et travaille a son organisation défensive et offensive.

La Somme

Le 21 février, un peloton vient cantonner à Rainecourt, un autre peloton à Cappy-sur-Somme. La Compagnie exécute dans ce nouveau secteur des travaux de fortification de campagne, construction de tranchées en première ligne, de réseaux et détermination des emplacements de mitrailleuses. Elle organise ainsi les villages de Ramecourt et de Chuignes, puis la sucrerie de Dompierre.
Elle travaille jusqu'au 1er juillet à l'installation des postes d'évacuation et à la construction d'abris divers.
Le 1er juillet 1916, nos troupes se portent à l'assaut des positions ennemies sur tout le front de la Somme. La Compagnie est chargée dans le secteur de la Division de pousser en avant divers boyaux de façon à suivre la progression de l'infanterie ; une section est mise à la disposition de l'artillerie pour la construction de passerelles et l'aménagement de pistes. Le 3, les premières équipes arrivent dans Herbécourt dont l'organisation défensive est envisagée, mais la Compagnie est envoyée au repos et vient cantonner à Provart, puis à Chuignolles jusqu'au 22 juillet.
Le 23, elle part pour la côte 512 où un peloton est mis à la disposition du 4e régiment d'infanterie colonial pendant que le 2e organise un ancien P. C. allemand à l'est d'Herbécourt. Les jours suivants, le travail a pour but l'organisation défensive de la région de Biaches. Sous un bombardement intense d'obus de gros calibre et d'obus toxiques, les sapeurs poursuivent héroïquement leur tâche ; leurs pertes sont importantes.
Le 12 août, la Compagnie est mise tout entière à la disposition du 4e régiment d'infanterie colonial qui attaque les positions ennemies, mais, par suite de la défense vigoureuse des ennemis et du feu violent de l'artillerie, l'attaque ne peut déboucher ; les sapeurs s'emploient à remettre en état les organisations de première ligne.
Le travail à Biaches reprend, les allemands déclanchent toutes les nuits de violents tirs d'artillerie qui causent des pertes sérieuses, cependant l'organisation du village progresse et le 20 août le résultat est atteint. Les sapeurs ont fourni un effort admirable, malgré les grandes fatigues qu'ils ont endurées et les conditions sanitaires très mauvaises dans lesquelles ils se trouvaient, malgré les fortes pertes subies ils ont toujours mené a bien les travaux qui leur avaient été confiés. Aussi le 29 septembre la Compagnie est citée à l'ordre du 1er Corps d'Armée colonial :

« Après avoir largement contribué par un travail soutenu à la préparation du terrain des attaques, la Compagnie 22/ 1, sous le commandement du Capitaine **MARTIN**, accompagnant l'infanterie à l'assaut des

positions ennemies du 1er au 4 juillet 1916, a facilité sa progression et organisé ses conquêtes. « Du 23 juillet au 23 août, donnant un haut exemple de bravoure, de ténacité et d'esprit de sacrifice, cette Compagnie, sous un bombardement intensif qui lui a causé des pertes dépassant le 1/3 de son effectif, a accompli un travail considérable et a transformé un secteur bouleversé en une position solide et complètement organisée. »

En outre leur belle conduite a valu aux sapeurs : 4 médailles militaires, 4 citations à l'ordre de l'Armée, 1 citation à l'ordre du Corps d'Armée, 16 citations à l'ordre de la Division, 6 citations à l'ordre de la Brigade, 21 citations à l'ordre du Régiment, une Médaille anglaise du Mérite distingue.
Les pertes ont été de 7 tués et 50 blessés évacués.
La Compagnie est relevée le 23 août, elle embarque le 24 à Viliers-bretonneux et arrive le 25 à Clermont (Oise). Elle demeure au repos à Béthencourt du 26 août au 13 octobre, exécutant des exercices militaires et techniques. Le 17 octobre, elle vient cantonner à Saint-Thibault où elle séjourne jusqu'au 24 novembre et participe aux manœuvres de la Division.
Le 28 novembre, la Compagnie vient dans le secteur de Beuvraignes et cantonne au bois des Loges ; elle travaille aux abris de premières lignes dans des conditions rendues très pénibles par l'eau et la boue. L'avancement est nul , il ne faut songer qu'à épuiser l'eau qui envahit les abris.
La Compagnie travaille ensuite a l'organisation offensive du secteur de la 2e Division d'infanterie coloniale, elle construit des boyaux, des tranchées, des pistes, des places d'armes, des abris à munition pour l'infanterie et des postes de secours.

Recul ennemi de 1917

Le 10 mars, un détachement de 8 sapeurs participe a un coup de main avec le 24e régiment d'infanterie coloniale. Le 16, un peloton, mis à la disposition de l'infanterie, participe à l'attaque ; il a pour mission de pratiquer des brèches dans les réseaux de fil de fer, le 2e peloton est mis a la disposition de l'artillerie et vient cantonner à Crapeaumesnil. Les jours suivants la Compagnie suit la progression de la division ; elle rétablit les communications (comblement des coupures sur les routes suivies par la division d'infanterie et construit deux ponts à Guiscard, sur la Vesle, et à Jussy, sur le canal Crozat.
La Compagnie est relevée le 22 mars ; les sapeurs ont coopéré à la poursuite avec un entrain merveilleux, ils ont résisté à toutes les fatigues et ont mené à bien tous les travaux qui leur ont été confiés.
La Compagnie vient cantonner successivement à Avricourt, Bronchy, Méry, Arnoy, Sarron, le 29 mars, elle a quelques jours de repos au cours desquels elle fait des manœuvres de pontage sur l'Oise.
Nouvel ordre de départ le 2 avril, cantonnement à Saint-Jean-aux-Bois, Cutry, Saconnin, Soissons, Crouy, la Compagnie vient dans le secteur de Laffaux.
Elle travaille à la construction de P. C. et à la réfection des routes aux environs de Terny-Sorny et Margival avec l'aide de territoriaux. Ces travaux sont continués jusqu'au 15.

Attaque du 16 avril,

Le 16 avril nos troupes doivent attaquer les positions allemandes ; un peloton est mis à la disposition du groupement nord ; en outre ce dernier peloton doit faciliter la progression de l'artillerie sur la route Laneuville-Laffaux. Mais l'attaque ne donne aucun résultat et le travail est reporté sur la route de Laneuville aux abords immédiats du village. Le 1er peloton, sous les ordres du Capitaine et de l'Adjudant **CHALLIER**, doit mettre en état la route nationale et préparer une piste permettant à l'artillerie de se mettre en batterie à l'est de Laffaux ; mais cette première

disposition est modifiée, une section avec l'Adjudant **CHALLIER** doit partir avec la 2e vague d'assaut pour organiser la position conquise.
Sous un feu d'artillerie et d'infanterie très violent les sapeurs progressent mais ils subissent des pertes très fortes ; l'Adjudant **CHALLIER** et 2 Sergents sont tués. Le travail est impossible et les sapeurs ne peuvent rejoindre la Compagnie qu'à la nuit. A 4 h. 50 l'ordre arrive de rejoindre le cantonnement à Sorny.
Les jours suivants la Compagnie travaille, elle est au repos à Ambleny.

Attaque du 5 mai

Le 5 mai, une section est mise à la disposition du 43e regiment d'infanterie coloniale avec mission, de nettoyer le village d'Allemand lorsque la division provisoire aura atteint son premier objectif ; une autre section est à la disposition du 22e régiment d'infanterie coloniale pour aider au nettoyage des carrières et travailler aux pistes : Allemand-Saint-Guillain,- Saint-Guillain-Haute-Pie, Saint-Guillain-Grand-Vivier.
Un peloton reste à la disposition du Colonel commandant l'infanterie divisionnaire 2.
Les sapeurs exécutent vaillamment le travail prévu pendant l'attaque et organisent ensuite la position conquise en collaboration avec l'infanterie.
Relevée le 14 mai, par la Compagnie 12/13, la 22/1 va cantonner à Pernant et embarque le 18 à Villers-Cotterets. Elle débarque le 19 à Vesoul et vient cantonner à Port-sur-Saône, puis à Noroy-le-Bourg où elle organise deux positions offensives et défensives dans le camp d'instruction.
Le 15 juin elle est à Guewenhein (Alsace) où, jusqu'au 14 juillet, elle travaille sur les divers chantiers du secteur : gare de Burnop, travaux d'assainissement du camp Chautemps, abris en béton du camp retranché de Michelbach, camouflage des routes, confection de dalles d'éclatement en ciment armé.

Au plateau de Californie

Le 15, elle quitte le secteur et embarque le 19 à Belfort ; elle débarque à Château-Thierry le 20 et arrive le 24 juillet dans le secteur du plateau de Californie.
Le 25, elle pose, malgré la violence du feu de l'ennemi, des réseaux en avant de la première ligne et les jours suivants, elle poursuit vaillamment l'organisation du secteur, établit un système d'écoutes qui ne révèle aucun bruit inquiétant et construit, des abris divers.
Elle quitte le secteur le 25 août, après avoir fourni un gros effort dans un terrain difficile et violemment bombardé ; elle a eu 21 sapeurs tués ou blessés.

Du 26 août au 1er janvier 1918

Le 26, elle est au repos à Draversy, les deux pelotons participent alternativement a des séances d'instruction et aux travaux d'aménagement du camp. Le 20 septembre, la Compagnie cantonne à Courlandon, deux sections travaillent à Craonne au P. C. Champagne, et au déblaiement et à l'aménagement de diverses caves du village, deux autres sections sont employées, à la construction d'abris en galerie de mine à la « Hutte ». Du 12 au 18 octobre, la Compagnie travaille à l'aménagement de la ligne de soutien et à l'aménagement de la piste « la Hutte-Craonne ».
Le 19 octobre, nouvelle relève, cantonnements successifs à Vézilly, Rosay, Celles-le-Condé, où la compagnie stationne jusqu'au 8 novembre, effectuant dans cette période des travaux de cantonnement. Le 10, elle vient relever la Compagnie 22/3 à Oulches ; elle cantonne dans ce dernier village et travaille à l'organisation du secteur du 24e colonial.

Le 15, elle est à Paissy, elle relève la Compagnie 15/56. Les sapeurs sont logés dans les creutes ; ils construisent une canalisation pour amener l'eau de la source de Paissy aux Creutes Marocaines et aménagent les creutes d'Euilly en vue de l'installation d'un P. C. de division. Ces travaux se poursuivent jusqu'au 6 décembre.
La Compagnie embarque le 7 en camions et débarque à Ville-en-Tardenois elle vient cantonner à Aougny (Marne) ou elle est employée à l'aménagement du camp et de la ferme du Plessier jusqu'au 1er janvier 1918.

ANNEE 1918

Au Sud-Est de Reims sur la Vesle

La Compagnie quitte, Aougny le 2 janvier, elle vient cantonner successivement à Fulmaine, Saint-Quentin, Vertus, Plivot, où elle stationne jusqu'au 18 ; le 19 elle est dans son nouveau secteur au sud-est de Reims ; un peloton est mis à la disposition du Colonel commandant l'infanterie divisionnaire 2, le 2e cantonne à Verzy.
Les deux pelotons travaillent séparément, l'un est employé au camouflage des routes entre la 1re et la 2e position, l'autre entreprend ou continue la construction des abris sur la 1re position. Ces travaux sont continués jusqu'au 25 janvier, puis tout l'effort de la Compagnie se porte sur la position intermédiaire. Le 17 février, l'ordre de bataille est modifié, 1 section est à la disposition de chacun des bataillons d'infanterie en ligne, une section est au repos à Vergenay. Les sapeurs travaillent dans le secteur de chacun des bataillons ; puis à la suite d'une relève par la Compagnie 22/51 viennent de nouveau sur la 2e position. Des travailleurs d'infanterie sont à la disposition de la Compagnie et les travaux sont vivement poussés.
Le 1er avril, la Compagnie relève la 22/51 sur la 1re position.
Dans la période 1er avril-1er juin elle travaille tantôt sur la 1re position, tantôt sur la position intermédiaire, construisant des abris, faisant sauter ceux qui sont abandonnés en avant de la première ligne et préparant la destruction d'ouvrages divers sur la Vesle.

La côte 240

La 2e Division coloniale relève la 45e Division d'infanterie sur le front Ormes-cote 240, le 1er juin. La Compagnie vient cantonner à Nogent-les-Sermiers; puis le 2 juin, est mise à là disposition du Colonel commandant l'infanterie divisionnaire à Ville-sur-Domange, Tout l'effort de la Compagnie se porte sur l'organisation de la cote 240 : construction des abris, pose et renforcement des réseaux, travaux qui sont exécutés sous un feu d'artillerie extrêmement violent.
Le 30 juin la Compagnie est alertée, on attend l'attaque ennemie. Elle ne se déclanche que 15 jours plus tard et, dans cette période, les sapeurs travaillent avec une ardeur merveilleuse à l'organisation défensive de la position. Les abris construits rendent les plus grands services car nos organisations sont soumises à des concentrations de feux, extrêmement violentes.
Le 15 juillet, l'offensive allemande se déclanche ; malgré les attaques ennemies, la Compagnie continue ses travaux, mais par suite du bombardement, le ravitaillement en vivres et matériel est très difficile et l'avancement est très faible.

Contre-offensive française

Le 23 juillet, le 43e régiment d'infanterie coloniale participe à la contre-offensive de la 5e Armée. Un peloton de la Compagnie marche avec les 2 bataillons d'assaut, une section progresse avec le 62e

bataillon sénégalais, mais une contre-attaque ennemie les rejette peu après sur leur position de départ ; la 2e section marche avec le bataillon **CHAMBERT**, arrêtés par les mitrailleuses allemandes de la cote 211, les sapeurs sont dans l'impossibilité d'exécuter le travail prévu et la section, sous le commandement de l'Adjudant **SCHMITT**, combat avec l'infanterie, elle a 11 sapeurs tués ou blessés.
Le lendemain une section rentre au cantonnement à Ville-sur-Domange ; la section de l'Adjudant **SCHMITT** est relevée par la 3e section commandée par le Sous-Lieutenant **RAINEAU**. Dans la journée, les ennemis contre-attaquent violemment ; les sapeurs prennent part bravement à la défense, le Sergent **GARDY** et 5 sapeurs sont tués en défendant vaillamment un élément de tranchée. La section est relevée dans l'après-midi du 25 au 26 la Compagnie va cantonner à Nogent-le-Sermiers où elle demeure au repos jusqu'au 13 août.
Pendant toute la période des attaques, la conduite des sapeurs a été merveilleuse malgré un bombardement continu et très violent. Malgré les difficultés de ravitaillement en vivres et en matériel, ils ont conduit à bien tous les travaux qui leur ont été confiés et conservé au milieu de l'action, le meilleur esprit offensif malgré de fortes pertes. Le Capitaine **MARTIN**, qui s'est dépensé sans compter pour encourager ses sapeurs, est cité à l'ordre du corps d'armée et la Compagnie à l'ordre de la 5e Armée.

5e Armée, ordre n° 33.000 du 20 août 1918.

La Compagnie 22/1 du 21e régiment du Génie est citée à l'ordre de l'Armée pour le motif suivant :

« Depuis le commencement de la campagne a toujours fait preuve de remarquables qualités techniques et militaires. Sous le commandement énergique u du Capitaine MARTIN Ernest, a participé, brillamment aux attaques de la cote 240, après avoir pendant près de deux mois coopéré très activement à l'organisation de cette position sous les plus violents bombardements. Accompagnant les vagues d'assaut de l'infanterie, les a aidées vaillamment, subissant de lourdes pertes et donnant un bel exemple de courage, de ténacité et d'initiative. »

1er Corps d'Armée Colonial, ordre n° 64 du 15 août.

Le Général commandant,le 1er Corps d'armée colonial cite à l'ordre du Corps d'Armée le Capitaine MARTIN Ernest, de la Compagnie 22/1, pour le motif suivant :

« A dirigé l'organisation défensive d'un sous-secteur très agité et violemment bombardé, avec une compétence et une énergie remarquables. Constamment sur les chantiers a, par son action personnelle, obtenu le maximum de rendement de ses sapeurs. S'est particulièrement distingué au cours des dernières opérations en poussant activement les travaux malgré de très puissantes attaques ennemies et a prêté une aide efficace à nos Compagnies de 1re ligne au cours d'une attaque malgré de fortes pertes. »

Le 20 août, la Compagnie vient cantonner à Verzenay ; mise à la disposition du Colonel commandant le sous-secteur de ce village, elle travaille à la construction de quelques abris, lance et replie toutes les nuits sur la Vesle, les passerelles destinées au passage des patrouilles d'infanterie ; en outre, un peloton travaille au camouflage des pistes au nord de Verzenay et à la construction d'abris sur la 2e position.

Avance victorieuse de nos troupes

Le 5 octobre, l'ordre est donné d'exécuter les travaux prévus en cas de repli de l'ennemi ; un peloton établit des passerelles pour l'infanterie sur la Vesle, l'autre construit sur la même rivière à Prunay un pont de pilots. Ce travail est terminé à 22 heures, une section commence à réparer la route Sillery-Beine.
Le 8 octobre, toute la Compagnie est mise à la disposition du 43e régiment d'infanterie coloniale qui doit forcer le passage de la Suippes. Le 11, à 3 heures du matin, 3 sections sont mises à la disposition des bataillons d'attaque pour lancer des passerelles. L'opération réussit à merveille, grâce au sang-froid des sapeurs, plusieurs passerelles sont établies à Ragonet. Le 2e peloton commence à midi la construction d'un pont de pilots qui est terminé à minuit 30. La Compagnie cantonne a Ragonet.
Le 12 à trois heures, la 3e section est mise à la disposition du bataillon d'avant-garde du 43e régiment d'infanterie coloniale, elle doit construire des passerelles sur la Retourne ; la 2e section est dirigée sur Warmereville pour construire un pont renforcé sur la Suippes, mais faute de matériel, elle ne peut construire qu'un pont normal.
L'avance se poursuit sur la demande du Colonel commandant le 43e régiment d'infanterie coloniale. Le même jour, les sapeurs construisent un pont à Saint-Rémy-sur-Retourne. Le travail est terminé à douze heures. Les hommes sont très fatigués.
Cependant, dans l'après-midi, la Compagnie progresse avec l'infanterie et vient cantonner à Avançon ; elle répare les routes le 13 et le 14. Le 15, elle est mise de nouveau à la disposition du 43e régiment d'infanterie coloniale qui doit forcer le passage de l'Aisne à la ferme Pargny. L'attaque ne réussit pas cependant le lieutenant **LAMBO**, avec la deuxième section, réussit à jeter sur la rivière, dans la nuit, une passerelle sur supports flottants grâce à laquelle l'infanterie peut prendre pied sur la rive opposée et progresser les jours suivants.
La Compagnie construit ensuite de nombreuses passerelles sur le canal et l'Aisne entre Blauzy et la ferme Pargny, puis un pont pour l'artillerie à l'écluse de Pargny.
Le 4 novembre, sous la poussée victorieuse de nos troupes, l'ennemi se replie au nord de l'Aisne, la Compagnie lance, à 14 heures, un pont renforcé sur le canal de l'Aisne à Château-Porcien : le lendemain, une section construit un pont sur le ruisseau de Veaux.
Jusqu'au 13 novembre, les sapeurs construisent des ponts et réparent les routes.
La Compagnie est relevée le 14 ; pendant toute la durée du mouvement en avant, elle a fourni un gros effort ; sans arrêt les sapeurs n'ont cessé de progresser et de travailler, assurant partout et toujours la marche en avant des éléments de la division, aussi leur conduite fait l'objet d'une nouvelle citation à l'Armée.

Ordre n° 13.186 D.
Le Maréchal de France commandant en chef les Armées françaises de l'est cite à l'ordre de l'Armée : la Compagnie 22/1 du 21e régiment du Génie :

« Unité d'élite, vient de fournir pendant un mois de gros efforts pour établir les nombreux passages sur la Vesle, la Suippe, la Retourne et l'Aisne. Grâce à son ingéniosité, son endurance, a établi des communications importantes dans des temps très courts malgré les grandes difficultés rencontrées et a ainsi facilité grandement la marche des opérations et le ravitaillement de toutes les unités de la division. »

En outre, par ordre n° 147 F., le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre est conféré à la Compagnie.

Marche vers l'Allemagne

La relève est effectuée le 14 novembre, la Compagnie cantonne successivement à Balham, Rilly-la-Montagne, Louvois, où elle demeure au repos jusqu'au 3 décembre. Le 4, elle se met en marche avec la division vers la Lorraine. Le 19, elle franchit notre ancienne frontière et fait avec les éléments de la division d'infanterie une entrée triomphale dans cette chère province enfin reconquise. Le 30 décembre, elle entre en Allemagne et cantonne le 6 janvier 1919 à Tbertsheim où elle stationne jusqu'au 25 janvier. Le 28, elle participe à des manœuvres de pontage sur le Rhin, puis vient cantonner à Maximilianson où elle assure la garde du pont de bateaux et exécute des manœuvres de pontage jusqu'au 17 mai.
Le 22, elle cantonne à Bissensheim jusqu'au 17 juin, date où elle est alertée en vue de la reprise éventuelle des opérations. L'alerte est levée le 23 et la Compagnie va cantonner à Branshart où elle stationne jusqu'au 3 août. Elle embarque le 14 à Gross-Gérau et débarque le 7 au Quesnoy, près de Lille. Elle apporte son concours au service des régions libérées, les sapeurs sont employés à détruire les abris bétonnés.
Le 22, la Compagnie se déplace et vient cantonner à Roucq, les mêmes travaux sont continués jusqu'au 21 octobre 1919, date où elle embarque à destination du dépôt.

Au cours de toute la campagne, les sapeurs de la 22/1 ont fait l'objet de :

38 citations à l'ordre de l'Armée ;
42 — — du corps d'Armée ;
89 — — de la Division ;
39 — — de la Brigade ;
167 — — du Régiment.
9 d'entre-eux ont obtenu la Médaille militaire.

Les pertes ont été de 32 disparus, 52 tués et de nombreux blessés.
La Compagnie rentre à Versailles le 22 octobre, apportant dans les plis de son fanion les glorieux lauriers qui diront à tous la bravoure, l'héroïsme des sapeurs de la 22/1.

Historique de la Compagnie 22/2

1914

2 août — La Compagnie 22 /2 quitte les Petites-Ecuries pour aller prendre son cantonnement de mobilisation dans le quartier du Parc de Clagny à Versailles.
3-5 août. — Réception des réservistes et opérations de mobilisation.
6-7 août. — Marches d'entraînement.
8 août. — Préparation au départ.
9 août. — La Compagnie à l'effectif de guerre (264 hommes), sous les ordres du Capitaine **DUMONT**, quitte Versailles à 5 heures à destination de Noisy-le-Sec, gare d'embarquement. Itinéraire : Côte de Picardie, Sèvres, Ville-d'Avray, Saint-Cloud, Bois de Boulogne où elle fait la grande halte.

Ancestramil

Place de l'Étoile, traversée de Paris au milieu du plus grand enthousiasme de la foule. Arrivée à Noisy-le-Sec.
Embarquement des trains régimentaire et de combat puis des hommes et départ du train vers 22 heures à destination de Revigny (Meuse), point de concentration du 1er Corps Colonial.
10-19 août. — Débarquement et marches de concentration en direction de la Belgique.
20 août. — La Compagnie est cantonnée à Avioth (Meuse) et reçoit l'ordre de partir pour entrer en Belgique où elle arrive à 7 heures du matin ; la population lui fait un accueil des plus chaleureux, mais à 8 heures ordre lui est donné de rentrer en France et elle vient à Breux, village frontière de la Meuse.
21 août. — Départ à 17 heures à destination de Gérouville (Belgique).
22 août. —Départ à 4 heures à destination de Rossignol où elle arrive vers 9 heures. Toute la Division coloniale est concentrée aux environs de Rossignol, le Général Commandant la Brigade a son poste de commandement au village de Rossignol.
Vers 10 heures le contact est pris avec l'ennemi ; les sections de la Compagnie 22/2 déposent les sacs près du lavoir de Rossignol et vont procéder à l'organisation défensive des avancées du village et du village lui-même.
A midi, le village est complètement encerclé et toute retraite coupée.
L'ordre est donné de se frayer un chemin à travers les lignes Boches pendant qu'un Régiment d'Infanterie coloniale et le Régiment d'Artillerie coloniale restent sur place pour protéger la retraite de la Division. Des reconnaissances faites, il ne fallait plus songer à prendre les routes, les ponts étaient sautés et les passages fortement gardés. La Compagnie entière, après avoir repris ses sacs et recharge ses voitures, s'engage dans le Parc du château de Rossignol, et à ce moment l'artillerie ennemie s'est mise à bombarder le Parc avec une violence inouïe et plusieurs attelages furent tués et toutes les voitures durent être abandonnées.
La Compagnie se fraye un chemin à travers les clôtures et subit des pertes énormes pendant toute l'après-midi du fait du bombardement et de la fusillade.
Dans la soirée, la Compagnie était complètement dispersée, le Capitaine fait prisonnier, le Lieutenant **BEGOUEN** laissé sur le terrain grièvement blessé ; un détachement de 30 à 40 sapeurs, sous les ordres de L'adjudant-chef **ROBERT** et de l'adjudant **THOMAS** continua la retraite et parvint, après avoir marché toute la nuit et franchi la Semois plusieurs fois à la nage, à rejoindre nos avants-postes aux abords de Bellefontaine (Belgique).
Mais dès le 23, la retraite commence. Elle doit se poursuivre jusqu'aux premiers jours de septembre, école d'endurance physique et morale. Ce qui reste de la Compagnie 22/2 marche le jour et la nuit, toujours à l'arrière-garde.
25 août. — De concert avec un peloton de la Compagnie 22/1, sous les ordres du Sous-Lieutenant **PERRET**, elle participe à la continuation d'un pont de bateaux sur la Meuse à Martincourt pour doubler le pont de pierre et permettre le passage de tous les convois et de l'Artillerie qui sont encore de l'autre côté de la Meuse.
26 août. — A 5 heures, tous les convois ont franchi la Meuse, le pont de bateau replié et chargé sur roues, le pont de pierre détruit juste au moment où les avants-gardes boches arrivaient à la Meuse.
Plusieurs hommes de la Compagnie rejoignent la Compagnie après l'affaire de Rossignol, en particulier le sergent **TESTARD** (tué par la suite), ramène une vingtaine de sapeurs.
Du 22 au 26, la Compagnie avait perdu 3 Officiers dont le Capitaine, 7 Sous-Officiers, 157 Caporaux, M.-O. et sapeurs et tout son train de combat et régimentaire à l'exception d'une voiture, qui le 22 août était au ravitaillement et rejoignit la Compagnie le 25.
La Compagnie est mise à la disposition de la Compagnie 22/4, Capitaine **OSTERMANN**, et se dirige vers la Maison-Blanche où elle prépare les pistes à travers la forêt.

27 août. — Bivouac dans le bois de Vaux-en-Deculet et réparation d'un pont sur un ravin pour permettre le passage de l'artillerie.
28 août. — Cantonnement à Saint-Pierremont.
29-30 août. — Cantonnement à Boult-aux-Bois. Confection d'abattis sur la route de Germont.
31 août. — Départ pour Authe, la Compagnie travaille toute la nuit à creuser des tranchées à 300 mètres de Brieulles occupé par l'ennemi.
1er septembre: - Retraite à travers la forêt jusqu'à la Croix-aux-Bois.
Les hommes sont exténués faute de repos et du manque de nourriture, plusieurs restent dans la forêt pendant la marche de nuit, ne peuvent plus marcher, tombant et s'endormant aussitôt.
2 septembre. — Départ pour Gratefeuil où la Compagnie arrive à minuit et prend immédiatement le service aux avant-postes.
3 septembre. — Départ pour Séchaux où elle construit des tranchées et le soir bivouac à Rouvroy et départ le même jour pour Auve.
4 septembre. — Départ de Auve à 5 heures par étapes jusqu'à Nettancourt et la Compagnie est transportée dans des voitures de réquisition jusqu'à Revigny où elle s'embarque à destination de Chavange (Aube), cantonnement le 5 à Chassericourt. Tout le Génie du corps colonial est employé à la construction d'une ligne d'arrêt à Pars jusqu'au 8 septembre.
9 septembre. — Départ à 2 heures à destination d'Orcoute où la Compagnie arrive à 14 heures. C'est le redressement de la Marne.
10 septembre. — Construction de tranchées de départ aux abords d'Ecriennes, l'ennemi résiste avec acharnement et les marsouins du 7e Régiment (Colonel **MAZILLIER**) vont attaquer et culbuter les boches.
Les tranchées sont terminées pour 17 heures et la Compagnie se replie sur Orcoute pour aller ensuite établir des passerelles sur le canal de Vitry-le-François à Saint-Dizier, à l'écluse de Martignicourt.
11septembre. — Départ d'Orcoute à 15 heures pour arriver à Le Buisson à 23 heures. La Compagnie a été déployée en tirailleur à la droite du 7e Régiment d'Infanterie coloniale.
12 septembre. — On continue la marche en avant pour atteindre Saint-Mars-sur-le-Mont vers 22 heures.
13 septembre. — Départ à midi à destination de la ferme Moncetz où la Compagnie arrive à 20 heures.
La Compagnie 22/2 reçoit l'ordre du Colonel Commandant le Génie de quitter la Compagnie 22/4 (Capitaine **OSTERMANN**) pour se joindre à la Compagnie 22/3 (Capitaine **TOURNOUX**).
14 septembre. — Départ à 6 heures à destination de la Ferme Araju que l'on atteint vers 14 heures. Les Allemands sont accrochés à Ville-sur-Tourbe et offrent une grande résistance ; à 22 heures, départ pour Malmy, la Compagnie 22/3 sous les ordres du Sous-Lieutenant **ROBERT** est désignée pour aller construire 4 passerelles sur la Tourbe en avant de la Ferme Mont-Désir où se trouvent nos avant-postes.
15 septembre. — Le travail terminé, la Compagnie rentre à Malmy à 5 heures et à peine installée, il faut quitter en toute hâte le village qui est violemment pris à parti par l'artillerie ou se mettre à l'abri derrière le Mont-Rémois.
A 15 heures, le Lieutenant **CLAUDE**, de la Compagnie 22/1, prend le commandement de la Compagnie 22/2 qui quitte alors la 22/3.
A 20 heures, la Compagnie va construire des passerelles sur la Tourbe, entre Ville-sur-Tourbe et Virginie, travail achevé à 5 heures et la Compagnie rentre à Berzieux pour y prendre un repos bien mérité, mais elle y est à peine depuis une heure que les Allemands commencent le bombardement et le village est en feu.

16 septembre. — Elle gagne la plaine entre Berzieux et la Ferme Araju, se déploie par section, mais les Allemands qui l'aperçoivent des hauteurs de la Main-de-Massiges, l'arrosent avec du 210 jusqu'à Araju. De là, elle se rend à Maffrecourt pour y rester jusqu'au 24 septembre.
Le Colonel **DEHOEY** vient inspecter la Compagnie et lui donne un repos complet de trois jours et lui annonce l'arrivée d'un renfort de 150 hommes et d'un nouveau train de combat avec ses attelages et aussi d'un approvisionnement important d'effets d'habillement.
A l'arrivée du renfort les sections sont refondues, les hommes du début qui depuis plus d'un mois n'ont pas eu un moment de répit sont rééquipés à neuf.
Après 3 jours de repos un peloton est employé toutes les nuits à l'organisation d'une position sur le Mont Remois.
24 septembre. — La Compagnie quitte Maffrecourt pour aller cantonner à Wargemoulin. Elle travaille toutes les nuits à l'organisation de la cote 180 à Minaucourt.
25 au 29 septembre. — Cantonnement à Lairel et continuation du travail à Minaucourt.
30 septembre. — Cantonnement à Maffrecourt.
La Compagnie fournit des instructeurs à l'Infanterie pour la construction d'abris et le reste de la Compagnie est employé à l'organisation de la position du Mont Remois.
2 octobre au 11. — Toute la Compagnie travaille en 1re ligne en avant de Ville-sur-Tourbe pour la construction d'abris légers.
12 octobre. — La Compagnie quitte Maffrecourt pour aller à Braux-Sainte-Gohière.
14 octobre. — Départ pour Somme-Biome.
15 octobre. — Construction d'abris pour l'Infanterie dans le chemin creux de Minaucourt.
31 octobre. — Le Sous-Lieutenant **EON** avec 2 caporaux et 28 sapeurs arrivent du Dépôt comme renfort.
1er novembre. — Départ pour Courtemont et formation du Génie divisionnaire Compagnies 22/1, 22/2 et la 34e S. M. I.
3 Novembre. — La Compagnie est mise à la disposition du 2e Corps à la Harazée (Argonne).
Départ de Courternont à destination de Chaudefontaine.
4 Novembre. — Départ à destination de la Harazée par Florent, cependant que 3 sections travaillent à l'organisation de la 2e ligne des bois de la Gruerie à l'Allée de Bagatelle, une section entame une guerre de mines par l'exécution de sapes russes dans la tranchée de 1re ligne dans le secteur Bois.
de la Gruerie-Bagatelle. Elle fait jouer un camouflet les 14, 15 et 16 novembre puis un fourneau le 26.
5 Décembre. — Deux sections travaillent aux sapes et le 10 décembre, toute la Compagnie y est employée. Les pertes de la Compagnie pendant cette période sont sérieuses.
L'Adjudant **THOMAS** et le Sergent **DEMARSEILLE** sont promus Sous-Lieutenants et le Sergent **TESTARD** est promu adjudant.

Le Capitaine CLAUDE, commandant la Compagnie 22/2 est cité à l'ordre de l'Armée en ces termes :

« Commandant la Compagnie 22/2 du 1er Génie, a, pendant 37 jours, dirigé de jour et de nuit, avec le plus grand entrain et beaucoup de bravoure, les travaux de sapes et de mines pour s'opposer à la poussée de l'ennemi dans le secteur de la Gruerie dont il était chargé d'organiser les travaux de défense ».

De même, sont cités à l'ordre de la 4e Armée, les Sergents VIVIES :

« Sous-officier remarquable par son sang-froid, a permis grâce à un bouclier ennemi pris par lui et installé dans une tranchée, de se rendre compte des approches ennemies ».

LEMBO : « A donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid au cours des attaques ennemies ».

JAILLET : « A, pendant 20 jours consécutifs, pris une part des plus active à l'exécution des travaux d'organisation et de renforcement sous le feu de l'ennemi et dans les conditions les plus périlleuses. S'est signalé au cours de ces travaux par son courage, son sang-froid et son activité ».

BRASSEUR : « A, pendant 20 jours, coopéré très activement à l'exécution de travaux de défense sous le feu de l'ennemi et dans les conditions les plus périlleuses. A donné par son attitude, au cours de ces travaux, un bel exemple d'énergie et de courage ».

Les Caporaux **HOURDIAU, GARNIER, RICHARD** et les Sapeurs **LÉGER, RAPET** et **SAUCER**.

4 Décembre. — La Compagnie quitte l'Argonne pour rejoindre la 2e Division d'Infanterie Coloniale à Courtemont.
Du 15 au 17 Décembre. — Repos à Courtemont. 1 caporal et 21 sapeurs sont arrivés du Dépôt.
18 Décembre. — Un peloton part à Minaucourt.
19 Décembre. — Départ du 2e peloton pour Minaucourt.
20 Décembre. — Attaque du Calvaire. Un peloton de la Compagnie 22/2 participe à l'attaque de la tranchée du Calvaire faite par la 6e Brigade. Le 2e peloton est en réserve et le soir est envoyé en renfort pour l'organisation de la tranchée conquise et la pose de réseaux en avant de cette tranchée.
Les pertes à la Compagnie dans cette affaire sont de 15 tués ou blessés.

Le Sous-Lieutenant EON est cité à l'ordre de l'armée :

« A donné en des circonstances fréquentes, le plus bel exemple de bravoure et d'énergie. Le 20 décembre, a brillamment conduit sa section dans une tranchée conquise et l'a maintenue au travail sans arrêt, malgré un feu violent de l'artillerie et les contre-attaques ».

Sont également cités à l'ordre de la 4e Armée, le Sergent WEISSMANN :

« A fait preuve d'une entrain remarquable au combat du 20 décembre. A franchi à plusieurs reprises le terrain découvert fortement battu par l'ennemi pour venir chercher du renfort et du matériel ».

Le m/o **JEANNOT**, le s/m **GAUMOT**.
Le Sergent **BRASSEUR**, les sapeurs **LEJEAU, CARREAU, DURIN** et **THORN** sont cités à l'ordre du 1er C. A. C.
21 au 25 Décembre. — La Compagnie rentre à Courtemont où elle reste au repos.
26 Décembre. — Commencement d'un P. C. de Brigade à la cote 181.
27 Décembre. — Achèvement du travail.
28 Décembre. — A 2 heures, 3 sections de la Compagnie partent pour Virginy pour prendre part à l'attaque du Col des Abeilles à la Main de Massiges.
Elles sont en réserve de brigade au Moulin de Virginy.
A 17 heures, deux sections sont envoyées en renfort aux Compagnies 22 /1 et 22/4 pour la réception des tranchées et pose du fil de fer en avant des tranchées.
Retour à Courtemont à 5 heures.

1915. — Guerre de Mines à la Main de Massiges.

Le 1er janvier 1915, la Compagnie 22/2 envoie un peloton à Virginy pour exécuter des travaux de sape (cote 191, annulaire et médius de la Main de Massiges).
Le 2e peloton reste à Courtemont.
A partir de ce jour, les deux pelotons constitués en équipes se relèveront à Virginy chaque semaine.
Médius (14 janvier, 23 janvier). — Le 14 janvier, l'ennemi fait jouer une mine sans résultats.
Le 16, la Compagnie 22/2 réplique par l'explosion de 2 fourneaux et procède au débourrage des rameaux et des chambres pour permettre aux fantassins d'atteindre et d'occuper les entonnoirs. (Opération réalisée le 21.)
Cote 191 (23 janvier, 12 mars). — Le 23 janvier, la Compagnie 22/2 relevée au Médius par la Compagnie 22/3 prend à charge la guerre de mines de la cote 191.
Le 25, le Sous-Lieutenant de réserve **DEMARSEILLE** est tué par un éclat d'obus.
Le 3 février, les Allemands font sauter deux mines, attaquent et pénètrent dans les tranchées françaises. La Compagnie 22/2 éprouve des pertes sérieuses.
Le Sous-Lieutenant **EON** est tué. Le fourrier et 7 sapeurs sont blessés, 1 sous-officier, 1 caporal, 9 sapeurs disparus.

Le Sergent LEMBO est cité à l'ordre de l'Armée, dans ces termes :

« Le 3 février, étant sans armes, dans une tranchée de 1re ligne dont il faisait le levé, a été enseveli par l'explosion d'une mine ennemie. A fait preuve à ce moment du plus grand sang-froid en dégageant sous un feu meurtrier plusieurs hommes ensevelis ».

Le maître-ouvrier MOY est également cité à l'ordre de l'Armée.

Une contre-attaque, le 4 février, ne parvient pas à nous rendre la ligne perdue.
Le 12, l'Infanterie abandonne la Main de Massiges, pour se replier sur la tête de pont de Massiges que la Compagnie 22/2 organise puissamment entre le 12 et le 24 février.
Enfin, du 24 février au 12 mars, elle construit des abris à Virginy et des passerelles sur la Tourbe à l'est de Virginy.

I.- Secteur du Bois Barraut (2 avril, 1er juin).

Le 12 mars, la Compagnie quitte Virginy pour le secteur du Fortin (Ferme Beauséjour), puis, le 2 avril, le Fortin pour le secteur du Bois Barraut où elle amorce 7 sapes en avant de la 1re ligne.
Le 8 avril, les Allemands attaquent, prennent pied dans notre 1re ligne, mais en sont rejetés par une contre-attaque à laquelle participe un peloton de la Compagnie 22/2.
Le 21 avril, les écouteurs entendent les Allemands travailler à proximité de leurs postes. Le 23, à 18 heures, 3 fourneaux ennemis jouent devant notre première ligne qui est prise sous la lèvre de l'entonnoir.
Le Sergent **THOMAS**, le Caporal **GAGNAGE**, les sapeurs-mineurs **IMBERT, CORNU, THONON, VION, LABARRÈRE, BRUNEAU, DUROT, DESMARTINS** et **GUGLIOLI** sont ensevelis et ne peuvent être dégagés.

Ancestramil

Le Sergent THOMAS sera ultérieurement cité à l'ordre de la Division avec la mention suivante :

« A toujours montré dans les circonstances les plus critiques un sang-froid et une bravoure exemplaire. Désigné pour diriger une équipe de mineurs à quelques mètres de l'ennemi, est demeuré au point le plus dangereux du chantier et est tombé glorieusement lors de l'explosion d'un fourneau allemand ».

Les sapeurs qui ont trouvé la mort dans ces tragiques circonstances recevront chacun la citation suivante :

« Mort héroïquement le 23 avril, enseveli par une explosion de mine ennemie alors qu'il était occupé à des forages pour s'opposer aux avances souterraines allemandes ».

Treize sapeurs sont cités pour leur belle attitude pendant la journée du 23 avril.
La Compagnie 22 /2, sans défaillance, amorce de nouvelles sapes.
Dès le 26, elle fait jouer un camouflet à l'extrémité d'un forage de 6 mètres.
Le 27, une de nos mines est détruite par l'ennemi. La 22/2 riposte par la mise en action d'un camouflet de 60 kilos de poudre.
Dès lors, le travail de mines se poursuit sans incidents notables jusqu'au 21 mai.
Ce jour, à 17 heures, la Compagnie 22/2 fait exploser un camouflet (sape XIII, 150 kilos de poudre) qui semble détruire une tête de sape allemande, repérée depuis quelques jours.
Le 27 mai, à 18 heures, le sapeur **GAGNAIRE** est asphyxié dans la chambre de forage du 21 mai (sape XIII) par les gaz provenant de l'explosion d'un camouflet ennemi. Le 30, la Compagnie 22/2 met en action dans la sape X un camouflet qui semble, en cet endroit, arrêter le travail adverse ; le 1er juin à 6 heures 30, second camouflet (sape XIII) dont l'explosion semble provoquer celle d'un camouflet allemand. A 13 heures, la Compagnie 16/4 relève la Compagnie 22/2 qui est envoyée au repos à l'arrière.
Depuis son arrivée au Bois Barraut, c'est-à-dire depuis le 2 avril, elle a perdu trente-quatre hommes, gradés et sapeurs tués ou blessés.

Le Sous-Lieutenant THOMAS est cité à l'ordre du 1er C. A. C. :

« Excellent chef de section. S'est distingué à plusieurs reprises depuis le début de la campagne. A réussi, après le combat du 22 août, à ramener dans les lignes un groupe important d'isolés. A fait preuve de la plus grande énergie et d'un dévouement remarquables dans la guerre de mines actuelle pendant laquelle son frère a été enseveli sous ses yeux ».

De même les Sergents **LARGUÈZE** et **JAILLET** et le sapeur-mineur **SOULE**, ce dernier pour avoir tenté de sauver un camarade asphyxié au fond d'une sape.

L**e Médecin-auxiliaire BASSET est cité à l'ordre de la Division :**

« Affecté depuis le début de la campagne à une Compagnie du Génie Divisionnaire, s'est maintes fois montré aussi brave que modeste. A rendu les plus grands services dans les cas d'asphyxie, n'hésitant pas à pénétrer dans les rameaux de mine de Ire ligne pour porter secours aux sapeurs. »

II. — *Attaque de la Main de Massiges (25 septembre 1915).*

Le 25 septembre 1915 retrouve la Compagnie 22 /2 à la Main de Massiges. Après une courte période de repos, elle avait été envoyée dans la Somme pour participer à l'organisation du secteur du IIe C. A., puis était revenue en Champagne à la fin de juillet.
Depuis le 10 août, elle exécutait sur la cote 180 des travaux préparatoires à l'attaque (parallèles de départ, boyaux de communication). Le 25 septembre, l'offensive française sur la Main de Massiges est déclanchée.
La Ire section de la Compagnie 22/2 (Lieutenant **DUCORBIER**) accompagne la deuxième vague.
Presque aussitôt, le Lieutenant **DUCORBIER** est tué.
L'attaque se poursuit, âpre mais heureuse, les 26, 27, 28 et 29 septembre.
La Compagnie 22/2, toute entière, dès le 29, est employée à organiser le terrain conquis Main de Massiges et Mont Têtu.
Le 6 octobre, le 24e R. I. C. attaque le Bois Chausson (Chenille) ; la 4e section, sous les ordres du Sous-Lieutenant **ROBERT**, est désignée pour prendre part à cette affaire. Un détachement de sapeurs est mis à la disposition de chacun des bataillons. De gauche (Raucoule), bataillon de droite (Noël), ces détachements partiront avec la 1re vague et auront pour mission de détruire les réseaux et de commencer aussitôt l'organisation des tranchées conquises, le reste de la section marchera avec le chef de bataillon de droite (Noël).
Seul le bataillon de gauche réalise une progression sensible, le bataillon de droite parvient jusqu'à la crête du Bois Chausson, mais n'étant pas soutenu et pris de flanc par l'artillerie ennemie du Bois de Ville est obligé de se replier dans la tranchée de départ.
Partout les sapeurs se sont dépensés sans compter, les pertes de la section dans cette affaire ont été de 1 sergent, 1 caporal et 11 sapeurs.
La Compagnie 22 /2 reste encore en secteur jusqu'au 14 novembre.
Elle y exécute, avec la Compagnie 22/1, de nombreux travaux : les deux Compagnies se relèvent tous les six jours.
Elles se reposent au vallon des Pins.
Le 28 octobre, le Sous-Lieutenant **THOMAS** est blessé grièvement. Il succombe à ses blessures quelques jours plus tard, après avoir reçu la Croix de la Légion d'honneur avec la citation suivante :

« Officier d'un dévouement et d'une bravoure à toute épreuve. Pendant treize mois de présence au front a conduit sa section dans des circonstances souvent périlleuses. Très grièvement blessé le 28 octobre 1915 en dirigeant des travaux de mines, n'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir passé minutieusement son service à son successeur ».

Entre le 25 septembre et le 14 novembre, la Compagnie a perdu 32 hommes gradés et sapeurs tués ou blessés.

Le Capitaine CLAUDE est nommé chevalier de la Légion d'honneur :

« Officier remarquable sur qui ont peut compter en toutes circonstances, d'une très grande bravoure et connaissant à fond son service. Depuis commencement de la campagne, commande sa Compagnie sur le front avec une énergie et un dévouement absolus. Officier dont les actions d'éclat ne se comptent plus ».
(Cette nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.)

Le sergent VIVIES reçoit la Médaille militaire :

« Excellent sous-officier, plein de bravoure et de sang-froid. Le 25 septembre 1915, commandant un groupe de sapeurs de la première vague d'attaque, il a entraîné brillamment ses hommes et a réussi à surprendre une mitrailleuse ennemie en action dont il s'est emparé en faisant plusieurs prisonniers ».

Le Médecin-auxiliaire **BASSET**, l'infirmier **GALINO**, sont cités à l'ordre du 1er C. A. C.
Le Lieutenant **DUCORBIER**, le Sous-Lieutenant **ROBERT**, l'Adjudant **SORHOUET**, le sergent **CAUSSIN**, les caporaux **LABROSSE, SAIMZAM,** les maîtres-ouvrier **RIMBAULT** et **HARRE**, les sapeurs-mineurs **DEBRIEU, JAGOURD, MAILLARD, LEGAT** et **PIÉGEARD** sont cités à l'ordre de la 2e D. I. C. ,
Le sergent **FAUVET** et le sapeur-mineur **MONIER** sont cités à l'ordre de la 6e Brigade et le sapeur-mineur **REVEILLION** à l'ordre 1er Régiment du Génie.
La Compagnie, après un court séjour à Epeuse, revient en secteur exécuter des travaux de défense. Elle quitte la Champagne le 16 décembre pour Lizy-sur-Ourcq. Repos à Betz (près de Lizy-sur-Ourcq) jusqu'à la fin de l'année 1915.

1916

Compagnie, 22/2. Compagnie de Corps.

Le début de l'année 1916 trouve la Compagnie 22/2 dans la Somme.
Le 26 janvier, la Compagnie 22/2 est désignée comme compagnie de corps.
Dès lors, les terribles dangers, des premières lignes et des assauts lui seront le plus souvent inconnus. La tâche pour n'être plus si périlleuse désormais n'en sera pas moins souvent écrasante et toujours utile. Après une période de repos, entrecoupée de manœuvres (manœuvres de C. A. et de D. I.), la Compagnie monte travailler à l'organisation de la 2e position : 1er peloton à Harbonnières, le 2e peloton à Proyart.

Offensive de la Somme (Juillet 1916).

Dès le mois de mai, la Compagnie 22/2, à Cappy, travaillera l'organisation du secteur en vue de l'offensive de juillet. , La 2e D. I. C. lui adjoint des auxiliaires.
Le 1er juillet, les sapeurs de la Compagnie 22/2, aux côtés des soldats des 22e et 24e R. I. C. repartent à l'assaut des formidables positions ennemies.
La section du Lieutenant **CAILLAT** fait partie de la 1re vague du 22e R. I. C.
Celle du Lieutenant **ROBERT** de la 1re vague du 24e R. I. C. Le 2e peloton est en réserve de brigade.
Dès le soir, les troupes françaises d'attaque ont réalisé une progression sensible. La Compagnie 22/2, regroupée, organise les positions conquises. Elle bivouaque dans la tranchée Hélène (sud d'Herbecourt).
l Sergent et 4 sapeurs ont été tués et 30 sapeurs blessés.
A la suite de cette affaire, la Compagnie 22/2 est citée à l'ordre du 1er C. A. C. en ces termes :

« A pris part, avec une division d'Infanterie Coloniale, sous le commandement de son chef, le Capitaine CLAUDE, à tous les combats livrés par elle depuis le début de la campagne. Depuis près de deux ans, a fourni un travail considérable et presque ininterrompu pour aménager les positions offensives. et défensives du champ de bataille. Appelée à toutes les affaires, à partir à l'assaut avec l'Infanterie, a rivalisé d'ardeur et

d'entrain avec elle. Vient encore de se distinguer pendant les journées des 1er, 2 et 3 juillet 1916, en s'élançant à l'assaut avec le plus grand enthousiasme, en coopérant à l'enlèvement des 1re et 2 positions ennemies, puis en les organisant avec la plus grande rapidité ».

Jusqu'au 23 août, elle travaillera en ligne presque sans arrêt (repos à la Motte-en-Santerne, du 7 au 15 juillet), d'abord au Bois Long (15 juillet, 22 juillet), puis à Cappy (22 juillet, 30 septembre), enfin à la cote 512 (30 septembre, 13 août) et à l'Eclusier (13 août, 23 août).
Le Capitaine **CLAUDE** est remplacé à la Compagnie par le Capitaine **DESLANDES**.
Le 23 août, la Compagnie 22/2 est relevée et va cantonner à Nointel (Oise) par Méricourt et Villiers-Bretonneux (embarquement).
Elle reste a Nointel jusqu'au 14 octobre, puis cantonne successivement à Rochy-Condé (14 octobre), à Oudeuil, Ribeauville (15 octobre, 25 novembre), à Fancastel (25 novembre), à Quesnil-Aubry (26 novembre), à Ravenel (27 novembre, 3 décembre).

Secteur de Beuvraignes.

Le 3 décembre, la Compagnie 22/2 monte en ligne et prend un important secteur de mines. Elle y travaille sans arrêt à la préparation de 5 fourneaux de 5 tonnes chacun.
Le 27 décembre, le travail est terminé à 16 heures, le feu est mis aux charges. Un coup de main exécuté par l'Infanterie aussitôt après l'explosion permet la capture de quelques prisonniers qui font connaître les pertes allemandes du fait des sapeurs : l'effectif d'une Compagnie enseveli.
5 hommes de la Compagnie ont été blessés.
Le Capitaine **DESLANDES** quitte la Compagnie 22 /2 pour prendre le commandement du S. D. 3, il est remplacé par le Capitaine **MARTIN E.**, le Lieutenant **ROBERT** prend le commandement de la Compagnie 22 /71 de la 3e D. I. C.

1917

Repli allemand sur Saint-Quentin

Un important secteur de routes est confié à la Compagnie 22/2.
Elle travaille au Cessier, puis à Beaulieu. Pendant le repli allemand du mois de mars 1917, la Compagnie 22 /2 fournit un travail intensif de jour et de nuit, pour assurer la progression régulière de l'Artillerie, en dépit des destructions opérées par l'ennemi en retraite.
Elle se dépense notamment sans compter les 21 et 22 mars, lors du rétablissement du passage sur le canal entre Beaulieu et Fretoy.

Offensive d'Avril (Mai 1917).

La Compagnie 22/2, au début d'avril, bivouaque au Mont des Tombes (nord de Soissons). Elle jette sur l'Ailette, à Coursons, un pont de pilots qui est terminé le 14 avril.
Le 16, l'offensive est déclanchée. La Compagnie 22/2, chargée de l'entretien des communications des troupes de choc, suit l'attaque.
Du 19 au 24, elle rétablit un pont de pilots, à Landricourt, permettant le passage à la fois de l'Ailette, du Canal de l'Oise à l'Aisne, du bras mort de l'Ailette et d'un fossé profond séparant l'Ailette du Canal (total de 20 palées de pilots de chevalet).
Pendant ce travail, 5 sapeurs de la Compagnie sont tués ou blessés.

Le 23 avril, la Compagnie 22/2 a abandonné son bivouac du Mont des Tombes, violemment bombardé par l'ennemi et est allée à Lœuilly où elle creuse des abris.
Le 25 avril, la Compagnie reçoit l'ordre d'assurer la garde des ponts de Coursons, Landricourt et la Glorie, et d'entretenir les routes du secteur de Lœuilly.
Le 27, la Compagnie va cantonner au lieu dit « Le Paradis ». Elle travaille jusqu'au 4 mai au camouflage des routes Loeuilly-Bettancourt et Lœuilly-Pont de Landricourt, puis jusqu'au 14, à la remise en état des routes du secteur de Vauxaillon.
Le 14 mai, elle quitte Terny-Sorny pour Port-sur-Saône où elle fait des manœuvres de pontage avec tout le Génie du C. A., du 24 mai au 10 juin.
Le 10 juin, la Compagnie 22/2 embarque à Vaivre, à destination de l'Alsace.

Alsace.

La Compagnie 22/2 reste jusqu'au 21 juillet en Alsace, où elle travaille à l'entretien des routes. Les 4 sections cantonnent dans 4 villages différents : Fullern, Ballersdorff, Altenach et Hagenbach.

Secteurs de Craonne et d'Hurtebise.

Du 31 juillet au 12 août, la Compagnie exécute les travaux de route du secteur Hurtebise.
Le 12, elle est relevée par la Compagnie 3/5 et va exécuter divers travaux dans le secteur de Craonne (réfection du Tunnel de Craonne).
Le 30 août, elle détache une équipe d'écouteurs au Tunnel Napoléon (Plateau des Casemates).
En septembre, elle est relevée par la Compagnie 28/3 et travaille alors sur la position intermédiaire (sud de Payssy-Hurtebise).
Au début de novembre, elle construit une piste de fascines entre Oulches et la ferme Hurtebise.
Elle est relevée fin novembre par une Compagnie du 35e C. A. et part au repos à Verneuil (Marne).
Le 17 décembre, la Compagnie 22/2 embarque pour Pargny-les-Reims et va cantonner à Coulommes-la-Montagne et Mont-Chenot sur la 3e position (Montagne de Reims).

1918

La Pompelle.

La Compagnie 22/2 travaille jusqu'au 8 mars sur la 3e position entre Verzenay et Rilly-la-Montagne.
Le 8 mars, elle monte à Cormontreuil (est de Reims) sur la position intermédiaire, puis se reporte plus à l'est, le 9, pour venir bivouaquer à Taissy.
Elle perce une galerie reliant le Fort de la Pompelle à la ligne de résistance.
Les 2 attaques avancent rapidement, et, le 1er mai, le passage souterrain est achevé. Grâce à lui, le fort résistera aux assauts ennemis de juin et juillet.

Offensive allemande de Mai.

Le 28 mai, à Pogny (Marne), pendant une période de repos consacrée à l'instruction du pontage, la Compagnie est alertée. Elle reçoit l'ordre de se porter en toute hâte dans la région de Coulommes.
L'ennemi a attaqué et enfoncé nos lignes de l'ouest de Reims.
Des mesures sont prises par le commandement pour empêcher toute avance de l'ennemi dirigée de l'ouest à l'est pouvant menacer les communications de Reims.

Ancestramil

Les sapeurs de la 22/2 ébauchent rapidement différentes lignes de repli et organisent une position solide marquée par la Ferme d'Encueil et le Ravin de Courtagnon.
L'ennemi enfin contenu, la Compagnie est employée au camouflage des routes et à la création d'un camp d'aviation à Pocancy.

Retraite Allemande.

C'est là que la surprend l'ordre de se porter en avant et de suivre la retraite allemande commencée dès les premiers jours d'octobre.
La Compagnie déploie alors toute l'énergie et toute l'endurance dont elle s'est à tant de reprises montrée capable en établissant successivement trois ponts de pilots lourds : le premier sur la Suippe, le second sur le canal latéral de l'Aisne, à Aire, enfin, le troisième sur l'Aisne, à Balham.
Sur le Canal et sur l'Aisne, les difficultés de la tâche sont accrues du fait des inondations provoquées par des barrages que l'ennemi en se retirant a établi en amont des points de passage.
(Certains pilots ont une longueur de 12 mètres.)

Armistice du 11 Novembre

Le 11 novembre, la Compagnie quitte la Champagne pour la Lorraine qu'elle traverse pour gagner Spire (Palatinat) où la garde du Pont de Bateaux du Rhin lui est confiée : poste d'honneur, qui, avec l'accueil fraternel des populations délivrées, constituait la plus belle récompense que la Compagnie 22/2 ait été en droit d'attendre du fait de sa belle conduite en toutes les circonstances d'une guerre de cinquante et un mois.

Historique de la Compagnie 22/3

ANNÉE 1914

La Compagnie 22/3 du 1er Régiment du Génie, affectée à la 3e Division d'Infanterie Coloniale, quitte Versailles le 10 août 1914, à l'effectif de 264 hommes (sous-officiers, caporaux, brigadiers et sapeurs).
Le commandement de la Compagnie est exercé par le Capitaine **TOURNOUX**, disposant, comme chefs de section, du Lieutenant de réserve **POLACK** et des Sous-Lieutenants **BRUSSET**, **VANTROYS** et **DENIS**.

Vers la frontière.

Débarquée le 11 août 1914 à Revigny (Meuse), la Compagnie 22/3 fait route avec la Division vers la frontière belge et cantonne successivement à Laimont, Vaubécourt, Fleury-sur-Aire et Avocourt. La Meuse est franchie à Brieuilles le 16 août. Le 19, la Compagnie se trouve à Brouenne où elle construit successivement un pont de bateaux d'équipage sur le Chiers, puis un pont de pilots en remplacement de ce pont.

Ancestramil

Retraite de Belgique.

Le 21, le 2e peloton, affecté à la 5e brigade coloniale, poursuit sa route vers la frontière belge, qui est franchie le 22 ; arrivé dans la même journée à Neufchâteau et engagé dans l'après-midi, le peloton doit se replier sur Bulles (Belgique), puis sur le village de Moyen-Izel, qu'il met en état de défense. Le repli continuant, le peloton cantonne successivement à Villers-devant-Orval, Brouenne, Luzy, construisant en cours de route des passerelles sur un bras du Chiers et faisant sauter à Brouenne, le pont de pilots construit quelques jours avant.
Le 1er peloton gagne la Belgique par Chauvenay-le-Château, Breux, Saint-Vincent. La brigade coloniale livre combat à Saint-Vincent, mais le repli devient nécessaire et le peloton revient à Breux, puis à Fagny où il construit des tranchées pour l'infanterie et met un bois en état de défense. La marche rétrograde continue les jours suivants ; le peloton bivouaque à la Chapelle-Saint-Donat et, après, avoir construit des tranchées pour l'infanterie, vient rejoindre à Luzy le 2e peloton.
La Compagnie rassemblée le 26 août, suit le mouvement de retraite de la Division. Elle met en état de défense la forêt de Jaulnay — fils de fer et abatis aux avant-postes — sous un violent bombardement (1 blessé). Elle combat bravement avec l'infanterie pendant la journée du 27, puis se replie et cantonne successivement à Saint-Pierremond, Falaise, La Croix-aux-Bois, Toges, Mouchentin, Ardeuil, Revigny. Pendant ce mouvement, elle met en état de défense les villages de Toges et d'Ardeuil et construit des tranchées pour l'infanterie.
Embarquée le 4 septembre à Revigny, la Compagnie débarque le 5 à Chavanges. La retraite de Belgique est terminée. Pendant toute la durée du mouvement, la Compagnie n'a cessé de travailler, et dans les combats où ils ont été engagés, les sapeurs ont montré toute leur ténacité et leur bravoure.
Tout le matériel a été sauvé et les pertes sont légères : 2 disparus, 4 blessés, 10 évacués. La fatigue est grande cependant, mais l'esprit est merveilleux.

Bataille de la Marne.

La Compagnie est transportée en autobus à Blaise-sous-Arzillères. Sous un violent bombardement, elle organise le bois au nord du village. Le Commandant **BENARD** et le sapeur **GERMAIN** sont tués. Les sapeurs ont donné une fois de plus toute la mesure de leur valeur.
Le 11 septembre, la retraite allemande commence. La Compagnie se porte en avant et vient cantonner à Vauclère, Domprémy, Saint-Jean-devant-Possesse, Dommartin-la-Planchette et Malmy où elle est mise à la disposition de la 3e brigade coloniale. Un peloton construit 4 passerelles sur la Tourbe.
Les jours suivants, aidée par des travailleurs d'infanterie, elle organise la position Remoy-Malmy.

Stabilisation du front.

Le front se stabilise au nord, de la Tourbe. La Compagnie organise le secteur de la Division et cantonne successivement à Maffrecourt, Saint-Hilairemont, Warguemoulin, Courtemont. Le 15 octobre, elle commence la construction d'abris enterrés pour l'infanterie et, le 25, elle établit les premiers éléments d'un système de contre-mines en ouvrant des rameaux de combat en avant de la première ligne. Le 7 décembre tous les rameaux prévus sont terminés et l'organisation du secteur est vigoureusement poussée en vue d'une attaque prochaine.

Attaque du 20 décembre 1914

Le 20 décembre, la 6e brigade attaque les tranchées allemandes du Calvaire et de Beauséjour. La Compagnie est affectée au groupement de gauche qui comprend 6 colonnes d'assaut, 5 sapeurs et 1 gradé sont placés en tête de colonne pour faciliter le passage des réseaux à l'infanterie, rechercher les dispositifs de mine et retourner les tranchées conquises. A 10 heures, après une violente préparation d'artillerie, l'attaque se déclanche. Les colonnes d'assaut prennent pied dans la tranchée allemande et s'y maintiennent malgré les violentes contre-attaques de l'ennemi, au cours desquelles 6 sapeurs disparaissent.
Admirables pendant l'assaut, les sapeurs se dépensent ensuite sans compter pour organiser la position. La tranchée allemande est retournée et reliée par un boyau à la tranchée française. Sous un feu d'infanterie et d'artillerie extrêmement violent, la Compagnie a travaillé 30 heures sans arrêt. Elle compte 6 disparus et 4 blessés.
Pour sa belle attitude, elle est citée à l'ordre du Corps d'Armée Colonial le 23 décembre 1914.

ANNÉE 1915

Au début de l'année 1915, la Compagnie est employée entièrement aux travaux de secteur ; aidée par des travailleurs d'infanterie, elle construit des tranchées et des boyaux, des abris et des casemates à mitrailleuses.
Le 21 janvier, elle fournit une équipe de travailleurs pour les travaux de mines effectués à la Main de Massiges (cote 191), et le 1er février elle est toute entière employée à ces travaux.
Le 3 février, la première ligne est soumise à un tir très violent des minenwerfer allemands, les sapeurs évacuent les galeries et à 10 h. 30 un fourneau ennemi bouleverse entièrement la tranchée, pendant que deux autres fourneaux jouent également à l'Annulaire et au Cratère. Le tir de l'artillerie allemande s'allonge, l'infanterie sort des tranchées et attaque nos positions. Les sapeurs se groupent autour du sergent **GOUY** et concourent efficacement à la défense, mais l'ennemi réussit à prendre pied dans notre tranchée et s'y maintient malgré nos puissantes contre-attaques. La nécessité de construire une nouvelle première ligne s'impose ; la Compagnie est toute entière employée à sa construction. La tranchée allemande est à 60 mètres, aussi cette construction dure-t-elle huit jours ; le boyau de liaison est terminé dans le même temps.
La Compagnie a eu dans cette affaire 3 tués et 7 blessés.
La guerre de mine étant momentanément suspendue, les sapeurs vont travailler à l'organisation d'une position sur la ligne de la Tourbe, et cela jusqu'au 25 avril.
Mais la guerre de mine reprend à l'ouvrage Pruneau : la Compagnie y est de nouveau engagée.
Attaque allemande sur l'ouvrage Pruneau.

Le 15 mai, 3 fourneaux allemands font explosion en avant de notre première ligne, bouleversant nos galeries et ensevelissant les défenseurs. Quelques instants après, l'infanterie ennemie attaque. Elle s'empare de notre première ligne et de la plus grande partie de notre tranchée de soutien. La 4e section a 29 sapeurs tués, blessés ou disparus; l'Adjudant **GOUY**, chef de section, est tué en défendant un boyau à la tête de quelques fantassins.
La contre-attaque française se déclanche le 16. La 2e section de la Compagnie, sous le commandement du Lieutenant **GAILLARD**, y prend part. Les sapeurs en tête de colonne lancent des grenades. A 15 heures, après trois contre-attaques successives, la totalité de l'ouvrage est repris.
Dans cette affaire, la conduite des sapeurs a été merveilleuse et a fait l'admiration des marsouins ; de nombreuses citations viennent récompenser les plus braves ; la conduite du sergent **BERNARD** lui vaut une citation à l'ordre de l'Armée :

« Surpris par l'explosion d'une mine et à demi enseveli, a réussi à se dégager et s'étant trouvé séparé de ses sapeurs, a rallié quelques soldats d'infanterie avec lesquels il a défendu un boyau. Bien que légèrement blessé, s'est vaillamment battu pendant toute l'action, donnant l'exemple du plus grand sang-froid et de la plus grande bravoure ».

Mais les pertes ont été sérieuses : 39 sapeurs sont portés tués, blessés ou disparus, la Compagnie est réduite à trois sections.

Du 30 Mai au 25 Septembre.

La guerre de mine continue, mais le 30 mai la Compagnie est relevée et s'embarque à Valmy le 31. Débarquement le 1er juin à Morienval, séjour à Pierrefonds du 1er au 13 juin. Le 14, embarquement à Pierrefonds, débarquement à Longpré-les-Corps-Saints. Cantonnement à Mollières le 15, Beauquesne le 16, Lombrin le 19. Séjour à Lombrin jusqu'au 4 juillet. Le 5, départ pour Orvillers (près de Doullens). La Compagnie commence l'organisation d'une 2e position à Souastres-Saint-Amand.
Nouvel embarquement le 16 à Amiens.
Débarquement le même jour à Epernay. Cantonnement et séjour à Ay du 17 au 22.
Le 24, embarquement à Oiry. Débarquement à Mourmelon-le-Petit. Cantonnement à Jonchery-sur-Suippes. La Compagnie doit organiser en secteur d'attaque la région comprise entre Suippes et Saint-Hilaire-le-Grand, mais elle est relevée le 30 et s'embarque le 31 à destination de Valmy. Elle retourne dans le secteur de Massiges et Ville-sur-Tourbe et reprend le travail des mines de l'ouvrage Pruneau jusqu'au 21 août. A partir de cette date, elle exécute des travaux de secteur et construit des passerelles sur la Tourbe.

Attaque du 25 Septembre.

Le 25 septembre, les troupes françaises se portent à l'assaut des positions allemandes sur tout le front de Champagne. La 3e Division d'Infanterie Coloniale attaque la Main de Massiges. Un peloton de la Compagnie marche avec le 21e régiment d'infanterie coloniale, l'autre avec le 23e; dans chaque peloton une section marche avec la 2e vague, l'autre section avec la 4e vague.
L'attaque se déclanche à 0 h. 15. Sous le feu violent de l'ennemi, les vagues d'assaut progressent ; les sections du 2e peloton atteignent les tranchées allemandes sans beaucoup de pertes et accomplissent leur mission ; par contre, celles du 1er peloton, arrêtées par les réseaux de fils de fer incomplètement détruits, subissent des pertes sérieuses. Les survivants rejoignent le 2e peloton et l'organisation de la position conquise commence.
Mais une contre-attaque ennemie se déclanche très violente sur la droite ; les sapeurs sont amenés à combattre à la baïonnette et à la grenade ; ils résistent héroïquement et conservent les tranchées conquises. Le combat se termine au crépuscule et la Compagnie travaille toute la nuit à l'organisation de la nouvelle position.
La lutte reprend le lendemain, nos fantassins s'emparent encore de quelques tranchées et la Compagnie poursuit l'organisation du terrain conquis.
Pendant ces deux journées, les sapeurs n'ont cessé de travailler et de combattre ; encore une fois ils ont montré tout leur dévouement et leur courage. Tous ont fait plus que leur devoir. Ils ont résisté héroïquement aux contre-attaques ennemies et les pertes, qui sont de 20 tués, 40 blessés, 4 disparus, montrent combien la lutte fut rude. La conduite des sapeurs donne lieu à de merveilleuses citations. 11 faut citer entre toutes celle du Lieutenant **FAYREAU**, tué glorieusement en combattant :

« Le 25 septembre 1915 a conduit sa section à l'assaut des positions allemandes avec une grande bravoure, a entrainé avec lui un détachement d'infanterie privé de ses chefs et, par son exemple et son ascendant, leur a fait prendre pied dans la ligne allemande malgré un feu très violent de mitrailleuses. A été tué en menant le combat à la grenade dans les tranchées ».

Malgré ses fortes pertes, la Compagnie demeure dans le secteur de Massiges, tous les jours violemment bombardé. Elle organise le secteur de la Division en construisant des tranchées et des communications, des abris et des réseaux de fil de fer.
Le 16 décembre, la Compagnie reçoit l'ordre de se tenir prête à embarquer.
Départ de Virginy le 17, embarquement le 18 à Sainte-Menehould, débarquement
le 19 à Lizy-sur-Ourcq, Etrépilly, Marcilly, Gesvres-le-Chapitre. Séjour a Gesvres du 19 décembre au 5 janvier 1916. Repos. La Compagnie exécute quelques marches militaires.

ANNÉE 1916

Le 5 janvier 1916, la Compagnie quitte Gesvres-le-Chapitre pour se rendre au Camp de Crèvecœur-le-Grand. Elle fait route avec la 3e Division d'Infanterie Coloniale et cantonne successivement à Beaumarchais, Chaumontel, Ercuis, Pierrepont, Roye, Noiremont. Elle participe le 13 et les jours suivants aux manœuvres de brigade faites au Camp de Crèvecœur. Elle embarque le 30 a destination de Marcelcave et cantonne le même jour a Cayeux-en-Santerre ou elle séjourne jusqu'au 12 février. Ce séjour est employé à l'instruction technique et militaire.
Le 13, la Compagnie est transportée en camions ; Cappy-sur-Somme ; mise aussitôt son arrivée à la disposition du 7e régiment d'infanterie coloniale, elle construit des réseaux de fil de fer en avant des tranchées conquises (4 blessés). Le 16, elle travaille toute la nuit pour dégager la relève du 21e régiment d'infanterie coloniale complètement enlisée dans un boyau. Les sapeurs se dépensent sans compter pour secourir leurs camarades marsouins et leur conduite fait l'objet d'une lettre de remerciements du Colonel commandant le 21e régiment d'infanterie coloniale.
Le séjour à Cappy continue jusqu'au 11 mai. La Compagnie cantonne ensuite à Rainecourt, Chuignes, Proyart, Lamotte-en-Santerre, organisant diverses lignes du secteur de la Division.
Le 28 juin, un obus tombe sur la popote des officiers, blessant grièvement le Capitaine **GAILLARD**, tuant les Sous-Lieutenants **SIZAIRE** et **NAUDIN**. Le Capitaine **MARTIN** prend le commandement de la Compagnie.
Les troupes françaises doivent attaquer les positions ennemies. Un peloton de la Compagnie est mis à la disposition du 7e régiment d'infanterie coloniale ; il doit construire deux boyaux reliant les tranchées françaises et allemandes de première ligne, le 2e peloton doit éventuellement construire un 3e boyau de liaison.

Attaque de la Somme.

L'attaque se déclanche le 1er juillet, à 9 h. 30. Le 1er peloton exécute parfaitement le travail prévu qui est terminé à 18 heures. A 10 heures, le 2e peloton prend position et exécute le travail demandé. Le lendemain les Compagnies 22/3 et 22/4 travaillent en commun, une compagnie de travailleurs Sénégalais est mise a leur disposition pour l'exécution d'une tranchée : Râperie-Tranchée de Breslau. Fin du travail à 3 heures.
La Compagnie est mise le 3 juillet à la disposition du 58e Sénégalais ; elle doit poser en plein jour des réseaux de fil de fer devant la première ligne française et s'acquitte de ce travail sans aucune perte.

La Compagnie 19/2 relève le 4 juillet la Compagnie 22/3, qui vient cantonner à Asservillers et construit des boyaux jusqu'au 21 juillet. Le 22, relève par les Compagnies 2/1 et 2/51, cantonnement à Dompierre et continuation des travaux de la 3/51 T (boyaux).
Le 8 août, la Compagnie quitte définitivement la région de la Somme.
Pendant tout son séjour dans cette région, elle a fait preuve d'une ténacité, d'un courage vraiment remarquables, travaillant sans arrêt dans un terrain difficile et constamment bombardé. Elle a perdu 3 tués et 21 blessés.
Elle embarque en camions à destination de Secqueville (Oise) ; le 14, elle est à Fitz-James ; le 26, elle s'embarque en chemin de fer à Liaucourt et débarque le 27 à Cuperly. Cantonnement à la Veuve le 27, à Suippes le 31, puis le 1er septembre aux abris de la Chenille, précédemment occupés par la 9/52. Travaux de secteur jusqu'au 8 octobre.
Le Capitaine **CAUCHIN** commande la Compagnie depuis le 18 août.
Le 9 octobre, relève par la 1/1 : départ à 18 heures, cantonnement à Suippes ; à la Veuve le 11, à Mourmelon-le-Grand le 18. La Compagnie est chargée de l'organisation d'une position entre la batterie Saint-Hilaire et la ferme des Wacques. 200 travailleurs Sénégalais lui sont adjoints. Les travaux se poursuivent jusqu'au 25 octobre.
La Compagnie s'embarque le 29 à Cuperly et débarque le 30 à Marseille-en-Beauvaisis. Elle cantonne successivement à Hautbos, Cempuis, la Houssoye, Bucamps, Ravenne, Méry, Château-de-Laborde (commune de Morainvillers) qu'elle quitte le 4 décembre, pour venir au ravin de la Boissière, dans le secteur de l'Echelle Saint-Aurin, où elle continue les travaux d'organisation en cours.

ANNÉE 1917

Dans les premiers jours de l'année 1917, la Compagnie travaille à l'organisation offensive du secteur de la 3e Division d'infanterie coloniale, elle établit des passerelles, des pistes, des places d'armes, des abris de munitions pour l'infanterie et aménage les boyaux existants.
Le 15 mars, un chef de section et 20 hommes sont mis à la disposition du 3e régiment mixte et sont chargés d'accompagner les colonnes d'attaque. Le détachement remplit parfaitement sa mission, les brèches dans les réseaux sont établies sans difficultés et les sapeurs occupent avec les fantassins les tranchées allemandes sans aucune perte.

Recul allemand.

Les boches reculent, notre progression s'accentue. La Compagnie établit une piste. Le Cessier-Amy-Avricourt et construit des ponceaux sur la première ligne française et les tranchées allemandes. Le 18, elle quitte Le Cessier pour assurer tous les passages de l'artillerie divisionnaire, dégageant les routes des arbres abattus, comblant les petits entonnoirs, construisant des ponceaux, etc. Le 19, elle assure le franchissement du canal du Nord et rétablit les communications entre Bronchy et Ollezy. Cantonnement à Bronchy ; Le 21, l'Aspirant **GADOVANI**, à la tête de sa section, établit les passerelles nécessaires au franchissement du canal Crozat à l'est de Saint-Simon.
La Compagnie est relevée le même jour par la 14/1. Elle a fourni 6 jours de marche et de travail ininterrompu. Les sapeurs ont coopéré à la poursuite avec un entrain merveilleux et ont résisté à toutes les fatigues. Tous ont montré le plus grand courage au passage du canal Crozat. L'Aspirant **GODAVANI**, qui a procédé à la reconnaissance du passage, a été cité à l'ordre du Corps d'Armée colonial :

« Chef de section d'un courage admirable ; a effectué malgré le tir de l'infanterie ennemie, dans une région de marécages et de tourbières, les reconnaissances nécessaires pour le forcement d'un point obligé d'un canal fortement défendu par les allemands. A ensuite établi une passerelle pour le passage de l'infanterie ».

La Compagnie quitte Bronchy le 22, et cantonne successivement à Rezavoine, Hamvillers, Leglantiers, Sarron, Margny-les-Compiègne, Hors, Crécy-au-Mont (Les Carrières).
Arrivée dans son nouveau secteur, elle fait les reconnaissances nécessaires pour la construction de 2 ponts de pilots : l'un sur le canal de l'Aisne, l'autre sur l'Ailette à la Glorie, et, les jours suivants, assure l'entretien de la route Courson-Vauxaillon. Elle travaille d'autre part, au démontage des barrages allemands sur l'Ailette et le canal.

Attaque du 16 Avril 1917

Dispositif : une section (Lieutenant **DELALEU**) à la disposition du 7e régiment d'infanterie coloniale, pour la destruction des mises de feu éventuelles et l'organisation des positions conquises ; une section (Aspirant **OLIVIER**) avec 1 peloton du 134e régiment d'infanterie territorial, chargée de la mise en état de la route Courson-Vauxaillon-Pinon. Deux sections avec 1 peloton du 134e régiment d'infanterie territorial, chargée, sous la direction du Capitaine, d'établir des passerelles dans le bois du Mortier et, le cas échéant, de la construction d'un pont de pilots.
L'attaque se déclanche à 6 heures, mais la progression de l'infanterie est arrêtée presqu'aussitôt après le départ. Le bataillon d'attaque du 7e régiment d'infanterie coloniale réussit toutefois à occuper la tranchée de l'Aviatik, entre le canal et la voie ferrée. Au nord du canal, le bataillon d'attaque du 21e régiment d'infanterie coloniale ne peut s'emparer de la première tranchée de la position Hindenburg. La 3e section et un peloton du 134e régiment d'infanterie territorial, commencent cependant à 8 heures la réparation de la route (comblement des trous d'obus et des coupures), et travaillent jusqu'aux abords de Vauxaillon sans subir aucune perte, mais, les allemands tenant les hauteurs à 500 mètres à l'est du village, il est impossible d'aller plus loin. La reconnaissance du chemin Vauxaillon-Bois du Mortier est faite. L'infanterie n'ayant pas progressé, il n'est pas possible d'établir les ponts de pilots prévus et seule la construction des passerelles peut être envisagée. Les bois sont préparés dans la journée.
Le lendemain, la progression n'est toujours pas possible. L'ennemi réagit violemment par son artillerie et ses mitrailleuses. La Compagnie lance cependant ses passerelles dans la nuit du 17 au 18 et continue l'entretien de la route Courson-Vauxaillon les jours suivants, en même temps qu'elle reprend le démontage des barrages sur l'Ailette.
Le 28 avril, la préparation offensive du secteur de la 3e Brigade d'infanterie coloniale est entreprise.
Le 29, les sapeurs au travail sont pris dans un violent tir d'obus toxiques, 14 d'entre eux sont intoxiqués et évacués.

Attaque du 5 mai

Du 28 avril au 5 mai, l'organisation offensive est activement poussée et dans la nuit du 4 au 5, la Compagnie prend le dispositif prévu pour l'attaque : un peloton à la disposition de la 3e Brigade d'Infanterie coloniale, un peloton avec 2 compagnies du 301e d'infanterie territoriale. Les 2 sections du 1er peloton ont pour mission, l'une de détruire les dispositifs de mines, l'autre d'établir les pistes et cheminements de l'infanterie. Le 2e peloton doit aménager la route Sorny-Vauxaillon-Ferme du Bessy.
Le 5, l'attaque d'infanterie se déclanche à 4 h. 45. Les bataillons d'attaque du 7e et du 57e régiment d'infanterie coloniale occupent rapidement la première ligne de la position Hindenburg (tranchée du

Cacatoès). La 5e brigade d'infanterie coloniale, attaquant au Nord de la ferme Moisy jusqu'au canal, progresse difficilement. La Division de cavalerie a pied attaquant au Sud de la 3e Brigade d'infanterie coloniale progresse à hauteur de celle-ci.
Nos troupes occupent en fin de journée la deuxième ligne de la première position allemande. La Compagnie, avec les compagnies territoriales, est chargée de relier la tranchée du Cacatoès au ravin de la ferme du Bessy. Deux boyaux sont exécutés, l'un près de la ferme des Vaucelles, l'autre aboutissant à hauteur de la ferme du Bessy.
Notre progression étant arrêtée le 6 mai, la compagnie établit la première ligne de notre nouvelle position en réunissant les trous de tirailleurs ; elle aménage les communications et construit de nouveaux boyaux. Fournissant un travail ininterrompu, les sapeurs donnent une fois de plus toute la mesure de leur valeur. Le Capitaine **CAUCHIN** est cité à l'ordre du Corps d'Armée colonial et la conduite des sapeurs leur fait prendre part aux félicitations adressées par le Général **PUYPÉROUX** aux troupes sous ses ordres :

« Ordre aux troupes de la 3e Division d'infanterie coloniale :

« Venues le 6 avril dans le secteur de Vauxaillon, au nord de Laffaux, vous avez livré les durs combats des 16 et 17 avril, subi deux violents bombardements par obus toxiques les 27 et 28 avril, sans prendre un seul repos vous vous êtes préparées à de nouvelles attaques contre une position boche formidablement organisée au sommet de pentes abruptes, dans un pays difficile, boisé et très coupé.
« Vaillamment le 5 mai, en vrais coloniaux, vous avez abordé cette position,
« vous l'avez enlevée, conservée et aménagée malgré les violentes contre-attaques d'un ennemi acharné. Vous avez fait plus de cinq cents prisonniers et pris un important matériel.
« Jamais comme dans les luttes incessantes des 5, 6, 7 et 8 mai, la valeur individuelle des marsouins n'avait eu l'occasion de se manifester d'une façon aussi éclatante.
« Nos artilleurs, sans souci des durs bombardements auxquels ils ont été soumis, n'ont cessé d'apporter à la bataille leur concours puissant et efficace.
« Nos sapeurs ont continuellement partagé les fatigues et les dangers de l'infanterie. J'adresse a tous mes reconnaissantes félicitations. »

Signé PUYPÉROUX.

Ordre N° 511 du Ier Corps d.'Armée colonial.
Le Général commandant le Ier Corps d'Armée colonial, cite à l'ordre du Corps d'Armée :

Le Capitaine CAUCHIN, commandant la Compagnie 22/3 du 1er Génie.

« Remarquable entraîneur d'hommes pendant la bataille a ensuite déployé la plus grande et la plus intelligente activité dans l'organisation défensive du terrain conquis. Payant partout de sa personne, a montré les plus belles qualités de soldat et de chef. »

Du 10 mai au 1er janvier 1918

Le 10 mai, la Compagnie est relevée par la 4/3 T., elle embarque le 16 à Villers-Cotterets et débarque le 18 à Vesoul. Elle cantonne à Port-sur-Saône, où jusqu'au 10 juin elle va jouir d'un repos bien gagné.
Le 14, elle est en Alsace, à Seppois-le-Bas et travaille à la construction d'abris en galerie de mine, au camouflage des routes et à l'établissement d'une position intermédiaire.
Relevée le 15 juillet par la 18/1, elle va s'embarquer le 21 à Montbéliard et débarque le 22 à Mézy.
Le 29, elle cantonne aux Creutes-de-Champagne où elle relève la 9/51.
La Compagnie exécute des travaux de secteur ; après l'échec d'une attaque française, sur le monument d'Hurtebise, elle remet en état la première ligne fortement endommagée par l'artillerie ennemie. Elle quitte le secteur le 18 août, et vient à Courlandon où elle aménage le cantonnement jusqu'au 15 septembre, puis est ramenée dans le secteur de la ferme d'Hurtebise, relève la 27/5 et reprend ses travaux d'aménagement du secteur. Le 2 novembre, une section (Lieutenant **DELALEU**) est mise à la disposition du 7e régiment d'infanterie coloniale chargé de reprendre contact avec les allemands qui abandonnent leurs positions du Chemin-des-Dames, elle a pour mission de construire des passerelles sur l'Ailette et s'acquitte très bien de sa mission dans la journée du 3.
Relevée le 10 novembre par la 22/1, la Compagnie cantonne le 11 à Verdilly (3 km. au nord de Château-Thierry) puis successivement à Soilly, Mardeuil, Bouzy, Verzenay, exécutant des travaux de cantonnement et chargée, lorsqu'elle cantonne à Verzenay, de la remise en état des abris de la position intermédiaire entre l'ouvrage des Rochelles et celui de la route de Beaumont.

ANNEE 1918

La Pompelle

Le 1er janvier 1918, les officiers et sous-officiers de la Compagnie reconnaissent le secteur de la Pompelle en vue de l'occupation prochaine du secteur de Reims par le Ier Corps d'Armée colonial.
La Compagnie, cantonnée à Taissy le 17, est chargée de la construction du tunnel du fort de la Pompelle et d'abris sur la 2e position, ainsi que de la surveillance sur les écoutes du fort.
Le 1er février, elle prépare les dispositifs de mines permanents des ponts et passerelles sur le canal de l'Aisne à la Marne et sur la Vesle, dans le sous-secteur de Taissy et de la Pompelle. Une section est maintenue au fort de la Pompelle.
Le 1er mars, après une violente préparation d'artillerie, les allemands se portent à 17 h. 30 à l'attaque du fort, et celui-ci est cerné quelques instants après. Le 21e régiment d'infanterie coloniale contre-attaque immédiatement les ennemis sont repoussés et le fort dégagé. Tous les défenseurs sont délivrés.

Le Caporal RAIMBAULT et son équipe de sapeurs, qui ont fait preuve d'un merveilleux sang-froid pendant l'attaque, sont cités à l'ordre de la Division pour le même motif :

« Le 1er mars 1918 se sont particulièrement distingués dans la défense des issues d'un ouvrage ; ont organisé des barrages et repoussé à la grenade des groupes de sapeurs allemands qui à l'aide d'explosifs essayaient de faire sauter les entrées du fort. »

Les travaux au tunnel du fort sont repris et la Compagnie continue l'organisation de là position intermédiaire.

Le 26 mai elle est alertée et prend aussitôt son dispositif de combat : 2 sections à la défense des passerelles, 1 section à la ferme du Mont Fournois, 1 section à la ferme de Vauvillon.

Attaque du 1er juin

Le 1er juin, après une violente préparation d'artillerie qui a commencé à minuit, les allemands se portent à l'attaque du fort à 4 h. 30. Des chars d'assaut accompagnent l'infanterie.
L'attaque réussit à forcer notre défense. Les allemands arrivent au canal qu'ils essayent de passer au pont Couraud et près du moulin Cliquot, à la passerelle 73. Le fort est tourné par l'ouest.
Mais notre contre-attaque se déclanche à 7 heures, 2 sections du 21e régiment d'infanterie coloniale, le Colonel **Le BOULANGER** en tête, refoulent les ennemis. qui laissent une centaine de prisonniers et de nombreuses mitraillettes entre nos mains. A 10 heures, la situation est complètement rétablie dans le secteur du 21e régiment d'infanterie coloniale et, à 15 heures, dans celui du 23e régiment d'infanterie coloniale.
Les ponts et passerelles ont très souffert, quatre passerelles ont été détruites par le feu de l'artillerie ennemie ; aussitôt réparées par les sapeurs, le passage a été partout et toujours assuré.
Au pont Couraud un détachement ennemi muni d'une mitraillette et parvenu à proximité de l'ouvrage, est maintenu par le sergent **SIMON** qui attend avec sang-froid avant de mettre le feu, le moment où l'ennemi avancera sur ce point. Notre contre-attaque réussit et la brillante conduite de ce sous-officier a sauvé cet ouvrage important.
A la passerelle 73, le caporal **DAUCHOT** maintient un fort groupe ennemi par le feu de mousqueterie de ses trois sapeurs et fait sauter la passerelle au moment précis où le premier ennemi y pose le pied, pendant que son petit détachement de sapeurs continue à tirer sur les allemands.
Au fort de la Pompelle, le caporal **RAIMBAULT**, avec quatre écouteurs, est auprès du commandant du fort pour faire jouer les dispositifs de destruction de la galerie passant sous l'ouvrage et le reliant à la tranchée Mlawa. Les allemands ayant pénétré dans l'abri de cette tranchée, vont pénétrer dans le fort par notre galerie. Le commandant du fort donne l'ordre de faire jouer l'un des dispositifs. Le caporal procède aussitôt à la mise de feu et la galerie est détruite. Les allemands n'ont pu pénétrer dans le fort, mais quelques hommes sont intoxiqués par les gaz de l'explosion ; les sapeurs se portent à leur secours ; intoxiqués à leur tour, ils refusent de se faire évacuer, montrant jusqu'au bout une ténacité et un courage merveilleux.
L'attaque est définitivement repoussée. Mais la garde des passerelles continue, car leur destruction peut être nécessaire. Le bombardement journalier des points de passage se poursuit avec l'emploi d'obus de gros calibres. La Compagnie, entièrement en ligne, continue à assurer sa mission avec un dévouement remarquable, réparant les passerelles endommagées par le tir.
Tous, sous-officiers, caporaux et sapeurs ont montré à nouveau leur esprit d'initiative, leur sang-froid, leur dévouement et leur courage.

Le caporal DAUCHOT reçoit le lendemain la Médaille Militaire avec le motif suivant :

« Caporal d'un dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge. Déjà blessé deux fois au cours de la campagne s'est signalé à maintes reprises.
« Le 1er juin 1918, au cours d'une violente et puissante attaque ennemie, étant chargé de la destruction d'une passerelle importante sur un canal, a par le feu de mousqueterie de ses 3 sapeurs, maintenu quelques instants les allemands sur le bord opposé et a fait tranquillement sauter la passerelle au « moment précis où l'ennemi s'y engageait. »

Et le 10 juillet, la Compagnie, est citée pour sa belle conduite à l'ordre de la 5e Armée :

« Unité animée du plus bel esprit de dévouement et de sacrifice. S'est distinguée en Champagne, sur la Somme, au Chemin-des-Dames. Sous les ordres du Capitaine **CAUCHIN** vient de se surpasser durant la période des récents combats. Chargée d'assurer la garde des ponts et passerelles dans un secteur violemment bombardé, les a réparés au cours de la préparation de l'attaque ennemie, les a défendu ensuite à coups de fusils, en a fait sauter une partie au contact immédiat de l'ennemi et, nos contre-attaques ayant réussi, les a rétablis malgré une violente réaction de l'artillerie adverse, maintenant ainsi, grâce à un effort inlassable de jour et de, nuit, l'intégralit de nos communications. »

Attaque du 15 juillet.

Le 10 juillet, la Compagnie est de nouveau alertée et le 15, à minuit 10 commence un formidable bombardement précurseur de l'attaque ennemie. Celle-ci se déclanche à 4 h. 30. Le pont 82 en maçonnerie, du moulin de l'Etang, est détruit par l'équipe du sergent **DERLON**. Les Allemands s'infiltrent à l'est de la piste des Zouaves après avoir franchi la Vesle à l'est du pont 82. Une passerelle (12) est également détruite.
Les ennemis progressent sur la droite de ces deux points, où la Division est en liaison avec la 45e Division d'infanterie Algérienne, mais restent passifs sur la gauche. Ils arrivent vers 11 heures devant Beaumont-sur-Vesle d'où ils sont repoussés après avoir subi un sanglant échec.
Dès ce moment toute progression allemande est arrêtée, tous les assauts ennemis sont infructueux.
La Compagnie, qui attend les ordres de destruction totale des ponts et passerelles du secteur de la 3e Division d'infanterie coloniale, n'a pas à accomplir sa mission. Elle construit par contre une passerelle, à l'est du moulin de l'Etang pour permettre le passage des marsouins qui contre-attaquent et reprennent une partie des éléments avancés (ouvrage de Pologne) abandonnés, dans la matinée.
Une fois de plus la Compagnie 22/3 s'est maintenue à hauteur de sa réputation. Les sections viennent cantonner à Ludes et sont affectées à des travaux d'entretien et de camouflage des routes et à la garde des ouvrages.

Retraite allemande

Le 5 septembre, le repli ennemi commence ; une section accompagne l'infanterie pour reconnaître les abris ennemis et les 3 autres réparent la route de Bétheny, Le Capitaine **CAUCHIN** est grièvement blessé le 5 octobre au cours d'une reconnaissance à proximité des lignes ennemies à Boult-sur-Suippes. Il meurt quelques jours après. Profondément aimé par ses sapeurs à qui il avait donné si souvent l'exemple du plus grand dévouement et de la plus grande bravoure, il est mort en emportant l'hommage de tous ces cœurs qui avaient battu si souvent à l'unisson du sien.
La Compagnie, arrêtée avec la D. I. sur la Suippe pendant quelques jours, répare les routes du secteur, organise le village de Bazaucourt et construit des passerelles puis un pont de pilots sur la Suippe ; un deuxième pont de pilots est construit le 13 octobre sur la Retourne.
Notre progression continuant dans la nuit du 13 au 14, 2 sections construisent des radeaux, sac Habert, et traversent des éléments du 23e R. I. C. sur la rive nord de l'Aisne. Le 14, les sapeurs jettent un pont de bateaux sur le canal et sur l'Aisne à Blanzy et construisent, les jours suivants, des passerelles pour piétons et voiturettes sur la même rivière. Le 21 elle commence la construction d'un pont de pilots lourd, mais elle est relevée le 3 novembre et va cantonner à Roizy.
Pendant toute la marche en avant, la Compagnie a fourni un effort admirable, surmontant toutes les difficultés, rendant possible dans les meilleures conditions la marche de la Division. Pour sa belle conduite, elle est citée le 24 novembre à l'ordre de la 5e Armée :

« Unité toujours animée du plus bel esprit de dévouement et de sacrifice. Vient à nouveau de se signaler sous les ordres du capitaine CAUCHIN, puis du capitaine VEDRINELLES, au cours des opérations de poursuite entre Reims et l'Aisne du 5 au 18 octobre 1918. Par l'établissement de passerelles sur la Suippe en plein combat, a contribué à la prise et à la conservation de la tête de pont de Bazancourt, a travaillé avec ardeur de jour et de nuit, au rétablissement des passerelles sur la Suippe, la Retourne, le canal des Ardennes et l'Aisne sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie ennemies, assurant sans aucune perte de temps le passage de tous les éléments de la Division, a réussi à jeter deux ponts d'équipage sur le canal et sur l'Aisne, à proximité imédiate de l'adversaire et malgré un violent bombardement de son artillerie, permettant ainsi le ravitaillement de nos unités qui avaient franchi la rivière et se battaient sur les hauteurs avoisinantes. »

A la même date, le Maréchal commandant en chef les Armées Françaises confère à la Compagnie 22/3 le droit de porter la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.
La Compagnie, au repos à Mutry, embarque le 8 novembre à Avize, débarque à Chatenoy et après avoir cantonné à Faulx-Saint-Pierre le 11, embarque de nouveau pour débarquer à Favières le 12.

Marche vers l'Allemagne

La division se met en marche le 15 vers la frontière allemande et la Compagnie fait avec elle une entrée triomphale dans la Lorraine, enfin reconquise.
Elle entre en Allemagne le 1er décembre et poursuit sa marche à travers le Palatinat jusqu'à Spire où elle arrive le 4, et assure jusqu'au 17 mai 1919 la garde du pont de bateaux et fournit des patrouilles sur le Rhin.
Le 18 mai elle se dirige vers la tête de pont de Mayence et le 11 juin elle est alertée en vue de la reprise des opérations au cas de non signature des traités : 1 section est affectée à la pointe d'avant-garde de la D. I., 3 sections avec la tête d'avant-garde. Mais les Allemands ont signé et tout rentre dans l'ordre.
La Compagnie reste en occupation jusqu'au 20 juillet 1919 et s'embarque le 21 à Gros Girau, pour arriver à Versailles le 23 juillet.

Ancestramil

III

RELEVÉ

DES PRINCIPALES CITATIONS

OBTENUES PAR LES

COMPAGNIES DES 1er ET 21e RÉGIMENTS DU GÉNIE

———

Compagnie 4/1.

Lettre de félicitations du 15 mars 1918, adressée par le Lieutenant-Colonel LAMBERT, commandant le 102e R. I., au Capitaine JEAN, commandant la Compagnie 4/1 :

« Je suis heureux de porter à votre connaissance la belle conduite des sapeurs du Génie de la Compagnie 4/1, mis à la disposition du 102e pour l'attaque du 14 mars, qui, sortis avec la première vague d'assaut, ont pénétré dans la deuxième ligne ennemie, participé à leur occupation et opéré de nombreuses destructions dans des circonstances particulièrement délicates, comme en témoignent les pertes subies par eux. »

Compagnie 4/2.

Ordre de la 8e Division n° 94 du 6 Août 1918 :

« Compagnie du Génie d'une grande valeur technique et militaire. Chargée de la défense d'un réduit pendant les combats du 15 juillet 1918, s'est maintenue à ses emplacements pendant 15 heures, travaillant à l'organisation sous un violent bombardement et malgré les pertes importantes en officiers et en hommes (deux chefs de section tués). Attaquée à plusieurs reprises par l'ennemi, a défendu le réduit pied à pied, derrière des barricades, abattant un bon nombre d'Allemands. Ne s'est repliée que sur ordre, défendant le terrain pied à pied et alors qu'elle était presque entourée d'ennemis. Ralliée par le seul officier qui lui restait, se trouvait disponible et fraîche dès le 15 juillet au soir pour les combats des 16 et 17 juillet, n'ayant perdu aucune valeur morale ».

Compagnie 4/3.

Ordre du 4e Corps d'Armée n° 127, du 6 Décembre 1918 :

« Compagnie remarquable de zèle et d'entrain. S'est particulièrement distinguée le 17 décembre 1914, au combat devant Mametz en pratiquant des brèches dans les réseaux ennemis, de mars à août 1915, dans la guerre de mines du Saillant B (nord de Jonchery-sur-Suippe), de septembre à décembre 1917 au Mont Haut dans l'exécution de travaux délicats, sous le feu violent de l'ennemi, dans la période octobre-novembre 1918, sous le commandement du Capitaine GUERBIGNY, dans la poursuite de l'ennemi où elle a fourni un effort considérable et soutenu ».

Le Général commandant le 4e C. A.,
Signé : PONT.

Compagnie 4/4.

Ordre du 4e Corps d'Armée :

« Compagnie remarquable de zèle et d'entrain. S'est particulièrement distinguée le 4 novembre 1914, à l'attaque d'Andéchy, le 25 septembre 1915 devant Moronvilliers, où elle fait partie de la première vague d'assaut, dans la période octobre-novembre 1918, sous le commandement du Capitaine DARNIS, dans la poursuite de l'ennemi où elle a fourni un effort considérable et soutenu. »

Le Général commandant le 4e C. A.,
Signé : PONT.

Compagnie 4/5.

Ordre du 5e Corps d'Armée n° 3, du 5 Août 1915 :

« La 2e Section de la Compagnie 4/5, sous la conduite du Sergent TURPIN, dans la journée du 13 juillet, envoyée comme soutien d'infanterie dans un moment critique, a contribué à arrêter l'offensive de l'ennemi et a construit plusieurs tranchées sous un feu violent ».
« La 4e Section de la Compagnie 4/5, sous la conduite du Sergent GALETTO, dans la journée du 13 juillet, envoyée comme soutien d'infanterie dans un moment critique, a contribué à arrêter l'offensive de l'ennemi et a construit plusieurs tranchées sous un feu violent ».

Le Général commandant le 5e C. A.,
Signé : HALLOUIN.

Ordre de la 125e Division n° 5, du 22 Septembre 1915 :

« Sous l'impulsion d'un chef énergique, a fait preuve de science technique, de solidité, d'endurance au travail et de bon esprit. A rendu ainsi les plus grands services dans l'accomplissement des missions les plus diverses et les plus périlleuses qui lui ont été confiées ».

Le Général commandant la 125e D. I.,
Signé : E. CARE.

Ordre de la 2e Armée n° 761, du 31 mai 1917 :

« Chargée depuis 20 mois de la guerre de mines dans un secteur délicat, est parvenue à reprendre l'ascendant sur l'ennemi après une lutte très âpre. A témoigné au cours de cette lutte d'un vigoureux esprit offensif qui lui a permis d'infliger de nombreuses destructions aux organisations allemandes.
« Le 11 janvier 1917, est parvenue à charger un puissant fourneau dans des conditions difficiles et dangereuses et l'a fait jouer avec succès sous un important saillant ennemi qu'il a complètement détruit ».

Le Général commandant la 2e Armée,
Signé : GUILLAUMAT.

Par ordre n° 141 F., du 18 décembre 1918 :

« Le Maréchal de France, commandant en chef les Armées françaises de l'Est, a conféré à la Compagnie 4/5 du 1er Régiment du Génie, le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre ».

Ancestramil

Ordre de l'Armée n° 220, du 27 Décembre 1918 :

« Unité aussi remarquable par l'allant et la généreuse ardeur de ses cadres que par l'entrain, l'endurance et la valeur professionnelle de la troupe. Devenue Compagnie de Corps d'Armée, après avoir comme Compagnie d'Armée mené sans interruption et avec succès, en Argonne, pendant 2 années, une guerre de mines très dure, n'a cessé de se distinguer dans les travaux qu'elle a exécutés. Pendant la période d'offensive victorieuse d'août à novembre 1918, est employée sans relâche aux rétablissements des communications du Corps d'Armée, jetant dans des conditions brillantes de nombreux ponts au contact même de l'ennemi, notamment le 8 août à Moreuil-sur-Adre, le 18 septembre à Saint-Simon sur le canal Crozat, le 26 octobre à Mont-d'Arignv-sur-l'Oise ».

Compagnie 4/7.

Ordre de l'Armée, du 27 mai 1915 :

« Le 15 avril, ont exécuté avec une ardeur et une bravoure hors de pair une attaque dirigée contre les tranchées allemandes très fortement organisées ; s'en sont brillamment emparés en y faisant de nombreux prisonniers et en ont maintenu la possession malgré trois vigoureuses contre-attaques et un bombardement d'une extrême violence ».

Compagnie 4/8.

Ordre du 33e Corps d'Armée n° 207, du 23 Février 1915 :

« Rattachée depuis 13 mois au 33e Corps, a pris part, sous les ordres du Capitaine DUPROZ, du lieutenant MALCOR et du Sous-Lieutenant LOUTELIER, à la guerre de mines menée sur le front du Corps d'Armée, aux attaques de mai, juin et septembre 1915 et aux travaux d'organisation du terrain consécutifs à ces attaques. En dernier lieu, a construit et exploité, dans des conditions difficiles et périlleuses, un réseau de voie de 0 m. 60, qui poussé à 400 mètres de la première ligne, rend les plus grands services ».

Le Lieutenant-Colonel commandant
le Génie du 33e Corps d'Armée,
Signé : SABATIER.

Ordre de la 1re Armée n° 101 du 3 septembre 1918 :

« Commandée par le Capitaine HONORÉ, a fait preuve, depuis le début de la guerre, d'un esprit de bravoure et de sacrifice admirable. S'est particulièrement distinguée dans les affaires d'Artois, a pris part dans la même région à une guerre de mines très active où elle a remporté un avantage incontesté sur l'ennemi ; s'est fait également remarquer dans les attaques de l'Aisne en avril et à Verdun en octobre 1917. Vient encore de montrer tout ce qu'on pouvait attendre d'une aussi belle unité aux attaques du 12 juillet devant Moreuil et du 23 juillet devant Mailly-Raineval en organisant sous le feu de l'ennemi la position conquise. »

Le Général de Division Commandant la Ire Armée,
Signé : DEBENEY.

Ordre de la 18e Division, n° 1.257, du I4 novembre 1918 :

« Sous les ordres du Capitaine HONORÉ, la Compagnie 4/8 a, dans la période du 7 au 15 octobre 1918, malgré de violents tirs d'artillerie réfectionné un réseau routier important. »

Ancestrami

Ordre de l'Armée, n° 143 F., du 3 janvier 1919 :

« Compagnie d'un entrain, d'une endurance et d'un courage tout à fait remarquable qui s'est toujours affirmée comme une unité d'élite dans les circonstances les plus difficiles. Vient encore de faire l'admiration de ses chefs sur l'Avre aux Eparges et sur la rive droite de la Meuse, en contribuant pour une grande part aux succès de la Division par la rapidité d'exécution des travaux de rétablissement de communications. »

Le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre a été conféré à la Compagnie 4/8 par ordre du Général Commandant en chef, en date du 6 février 1919.

Compagnie 4/12

Ordre de la 163e Division, n° 254, du 24 juillet 1918 :

« Compagnie du Génie se faisant remarquer par son dévouement à son devoir, sa compétence spéciale et son travail énergique sous le feu, son courage et aussi sa valeur guerrière au combat dans les circonstances les plus critiques, comme le 15 juillet dans un secteur violemment attaqué où la 4/12 se comporte bravement sous le feu. En résumé, troupe technique d'élite estimée et aimée de son infanterie, à laquelle elle donne ses volontaires les plus braves pour les coups de main et les patrouilles offensives. La Compagnie 4/12 fait honneur à l'arme du Génie. »

Lettre de félicitations du Général Commandant la 120e Division :

« Les Compagnies du Génie de la 163e D. I. ont prêté dans la journée du 1er novembre 1918 un concours des plus utiles aux sapeurs de la 120e D. I. pour l'entretien des passages de l'Aisne. Elles ont fait preuve, au cours du combat livré ce jour-là de dévouement et d'un excellent esprit de camaraderie.
« Le Général Commandant la 120e D. I. les en remercie vivement et prie Monsieur le Général commandant la 163e D. I. de leur exprimer toute sa satisfaction. »

Le Général Commandant la 120e Division,
Signé : MORDACQ.

« Les Compagnies du Génie ont montré là leur énergie coutumière au combat. »

Le Général Commandant la 163eDivision,
Signé : BOICHUT.

Ordre de la 4e Armée, n° 1.569, du 3 janvier 1919 :

« Unité d'élite, qui fait honneur à l'arme du Génie. Sous le commandement de son chef, le Capitaine WAHL et des Lieutenants PAULY et CASTEX a exécuté dans la nuit du 9 au 10 novembre 1918, sous les feux des mitrailleuses tirant à bout portant, sans troupes de protection d'infanterie, des va et vient de sacs Habert et une passerelle sur la Meuse en s'aidant des débris d'un pont détruit, les sapeurs travaillant à la passerelle à plat ventre sur les poutres en fer couvertes de givre ; a abordé la première la rive ennemie sous le feu. A permis finalement à la Division l'exécution de la mission qui lui avait été assignée de franchir la Meuse dans la nuit et d'en chasser l'ennemi.
« A en outre, indirectement ainsi assuré la prise d'une très importante gare allemande de triage sur la rive droite, avec des centaines de wagons, des canons, des munitions, des vivres et du matériel de toutes sortes, le tout d'une valeur considérable. »

Ordre du 4e C. A., n° 129, du 30 janvier 1919 :

« Compagnie du Génie formée à la fin de novembre 1916, a participé avec sa Division à toutes les affaires où celle-ci a été engagée. D'abord aux Eparges, dans de meurtriers combats de mines, dans les rudes combats du « Mont-Haut (juillet 1917), sous les ordres du Capitaine WAHL et du Lieutenant PAULY, au fond des Rousses et à Verdun, au cours de l'offensive de septembre, construisant des communications sous le feu et refoulant de violentes contre-attaques sur l'Avre, entre Moreuil et Ailly, le 4 avril 1918, où les tranchées qu'elle a construites, permettent à l'Infanterie de briser la ruée allemande et de « colmater » définitivement le front, et où après s'être battue à coups de fusils, elle s'est élancée à la contre-attaque avec les cuirassiers à pied ; dans les tranchées de Champagne, le 15 juillet 1918, où dotée de 6 mitrailleuses, elle a tenu une fraction des positions qu'elle avait organisées, s'est enfin hautement distinguée pendant la poursuite victorieuse de l'armée de Champagne, parfois dépassant les patrouilles d'Infanterie, faisant des prisonniers, construisant de nombreuses passerelles sous le feu des mitrailleuses et permettant ainsi à la Division d'imprimer à la poursuite la rapidité indispensable.
« Unité d'élite, animée d'un haut esprit guerrier, qui fait honneur à l'Arme « du Génie. »

Le Général Commandant le 4e Corps d'Armée,
Signé : TÊTARD.

Compagnie 4/13

Lettre de félicitations du G. D. à la Compagnie 4/13 n° 135, du 3 Juillet 1915.
La 1re Section de la Compagnie 4/13 citée à l'ordre de la 126e D. I. n° 122, du 15 Janvier 1916.

Ordre de la 2e Armée n° 900, du 20 Juillet 1917 :

« Sous l'énergique impulsion du Capitaine BIORO, a, le 21 août 1917, participé brillamment à la prise d'un village fortement organisé, a puissamment contribué ensuite à la défense de ce point d'appui contre les entreprises ennemies, et en a organisé les lisières, travaillant sans relâche malgré les fatigues et sous le feu des mitrailleuses. S'était déjà distinguée quelques jours auparavant par son entrain et son insouciance du danger en exécutant des travaux d'approche à proximité des petits postes ennemis ».

Ordre de la Ire Armée n° 148, du 4 Octobre 1918 :

« Compagnie superbe d'endurance et de courage. Le 9 juin 1918, a montré sa valeur en participant, sous les ordres du Sous-Lieutenant FOURNIER, à la défense héroïque d'un village violemment attaqué par l'ennemi. Du 8 au 31 août 1918, chargée d'organiser défensivement des villages à peine conquis et de remettre en état les routes en suivant pas à pas la progression de l'Infanterie, a déployé sous l'énergique impulsion de son chef, le Lieutenant LENAIN, une activité inlassable et une endurance digne d'éloges.
« Méprisant le danger, n'a pas hésité, à accomplir sa tâche sous les bombardements les plus violents et à porter ses chantiers jusqu'à proximité de l'ennemi. A construit, sous le feu, dans des circonstances difficiles, un pont de 60 mètres de long, qui a permis à l'Infanterie de poursuivre sa progression ».

Par ordre n° 130 F., du 4 octobre 1918 :

« Le Général commandant en chef les Armées françaises du Nord et du Nord-Est a conféré à la Compagnie 4/13 le droit au port de la fourragère aux couleurs de là Croix de guerre « .

Ordre de la 1re Armée n° 171, du 15 Novembre 1918.
Ordre du 4e Corps d'Armée, n° 386, du 3 Novembre 1918 :

« Le 15 octobre 1918, sous le commandement du Lieutenant LENAIN, a brillamment participé à l'attaque d'une ferme avec une belle audace et un esprit de sacrifice au dessus de tous éloges, a exécuté en plein jour, sous le feu des mitrailleuses ennemies des brèches dans les réseaux de fil de fer, puis progressant avec l'Infanterie, a pris une part active à la conquête de l'objectif. Sous un violent bombardement travaillant avec ardeur, a organisé la position conquise, qu'elle défendit ensuite avec la plus grande bravoure contre plusieurs contre-attaques ».

Compagnie 4/14

Ordre de la 1re Division n° 15, du 26 Juin 1915 :
La 2e Section du Génie, Compagnie 4/14.

« Lors de la nuit suivant l'occupation de la 1re ligne turque, a, grâce à son courage et à son ardeur, établi un boyau de 90 mètres en terrain et difficile pour relier la tranchée turque à la ligne française ».

Ordre de la Ire Division n° 23, du 26 Juillet 1915 :

La 2e Section du Génie, Compagnie 4/4

« Lors de l'attaque des 12 et 13 juillet, chargée d'ouvrir sous un feu continu et parfois violent, une sape volante reliant à l'arrière une tranchée turque nouvellement conquise, a fait preuve de forte discipline, de courage et d'ardeur, en évitant toute perte en exécutant dans le minimum de temps un travail rendu très difficile par la position et le sol rocheux ».

Ordre de la Ire Division du 26 Juillet 1915 :
La 4e Section dit Génie, Compagnie 4/14.

« Pendant l'attaque des 12 et 13 juillet, a montré un grand sang-froid en travaillant pendant deux jours et deux nuits à la construction d'un boyau de communication établi à découvert en terrain très difficile et sous le feu et nourri de l'ennemi ».

Compagnie 4/22

Ordre de la 40e Division n° 319 :

« A assuré régulièrement le ravitaillement de la Division en matériel du Génie pendant les opérations de la Somme et de l'Aisne et surtout pendant les attaques d'août et de septembre 1917 à Verdun, où, sous le commandement du Capitaine DENEUVILLE, elle a, plus de deux mois durant, fait preuve de courage, d'abnégation et de ténacité en surmontant journellement les grosses difficultés dues au bombardement et aux gaz toxiques ».

Compagnie 4/52

Ordre de la 8e Division n° 94, du 3 Août 1918 :

« Compagnie du Génie d'une haute valeur militaire et technique. Chargée d'une importante partie de la défense, d'un réduit très étendu, en liaison avec l'Infanterie, s'est maintenue pendant plus de 14 heures, le 15 juillet 1918, à ses emplacements d'occupation, continuant à organiser la défense sous un violent bombardement, a résisté sur place à plusieurs assauts ennemis et ne s'est repliée que par ordre en défendant le terrain pied à pied. A interdit à trois reprises différentes, l'installation de groupes de mitrailleuses

Ancestramil

ennemies, leur faisant subir des pertes. A continué à participer aux combats d'infanterie les 16 et 17 juillet, quoique ayant subi de sérieuses pertes en cadres et en hommes et s'est distinguée dans cette dernière journée en se portant à la rencontre de l'ennemi, y subissant de nouvelles pertes mais prouvant ainsi toute sa résistance et sa valeur morale ».

Compagnie 4/55

Ordre du 5e Corps d'Armée n° 45, du 9 Avril 1918 :

« En 1915-16, a soutenu pendant 10 mois en Argonne, une lutte de mines extrêmement active dans les conditions les plus pénibles, y a affirmé sa maîtrise, sur la Somme du 25 septembre au 5 novembre 1916, a pris part à toutes les attaques d'une division d'Infanterie, effectuant l'organisation du terrain conquis sous les plus violents bombardements.
« Au printemps 1917, a préparé sur l'Aisne un terrain d'offensive dans des conditions très difficiles. Sur, l'Oise, du 20 au 25 mars 1918, a manié sans relâche l'arme et l'outil pendant 3 jours et 3 nuits consécutifs, contribuant ainsi à contenir la ruée de l'ennemi ».

Ordre du 39e Corps d'Armée n° 385, du 3 Novembre 1918 :

« Sous le commandement énergique et éclairé du Capitaine MONTAZEAU, la Compagnie 4/55 a effectué avec succès du 13 au 24 octobre 1918 des travaux de passage de l'Aisne en dépit de la violence des tirs d'interdiction ennemis. Les 14 et 15 octobre 1918, elle est parvenue à construire des passerelles pour l'Infanterie malgré la présence de l'ennemi sur la rive d'arrivée ».

Compagnie 4/62

Ordre de la 163e Division n° 254, du 24 Juillet 1918 :

« Compagnie du Génie se faisant remarquer par son dévouement à son devoir ; sa compétence spéciale et son travail énergique sous le feu, son courage et aussi sa valeur guerrière au combat dans les circonstances les plus critiques, comme à Morisel où se distingue au début d'avril la Compagnie 4/62 en organisant puis en défendant le village.
« En résumé, troupe technique d'élite, estimée et aimée de son infanterie, à laquelle elle donne sans compter ses volontaires les plus braves pour les coups de main et les patrouilles offensives. La Compagnie 4/62 fait honneur à l'arme du Génie ».

Ordre de la 4e Armée n° 1569, du 8 Janvier 1919 :

« Unité d'élite qui s'est hautement distinguée devant Morisel dans les premiers jours d'avril 1918, en contribuant à barrer à coups de fusils la route d'Amiens à un ennemi disposant d'une supériorité numérique écrasante.
« Vient encore, au cours des batailles victorieuses du 15 juillet, en Champagne et de la poursuite sans trêve de l'ennemi du 26 septembre au 10 novembre, de la Suippe à la Meuse, de donner une nouvelle preuve de sa valeur exceptionnelle comme troupe du Génie. Commandée par le Lieutenant CUFFI, ayant comme officiers les Lieutenants DEJOUX et BLAIN, comme chef de détachement le Sergent BUCQUET, a jeté en pleine nuit sur la Meuse, sur les débris d'un barrage et sous le feu violent des mitrailleuses allemandes tirant à bout portant, une passerelle et des va-et-vient de sacs Habert ; a permis ainsi à tout un régiment d'Infanterie d'exécuter la mission incombant à la division de franchir la Meuse dans la nuit et d'en chasser l'ennemi.

Ancestrami

« A en outre, indirectement aussi assuré la prise d'une très importante gare allemande de triage, sur la rive droite avec des centaines de wagons, des canons, des munitions, des vivres et du matériel de toutes sortes, le tout d'une valeur considérable ».

Compagnie 4/63.

Ordre de la 2e Armée n° 573, du 5 Janvier 1917 :

« S'est vaillamment comportée pendant l'attaque du 15 décembre 1916, sous le commandement du Capitaine ARDOUIN, s'est élancée sur les positions allemandes avec les vagues d'assaut et a procédé à l'organisation de la position conquise, pendant qu'une partie de ses braves sapeurs s'avançait avec le détachement d'infanterie jusqu'à l'intérieur des lignes ennemies pour y détruire des pièces d'artillerie et ramener des prisonniers.
« Est restée en position pendant 5 jours et 5 nuits consécutifs, travaillant sans relâche en première ligne, malgré les intempéries et le bombardement ».

Ordre de la 2e Armée n° 900 du 18 Septembre 1917 :

« Sous l'énergique impulsion du Capitaine PRÉVOST, s'est encore particulièrement affirmée comme une compagnie d'élite pendant les opérations du 20 au 26 août 1917. Le 20 août s'est avancée sur les objectifs assignés en même temps que les Bataillons d'Infanterie et aussitôt procédé à l'organisation du terrain conquis, malgré un tir d'artillerie violent ajusté, conservant pendant toute l'action un entrain admirable et donnant de multiples preuves de bravoure. Le 26 août, malgré les fatigues endurées pendant 6 jours de travail sans relâche sous le feu, a trouvé l'élan nécessaire pour donner 60 volontaires pour un coup de main à l'intérieur des lignes ennemies ».

Par ordre n° 52 F., du 18 Septembre 1917 :

« Le Général commandant en chef a conféré à la Compagnie 4/63, qui a obtenu deux citations à l'ordre de l'Armée pour sa brillante conduite devant l'ennemi, le droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre »

Ordre du Corps d'Armée n° 295, du 15 Septembre 1918 :
Le 2e Peloton de la Compagnie.

« Chargé de construire des passerelles sur le canal du Nord dont la rive opposée était encore tenue par des mitrailleuses, s'est porté par équipes, héroïquement en avant. Sous les ordres du Sergent LEBRUN, a réussi à lancer par conversion une première passerelle. L'ennemi étant accouru, a terminé son travail sous les balles, travaillant et se battant à la fois.
« A essayé de lancer un deuxième passage sous les ordres de l'Adjudant-Chef BASSOT, dont l'équipe a commencé le travail, stoïque et calme sous le feu des mitrailleuses, excitant l'admiration de tous par son complet mépris de la mort ».

Ordre de la Ire Armée n° 171, du 15 Novembre 1918 :

« Le 15 octobre 1918, sous le commandement du Capitaine PRÉVOST, a brillamment participé à l'attaque d'une ferme. Avec une belle audace et un esprit de sacrifice au-dessus de tous éloges, a exécuté en plein jour sous le feu des mitrailleuses ennemies, des brèches dans les réseaux de fil de fer, puis progressant avec l'Infanterie, a pris une part active à la conquête de l'objectif. Sous un violent bombardement, travaillant avec

ardeur, a organisé la position conquise qu'elle défendit ensuite avec la plus grande bravoure, contre plusieurs contre-attaques ».

Compagnie 4/64

Ordre du Commandant en chef le C. E. D. n° 173, du 30 octobre 1915 :

« Sous l'énergique direction, du Capitaine PASQUET et du Lieutenant FOURNIER, de l'Adjudant MATTEI, ont soutenu pendant 3 mois avec une ardeur toujours plus vive et une bravoure qui ne s'est pas démentie, une lutte de mines très ardue sur un front étendu. Ont réussi à arrêter les progrès de l'ennemi qu'elles ont refoulé, ont pris pied dans des galeries et après une lutte corps à corps, fait sauter ces ouvrages ».

Compagnie 4/1 T.

70e Division d'Infanterie. — Extrait du Journal Officiel du 5 Juillet 1915 :

« La 70e Division d'Infanterie, sous l'habile et énergique direction de son chef, le Général FAYOLLE, a, du 9 au 31 mai, enlevé deux villages transformés par l'ennemi en véritables places fortes, conquis de nombreux points d'appuis, solidement organisés, repoussé toutes les contre-attaques ennemies et pris 64 officiers et 2.979 hommes de troupe, plusieurs canons, un grand nombre de mitrailleuses et du matériel de guerre de toutes sortes ». (Ordre du 2 juin 1915.) Copie conforme transmise à la Compagnie 4/1 T. qui au moment des opérations sus-visées appartenait à la 70e D. I.

Au Q. G. le 9 juillet 1915,

Le Lieutenant-Colonel commandant le Génie
du 33e Corps d'Armée (N° 5295),
Signé : SABATIER.

Lettre de félicitations en date du 27 Avril 1917 du Colonel commandant le Génie du 16e C. A., à Capitaine LEQUEUX, commandant la Compagnie 4/1 T.:

« J'ai constaté avec grand plaisir que vous avez attaqué les 26 entrées d'abris dont votre Compagnie est chargée et que dans un certain nombre d'abris (16, 17, 18 et 19) il y avait déjà plusieurs châssis posés.
« Je vous fais mes compliments et vous prie de les transmettre à vos officiers et à vos hommes ».
(Construction des abris du plateau de Favry.) »

Signé: LAUTY.

Compagnie 4/2 T.

Ordre du Groupe Sud et de la 87e Division n° 83, du 20 Avril 1916 :

« Sous le commandement du Capitaine DURAND (Charles) et du Lieutenant LAVAL (Henri), a toute entière fait preuve des plus grandes qualités d'endurance, de discipline et de courage, en exécutant de jour et de nuit, des travaux de défense dans des circonstances difficiles et souvent périlleuses ».

Compagnie 5/1

Ordre de la 3e Armée n° 234, du 24 Juin 1916 :

Ancestramil

« Troupe d'élite qui, sous les ordres du Capitaine LAIGNIER, lutte depuis plus d'un an, dans un secteur où la guerre de mines est incessante. Par sa ténacité, son sang-froid et son courage, a su arrêter les progrès de l'ennemi et organiser d'une façon remarquable, la fortification d'un secteur soumis à un bombardement continuel ».

Ordre du Régiment, du 16 Avril 1917 :
La 1re escouade de la Compagnie 5/1, sous les ordres du Caporal THOULUC Marcel.

« Au cours d'un combat, le 16 avril 1917, a fait une reconnaissance très périlleuse pour vérifier l'état des défenses accessoires devant une position ennemie, et a rapporté au Commandement des renseignements très utiles ».

Ordre de la 10e Armée n° 301, du 29 Août 1917 :

« Troupe d'élite, toujours prête à l'action, s'est tout particulièrement distinguée par son courage et sa ténacité dans la Somme (combat de Bouchavesnes des 20 et 2,5 septembre 1916) et dans l'Aisne (combat des 16, 17 et 18 avril 1917). S'est précipitée avec les vagues d'assaut de l'infanterie sur la position ennemie dont elle avait élargi les brèches et a procédé immédiatement, sous les plus, violents tirs d'artillerie et de mitrailleuses, à l'organisation du terrain conquis. A fait preuve, en toutes circonstances, du plus beau courage collectif et individuel et d'une haute valeur combative ».
Par ordre n° 49 F., en date du 30 Août 1917 :

« Le Général commandant en chef a conféré à la Compagnie 5/1, qui a obtenu deux citations à l'ordre de l'Armée pour sa brillante conduite devant l'ennemi, le droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre ».

Ordre de la 5e Armée n° 428 du 28 novembre 1918 :

« Compagnie d'élite au cours des mois d'août et de septembre 1918, sous les ordres du capitaine LAMÉ, des Lieutenants BERNO, LASABATIE a lancé de nombreuses, passerelles sur la Vesle, dont la rive droite était énergiquement défendue par l'ennemi, pour permettre à notre infanterie l'exécution de coups de main. Le 30 septembre 1918, sous les ordres du Lieutenant DAGRAS, malgré de sérieuses difficultés techniques et le voisinage des guetteurs ennemis, a réussi à lancer 8 passerelles qui ont permis à l'Infanterie, de s'élancer à l'assaut des objectifs en surprenant complétées ment l'adversaire ».

Compagnie 5/2

Ordre de la 3e Armée n° 99, du 18 Janvier 1915, complété par ordre n° 830, du 17 Mars 1917 :

« Sous les ordres du Capitaine LAMÉ, des Lieutenants BERNON, LASABATIE et DESGRAUPES, s'est tout particulièrement distinguée dans ses travaux de sape et de mine, grâce à un labeur intense et à une activité que les plus difficiles circonstances, n'ont jamais pu amoindrir.

Ordre de la 4e Armée n° 385, du 3 Novembre 1918 :

« Sous le commandement énergique et intelligent du Capitaine MOLLARD qui prêche sans cesse l'exemple, chargée d'assurer le franchissement de l'Aisne à Brécy, lors d'une crue subite, a fourni du 15 au 20 octobre 1918, un effort considérable sous des bombardements incessants d'obus explosifs et toxiques.
« A réussi à maintenir coûte que coûte les communications des troupes d'Infanterie »

Compagnie 5/3

Ordre du 5e Corps d'Armée n° 110, du 23 Novembre 1918 :

« Compagnie qui sous le commandement du Capitaine ZOBEL, assisté des Lieutenants BODINEAU, DAGRAS et IMBERT, a soutenu pendant près de deux ans une guerre de mines pénible et périlleuse à Vauquois, contribuant à la conservation de positions très âprement disputées par l'ennemi, sur la Vesle, quelques heures après notre attaque du 30 septembre 1918, a établi très rapidement un pont qui a permis la progression de l'artillerie lourde.
« Dix jours plus tard, près de Berry-au-Bac a réussi à lancer un pont de bateaux à très faible distance de l'ennemi, malgré un bombardement violent par obus explosifs et toxiques, faisant preuve jusqu'à la fin de la campagne, d'un dévouement et d'un mépris du danger dignes d'être cités en exemple ».

Compagnie 5/4

Ordre de la 3e Armée n° 224, du 24 juin 1916 :

« Compagnie d'élite engagée depuis décembre 1914 sur deux secteurs différents dans une guerre de mines très active sous la direction énergique de son chef, le Capitaine BLANC, aidé des Lieutenants et Sous-Lieutenants POUILLE, REVIRON, REGAUD et PINAT, a arrêté les progrès de l'ennemi et l'a obligé à reculer, tout en organisant la fortification de son secteur d'une façon remarquable ».

Ordre du 5e Corps d'Armée n° 59, du 25 Mai 1917 :

« Sous le commandement du Capitaine BLANC, assisté du Lieutenant POUILLE, des Sous-Lieutenants PINAT et LEDRU, a préparé dans des conditions très difficiles, le terrain d'attaque de la Division sous les feux de barrage les plus violents, au prix des plus grands efforts, a réussi à établir dans les délais prévus, une piste pour l'Artillerie et des passages sur un marécage secondant ainsi de la façon la plus efficace l'action du commandement ».

Ordre de la 5e Armée n° 427, du 28 Novembre 1918 :

« S'est distinguée par sa cohésion et sa discipline sous le feu pendant les opérations du 17 au 24 juillet, puis du 4 au 14 septembre 1918, en maintenant intactes, malgré des pertes sévères et au prix d'efforts considérables les communications vitales pour l'Infanterie. Le 30 septembre, sous le commandement du Lieutenant REVIRON a fait preuve d'un courage, d'un calme, d'une ténacité, d'une aptitude technique exemplaires, en réussissant la mission audacieuse devancer par surprise, en face d'un ennemi vigilant et résolu, les passerelles nécessaires aux bataillons d'assaut pour le franchissement d'une rivière et d'un marécage ».

Le droit au port de la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre a été conféré à la Compagnie 5/4 par ordre du Général commandant en chef, en date du 22 décembre 1918.

Compagnie 5/7

Ordre du 14e Corps d'Armée n° 78, du 9 Août 1915 :

« La Compagnie 5/7 du 1er Génie qui sous les ordres immédiats du Lieutenant-Colonel COLAS et sous la direction du Colonel BRACONNOT a montré, dans une guerre de mines exceptionnellement active et prolongée, une solidité et un dévouement dignes des plus grands éloges.

« Ces officiers et cette Compagnie du Génie se sont montrés les dignes successeurs de leurs anciens de la Guerre de Crimée ».

Le Général commandant le 14e Corps d'Armée,
Signé : DARET.

Ordre de la 6e Armée n° 215, du 9 Septembre 1915 :

« Est citée à l'ordre de l'Armée la Compagnie 5/7 qui soutient depuis près de cinq mois, sous le commandement du Capitaine GERBAULET et du Lieutenant DESAMBLANC, avec une ardeur au travail continue et une bravoure qui ne s'est jamais démentie dans les circonstances les plus impressionnantes, une guerre de mines intense et sans répit. A ruiné par de multiples explosions les travaux de l'ennemi et a réussi sur de nombreux points à prendre l'ascendant sur lui au prix de généreux sacrifices. »

Le Général Commandant la 6e Armée,
Signé : DUBOIS.

Ordre de la Division N° 9 du 21 janvier 1917 :

« Sont citées : La 1re Section de la Compagnie 5/7 sous les ordres du Sergent-Major PIERRE ; La 4e Section de la Compagnie 5/7 sous les ordres du Sous-Lieutenant TREPIED ;

« Chargée dans des circonstances pénibles, très difficiles et parfois critiques de la construction ou de l'entretien de voies de communications indispensables aux premières lignes, mais pénétrés, depuis les Chefs de Section jusqu'au plus jeune sapeur, de l'importance de leurs missions, n'ont cessé de montrer pendant trois semaines de belles qualités de courage, de bravoure et d'abnégation, accomplissant souvent leurs tâches jusqu'à l'extrême limite des forces et cela sous un tir de harcèlement incessant de l'ennemi. »

Décision du Maréchal Commandant en Chef, du 10 décembre 1918 :

« Compagnie 5/7.

Belle Compagnie divisionnaire, qui, par les résultats obtenus et les sacrifices généreusement consentis, ajoute chaque jour de nouveaux titres de gloire à ceux acquis au cours d'un brillant passé : (Souchez, Tavannes, Douaumont, Craonne, Laffaux, Locre, combats sur l'Ardre). Sous le commandement du Capitaine MINOST, vient au cours de l'offensive de Champagne (26 septembre - 20 octobre 1918) d'affirmer à nouveau ses belles qualités d'ardeur, de ténacité et d'héroïsme, et de contribuer puissamment au succès en rétablissant sous le feu des voies de communication détruites par l'ennemi en retraite. Pendant plus de trois semaines consécutives, au cours d'une progression de près de 40 kilomètres ne connaissant ni trêve, ni repos, a assuré avec rapidité, en dépit des fatigues des bombardements et des obstacles accumulés par l'ennemi, le passage de l'Infanterie et de l'Artillerie sur quatre rivières. »

Ordre de la 154e Division n° 545 :

« A la date du 10 décembre 1918, par ordre n° 12237 D., le Maréchal de France Commandant en Chef les Armées de l'Est a décidé que la Compagnie 5/7 du 21e Régiment du Génie serait citée à l'Ordre de l'Armée pour les affaires de septembre et octobre 1918.
« Cette unité ayant été déjà citée une première fois à l'Ordre de l'Armée, le Maréchal Pétain, par Ordre n° 141 F. du 22 décembre 1918 lui a conféré le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre. La Compagnie 5/7 reçoit ainsi la suprême récompense qu'elle a méritée. Après avoir peiné et combattu au milieu des Régiments d'Infanterie et du Régiment d'Artillerie de la Division, elle est aujourd'hui à l'honneur

comme eux. Le Général s'en réjouit sincèrement avec le cadre de la Compagnie et avec les s/m de la Division. »

Compagnie 5/15.

Ordre de l'Armée du 18 septembre 1915 :
La 3e Section de la Compagnie 5/15 :

« Lors d'une attaque contre les positions turques très fortement organisées, a été chargée d'établir en plein jour un boyau, de communication à proximité des tranchées ennemies. Les deux sergents ayant été mis hors de combat dès le début, les sapeurs ont continué à travailler pendant 7 heures sous un feu des plus violents, sont parvenus dans le voisinage des ouvrages turcs et se sont repliés sur ordre, après avoir perdu 19 hommes sur 40. »

Compagnie 5/51.

Ordre de la 5e Armée n° 39156 du 24 novembre 1918 :

« Excellente unité qui, sous l'énergique impulsion du Lieutenant VEZY, secondé par l'Aspirant RASSAT et le Sergent SILVESTRE, a réussi malgré les plus grandes difficultés, les feux d'artillerie et de mitrailleuses les plus violents, à lancer 5 passerelles sur la Vesle permettant ainsi, le 5 août 1918, à deux Compagnies d'Infanterie de franchir cette rivière. Le 30 septembre 1918, dans la même région et en surmontant les mêmes difficultés, a exécuté 4 passerelles qui ont permis à un bataillon d'infanterie de s'élancer à l'assaut de ses objectifs en surprenant complètement l'ennemi. »

Compagnie 5/52.

Ordre de l'Armée du 25 juin 1917 :

« Compagnie d'élite qui, sous le commandement du Capitaine CALONI, secondé par le Lieutenant BESSE et les Sous-Lieutenants LABORDERIE et RANÇON, après avoir contribué pour une bonne part dans des conditions très difficiles à l'aménagement du terrain d'attaque d'une division, a fait preuve d'un entrain et d'un dévouement remarquables, en se portant au secours d'un Bataillon d'Infanterie très fortement engagé et sévèrement éprouvé, puis la situation rétablie, en exécutant sous des tirs de barrage les plus violents des pistes et des passerelles pour permettre la progression de « l'Artillerie. »

Décision du Maréchal de France Commandant en Chef du 28 novembre 1918 :

« S'est distinguée pour sa cohésion et sa discipline sous le feu pendant les opérations du 17 au 24 juillet 1918, puis du 4 au 14 septembre 1918, en maintenant intactes, malgré des pertes sévères et au prix d'efforts considérables, les communications vitales pour l'Infanterie. Le 30 septembre, sous le commandement du Capitaine BESSE, a fait preuve d'un courage, d'un calme, d'une ténacité, d'une aptitude technique exemplaires, en réussissant la mission audacieuse de lancer par surprise, en face d'un ennemi vigilant et résolu les passerelles nécessaires aux bataillons d'assaut pour le franchissement d'une rivière et de marécages. »

Le droit au port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre a été conféré à la Compagnie 5/52 par ordre du Général Commandant en chef en date du 18 décembre 1918.

Compagnie 5/7 bis.

(Appelée 5/57 à partir du 1er octobre 1915.)

Ordre du 14e Corps d'Armée n° 78 du 9 Août 1915 :

« La Compagnie 5/7 bis qui, sous les ordres immédiats du Lieutenant-Colonel COLAS et sous la direction du Colonel BRACONNOT a montré, dans une guerre de mines exceptionnellement active et prolongée, une solidité et un dévouement dignes des plus grands éloges.
« Ces officiers et cette Compagnie du Génie se sont montrés les dignes successeurs de leurs anciens de la Guerre de Crimée. »

Le Général Commandant le 14e Corps d'Armée,
Signé : DARET.

Ordre de la 4e Armée n° 215, du 9 septembre 1915 :

« Est citée à l'ordre de l'Armée, la Compagnie 5/7 bis, qui soutient depuis près de cinq mois, sous le commandement du Capitaine GERBAULET et du Lieutenant DESAMBLANC avec une ardeur au travail continue et une bravoure qui ne s'est jamais démentie dans les circonstances les plus impressionnantes une guerre de mines intense et sans répit. A ruiné par de multiples explosions les travaux de l'ennemi et a réussi sur de nombreux points à prendre l'ascendant sur lui au prix de généreux sacrifices ».

Le Général commandant la 4e Armée.
Signé : DEBOIS.

Compagnie 5/57

Ordre de l'Armée, du 10 Décembre 1918 :

« Du 23 au 30 octobre 1918, sous le commandement énergique et remarquablement entendu du Capitaine VERSILLE, a fait preuve d'une activité et d'une endurance dignes des plus grands éloges en exécutant un travail de réfection de route particulièrement difficile entrepris immédiatement après la première avance des troupes d'attaque sur un terrain complètement bouleversé et exposé au bombardement ennemi ».

Ordre de la 154e Division n° 545 :

« A la date du 10 décembre 1918, par ordre n° 12237 D., le Maréchal de France, commandant en chef les Armées de l'Est, a décidé que la Compagnie 5/57 du 21e Régiment du Génie, serait citée à l'ordre de l'Armée pour les affaires de septembre et octobre 1918. Cette unité ayant été déjà citée une première fois à l'ordre de l'Armée, le Maréchal PETAIN, par ordre 141 F. du 22 décembre 1918, lui a conféré le droit au port de la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre. La Compagnie 5/57 reçoit ainsi la suprême récompense qu'elle a méritée. Après avoir peiné et combattu au milieu des Régiments d'Infanterie et du Régiment d'Artillerie de la Division, elle est aujourd'hui à l'honneur comme eux. Le Général s'en réjouit sincèrement avec le cadre de la Compagnie et avec les sapeurs-mineurs de la Division ».

Compagnie 5/71

Ordre de la 10e Division, du 17 Octobre 1918 :

Ancestramil

« Compagnie où l'esprit de devoir et le mérite du danger, ont été poussés à un très haut degré. Sous l'énergique impulsion du Lieutenant TARRÈTE. A accompli de nombreux transports de matériel dans des secteurs Somme-Aisne soumis à des bombardements intenses et fréquents, dans des conditions rendues très difficiles par la pluie, l'obscurité et le mauvais état des chemins. A toujours assuré le ravitaillement du secteur en matériel, avec une ponctualité remarquable ».

Compagnie 22/1

Ordre du Ier Corps d'Armée Colonial n° 469, du 29 Septembre 1916 :

« Après avoir largement contribué, par un travail soutenu, à la préparation du terrain des attaques, la Compagnie 22/1, sous le commandement du Capitaine MARTIN, accompagnant l'infanterie à l'assaut des positions ennemies, du 1er au 4 juillet 1916, a facilité sa progression et organisé ses conquêtes.
« Du 23 juillet au 23 août, donnant un haut exemple de bravoure, de ténacité et d'esprit de sacrifice, cette Compagnie, sous un bombardement intensif, qui lui a causé des pertes dépassant le tiers de l'effectif, a accompli un travail considérable et a transformé un secteur bouleversé en une position solide et complètement organisée ».

Ordre de la 5e Armée n° 3300, du 20 Août 1918 :

« Depuis le commencement de la campagne, a toujours fait preuve de remarquables qualités techniques et militaires. Sous le commandement énergique du Capitaine MARTIN Ernest, a participé brillamment aux attaques de la cote 240, après avoir pendant près de deux mois coopéré très activement à l'organisation de cette position sous les plus violents bombardements. Accompagnant les vagues d'assaut de l'Infanterie, les a aidées vaillamment, subissant de lourdes pertes et donnant un bel exemple de courage, de ténacité et d'initiative ».

Ordre de l'Armée n° 13186 D., du 2 Février 1919 :

« Unité d'élite. Vient de fournir pendant un mois de gros efforts pour établir de nombreux passages sur la Vesle, la Suippe, la Retourne et l'Aisne.
« Grâce à son ingéniosité, son endurance, a rétabli des communications importantes dans des temps très courts, malgré les grandes difficultés rencontrées et a ainsi facilité grandement la marche des opérations et le ravitaillement de toutes les unités de la Division ».

Le Maréchal commandant en chef les Armées françaises de l'Est.
Signé: PETAIN.

Par ordre n° 147 F. du Général commandant en chef, en date du 4 Mars 1919 :

« Le droit au port de la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre a été conféré à la Compagnie 22/1 ».

Compagnie 22/2

Ordre du 1er Corps d'Armée Colonial n° 462, du 16 Août 1916 :

« A pris part, avec une division d'Infanterie Coloniale, sous le commandement de son chef, le Capitaine CLAUDE, à tous les combats livrés par elle depuis le début de la campagne. Depuis près de 2 ans, a fourni un travail considérable et presque ininterrompu pour aménager les organisations offensives et défensives du

Champ de Bataille. Appelée à toutes les affaires, à partir à l'assaut avec l'infanterie, a rivalisé d'ardeur et d'entrain avec elle.
« Vient encore de se distinguer pendant les journées des 1er, 2 et 3 juillet 1916, en s'élançant à l'assaut avec le plus grand enthousiasme, en coopérant à l'enlèvement des premières et deuxièmes positions ennemies, puis en les organisant avec la plus grande rapidité ».

Compagnie 22/3

Ordre de la 5e Armée n° 348, du 10 juillet 1918 :

« Unité animée du plus bel esprit de dévouement et de sacrifice. S'est distinguée en Champagne, sur la Somme et au Chemin des Dames, sous les ordres du Capitaine CAUCHIN, vient de se surpasser durant la période des récents combats. Chargée d'assurer la garde des ponts et passerelles dans un secteur violemment bombardé, les a réparés au cours de la préparation de l'attaque ennemie, les a défendus ensuite à coups de fusils, en a fait sauter une partie au contact immédiat de l'adversaire et, nos contre-attaques ayant réussi, les a rétablis malgré une violente réaction de l'artillerie adverse, maintenant ainsi, grâce à un effort inlassable, de jour et de nuit, l'intégralité de nos positions ».

Ordre de la 5e Armée, du 24 Novembre 1918 :

« Unité toujours animée du plus bel esprit de dévouement et de sacrifice. Vient à nouveau de se signaler sous les ordres du Capitaine CAUCHIN, puis du Capitaine VEDRINELLE, au cours des opérations de poursuite entre Reims et l'Aisne, du 5 au 10 octobre 1918. Par l'établissement de passerelles sur la Suippe en plein combat, a contribué à la prise et à la conservation de la tête de pont de Bazancourt. A travaillé avec ardeur de jour et de nuit au rétablissement des passages sur la Suippe, la Retourne, le Canal des Ardennes et de l'Aisne, sous le feu des mitrailleuses et de l'Artillerie ennemies, assurant sans aucune perte de temps le passage de tous les éléments de la division. A réussi à jeter deux ponts d'équipage sur le Canal et sur l'Aisne à proximité immédiate de l'adversaire et malgré un violent bombardement de son Artillerie, permettant ainsi le ravitaillement de nos unités qui avaient franchi la rivière et se battaient sur les hauteurs avoisinantes ».

Par ordre n° 137 F., du 24 Novembre 1918, du Général commandant en chef :

« Le droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre a été conféré à la Compagnie 23/3. »

Compagnie 22/8

Ordre de l'Armée, du 29 Janvier 1918 :

« Sous le commandement du Lieutenant COUET, a pris part, du 21 août 1915 au 14 octobre 1916, à plus de dix-sept affaires offensives dans lesquelles elle a constamment accompagné les vagues d'assaut de l'Infanterie et puissamment contribué à faciliter leur progression en les protégeant de ses barrages, en détruisant les abris, en brisant tous les obstacles, notamment dans les attaques des 5 et 15 septembre, des 10 et 14 octobre 1916 ; malgré le danger, malgré les fatigues exceptionnelles résultant des missions toutes spéciales dont elle a été chargée et dans l'accomplissement desquelles elle a subi des pertes, a toujours fait preuve d'une audace et d'une endurance remarquables ».

Compagnie 22/13

Ordre de la 69e Division n° 22, du 5 Janvier 1915 :

« La Compagnie du Génie divisionnaire 22/13 entier, pour l'activité et le dévouement dont son personnel a fait preuve depuis le début de la campagne, et particulièrement dans le courant de décembre, travaillant sans relâche dans des conditions les plus pénibles et souvent les plus dangereuses pour améliorer l'organisation des ouvrages de protection et de défense ».

Le Général commandant la 69e D. I.,
Signé : BERDOULAT.

Ordre de l'Armée, du 12 Mai 1917 :

« S'est signalée, depuis le début de la campagne comme troupe d'élite et a été citée à l'ordre de la Division. Sous le commandement du Capitaine BIANQUIS, a constamment fait preuve d'un dévouement et d'un esprit de sacrifice admirables, en particulier au Mort-Homme en avril et mai 1916 et pendant l'attaque du 16 avril 1917, où, malgré la perte de leurs officiers tombés au début de l'action, ses divers éléments ont rempli leur mission jusqu'au bout avec un courage remarquable ».

Ordre de la 10e Armée du 30 Septembre 1918 :

« Chargée le 28 août 1918 de faire franchir à un Régiment d'Infanterie une rivière importante dont la rive opposée était fortement tenue par l'ennemi, a fait preuve dans l'accomplissement de la mission qui lui était confiée d'une habileté professionnelle remarquable et d'un admirable héroïsme.
« Sous les ordres de son chef, le Capitaine NIEL, ne s'est laissée arrêter par aucune difficulté, ni par les pertes sévères qui lui ont été infligées, par les mitrailleuses ennemies et a assuré la réussite de l'attaque d'une position particulièrement délicate ».
« Le droit au port de la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre a été conféré à la Compagnie 22/13 par ordre du Général commandant en chef, en date du 3 octobre 1918 ».

Compagnie 22/41

Ordre de la Division n° 54 :

...Il importe de ne pas oublier d'autres collaborateurs plus modestes qui ont également leur part sérieuse dans le succès :
« Détachement de la Compagnie Schilt 22/41 du Génie ».
Elle aussi a brillamment fait son devoir, avant, pendant et après l'attaque.

Compagnie 22/51

Ordre de l'Armée n° 13186 D., du 2 Février 1919 :

« Unité de tout premier ordre qui, sous le commandement du Capitaine SCHAEFFER, vient de fournir pendant un mois des efforts remarquablement soutenus, en faisant preuve des plus belles qualités techniques dans la construction rapide de nombreuses passerelles et ponceaux sur la Vesle, la Suippe, la Retourne et l'Aisne au cours de la progression de nos troupes. A ainsi largement contribué à assurer en particulier le ravitaillement régulier des éléments avancés de la Division ».

Compagnie 22/53

Ordre de la 5e Armée, du 28 Novembre 1918 :

« Unité qui s'est distinguée à plusieurs reprises, notamment en septembre 1915, en Champagne, dans la Somme, en 1916, et au Chemin des Dames, en 1917. Sous les ordres du Lieutenant ROBERT, vient de se signaler durant la période des opérations du 5 au 8 octobre 1918, entre Reims et l'Aisne, comme une unité de premier ordre. Chargée d'établir des passages sur la Suippe, la Retourne, le Canal des Ardennes et l'Aisne, dans le secteur d'un régiment, a rempli brillamment sa mission, faisant les reconnaissances et créant les passages sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie ennemies. Grâce aux passerelles jetées en plein combat sur le Canal des Ardennes et sur l'Aisne, a assuré le passage aux éléments d'infanterie qui ont pu occuper en combattant les hauteurs bordant la rivière ».

Compagnie 22/63

Ordre du 32e Corps d'Armée n° 579/A, du 21 Mai 1917 :

« S'est signalée dès sa formation par son dévouement et son esprit de sacrifice, en particulier au Mort-Homme en 1916, et pendant l'attaque du 16 avril 1917, où sous le commandement du Capitaine CHALON, elle a rempli jusqu'au bout sa mission, avec un courage remarquable, malgré de lourdes pertes ».

Le Général commandant le 32e C. A.,
Signé : PASSAGA.

Ordre du 32e Corps d'Armée n° 672/A, du 13 Octobre 1917 :

« A toujours fait preuve d'un entrain et d'un courage dignes d'admiration. Sous la conduite de son chef, le Capitaine CHALON, s'est fait particulièrement remarquer par sa ténacité au Mort-Homme en avril et mai 1916, aux attaques sur l'Aisne en avril 1917, au cours des attaques des 20 août et 8 septembre 1917, a continué ses belles traditions et n'a cessé de montrer les plus précieuses qualités militaires, en travaillant sans relâche, avec un calme qui ne s'est jamais démenti, sous des bombardements journaliers d'une extrême violence et dans des nappes de gaz toxiques. Malgré des pertes sévères, a rempli à l'entière satisfaction de tous, les missions qui lui ont été confiées. Superbe unité, d'un moral des plus élevés, dont le dévouement et l'esprit de sacrifice, sont au-dessus de tout éloge. »

Ordre de la 3e Armée n° 514, du 19 Septembre 1918 :

« Sous l'énergique impulsion de son chef, le Capitaine CHALON, la Compagnie 22/63 du 21e Régiment du Génie a continué ses belles traditions et n'a cessé de montrer les plus précieuses qualités militaires. Engagée dans la région de Mouchy-Humières, a assuré dans des conditions particulièrement pénibles, la construction des passerelles sur l'Aronde, a ensuite coopéré à la défense des positions et contribué par sa bravoure à briser les efforts ennemis pendant les journées du 9 au 11 juin 1918. »

Ordre de la 10e Armée du 3 octobre 1918 :

« Le 28 août 1918, brillamment entraînée par son chef, le Capitaine CHALON Paul, électrisée par l'attitude du Sous-Lieutenant REY Gaston, a organisé le franchissement d'une rivière sans souci des lourdes pertes que lui faisaient subir quatre mitrailleuses ennemies installées sous casemate à moins de 50 mètres. A réussi à assurer avec des moyens de fortune, le passage de tout un bataillon, enthousiasmé par l'attitude héroïque de ses sapeurs ».

Le droit au port de la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre a été conféré à la Compagnie 22/63, par ordre n° 132 F. du Général commandant en chef, en date du 3 octobre 1918.

Compagnie 31/2

Ordre de l'Armée n° 14939, du 16 Juin 1917 :

« Surprise par une émission de gaz, suivie d'attaque au moment où elle exécutait des travaux d'installation en première ligne, a immédiatement et spontanément pris une part active à la défense des tranchées, a énergiquement contribué à rejeter les éléments ennemis qui avaient pénétré et a fait preuve de la plus belle atittude sous un bombardement très violent. A, par la suite, participé avec beaucoup de dévouement à l'évacuation des blessés.
« La Compagnie 31/2 était sous les ordres du Capitaine BERTRAND, du Lieutenant ROBY et des Sous-Lieutenants RAULT et FERRAND ».

Compagnie 31/4

Ordre de la Division n° 54 :

… Il importe de ne pas oublier d'autres collaborateurs plus modestes qui ont également leur part sérieuse dans le succès :

Détachement de la Compagnie Z 31/4 du Génie.

« Elle aussi a brillamment fait son devoir, avant, pendant et après l'attaque ».

Compagnie 33/1

Ordre de la 8e Armée n° 174, du 8 Novembre 1917 :

« La Compagnie 33/1, sous le commandement du Lieutenant MENISSIER, a, sous les ordres du Chef de Bataillon WINKLER, commandant le Groupe ; du Chef de Bataillon FUSTIER, commandant le 33e Bataillon, exécuté avec plein succès sur le front de Woëvre, en septembre et octobre 1917, une série d'opérations spéciales remarquablement préparées. Les belles qualités militaires et de commandement du Chef de groupe et sa compétence technique ont fait de cette unité une troupe d'élite qui se consacre avec le plus bel entrain à sa délicate et périlleuse mission, donne en toutes circonstances un remarquable exemple de courage, de discipline et de zèle au travail ».

Compagnie 33/2

Ordre de la 8e Armée n° 174, du 8 Novembre 1917 :

« La Compagnie 33/2, sous le commandement du Capitaine RODEL, a, sous les ordres du Chef de Bataillon WINKLER, commandant le Groupe ; du Chef de Bataillon FUSTIER, commandant le 33e Bataillon, exécuté avec plein succès sur le front de Woëvre, en septembre et octobre 1917, une série d'opérations, spéciales remarquablement préparées. Les belles qualités militaires et de commandement du Chef de groupe et sa compétence technique ont fait de cette unité une troupe d'élite qui se consacre avec le plus bel entrain à sa délicate et périlleuse mission, donne en toutes circonstances un remarquable exemple de courage, de discipline et de zèle au travail ».

Ancestramil

Compagnie 34/1

Ordre de la 8e Armée n° 174, du 8 Novembre 1917 :

« La Compagnie 34/1, sous le commandement du Lieutenant COUTTON, a, sous les ordres du Chef de Bataillon WINKLER, commandant le Groupe ; du Capitaine JUGE, commandant le 34e Bataillon, exécuté avec plein succès sur le front de Woëvre, en septembre et octobre 1917, une série d'opérations spéciales remarquablement préparées. Les belles qualités militaires et de commandement du Chef de groupe et sa compétence technique ont fait de cette unité une troupe d'élite qui se consacre avec le plus bel entrain à sa délicate et périlleuse mission, donne en toutes circonstances un remarquable exemple de courage, de discipline et de zèle au travail ».

Compagnie 34/2

Ordre de la 8e Armée n° 174, du 8 Novembre 1917 :

« La Compagnie 34/2, sous le commandement du Capitaine TUCGKIEWIEZ, a, sous les ordres du Chef de Bataillon WINKLER, commandant le Groupe ; du Capitaine JUGE, commandant le 34e Bataillon, exécuté avec plein succès sur le front de Woëvre, en septembre et octobre 1917, une série d'opérations spéciales remarquablement préparées. Les belles qualités militaires et de commandement du Chef de groupe et sa compétence technique ont fait de cette unité une troupe d'élite qui se consacre avec le plus bel entrain à sa délicate et périlleuse mission, donne en toutes circonstances un remarquable exemple de courage, de discipline et de zèle au travail ».

Compagnie 40/2

Ordre de l'Armée, du 13 Septembre 1918 :

La Compagnie 40/2 du 21e Génie, unité d'élite qui par son entrain et et sa bravoure intrépide a provoqué l'admiration dans tous les combats où elle a été engagée ; en 1916, à Douaumont et à Louvemont (octobre et décembre) ; en 1917, au nord de l'Aisne en avril, à la bataille de la Malte maison en octobre, à Juvincourt en novembre ; en 1918, dans toutes les actions offensives sur le front de l'Avre de mai à juillet, à Grivesnes, à Cantigny et à Castel, a pris une part brillante à l'enlèvement des points d'appui fortifiés et à la capture de leurs garnisons. Le 23 juillet 1918, sous le commandement du Capitaine RAPIAT, mise à la disposition d'un bataillon d'Infanterie, s'est particulièrement distinguée dans le nettoyage d'un bois et d'un village fortement défendus, où elle a fait de nombreux prisonniers ».

70e et 77e Division — 33e Corps

Ordre Général du G. Q. G. des Armées de l'Est n° 38, du 10 mai 1915 :

« Le Général commandant en chef le groupe des Armées de l'Est, cite à l'ordre des Armées, le 33e Corps, comprenant les 70e, 77e Divisions et la Division marocaine, pour avoir, sous la conduite énergique de son chef, le Général PETAIN, fait preuve au cours de son attaque du 9 mai, d'une vigueur et d'un entrain remarquables, qui lui ont permis de gagner d'une haleine plus de trois kilomètres, de prendre à l'ennemi 25 mitrailleuses et 6 canons et de faire 2.000 prisonniers ».

Détachement cycliste de la 1re Division de Cavalerie

Ordre du 16 Septembre 1914 :

« Détachement de sapeurs cyclistes et télégraphistes, qui ont établi en 12 heures, un pont de circonstance de 103 mètres, dans la nuit du 11 au 12 septembre 1914.
« Les officiers ont dirigé le travail avec la plus haute compétence et les différents détachements ont rivalisé de zèle et d'endurance ».

Compagnie M/3 T.

Ordre du 11 Mai 1915 :

« Depuis son arrivée sur le front (commencement de décembre 1914), a constamment été employée dans les tranchées de 1re ligne au contact immédiat de l'ennemi, en des points où les opérations étaient particulièrement actives et y a exécuté dans des circonstances toujours difficiles, tant de jour que de nuit, des travaux offensifs de sape et de mine avec une inlassable énergie, un courage tranquille, un calme devant le danger que n'ont pu altérer des pertes sensibles et bien dignes de l'admiration de tous ».

66e Section de Projecteurs

Ordre de la Division :

« Excellente unité, animée du meilleur esprit. A rendu les meilleurs services à la Division dans les Vosges, en 1915, et dans l'Aisne en 1917.
« S'est fait remarquer en particulier devant Craonne où elle a assuré, sous un violent bombardement, le service d'observation de la Division ».

_____

Ancestrami

LISTES NOMINATIVES

DES

GRADES ET SAPEURS

AYANT APPARTENU

AUX 1er ET 21e RÉGIMENTS DU GENIE

TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR

1er RÉGIMENT DU GÉNIE

OFFICIERS

NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
ADAM (Antoine)	Sous-lieutenant	1909	Libourne	24 août 1918.
ARNAUD (Paul)	Sous-lieutenant	1904	Toulon	25 août 1917.
BACHELIER (André)	Lieutenant	1900		16 mai 1917.
BAILLY (Marcel)	Sous-lieutenant	1908	Seine-1er	21 mars 1915.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
BANCIS (Martin)	Médec. aide-majr 2e cl.	1908	Tunis 8 mai	1917.
BARBEAU (Charles)	Sous-lieutenant	1902	Le Blanc	29 avril 1915.
BÉGOUIN (Armand)	Lieutenant	1903	Parthenay	22 août 1914.
BÉNARD (René)	Chef de bataillon	1879		
BÈGUE (Louis)	Capitaine	1904	Montpellier	15 décembre 1915.
BÉRARD (André)	Capitaine	1905		25 septembre 1915.
BERNARD (Paul)	Capitaine	1886	Saintes	
BESLAY (Maurice)	Lieutenant	1896		29 mai 1915.
BISSAT (Louis)	Capitaine	1887	Seine-6e	10 octobre 1918.
BLACHE (Jules)	Sous-lieutenant	1899/02	Besançon	22 juin 1916.
BOISSONNET (Marius)	Lieutenant	1899	Seine	2 avril 1915.
BOITON (Jean)	Sous-lieutenant	1899	Vienne	5 mars 1915.
BORY (Lucien)	Lieutenant	1905	Coulommiers	9 décembre 1914.
BOUCHARIE (Léon)	Lieutenant	1899	Périgueux	4 mai 1917.
BOUR (Edmond)	Capitaine	1897		31 juillet 1916.
BOURDÉ (Sylvain)	Lieutenant	1909	Bayonne	1er juin 1915.
BOURG (Jean)	Sous-lieutenant	1906	Nîmes	20 mars 1917.
BRET (Jean)	Lieutenant	1909		3 septembre 1915.
BRANCHAT (Etienne)	Capitaine	1892	Périgueux	6 mars 1919.
BRUGNIÈRE (Eugène)	Lieutenant	1889	Pont-St-Esprit	24 septembre 1918.
BRUNEL (Jean)	Sous-lieutenant	1910	Béziers	28 juin 1916.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
CAPDEBOSCQ (Louis)	Sous-lieutenant	1912	Bayonne	17 septembre 1915.
CARBONEL (René)	Sous-lieutenant	1910/08	Tunis	17 avril 1917.
CHAPOT (Etienne)	Sous-lieutenant	1911	Lyon	14 juin 1915.
CHOPIN (Pierre)	Lieutenant	1911		22 août 1914.
COLLET (Gustave)	Sous-lieutenant	1911	Valenciennes	6 août 1916.
CORNET (Jacques)	Sous-lieutenant	1901	Riom	13 octobre 1915.
COUPARD (Louis)	capitaine	1888	Grenoble	30 mai 1918.
CREPLET (Jean)	Sous-lieutenant	1908	Mézières	9 avril 1917.
DAUDON (Jean)	Sous-lieutenant	1901	Dijon	8 mars 1919.
DAVESNE (Georges)	Sous-lieutenant	1902	Lille	25 avril 1917.
DEGAUQUE (Albert)	Sous-lieutenant	1892	Reims	9 novembre 1916.
DEMARSEILLE (Edmond)	Sous-lieutenant	1907	Versailles	25 janvier 1915.
DUCLUZEL (Joseph)	Capitaine	1887	Seine-2e	21 avril 1917.
DUCORBIER (René)	Lieutenant	1906	Toulouse	29 septembre 1915.
DUCRET (Louis)	Offi^{er} d'administ. 2e cl.	1900	Grenoble	24 mai 1916.
DUFAY (Emile)	Officier d'administration	1902	Dreux	17 décembre 1915.
DURAND (Félix)	Chef de bataillon	1898	Nevers	19 juillet 1918.
DUVAL (Louis)	Lieutenant	1889	Seine-1er	21 septembre 1918.
EMIG (Louis)	Lieutenant	1906	Lille	22 juillet 1916.
EON (Léon)	Sous-lieutenant	1913	Versailles	3 février 1915
FABUNG (Georges)	Sous-lieutenant	1907	Seine-4e	18 septembre 1916.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
FAUSSER (Marie)	Capitaine	1908	Seine-3e	5 septembre 1917.
FAVREAU (Georges)	Lieutenant	1903	LaRoche-s.-Yon	28 septembre 1915.
FAY (Maurice)	Capitaine	1903	Seine-6e	18 mai 1918.
FERRERO,	Capitaine			26 avril 1915.
FRANÇOIS (Marcel)	Sous-lieutenant	1903	Versailles	9 mai 1915.
FURET (Henri)	Sous-lieutenant	1903	Versailles	22 janvier 1916.
GALAIS (Louis)	Sous-lieutenant	1900	Parthenay	6 mai 1917.
GARRY (Michel)	Capitaine	1895	Guingamp	12 octobre 1918.
GINET (François)	Lieutenant-colonel	1870		20 juillet 1917.
GIRARD (Henri)	Capitaine	1895	Seine-2e	3 octobre 1915.
GRENIER (Paul)	Vre aide major	1888		22 août 1915.
GREPPO (Joseph)	Capitaine	1900	Lyon-Central	20 juin 1917.
GUÉNAULT (Paul)	Sous-lieutenant	1889		1er mai 1916.
GUILLONNEAU (Maurice)	S/s-lieutenant	1911/08	Saintes	20 août 1915.
GUIOT (Jean-Marie)	Lieutenant-colonel	1884		16 juin 1917.
HARDELAY (J acques)	Lieutenant	1901	Seine-3e	23 avril 1915.
HÉMERY (Claude)	Sous-lieutenant	1908		23 décembre 1914.
HENNEQUIN (Pierre)	Capitaine	1900		30 août 1914.
JUST (Léon)	Lieutenant	1883	Auxerre	1er janvier 1916.
LABILLE (Georges)	Sous-lieutenant	1909	Seine-4e	16 avril 1917.
LABROSSE-LUNYT (Clément)	S/-lieuten.	1910		27 septembre 1915.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
LAGET (Charles)	Lieutenant	1893	Nevers	12 juin 1918.
LAIGNIER (Edouard)	Chef de bataillon	1900	Besançon	27 septembre 1918.
LALLEMAND (Alexandre)	Capitaine	1898	Vesoul	15 octobre 1918.
LAMBERT (Marcel)	Sous-lieutenant	1897	Montpellier	1er janvier 1915.
LAPEUNE (Edouard)	chef de bataillon	1897		8 novembre 1918.
LAVOISIER (Jean-Marie)	S/-lieutenant	1913		19 janvier 1915.
LE BLÉVÉNEC (Louis)	Chef de bataillon	1892	Vannes	5 juin 1918.
LECLÈRE (Marcel)	Lieutenant			29 juin 1915.
LEDRU (Marcel)	Sous-lieutenant	1915	Poitiers	16 avril 1917.
LELARGE (Henri)	Capitaine	1899	Seine-4e	22 mars 1915.
LEPETIT (Georges)	Sous-lieutenant	1917	Seine-2e	28 juillet 1919.
L'HERMITTE (Auguste)	Lieutenant	1900		2 mai 1915.
MARCHAL (Georges)	Lieutenant	1909	Avesnes	12 octobre 1914.
MARCHAND (Maurice)	Sous-lieutenant	1911	Arras	15 juillet 1918.
MASSINI (Louis)	Sous-lieutenant	1903	Toulon	20 août 1917.
MAZE (Henri)	Capitaine	1905	Seine	10 décembre 1914.
MESLET (François)	Officier d'adm. 3e cl.	1900	Versailles	16 octobre 1918.
MEUGNIER (André)	Sous-lieutenant	1913		18 juillet 1915.
MORALI (Alexandre)	Sous-lieutenant	1913	Nice	17 avril 1917.
MOSCIO (Henri)	Sous-lieutenant	1910	Nice	16 avril 1917.
MONTET (Charles)	Sous-lieutenant	1901	Digne	29 juin 1917.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
NARLET (Eugène)	Lieutenant	1890	Seine-ler	5 décembre 1917.
NAVARRE (François)	Lieutenant	1911	Montpellier	12 juillet 1918.
PATHIER (Jean)	Lieutenant	1908	Seine-ler	1er octobre 1915.
PÉRUFFO (Paul)	Sous-lieutenant			8 avril 1915.
PHILIPPE (Maurice)	Lieutenant	1902	Seine-3e	10 novembre 1914.
PLUNIAN (Auguste)	Capitaine	1892		13 septembre 1918.
PROVIN (Paul)	Sous-lieutenant			12 décembre 1915.
RUELLE (Marius)	Sous-lieutenant	1905	Roanne	4 mars 1915.
SALINS (Gabriel)	V^{re} major de 2e cl.	1891	Chalons-s.-M.	8 juillet 1917.
SCHMIDT (Julien)	Sous-lieutenant	1900	Avesnes	5 octobre 1916.
SINDT (François)	Capitaine			8 mai 1915.
SIZAIRE (Charles)	Sous-lieutenant	1911	Narbonne	28 juin 1916.
THOMAS (Jean)	Sous-lieutenant	1903	Arras	12 novembre 1915.
THOMÉ (Raymond)	Médecin auxiliaire	1908	Mézières	28 juin 1916.
TROILLARD (Louis)	Sous-lieutenant	1908		10 juin 1915.
TROTIN (Paul)	Sous-lieutenant	1892	Seine-2e	6 janvier 1918.
TRUCHET (Albert)	Lieutenant	1877		9 septembre 1918.
VAN-WEYDEVELDT (Léon)	S/-lieuten.	1908	Seine-3e	15 août 1918.
VAUDIN (Jules)	Sous-lieutenant	1911	St-Quentin	2 décembre 1916.
VILETTE (Jules)	Sous-lieutenant	1898	Avesnes	9 juillet 1916.
VOUAUX (Marie-Jos.)	Capitaine	1897	Nancy	7 août 1915.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
DECAUVILLE (Jacques)	Lieutenant	1902	Compiègne	4 mars 1919.
PÉRÉ (Charles)	Lieutenant	1908	Seine-ler	1er octobre 1915.
BOURGEOIS (Achille)	Capitaine	1894	Neufchâteau	9 août 1916.
EVRAT (Eugène)	Officier d'admin. 3e cl.	1894	Versailles	en février 1917.
GODARD (Jean-Jacq.)	Sous-lieutenant	1904	Coulommiers	16 avril 1917.
LANSARD (Louis)	Lieutenant	1912	Chambéry	11 septembre 1918.
PARRA (Jean)	Sous-lieutenant	1909	Périgueux	26 novembre 1917.
PICARD (Emile)	Chefde bataillon			23 mai 1916.
SOULIER (Pierre)	Sous-lieutenant	1911	Rhône-Nord	10 décembre 1916.

Ancestramil

ADJUDANTS

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
ABINAL (Marcel)	1910	Arras	21 juin 1915.
ACCART (Désiré)	1905/03	Arras	23 décembre 1914.
AGUINIER (Marius)	1904	Seine-3e	28 septembre 1915.
ASTIÉ (Marcel), aspirant	1916	Seine-3e	9 octobre 1916.
BASSET (Honoré)	1907	Toulon	31 août 1918.
BERGERON (Fernand)	1902	Montargis	4 septembre 1916.
BOYER (Marie)	1909	Montargis	28 février 1915.
BRAVARD (Victorien)	1906	Chambéry	12 mars 1918.
CHALIER (Edouard)	1910	Seine-ler	16 avril 1917.
CHAMPEYMOND (Albert)	1907	La Rochelle	25 février 1915.
DERUELLE (François)	1900	Beauvais	9 mai 1917.
DESNOT (Alfred)	1899	Coulommiers	1er novembre 1916.
DUFFAU (Joseph)	1892	Mirande	2 novembre 1919.
DUFOUR (Emile)	1900	Seine-2e	22 mai 1915.
FLEURY (François)	1902	Rennes	28 avril 1919.
GOUY (Gilbert)	1911	Nevers	16 mai 1915.
GRAVIER (Armand)	1889	Seine-4e	2 mars 1916.
HERMELINE (François)	1901	Dreux	8 août 1916.
JOURNÉ (Pierre)	1893	Seine-6e	19 novembre 1918.
LHOSTE (Edmond)	1900	Coulommiers	29 septembre 1915.
MASSON (François)	1901	Cherbourg	24 juin 1915.
MASSOUBRE (Michel)	1909	Tulle	20 avril 1917.
MELLINGER (Adrien)	1902	Coulommiers	10 septembre 1915.
MORIN (Léon)	1910	Seine-6e	10 novembre 1916.
MUSA (Jacques)	1906	Beauvais	28 septembre 1914.
OMER (René)	1910	Dreux	15 juillet 1918.
PÉDRAZZI (Lucien)	1901	Seine-4e	16 avril 1917.
PINTA (Louis)	1899	Seine-4e	4 mai 1917.
PLAS (Léonard)	1901	Seine-5e	30 mai 1915.
POULIN (Maurice)	1910	Lisieux	25 novembre 1917.
RAMOLINO DE COLL'ALTO (Louis)	1914	Mézières	13 septembre 1915.

Ancestram

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
RICHARD (Georges)	1905	Langres	7 juin 1916.
SAINT-ETIENNE (Charles)	1898	Rouen-Sud	20 novembre 1918.
SARTORI (Baptiste)	1893	Ajaccio	9 août 1916.
SOURIOUX (Georges)	1903	Besançon	3 mars 1919.
THOMÉ (Raymond)	1908	Châtellerault	28 juin 1916.
VALLADE (Jean-Baptiste)	1903	Brive	31 mai 1917.
DUPUY (Louis)	1896	Limoges	29 avril 1918.

SERGENTS

NOMS ET PRENOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
ABRAHAM (Marcel)	1905	Rennes	5 juillet 1916.
AGOGUÉ (Georges)	1892	Seine-3e	27 juin 1915.
ALLÉLY (Léon)	1896	Seine-4e	7 juillet 1916.
ANGRAND (Jules)	1895	Beauvais	9 janvier 1919.
ARNAULT (Georges)	1912	Tours	20 mars 1915.
AUCLAIR (Léon)	1894	Seine-4e	25 octobre 1914.
AUGER (Clovis)	1909	Coulommiers	25 mai 1916.
AUVENS (Pierre)	1911	Avesnes	23 décembre 1916.
BACHELET (Lucien)	1891	Versailles	19 juin 1917.
BARBANTAN (Marcel)	1914	Alger	26 septembre 1918.
BASCLE (Louis)	1911	Saintes	13 octobre 1914.
BEAUDOUIN (Marie)	1895	Laval	15 septembre 1917.
BEAUFUMÉ (Désiré)	1904	Auxerre	26 novembre 1917.
BENOIT (Henri)	1900	Pont-St-Esprit	21 juin 1918.
BERGER (Alexis)	1912	Nevers	6 octobre 1918.
BETMON (Pierre)	1893/96	Seine-4e	30 juillet 1918.
BEUNON (Henri)	1906	Seine-3e	18 mars 1915.
BIGAILLON (Clément)	1902	Valenciennes	21 avril 1917.
BILLIARD (Henri)	1891/92	Seine-3e	24 juin 1916.
BINET (Henri)	1901	Versailles	5 mars 1915.
BINOIS (Emile)	1910	Seine-2e	24 octobre 1918.
BIRÉ (Mathurin)	1905	La Rochelle	4 septembre 1916.

Amestram

NOMS ET PRENOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
BIZIÈRE (Paul)	1907	Seine-4e	6 septembre 1919.
BLANC (Charles)	1899/021	Roanne	17 décembre 1914.
BLÉZY (Alfred)	1909	Melun	4 août 1915.
BLANCHET (Pierre)	1907	Roanne	23 juillet 1915.
BONIFAI (Alphonse)	1905	Constantine	10 juillet 1918.
BONNET (Emile-Simon)	1906	Pont-St-Esprit	9 août 1918.
BOISSIÈRE (Jean)	1902	Versailles	10 janvier 1915.
BOUCHÉ (Louis)	1902	Versailles	26 juin 1915.
BOUCHÉ (Louis-Emile)	1900	Seine-4e	10 novembre 1916.
BOUDEN (Gabriel)	1894	Saint-Omer	26 janvier 1918.
BOUTELOUP (André)	1911	Tulle	30 juin 1916.
BOY (Joseph)	1895/98	Montpellier	10 juin 1917.
BRISSAUD (Léonard)	1901	Limoges	en février 1919.
BRODARD (Jean-Pierre)	1913	Coulommiers	9 avril 1917.
BRODIN (Charles)	1912	Soissons	25 septembre 1915.
CADOT (Emile)	1915	Soissons	10 octobre 1916.
CALMEL (Pierre)	1902	Rodez	6 juillet 1916.
CALMELS (Elie)	1912	Albi	22 mars 1919.
CAMBUS-LAHORGUE (Henri)	1905	Seine-6e	29 janvier 1915.
CAMUSET (Gaston)	1914	Châlons-s.-M.	25 septembre 1915.
CHAMBINIÈRE (Marie)	1914	Versailles	21 mars 1916.
CHAPELLE (Guy)	1890	Fontainebleau	4 juillet 1916.
CHAPELLE (Henri)	1911	Bergerac	28 mai 1915.
CHARON (Edmond)	1909	Versailles	25 septembre 1915.
CHASSERGUES (Jean)	1892	Tulle	1er mai 1918.
CHAUDORGES (Pierre)	1898	Seine-5e	13 juin 1917.
CHARPIN (Joseph)	1908	Seine-4e	16 juillet 1916.
CHÉREL (Georges)	1911	Rouen-Nord	15 mars 1915.
CHEVALLIER (Constant)	1905	Alençon	16 décembre 1916.
CHOPIN (Jean-Baptiste)	1894	Arras	18 octobre 1917.
CHOQUET (Henri),	1906	Seine-3e	28 septembre 1915.
CLERC (Lucien)	1906	Seine-6e	15 mai 1915.
CONSTANT (Juste-Louis)	1906	Lille	26 juillet 1916.

Ancestram

NOMS ET PRENOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
CORRIERAS (Léonard)	1904	Tulle	
COTTEREAU (Louis)	1895	Tours	10 juillet 1916.
COTTIN (Alphonse)	1912	Compiègne	24 avril 1917.
COURRENT (Marcel)	1908	Seine-3e	23 août 1914.
COUVERT (Onésime)	1909	Soissons	6 mai 1917.
DEFINE (Marcel)	1904	Avignon	28 juin 1916.
DEVENAT (Julien)	1908	Seine-3e	5 juin 1915.
DOSNON (Isaïe)	1903	Troyes	23 mai 1915.
DREVET (Fernand)	1905	Blois	28 juin 1916.
DUBOIS (Maurice)	1912	Arras	25 avril 1917.
DUCREUX (Philippe)	1908	Autun	20 août 1917.
ESTRADE (Martial)	1901	Seine-3e	21 janvier 1918.
FARENC (Pierre)	1906	Carcassonne	31 mars 1919.
FAUTIER (Nestor)	1910	Seine-3e	28 juin 1916.
FÈVRE (Charles)	1901	Chalons-s.-M.	25 octobre 1918.
FLEURY (Robert)	1908	Sens	5 mars 1916.
FORMÉ (Isidore)	1890	Seine-4e	11 octobre 1916.
FRANÇOIS (Ernest)	1910	Caen	16 juillet 1917.
FRÈRES (Paul)	1908	Saint-Quentin	17 avril 1917.
GANNERON (Alexis)	1897	Seine-4e	29 novembre 1918.
GARNACHE (Pierre)	1911	Montargis	18 juillet 1916.
GAUCHÉ (Henri)	1898	Laval	15 décembre 1915.
GAUTHREAU (Henri)	1900	Versailles	14 avril 1915.
GAUTIER (Jules)	1912	Avesnes	9 novembre 1916.
GERNEZ (Nestor)	1914	Avesnes	7 juillet 1917.
GLORIEUX (Eugène)	1894	Valenciennes	6 août 1915.
GREIB (Lucien)	1911	Auxerre	17 décembre 1914.
GRIEU (Raoul)	1908	Bernay	12 octobre 1918.
GROSOS (Fernand)	1911	Argentan	24 octobre 1914.
GUAINIER (Robert)	1914	Seine-2e	25 septembre 1915.
GUERMANN (Justin)	1903	Avesnes	2 avril 1918.
GUILLEMAIN (Albert)	1907	Montargis	25 juillet 1916.
GUYONNEAU (Paul)	1910	Versailles	25 septembre 1915.

Ancestramil

NOMS ET PRENOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
GUYOT (Henri)	1904	Rouen-Sud	9 août 1916.
HAMARD (Auguste)	1901	Chartres	18 mars 1915.
HERMANN (Alexandre)	1900	Toulouse	7 juillet 1915.
HEULLE (Désiré)	1912	Seine-2e	22 août 1914.
HILD (Chrétien)	1909	Belfort	4 mars 1915.
IMBERT (Adrien)	1910	Seine-6e	8 avril 1916.
JAMES (Joseph)	1912	Caen	17 août 1915.
JEANNARD (Clément)	1907	Seine-4e	18 mars 1916.
JÉRÔME (Georges)	1910	Montpellier	10 mars 1917.
JOLIVET (Edouard)	1904	Auxerre	26 novembre 1917.
JOUIN (Ludovic)	1908	Seine-3e	7 mai 1915.
JOULINS (Julien)	1915	Blois	6 septembre 1914.
JOURDAN (Charles)	1898		23 octobre 1914.
JUILLARD (Marius)	1905	Belley	25 novembre 1915.
KOCH (Marie)	1892	Seine-3e	6 mai 1917.
KOHL (Eugène)	1893	Seine-4e	25 janvier 1915.
LADEVIE (Franck)	1909	Versailles	27 avril 1915.
LAFOND (Charles)	1904	Seine-3e	26 mars 1918.
LAMBERT (Pierre)	1908	Seine-3e	22 août 1914.
LAMELUC (Albert)	1890	Bordeaux	12 juin 1919.
LAMOIZELLE (Pierre)	1905	Toulouse	4 septembre 1916.
LARCHEVÊQUE (Robert)	1911	Le Havre	28 juin 1916.
LASSEIGNE (Louis)	1910	Versailles	9 mai 1915.
LAVERGNE (Jean)	1902	Seine-6e	25 septembre 1915.
LEBEAU (Léon)	1903	Nantes	17 septembre 1916.
LEBEAU (Louis)	1904	Mamers	28 avril 1916.
LEBLANC (Charles)	1900	Versailles	6 octobre 1915.
LEBLANC (Louis)	1907	Reims	13 août 1915.
LE BOURDAIS (Adolphe)	1891	Seine-3e	28 février 1919.
LEBRUN (Maximilien)	1905	Seine-4e	21 avril 1917.
LECAMUS (Adrien)	1896	Parthenay	28 janvier 1917.
LECLERC (Lucien)	1900	Nancy	16 septembre 1918.
LECUYER (Edouard)	1893	Rouen-Sud	19 juin 1915.

Amestram

NOMS ET PRENOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
LEGRAND (Léon)	1891	Fontainebleau	27 novembre 1915.
LE GUILLOU (Yves)	1890	Guingamp	10 octobre 1916.
LELOUP (Jean)	1909	Chartres	14 juillet 1916.
LEMAHIEU (Charles)	1910	Laon	21 octobre 1916.
LEMOINE (Clovis)	1912	Montargis	12 juin 1918.
LENOBLE (Auguste)	1894	Versailles	23 janvier 1915.
LEPETIT (Francis)	1911	Cherbourg	30 septembre 1914.
LEROY (Maurice)	1906	Seine-4e	27 octobre 1917.
LESCOUZÈRES (Pierre)	1915	Bordeaux	29 mars 1917.
LEVEDER (Eugène)	1914	Caen	8 août 1916.
LIGNON (Angélo)	1911	Seine-3e	2 juillet 1916.
LIMAY (Gaston)	1903	Seine-4e	25 juillet 1916.
LOGET (Marite)	1896	Nevers	1er avril 1917.
LOISELET (Emile)	1893	Troyes	8 juillet 1917.
LOUIS (Maurice)	1898	Verdun	13 février 1919.
LOUVET (Léon)	1910	Versailles	15 novembre 1915.
LUX (Henri)	1912	Lons-le-Saulnier	12 janvier 1915.
MAGINOT (René)	1914	Toul	5 avril 1918.
MAGNIN (Gabriel)	1915	Seine-2e	22 août 1914.
MALET (Albert)	1909	Oran	5 octobre 1915.
MALLET (Albert)	1909	Oran	15 mai 1915.
MALLET (Pierre)	1901	Falaise	16 avril 1917.
MANOURY (Victor)	1898	Alençon	15 octobre 1915.
MARIETTE (Aimable)		Saint-Lô	15 mars 1918.
MARTIN (Jean)	1907	Le Mans	14 juillet 1915.
MARTIN (Jules)	1905	Châlon-s.-Saône	25 avril 1917.
MASSINOT (Auguste)	1911	Nantes	14 mars 1917.
MATHIEN (Joseph)	1902	Bernay	29 mars 1917.
MAUZAIZE (Joseph)	1911	Rennes	6 septembre 1918.
MÊNE (Georges)	1911	Laval	2 décembre 1914.
MÉROT (Marcel)	1911	Seine-2e	12 avril 1917.
MESNIL (Robert)	1913	Le Havre	2 juin 1916.
METTÉ (Georges)	1907	Seine-4e	9 septembre 1915.

NOMS ET PRENOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
MEYER (Jules)	1899	Reims	20 décembre 1915.
MICHAUT (Anicet)	1894	Seine	6 décembre 1915.
MORTREUX (René)	1907	Seine-2e	17 avril 1917.
MOUES (Jean)	1897	Brest	17 février 1917.
MOUGENOT (Paul)	1910	Epinal	27 juillet 1916.
MOULIN (Jean)	1910	Dakar	30 juin 1916.
MOULIN (Armand)	1911	Bernay	3 mai 1915.
MOUSSEAU (Raoul)	1901	Seine-2e	22 octobre 1914.
MOY (Thadée)	1912	Le Havre	20 août 1916.
NEUVIALLE (Victor)	1904	Tulle	29 avril 1917.
PAROT (Albert)	1908	Seine-6e	15 octobre 1918.
PATURAUD (Hildebert)	1894	Alger	22 décembre 1916.
PAUTROT (Léon)	1898	Romans	24 octobre 1918.
PELLETIER (Maurice)	1895	Coulommiers	23 octobre 1918.
PÉRISSEAU (Gustave)	1897	Le Mans	26 octobre 1915.
PERRIN (René)	1908	Le Mans	2 juin 1916.
PERROT (Georges)	1914	Coulommiers	6 juin 1915.
PESNON (Charles)	1901	Seine-4e	6 octobre 1916.
PÉTEAU (Henri)	1895	Blois	24 avril 1917.
PETITHUGUENIN (Lucien)	1907	Seine-4e	8 janvier 1915.
PEYROUSSE (Paul)	1911	Pont-St-Esprit	21 juin 1915.
PLANCHE (Alexandre)	1898/96	La Rochelle	7 novembre 1918.
POMMERY (Arcade)	1900	Beauvais	17 avril 1917.
POUESSEL (Pierre)	1897	Rennes	19 mars 1919.
POUGAT (Jean)	1914	Libourne	29 avril 1916.
POULET (Paul)	1909	Seine-3e	8 janvier 1916.
PRÉVOT (Léon)	1904	Epinal	25 juillet 1916.
PROST (Henri)	1915/13	Lons-le-Saulnier	4 novembre 1917.
PROT (Adrien)	1899	Mâcon	2 avril 1918.
PROTHAIS (Georges)	1913	Beauvais	25 juillet 1916.
RABUAT (Emile)	1903	Seine-3e	16 avril 1917.
RAMBERT (Jacques)	1890	Versailles	15 novembre 1915.
RAYROLE (Emile)	1905	Seine-4e	7 octobre 1917.

Ancestram

NOMS ET PRENOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
REBOURS (Yves)	1909	Seine-6e	27 août 1915.
RIVIÈRE (Henri)	1909	Fontainebleau	22 août 1914.
RIVIÈRE (Roger)	1910	Versailles	5 mars 1915.
ROBIN (Eugène)	1911	Privas	6 février 1916.
ROCHETTE (Emile)	1906	Seine-2e	6 février 1919.
ROGER (Arsène)	1902	Dreux	8 mai 1915.
ROGER (Maurice)	1907	Versailles	6 avril 1915.
ROIRON (Pierre)	1897	Auxerre	18 octobre 1915.
ROULOT (Maurice)	1912	Mézières	16 avril 1915.
SALLÉ (Firmin)	1899	La Roche-s-Yon	15 janvier 1918.
SALMON (Gabriel)	1913	Orléans	7 octobre 1915.
SARRE (Léonard)	1913	Limoges	23 décembre 1918.
SCELLES (Marcel)	1910	Rouen-Nord	24 février 1915.
SCHIBLEUR (Charles)	1890	Seine-4e	2 avril 1917.
SCHNEIDER (Edouard)	1913	Belfort	12 octobre 1918.
SÉDlLLE (Marcel)	1911	Beauvais	8 janvier 1915.
SEIGNEZ (Augustin)	1909	Oran	16 avril 1917.
SOUBERBIE (Napoléon)	1904	Seine-2e	10 octobre 1916.
SURET (Henri)	1911	Coulommiers	29 septembre 1915.
TARTINVILLE (René)	1900	Fontainebleau	5 avril 1915.
TASSEAU (Constant)	1891	Dreux	7 janvier 1915.
THÉRY (Maurice)	1896	Seine-2e	23 octobre 1917.
THIÉBAUT (René)	1910	St-Quentin	15 juillet 1918.
THIVERNY (Louis)	1903		1er février 1915.
THOMAS (Pierre)	1905	Arras	23 avril 1915.
TISSERAND (Charles)	1911	Seine-1er	7 juin 1915.
TISSIER (Jean)	1914	Auxonne	24 février 1915.
TOURRÈS (Alexandre)	1904	Seine-3e	3 mai 1917.
TRAUTH (Laurent)	1893	Seine-2e	28 février 1918.
TROUVÉ (René)	1910	Bernay	10 novembre 1915.
TRUELLE (Marie)	1902	Seine-3e	13 octobre 1915.
VALANTIN (André)	1903	Seine-1er	14 juillet 1916.
VARICHON (Louis)	1912	Seine-2e	9 mars 1915.

Ancestramil

NOMS ET PRENOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
VIALE (Léon)	1896	Montpellier	18 janvier 1920.
VISBECQ (Gaston)	1913	Reims	11 mars 1915.
WARTEL (Alfred)	1896	Seine-2e	28 octobre 1917.
DELAN (Justin)	1903	Seine-6e	29 mars 1916.
DENHAUT (Philémon)	1899	Guéret	14 décembre 1916
DUVAL (Frédéric)	1892	Versailles	10 novembre 1916.
HANNIER (Ernest)	1890	Rouen-Nord	10 novembre 1915.
BERTIN (Léon)	1909	Le Havre	31 mars 1918.
MOURICHOUX (Jacques)	1896	Rhône-Nord	26 octobre 1918.

CAPORAUX

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
ADAM (Paul)	1898	Bernay	20 octobre 1918.
AMBLARD (André)	1916	Bordeaux	17 juillet 1918.
ASTIER (Bertrand)	1909	Clermont-Fer.	16 avril 1917.
BARDIAU (Jean)	1916	Fontainebleau	17 avril 1917
BAZIN (Jean-Baptiste)	1901	Vitré	20 août 1916.
BEAUFILS (Jean)	1895	Seine-4e	22 octobre 1916.
BEAUFORT (André)	1902	Seine-2e	24 avril 1916.
BELLENDY (Louis)	1906	Nice	18 décembre 1916.
BÉNARD (Joseph)	1914	Rouen-Nord	29 mars 1917.
BERNAR (Louis)	1896	Argentan	30 mars 1917.
BERNARD (Joseph)	1904	Béziers	22 octobre 1916.
BERNIÈRE (Edouard)	1912	Saint-Omer	16 mars 1915.
BESSON (Georges)	1900	Seine	13 août 1914.
BETTON (Félix)	1903	Seine-6e	7 novembre 1916.
BILLARDON (Julien)	1903	Nevers	1er septembre 1917.
BIRON (Emile)	1898	Versailles	4 octobre 1918.
BLOCH (Robert)	1907	Seine-3e	10 mai 1915.
BLOT (Raymond)	1906	Seine-3e	27 novembre 1918.
BONIJOL (Marcel)	1911	Versailles	12 mai 1915.

Amestram

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
BORDELIN (Laurent)	1890	Seine-6e	28 octobre 1917.
BOSC (Paul)	1892	Châteauroux	14 mars 1915.
BOUCHARD (Charles)	1914	Seine-2e	13 juillet 1915.
BOUCHER (Fernand)	1897/00	Seine-ler	17 juin 1918.
BOUDET (Auguste)	1899	Seine-3e	20 juin 1918.
BOULENGER (Paul)	1913	Béthune	9 août 1917.
BOUSSAROQUE (Georges)	1913	Seine-4e	19 décembre 1917.
BOYER (Fernand)	1907	Pont-St-Esprit	28 janvier 1916.
BRÉBION (Maurice)	1904	Seine-3e	23 mars 1917.
BRETON (Adolphe)	1894	Seine-3e	21 octobre 1914.
BRINON (Gaston)	1914	Blois	7 juillet 1916.
BRULARD (Amédée)	1895	Le Mans	27 septembre 1914.
BUCHIN (Louis)	1914	Seine-4e	5 décembre 1916.
CAQUERET (Robert)	1913	Soissons	8 décembre 1914.
CARFANTAN (Joseph)	1915	Saint-Malo	29 avril 1917.
CARIS (Victor)	1905	Mamers	17 mars 1918.
CARRÉ (Charles)	1913	Seine-1er	20 juillet 1918.
CARRIÈRE (Joseph)	1914	Alger	21 juin 1915.
CARROUE (Jules)	1907	Montargis	18 septembre 1914.
GAZELLE (Eugène)	1913	Oran	16 mai 1918.
CHABASSE (Léonard)	1897	Magnac-Laval	29 juillet 1916.
CHALMANDREY (Pierre)	1909	Seine-2e	26 octobre 1915.
CHAUMAIS (Henri)	1910	Blois	20 avril 1917.
CHAZAL (Auguste)	1906	Seine-4e	23 octobre 1917.
CHEDEVILLE (Paul)	1910	Chartres	9 octobre 1915.
CHEVALIER (Léon)	1905	Mamers	1er janvier 1917.
CHEVANCE (Charles)	1908	Saint-Brieuc	9 juin 1918.
CLÉMENT (Marcellin)	1892	Seine-3e	30 mars 1915.
COLIN (Arsène)	1896	Mamers	23 août 1919.
COPPENS (Julien)	1910	Lille	24 octobre 1916.
COUTURIER (Robert)	1915	Seine-2e	24 avril 1917.
COUTY (Jean)	1905	Roanne	5 décembre 1916.
CRISTOLLET (Louis)	1908	Grenoble	14 décembre 1915.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
CROUZIT (Joseph)	1914	Magnac-Laval	16 avril 1917.
CUSSAC (Jean-Baptiste)	1910	Grenoble	20 octobre 1916.
DAVIDSON (Marcel)	1912	Bordeaux	3 octobre 1914.
DAVIGNON (Jacques)	1897	Chambéry	10 juillet 1916.
DEBOVES (Charles)	1899	Seine-6e	1er juillet 1915.
DECLOUT (Pierre)	1894	Montluçon	17 octobre 1918.
DEGUY (Charles)	1898	Reims	11 octobre 1918
DELACHAT (Georges)	1906	Seine-4e 2	0 août 1916.
DELARUE (Constant)	1904	Chartres	11 mai 1916.
DEMAREZ (Marcel)	1911	Valenciennes	15 décembre 1916.
DEMOISON (Georges)	1891	Seine-1er	7 mars 1917.
DENGHEN (Auguste)	1911	Dunkerque	25 septembre 1915.
DESADELEER (Ferdinand)	1912	Melun	22 février 1916.
DEVYS (Germain)	1906	Lille	16 avril 1917.
DOUBLET (Maurice)	1910	Chartres	22 juillet 1915.
DUBOIS (Léon)	1903	Avesnes	23 octobre 1916.
DUC-MARTIN (Joseph)	1905	Seine-3e	7 juillet 1915.
DUCLUZAUD (Jean)	1908	Angoulême	16 octobre 1918.
DURIN (Jean-Marie)	1914	Riom	22 décembre 1915.
EMMERICH (Mathias)	1905	Seine-4e	17 octobre 1915.
EMOND (Eugène)	1905	Nancy	14 octobre 1918.
ERNAULT (Emmanuel)	1914	Mayenne	23 octobre 1917.
ESCUDÉ-QUILLET (Joseph)	1912	Pau	10 juin 1916.
FABRE (Antoine)	1894	Seine-4e	10 juillet 1916.
FAUVET (Justin)	1898	Seine-3e	14 juin 1915.
FAVARD (Henri)	1912	Périgueux	15 février 1917.
FÉRING (Joseph)	1906	Blois	20 septembre 1916.
FILLETTE (Alcide)	1900	Alençon	26 septembre 1915.
FOUCAULT (Julien)	1912	Orléans	29 avril 1916.
GABILLET (Désiré)	1895	Vannes	25 août 1918.
GAGNAGNE (René)	1910	Seine-4e	24 avril 1915.
GAGNIEU (Benoit)	1909	Belley	16 avril 1917.
GARNIER (Albert)	1905	Auxerre	28 décembre 1914.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
GARNIER (Léon)	1909	Orléans	13 avril 1917.
GASCOIN (Marcel)	1911	Rouen-Nord	1er août 1916.
GÉLEBART (Henri)	1914	Brest	11 octobre 1916.
GIBLARD (Lucien)	1907	Reims	20 avril 1916.
GIBOREAU (André)	1908	Versailles	9 juillet 1915.
GIORDANI (François)	1912	Ajaccio	28 juin 1917.
GIRAULT (Gaston)	1893	Seine-5e	11 mai 1918.
GIRMA (Jean)	1908	Alger	26 juillet 1915.
GIZOLME (Justin)	1908/06	Aurillac	12 avril 1917.
GODARD (Jules)	1908	Orléans	27 juillet 1915.
GOUSSARD (René)	1913	Auxerre	19 juillet 1917.
GOUSSEAUD (Camille)	1899	Nantes	18 août 1916.
GRASSIN (Marcel)	1912	Orléans	26 avril 1916.
GRISCELLI (François)	1903	Montpellier	25 décembre 1916.
GROSPERRIN (André)	1916	Mâcon	24 mars 1918.
GUÉGUEN (Jean)	1894	Le Havre	14 février 1915.
GUÉNIER (Eugène)	1891	Versailles	11 mai 1919.
GUÉRET (Charles)	1893	Roanne	3 juin 1918.
GUIBOUD-RIBANOL	1910	Grenoble	4 novembre 1916.
GUIGNARD (Félicien)	1911	Blois	6 mai 1915.
HALLIER (Edouard)	1896	Versailles	3 octobre 1918.
HARANGER (René)	1891	Rouen	16 avril 1915.
HAUDEBOURG (Marcel)	1901	Chartres	3 avril 1916.
HECQUET (Jules)	1899	Seine-6e	7 février 1915.
HERMAN (Alfred)	1912	Lille	20 janvier 1915.
HOERTH (Adrien)	1905	Compiègne	17 septembre 1916.
ISNARD (Auguste)	1900	Toulon	24 juin 1916.
JAMMES (Paul)	1913	Mende	27 avril 1915.
JEHANNO (Jean)	1905	Vannes	25 septembre 1915.
JOLY (Alphonse)	1911	Laval	8 mai 1915.
JOUANNET (Georges)	1907	Alençon	7 juillet 1915.
JUCQUIN (Marcel)	1900	Versailles	26 août 1914.
LACROIX (Marcel)	1909	Seine-3e	20 mars 1915.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
LAFARGUE (Pierre)	1908	Blois	29 décembre 1914.
LAMARRE (Oscar)	1915	Saint-Omer	28 juin 1916.
LAPIERRE (Gaston)	1914	Versailles	26 septembre 1915.
LAPOSTOLET (Jules)	1896	Versailles	15 décembre 1915.
LASNE (Emile)	1900	Seine-4e	16 février 1915.
LAUMOND (Marcellin)	1909	Brive	9 janvier 1917.
LAURENÇON (Ernest)	1892	Nancy	1er décembre 1918.
LAURENT (André)	1913	Rouen-Nord	22 juin 1916.
LAURENT (Arthur)	1907	Orléans	22 février 1916.
LAVALLÉE (Louis)	1909	Caen	18 novembre 1918.
LAYER (Jean)	1890	Seine-1er	29 novembre 1915.
LEBIGRE (Marcel)	1912	Le Havre	19 février 1917.
LECLERC (Joseph)	1901	Alger	26 octobre 1915.
LECOMTE (Hippolyte)	1912	Mamers	10 juin 1916.
LE DUFF (René)	1904	Brest	1er mai 1916.
LÉE (Charles)	1913	Chartres	25 avril 1916.
LEGOUR (Germain)	1907	Coulommiers	7 mai 1915.
LE GUERE	1893	Guingamp	
LEPAGE (Marcel)	1909	Fontainebleau	14 mai 1916.
LE PIRONNEC (Julien)	1898	Vannes	19 septembre 1917.
LEROY (Robert)	1910	Seine- 1er	10 août 1918.
LESIMPLE (Paul)	1913	Fontainebleau	27 décembre 1915.
LEVACHER (André)	1912	Le Havre	22 août 1914.
LEVISTRE (Georges)	1910	Seine-1er	24 février 1915.
LIARD (Maurice)	1912	Caen	18 juillet 1915.
LOISEL (Charles)	1898	Argentan	8 octobre 1915.
LUREAU (Alexandre)	1906	Chartres	29 août 1916.
MAESKENTINN (Edmond)	1908	Versailles	9 mars 1915.
MAILLARD (Eugène)	1914	Versailles	27 octobre 1916.
MALAURE (Jean)	1897	Bergerac	13 novembre 1917.
MALARD (Eugène)	1912	Belfort	4 juin 1915.
MARASCHIN (Marcel)	1910	Versailles	2 mai 1915.
MARCELLIN (Emile)	1911	Constantine	17 décembre 1918.

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
MARTY (Maurice)	1909	Rodez	29 mars 1917.
MARY (Albert)	1912	Alençon	23 juillet 1918.
MATHIEU (René)	1906	Seine-4e	16 décembre 1914.
MAUVERNAY (Jean)	1910	Montbrison	6 juin 1915.
MÉLOTTE (Henri)	1912	Versailles	14 juin 1917.
MERCADIER (Joseph)	1914	Albi	7 décembre 1914.
MERCIER (Charles)	1896	Blois	12 juillet 1915.
MERCIER (Henri-Léon)	1907	Seine-3e	21 juin 1915.
MICHEL (Joseph)	1908	Nîmes	19 juillet 1915.
MICHELET (Eugène)	1912	Nancy	15 mars 1914.
MILOT (Joseph)	1898	Verdun	7 février 1919.
MOINAULT (René)	1913	Poitiers	25 octobre 1915.
MONNIER (Pierre)	1912	Rennes	9 juin 1916.
MONTARU (Robert)	1909	Blois	14 juillet 1915.
MOREAU (Albert)	1889	Chartres	13 juin 1915.
MOREAU (Arsène)	1905	Le Mans	3 février 1916.
MORLET (Louis)	1898	Auxerre	15 août 1917.
MOUILLET (Eugène)	1896	Sens	2 septembre 1917.
MOUSNIER (Jean)	1896	Seine-3e	10 janvier 1916.
MUSY (Marie)	1912	Annecy	17 juin 1918.
NADEAU (Georges)	1907	Seine-3e 2	3 avril 1918.
NICOLAS (Edmond)	1914	Dijon	7 octobre 1915.
PASDELOUP (Amédée)	1899	Montargis	30 décembre 1917.
PAULIAN (Charles)	1904	Seine-2e	23 mai 1915.
PÈPE (Arthur)	1908	Belfort	3 juin 1919.
PERREAU (André)	1911	Auxerre	15 juillet 1916.
PERRIN (Roger)	1912	Compiègne	9 mars 1915.
PERRUCHON (René)	1914	Seine-2e	3 février 1915.
PÉRUS (Louis)	1905	Versailles	2 octobre 1917.
PHILIBERT (Louis)	1899	Verdun	17 mars 1918.
PHILIPPE (Marc)	1899	Argentan	5 juillet 1916.
PIERRE (Emile)	1889	Seine-1er	4 mars 1919.
PINEAU (Constantin)	1902	La Roche-s-Yon	29 avril 1917.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
PLAQUET (Gustave)	1907	Melun	15 juillet 1915.
POIGNANT (René)	1910	Seine-6e	11 juillet 1916.
POITRENAUD (Armand)	1914	Limoges	25 juin 1916.
PORCHER/(Henri)	1916	Versailles	10 mai 1915.
POURLIER (Gaston)	1914	Versailles	3 décembre 1917.
PRUDHON (Paul)	1904/07	Auxonne	27 octobre 1918.
QUATRE (Germain)	1915	Sens	2 mai 1916.
QUENNELLE (Ernest)	1902	Dunkerque	21 avril 1916.
QUÉVAL (Ernest)	1916	Saint-Omer	19 septembre 1918.
RABACHE (René)	1912	Falaise	26 septembre 1915.
RAVARY (François)	1912	Laval	5 mai 1917.
RAY (Louis)	1914	Roanne	23 février 1917.
REYNAUD (Edouard)	1906	Seine-3e	3 décembre 1914.
REYNAUD (Roger)	1913/11	Gap	9 février 1917.
RIBEIL (Clément)	1905	Perpignan	25 juillet 1916.
RIBOUT (Paul)	1897	Seine-3e	30 septembre 1914.
RIMER (Emile)	1906	Seine-4e	26 avril 1915.
RINDERHAGEN (Amédée)	1897	Alger	17 juillet 1916.
RIGUIER (Victor)	1913	Toulon	15 octobre 1918.
ROGER (Auguste)	1901	Seine-4e	8 mai 1915.
ROMAN (Paul)	1916	Oran	23 mai 1915.
ROUAS (Delphin)	1908	Rouen-Sud	6 juin 1915.
SADONES (Emile)	1903	Versailles	20 novembre 1916.
SADOUX (Marcel)	1903	Seine-4e	22 juillet 1915.
SAGOT (Albert)	1889	Beauvais	25 août 1917.
SAILLY (Eugène)	1899	Seine-3e	17 août 1915.
SALMON (Lucien)	1907	Melun	17 février 1916.
SANDREAU (Henri)	1911	Laval	3 avril 1915.
SARRAZY (Casimir)	1914	Narbonne	1er janvier 1915.
SAVARY (François)	1897	Caen	9 avril 1918.
SEMET (Denis)	1917	Lyon	30 septembre 1916.
SIMÉON (Albert)	1915	Cosne	17 Mai 1916.
SIMON (Henri)	1911	Le Mans	14 octobre 1914.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
SIMON (Louis)	1907	Versailles	1er août 1916.
SIMONDET (Maurice)	1911	Seine-4e	26 novembre 1917.
STOCKLIN (Charles)	1899	Seine-6e	3 octobre 1915.
STOUVENEL (Léon)	1906	Seine-4e	19 mai 1918.
TERRASSE (Adelin)	1908	Lyon-Nord	16 mai 1915.
TEXIER (Emile)	1905	Angoulême	14 juin 1918.
THÉBAULT (Joseph)	1914	Saint-Brieuc	10 juin 1917.
THOREAU (Maurice)	1915	Tulle	30 mai 1915.
THORIDENET (Eugène)	1914	Dijon	22 décembre 1915.
TRANCHANT (Marcel)	1912	Melun	27 octobre 1915.
TOURNIC (Auguste)	1892	Montauban	26 novembre 1917.
VAN MARKE DE LUMMEN (Jean)	1895	Montargis	3 juin 1918.
VENNAT (Adolphe)	1895	Guéret	5 février 1919.
VÉRAN (Joseph)	1906	Nice	2 janvier 1917.
VIDEAU (Edouard)	1913	Seine-6e	10 décembre 1918.
VIGNAL (Albert)	1912	Privas	17 octobre 1918.
VILLATEAU (Emile)	1897	Fontenay-le-C.	6 mai 1916.
VRAY (Louis)	1909	Seine-1er	5 mars 1917.
WARINET (Louis)	1893/90	Falaise	6 août 1918.
BERNADI (Pierre)	1902	Nice	5 octobre 1915.
FLEURY (Gustave)	1893	Alençon	8 octobre 1915.
LUCET (Marcel)	1902	Alençon	12 août 1917.
MASSON (Arsène)	1914	Fontainebleau	23 octobre 1915.
MAULON (Jean)	1897	Mt-de-Marsan	2 avril 1917.
MAUME (Maurice)	1900	Seine	30 juillet 1916.
CAQUERET (Robert)			18 décembre 1914.
BION (Emile)	1900	Le Blanc	6 août 1916.
ROUCOULE	1909	Seine-3e	9 septembre 1914.

SAPEURS

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
ABRAHAM (Fortuné)	1890	Le Mans	23 août 1915.

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
ABRAHAM (Robert)	1893	Seine-4e	15 janvier 1915.
ABRAMÉ (Hilaire)	1917	Châtellerault	16 septembre 1918.
ACHARD (Edouard)	1907	Digne	24 décembre 1917.
ACHARD (Auguste)	1907	Le Puy	9 septembre 1919.
ACHER (Joseph)	1910	Mayenne	4 novembre 1914.
ADAIRE (Raoul)	1909	Rouen-Nord	1er décembre 1917.
ADET (Eugène)	1910	Blois	22 janvier 1916.
ADIASSE (Alfred)	1912	Avesnes	8 janvier 1915.
ADOBERT (Fernand)	1916	Orléans	4 août 1917.
ADRIANSEN (Henri)	1907	Dunkerque	24 mars 1915.
AERTS (Albert)	1893	Seine-4e	1er mai 1915.
AGOSTINETTI (Baptiste)	1913	Bastia	25 octobre 1916.
AGUINET (Emile)	1913	Alençon	6 mai 1915.
AGUT (André)	1912	Bernay	22 août 1917.
AHIER (Armand)	1905	Mamers	3 septembre 1916.
ALAUX (Louis)	1915	Riom	9 août 1916.
ALAZARD (Auguste)	1915	Périgueux	25 août 1915.
ALBANIE (Pierre)	1914	Pau	4 juillet 1915.
ALBERT (Pierre)	1891/95	Périgueux	25 novembre 1918.
ALBOUY (Henri)	1901	Versailles	21 juillet 1916.
ALDEBERT (Maurice)	1912/13	Compiègne	13 novembre 1914.
ALDEBCEUF (Auguste)	1895	Nimes	13 août 1916.
ALDUY (Raymond)	1909	Laval	30 juin 1915.
ALÉONARD (Pierre)	1889	Bourges	18 février 1917.
ALEXANDRE (Raymond)	1913	Péronne	11 juin 1916.
ALFONSI (Jean)	1903	Oran	30 décembre 1914.
ALLAIN (Charles)	1898	Sens	22 juin 1917.
ALLARD (Eugène)	1915	Oran	19 juillet 1915.
ALLÉGRET (Alphonse)	1908	Saint-Gaudens	11 février 1916.
ALLEMAND (Constant)	1905	Belfort	21 septembre 1918.
ALLIOLI (Baptiste)	1898	Versailles	20 juin 1919.
ALLIOT (Joseph)	1915	Fontainebleau	13 juillet 1915.
ALLOITEAU (Louis)	1913	Dreux	12 janvier 1915.

Amesnamil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
ALLOUIS (Octave)	1893	Blois	9 septembre 1915.
ALQUIER (Gabriel)	1915	Alger	1er novembre 1915.
ALVIN (Besson)	1905	Annecy	8 août 1916.
AMELIN (Marcel)	1915	Le Mans	28 septembre 1915.
AMIEL (Joseph)	1909	Carcassonne	4 mars 1919.
AMIOT (Georges)	1906	Le Mans	9 novembre 1917.
AMIRAULT (Maurice)	1914	Mamers	2 août 1918.
ANDRÉ (Emile)	1892	Mézières	13 mars 1918.
ANDRÉNO (Jean)	1912	Lorient	21 février 1916.
ANDRIEUX (Henri)	1912	Dreux	19 novembre 1916.
ANDRIEUX (Maurice)	1911	Auxonne	23 juillet 1917.
ANDRY (Eugène)	1907	Coulommiers	24 avril 1917.
ANGIGNARD (Louis)	1896	Cholet	23 novembre 1917.
ANGOT (Auguste)	1915	Rouen-Sud	21 juillet 1917.
ANGOULVENT (Edmond)	1905	Dreux	11 décembre 1918.
ANGRAND (Jules)	1895	Beauvais	9 janvier 1919.
ANGUENOT (Ulysse)	1914	Besançon	23 juillet 1916.
ANSQUIER (Jean)	1892	Brest	23 août 1918.
ANTOINE (Albert)	1916	Vesoul	11 janvier 1917.
ANTONI (Albert)	1912	Nancy	22 août 1914.
ARADAN (Auguste)	1892	Bourges	8 avril 1917.
ARALDI (Alfred)	1909	Versailles	1er mai 1915.
ARDISSON (Philippe)	1896	Romans	30 octobre 1918.
AREN (Joseph)	1902	Tarbes	20 avril 1917.
ARLES (Jean)	1903	Montpellier	14 juillet 1916.
ARNAL (Baptiste)	1904	Oran	3 octobre 1918.
ARNAUD (Pierre)	1917	Béziers	13 janvier 1918.
ARNAULT (Albert)	1907	Poitiers	29 juin 1916.
ARNOU (Jules)	1895	Chartres	22 octobre 1918.
ARVIEU (Marius)	1900	Béziers	2 mars 1915.
ARNT (Georges)	1914	Alger	19 août 1915.
ARZALIER (Alfred)	1907	Mende	25 juillet 1916.
ASSIÉ (Marius)	1893	Béziers	18 juillet 1915.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
AUBÉ (Georges)	1911	Versailles	24 mars 1915.
AUBER (Charles)	1910	Lisieux	20 avril 1917.
AUBERT (Albert)	1910	Blois	16 septembre 1914.
AUBERVILLE (Jules)	1908	Le Havre	10 octobre 1914.
AUBRY (Almire)	1903	Le Mans	15 août 1914.
AUBRY (Henri)	1894	Falaise	11 décembre 1918.
AUBRY (Maurice)	1912	Le Havre	22 avril 1916.
AUCOUTURIER (Jules)	1895	Guéret	1er juin 1917.
AUFFRET (Pierre)	1917	Quimper	9 juin 1917.
AUGER (Henri)	1916	Rouen-Nord	10 février 1917.
AULIO (Hoche)	1916	Alger	23 mai 1917.
AUMONT (Georges)	1903	Falaise	1er août 1918.
AUPETIT (Julien)	1900	Seine-3e	7 septembre 1915.
AURAND (Jean)	1913	Montélimart	15 décembre 1914.
AURÉJAC (Cyprien)	1904	Rodez	4 mars 1915.
AUTEREAU (Cyrille)	1916	Coulommiers	
AUTEREAU (Pierre)	1889	Coulommiers	30 septembre 1917.
AUTIER (Alexandre)	1916	Cholet	10 juillet 1918.
AUTOUR (Narcisse)	1897	Montargis	19 avril 1917.
AUTRET (Olivier)	1891	Brest	19 septembre 1915.
AUVRAI (Georges)	1910	Caen	25 septembre 1915.
AUVRAY (Charles)	1912	Rouen-Sud	15 novembre 1914.
AUVRAY (Louis)	1905	Mamers	25 avril 1915.
AUVRAY (Maurice)	1910	Caen	6 septembre 1914.
AVELINE (Albert)	1909	Lisieux	27 octobre 1916.
AVENEL (Frédéric)	1893	Evreux	6 août 1918.
AVRIL (Pierre)	1912	Aurillac	17 juillet 1916.
AYMARD (Gabriel)	1908	Clermont-Fd	4 septembre 1916.
BABIN (Camille)	1908	Laval	28 juin 1915.
BACH (Marcel)	1915	Bordeaux	31 août 1915.
BACHET (Raymond)	1909	Fontainebleau	17 septembre 1914.
BACLET (Jules)	1899	Dunkerque	10 septembre 1916.
BACONEL (Léon)	1919	Rouen-Sud	14 novembre 1918.

Ancestrama

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
BACQUART (Jules)	1901	Lille	25 juillet 1915.
BADAILLAC (Pierre)	1913	Périgueux	16 mars 1915.
BADEITCHS (Louis)	1900	Bayonne	12 avril 1917.
BADETS (François)	1900	Bordeaux	17 avril 1917.
BADIE-LEVET (Léon)	1916	Tunis	15 juillet 1918.
BADIMON (Jean)	1892	Agen	10 mai 1917.
BADIOU (François)	1895	Le Puy	8 décembre 1917.
BADIOU (Joseph)	1897	Le Puy	15 août 1918.
BAGOT (Auguste)	1900	Argentan	28 décembre 1914.
BAILLET (Henri)	1915	Béthune	9 décembre 1915.
BAILLY (Henri)	1914	Lille	9 mars 1915.
BAILLY (Lucien)	1891	Seine-1er	30 août 1915.
BAJEUX (Nestor)	1909	Versailles	12 février 1915.
BALAINE (Joseph)	1890	Seine-6e	24 septembre 1914,
BALANCER (Jérôme)	1911	Angers	8 aout 1916.
BALIN (Camille)	1908	Laval	28 juin 1915.
BALLÉ (Paul)	1906	Montpellier	7 octobre 1916.
BALOUP (Auguste)	1901	Seine-6e	25 juin 1915.
BALVA (Emile)	1905	Seine-2e	13 août 1915.
BANCILLON (Louis)	1905	Pont-St-Esprit	13 avril 1917.
BANNETTE (Barthélémy)	1901	Tulle	7 juillet 1917.
BANNIER (Joseph)	1913	Versailles	7 juin 1917.
BARACHET (Louis)	1899	Seine-3e	15 juin 1919.
BARBAZAN (Vincent)	1896	Toul	27 mai 1917.
BARBÉ (Gustave)	1900	Argentan	15 avril 1915.
BARBE (Ernest)	1898	Privas	2 septembre 1919.
BARBER (Michel)	1914	Alger	25 octobre 1918.
BARBERON (Georges)	1913	Orléans	17 février 1917.
BARBET (Paulin)	1902	Versailles	25 octobre 1915.
BARBIER (Ferdinand)	1894	Montargis	18 octobre 1918.
BARBIER (Lucien)	1894	Marseille	8 octobre 1915.
BARBIER (Pierre)	1901	Mayenne	6 juin 1917.
BARBOT (Auguste)	1902	Poitiers	13 mars 1917.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
BARBOT (Pierre)	1914	Falaise	7 mars 1916.
BARDEL (Jean)	1912	Clermont-Fd	13 mai 1916.
BARDIN (Daniel)	1912	Autun	1915.
BARDOU (Firmin)	1909	Carcassonne	25 octobre 1915.
BARGINE (Jean)	1912	Bergerac	17 avril 1917.
BARGUES (Georges)	1911	Seine-4e	16 avril 1917.
BARILLOT (Victor)	1893	Lons-le-Saulnier	18 mars 1918.
BARNAIN (Célestin)	1898	Vesoul	11 septembre 1916.
BARON (Léon)	1892	Dreux 26	décembre 1914.
BARON (Louis)	1904	Seine-4e	9 novembre 1916.
BARONCELLI DE JAVON (Alain)	1909	Versailles	4 octobre 1915.
BAROUX (Aristide)	1893	Seine-3e	9 février 1917.
BAROUX (Edouard)	1915	Le Mans	27 février 1918.
BAROY (Jules)	1912	Versailles	14 novembre 1918.
BARROUX (Henri)	1891	Besançon	19 octobre 1917.
BARREAU (Emile)	1915	Alger	3 juillet 1915.
BARREAU (Lucien)	1914/16	Fontenay-le-C.	19 juin 1916.
BARRIER (Joseph)	1917	Magnac-Laval	23 octobre 1917.
BARRIÈRE (Germain)	1901	Rodez	21 novembre 1916.
BARRIÈRE (Paul)	1912	Bernay	24 février 1915.
BARTHÉLEMY (Augustin)	1893	Seine-3e	19 avril 1918.
BARTHÈS (Maurice)	1891	Albi	3 décembre 1916.
BARY (Gaston)	1906	Pont-St-Esprit	1er novembre 1915.
BASCHET (Clément)	1903	Fontainebleau	16 mars 1917.
BASSERIE (Jules)	1907	Abbeville	13 août 1918.
BASTIAN (Albert)	1890	Tours	15 décembre 1914.
BASTIDE (Antoine)	1912	Aurillac	20 mai 1917.
BASTIDE (Armand)	1914	Nîmes	10 novembre 1915.
BATAILLER (Jean)	1890	Seine-2e	21 septembre 1916.
BATARD (Félicien)	1895	Périgueux	19 décembre 1916.
BATIS (Ernest)	1893	Mézières	28 février 1918.
BATT (Hubert)	1915	Constantine	9 avril 1915.
BAUCHARD (Carlos)	1903	Oran	16 mai 1915.

Amestnamed

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
BAUD (Marius)	1916	Marseille	20 avril 1917.
BAUD (Pierre)	1899	Seine-4e	30 mars 1917.
BAUDET (Constant)	1901	Châteauroux	30 octobre 1915.
BAUDOIN (Alfred)	1908	Versailles	7 juin 1915.
BAUDOIN (Henri)	1909/07	Angers	14 janvier 1915.
BAUDON (François)	1911	Dreux	24 avril 1917.
BAUDREY (Jules)	1912	Seine-1er	21 décembre 1916.
BAUDROU (Pierre)	1911	Seine-1er	9 mai 1915.
BAUDRY (Camille)	1900	Dijon	11 juillet 1915.
BAUDRY (Séraphin)	1895	Evreux	15 octobre 1918.
BAUDSON (Marc)	1917	Vesoul	12 juin 1918.
BAUDSON (Auguste)	1894	Seine-5e	5 janvier 1919.
BAUMORT (Jean)	1889	Magnac-Laval	
BAUTHAMY (Eugène)	1896	Nantes	23 mars 1916.
BAVET (Edouard)	1916	Seine-1er	21 juillet 1917.
BAYARD (Alcide)	1890	Béthune	5 octobre 1915.
BAYEUX (Henri)	1910	Versailles	17 février 1919.
BAUDRY (Gustave)	1914	Lisieux	21 mars 1918.
BAYLET (Bernard)	1905	Périgueux	24 décembre 1915.
BAYOT (François)	1912	Seine-4e	18 octobre 1916.
BAZIN (Georges)	1898	Le Havre	27 avril 1917.
BÉASSE (Louis)	1907	Laval	25 mai 1917.
BEAUFILS (Ferdinand)	1913	Mamers	4 février 1917.
BEAUGEARD (Sosthène)	1890	Falaise	2 janvier 1916.
BEAUJARD (Henri)	1912	Auxerre	10 avril 1915.
BEAUJAUD (Gabriel)	1916	Périgueux	2 janvier 1919.
BEAULATON (Louis)	1914	Riom	27 octobre 1915.
DE BEAUMONT (Paul)	1912	Lisieux	22 août 1914.
BEAUNE (Emile)	1899	Montluçon	23 septembre 1915.
BEAUVAIS (Pierre)	1899	Blois	19 juin 1918.
BÉBIN (Jean)	1904	Rennes	16 juillet 1916.
BÉCARD (Georges)	1897	Troyes	29 novembre 1917.
BÉCHADE (Raymond)	1915	Libourne	11 mai 1916.

Ancestrame

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
BECKER (Auguste)	1901	Seine-1er	18 janvier 1918.
BECKER (Edouard)	1891	Seine 1er	24 juin 1915.
BÉDOC (Joseph)	1892	Marseille	25 octobre 1918.
BÉDOUILLAT (Henri)	1915	Châteauroux	1er février 1917.
BEISSON (Armand)	1905	Digne	15 décembre 1916.
BELIGON (Arthur)	1892	Seine-3e	6 octobre 1916
BELLAMY (Eugène)	1908	Auxonne	5 octobre 1916.
BELLARD (Eugène)	1905	Amiens	20 août 1917.
BELLAUNAY (Gustave)	1903	Argentan	2 juillet 1915.
BELLENGER (Marcel)	1917	Le Havre	3 janvier 1918.
BELLET (Auguste)	1910	Le Havre	8 janvier 1915.
BELLEZ (Albert)	1902	Versailles	16 avril 1917.
BELLIER (Jules)	1898	Beauvais	3 octobre 1918.
BELLIER (Grégoire)	1892	Chartres	22 juin 1916.
BELLOCQ (Emile)	1915	Oran	7 mars 1916.
BELLOCQ (Pierre)	1892	Bayonne	8 juin 1917.
BELLU (Louis)	1893	Vannes	8 février 1919.
BELVAL (Gaston)	1916	Béthune	15 avril 1916.
BELY (Louis)	1895	Fontenay-le-C.	31 octobre 1918.
BÉNARD (Joseph)	1916	Saint-Omer	17 juillet 1917.
BÉNARD (Louis)	1911	Sens	24 novembre 1914.
BÉNARD (Isidore)	1907	Versailles	6 octobre 1915.
BÉNARD (Emile)	1903	Rouen-Nord	17 mars 1917.
BÉNASSE (André)	1906	Seine-3e	1er novembre 1918.
BÉNITEAU (Jean)	1893	Bordeaux	10 août 1918.
BENOIST (Charles)	1916	Orléans	26 septembre 1918.
BE'NOIST (Auguste)	1906	Fontainebleau	25 juillet 1917.
BENOIST (Paul)	1908	Le Blanc	16 novembre 1917.
BENOIST (Ernest)	1893	Seine-3e	20 septembre 1914.
BENOIT (Pierre)	1898	Vesoul	9 juin 1918.
BENOIT (Alexandre)	1904	Blois	11 mai 1915.
BENOIT (André)	1915	Béthune	23 avril 1916.
BENOIT (Henri)	1900	Pont-St-Esprit	21 juin 1918.

Ancestrama

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
BENOIT (Georges)	1907	Seine-4e	14 avril 1917.
BENOIT (Homère)	1893	Seine-6e	1er septembre 1915.
BÉRARD (Joseph)	1900	Marseille	14 septembre 1917.
BÉRARD (Georges)	1915	Alger	10 mai 1915.
BERCHET (Joseph)	1915	Belley	29 août 1915.
BERGERON (François)	1901	Montargis	28 septembre 1915.
BERGIER (Basile)	1912	Avignon	4 juin 1915.
BERGIER (Georges)	1906	Seine-4e	23 octobre 1914.
BERUN (Jacques)	1907	Sens	15 avril 1917.
BERNARD (Auguste)	1905	La Rochelle	31 octobre 1915.
BERNARD (Jean)	1888	Seine-2e	13 mars 1915.
BERNARD (Claudius)	1914	Rhône-Sud	29 septembre 1915.
BERNARD (Louis)	1916	Seine-4e	1er février 1918.
BERNARD (Louis-Marie)	1906	Vannes	21 mars 1918
BERNARD (Louis-Philippe)	1899	Auxerre	26 mars 1915.
BERNARDIN (Georges)	1899	Dreux	26 mai 1915.
BERNAT (Antoine)	1896	Cahors	11 mars 1918.
BERNAUDEAU (Henri)	1901	Parthenay	15 octobre 1915.
BERNIER (Elie)	1914	Beauvais	23 novembre 1918.
BERNON (Jean)	1899	Bordeaux	8 décembre 1917.
BERQUIN (Paul)	1889	Châteauroux	18 mai 1915.
BERROU (Charles)	1907	Chartres	26 septembre 1918.
BERRUET (Charles)	1901	Angers	6 juillet 1916.
BERSON (André)	1890	Mamers	8 février 1916.
BERTAIL (Jean)	1913	Montbrison	15 octobre 1918.
BERTAUX (René)	1898	Seine	19 juin 1917.
BERTHAUD (Séraphin)	1916	Seine-1er	5 avril 1917.
BERTHÉ (Eugène)	1892	Seine-6e	3 décembre 1915.
BERTHÉ (Richard)	1904	Seine-4e	18 septembre 1914.
BERTHÉLÉMY (Léon)	1903	Mézières	10 août 1916.
BERTHELOT (André)	1902	Versailles	14 mai 1915.
BERTHELOT (Léopold)	1906	Tours	12 octobre 1915.
BERTHET (Pierre)	1910	Chambéry	2 décembre 1914.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
BERTHONNET (Emile)	1897	Châteauroux	1er mai 1916.
BERTHONNET (Maurice)	1897	Romans	9 juin 1918.
BERTHOU (Alain)	1896		15 septembre 1918.
BERTHOUT (Louis)	1903	Argentan	14 mai 1916.
BERTIN (Albert)	1907	Melun	11 mai 1915.
BERTIN (Armand-Aimé)	1913	Bernay	2 juin 1916.
BERTIN (Armand-Marie)	1914	Rennes	14 octobre 1915.
BERTOUX (Eugène)	1907	Orléans	3 juillet 1915.
BERTRAND (Edouard)	1910	Rouen-Sud	1er janvier 1917.
BERTRAND (Emile)	1908	Pont-St-Esprit	10 octobre 1916.
BERTRAND (Eugène)	1914	Belfort	18 janvier 1917.
BERTRAND (Pierre)	1908/11	Seine-3e	23 septembre 1917.
BERTRAND (Roger)	1905	Seine-4e	23 février 1918.
BESGNEUX (Georges)	1900	Châtellerault	14 août 1916.
BESNARD (Arsène)	1894	Versailles	8 septembre 1914.
BESNARD (Arthur)	1909	Chartres	2 juin 1917.
BESNARD (Louis)	1913	Chartres	4 octobre 1915.
BESNARDEAU (Auguste)	1912	Le Mans	22 août 1914.
BESNIER (René)	1900	Laval	28 décembre 1917.
BESSIÈRE (Jean)	1915	Le Puy	29 mai 1915.
BESSON (Eugène)	1902	Seine-1er	29 octobre 1916.
BESSON (Georges)	1914	Belley	16 août 1918.
BESSON (Ulysse)	1895	Lons-le-Saunier	13 février 1916.
BÉTAILLE (Frédéric)	1910	Cahors	17 septembre 1916.
BETHEGNIE (Amédée)	1910	Avesnes	19 février 1919.
BÉTOURNÉ (Marius)	1910	Péronne	22 octobre 1918.
BÉTRANCOURT (Louis)	1901	Toulon	20 juin 1916.
BEUCHER (Baptiste)	1907	Le Mans	27 novembre 1916.
BEUNÈCHE (Gustave)	1907	Dreux	8 octobre 1918.
BEUNIER (Marcellin)	1909	Orléans	19 mars 1915.
BEZARD (Louis)	1913	Mamers	23 juin 1917.
BEZIAT (Jean)	1915	Bordeaux	19 août 1918.
BÉZIER (Alphonse)	1911	Nantes	17 juin 1915.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
BICHAIN (Paul)	1902	Versailles	29 septembre 1916.
BIDAULT (Jean-Baptiste)	1902	Versailles	31 octobre 1918.
BIDAULT (Charles)	1913	Orléans	22 août 1914.
BIDAUX (Auguste)	1900	Rouen-Nord	25 mai 1916.
BIDET (Georges)	1894	Seine-3e	3 janvier 1917.
BIESSE (Eugène)	1893	Nîmes	25 octobre 1918.
BIET (Marcel)	1913	Blois	22 août 1914.
BIGEY (René)	1916	Langres	14 janvier 1917.
BIGNON (Henri)	1906	Mamers	14 septembre 1916.
BIGOT (Hubert)	1898	Saint-Omer	2 juillet 1916.
BIGOT (Théophile)	1905	Mamers	4 septembre 1915.
BILLANGEON (Gaston)	1915	Limoges	22 avril 1916.
BILLANT (Jean)	1911	Brest	10 août 1916.
BILLARD (Emile)	1916	Fontainebleau	9 mai 1919.
BILLAUX (Edmond)	1907	Le Havre	27 juillet 1916.
BILLIARD (Jean)	1898	Chalons-s.-M.	15 octobre 1918.
BILLY (Charles)	1917	Angers	26 août 1917.
BIMIER (Louis)	1894	Fontainebleau	18 novembre 1918.
BINOIST (Alphonse)	1896	Dreux	31 mai 1917.
BIONNE (Georges)	1910/13	Seine-6e	2 septembre 1919.
BIORET (Louis)	1901	Seine-3e	23 août 1915.
BIQUET (Gaston)	1906	Lille	2 avril 1916.
BISCALDI (Amédée)	1908	Compiègne	30 septembre 1915.
BISCHOFF (Jean)	1913	Rouen-Sud	22 juin 1916.
BISSON (Pierre)	1899	Caen	13 février 1915.
BIZET (Léopold)	1897	Rouen-Sud	1er juillet 1915.
BLACHE (Pierre)	1894	Nîmes	6 octobre 1918.
BLANC (Claude)	1899	Autun	25 août 1917.
BLANC (Marius)	1913	Nice	11 décembre 1914.
BLANDELET (Marcel)	1908	Mayenne	16 novembre 1914.
BLANDET (Félix)	1894	Seine-4e	5 octobre 1914.
BLANDIN (Jean)	1893	Cosne	4 juillet 1916.
BLEYNIE (Edmond)	1914/17	Seine-3e	17 avril 1917.

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
BLIN (Jules)	1902	Le Mans	23 novembre 1915.
BLIN (Albert)	1901	Chartres	25 juin 1915.
BLIN (Marcel)	1913	Vitré	30 septembre 1915.
BLINET (Edouard)	1913	Bourges	17 février 1917.
BLISSON (Adrien)	1900	Nîmes	30 juillet 1916.
BLONDEL (Maurice)	1916	Rouen-Sud	20 mai 1915.
BLONDIAU (Constant)	1907	Seine-2e	23 octobre 1917.
BLOT (François)	1897	Mayenne	6 avril 1916.
BLOT (Henri)	1909	Mamers	31 mai 1918.
BLOUET (Marcel)	1917	Blois	16 juillet 1917.
BOBET (Auguste)	1913	Le Mans	10 mai 1915.
BOCAGE (Julien)	1909	Lisieux	12 juillet 1915.
BODELOT (Eugène)	1891	Seine-4e	29 septembre 1916.
BODIN (Abel)	1910	Blois	6 septembre 1914.
BOHAIN (Arthur)	1916	Compiègne	30 mai 1918.
BOIDIN (Georges)	1905	Seine-4e	21 juillet 1915.
BOIRIELLO (Pascal)	1915	Alger	28 juin 1915.
BOIRON (Albert)	1897	Blois	15 décembre 1914.
BOIS (Léon)	1908	Versailles	18 mai 1915.
BOISARD (Louis)	1909	Laval	20 octobre 1915.
BOISNARD (Isidore)	1895	Alençon	11 janvier 1915.
BOISSAY (Gaston)	1905	Orléans	2 mars 1916.
BOISSIT (Eugène)	1898	Guéret	16 avril 1917.
BOISSONNADE (Jean-Baptiste)	1889	Seine-3e	11 mars 1918.
BOISSONNET (Pierre)	1912	Privas	4 octobre 1917.
BOISVILLE (Alphonse)	1915	Le Havre	8 octobre 1915.
BOITOT (Roger)	1912	Auxerre	24 octobre 1914.
BOIZARD (Henri)	1893	Orléans	19 juillet 1915.
BOMMÉ (Léon)	1908	Versailles	28 juin 1915.
BONIN (Louis)	1899	Seine-4e	11 novembre 1916.
BONNAMOUR (Alfred)	1902	Seine-2e	5 octobre 1915.
BONNARD (Maurice)	1908	Seine-6e	8 décembre 1914.
BONNARDEL (Charles)	1914	Lyon-Central	18 février 1917.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
BONNAUD (Gustave)	1917	La Roche-s-Yon	10 juillet 1917.
BONNE (Georges)	1895	Seine-3e	3 octobre 1918.
BONNEAUD (Alfred)	1907	Cholet	14 août 1916.
BONNEEL (Edouard)	1909	Lille	4 novembre 1915.
BONNEFOIS (Gilbert)	1902	Mâcon	26 juin 1915.
BONNET (Jean-Baptiste)	1904	Saint-Etienne	15 décembre 1918.
BONNET (Joseph)	1909	Avignon	27 décembre 1916.
BONNET (Joseph-Paul)	1910	Tulle	19 janvier 1916.
BONNET (Marie-Joseph)	1912	Bourg	24 avril 1917.
BONNET (Michel)	1889	Seine-3e	5 septembre 1914.
BONNET (Pierre)	1892	Bourges	25 décembre 1918.
BONNEVIGNE (Guillaume)	1907	Toulouse	24 août 1916.
BONNY (Jean)	1887	Seine-2e	16 février 1917.
BONTEMPS (Emile)	1915	Limoges	15 mars 1915.
BONTEMPS (Eugène)	1908	Epinal	20 juin 1915.
BONTEMPS (Victor)	1896	Versailles	2 octobre 1918.
BONVALLET (Jean)	1914	Amiens	16 juillet 1915.
BONVALOT (Edmond)	1911	Langres	13 avril 1917.
BORD (Auguste)	1901	Seine-3e	14 juin 1915.
BORD (Paul)	1917	Guéret	29 août 1916.
BORDAIS (Ferdinand)	1900	Granville	19 mai 1917.
BORDAS (Albéric)	1907	Périgueux	15 février 1917.
BORDE (Eugène)	1906	Tours	19 mai 1917.
BORDEAU (François)	1891	Blois	8 septembre 1915.
BORDIN (Aubin)	1904	Montargis	1er janvier 1916.
BORELLY (Henri)	1900	Seine-4e	7 octobre 1918.
BORNE (Antoine)	1893	Châlon-s.-S.	29 avril 1919.
BOROT (Marcel)	1917	Aurillac	18 août 1917.
BOREL (Jean)	1904	Saint-Etienne	20 décembre 1915.
BORRIELO (Pascal)	1915	Alger	28 juin 1915.
BORREL (Paul)	1909	Seine-4e	29 juillet 1916.
BOSSARD (Pierre)	1908	Rennes	25 avril 1915.
BOST (Pierre)	1904	Limoges	13 juillet 1916.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
BOSSUET (Albert)	1912	Laval	16 juillet 1918
BOTEL (Louis)	1913	Amiens	24 février 1918.
BOTELLA (Gaëtan)	1915	Oran	11 mai 1917.
BOTHOREL (Sébastien)	1891	Falaise	30 mai 1915.
BOTTA Jacques)	1903	Seine-2e	7 juin 1916.
BOUAS (François)	1895	Tarbes	28 novembre 1818.
BOUCAUT (Adrien)	1908	Seine-1er	26 novembre 1915.
BOUCHARD (Frédéric)	1902	Seine-3e	26 avril 1915.
BOUCHARDY (Marie)	1898	Annecy	28 mai 1917.
BOUCHER (Georges)	1904	Blois	5 octobre 1915.
BOUCHER (Louis)	1898	Versailles	23 juin 1916.
BOUCHEREAU (Célestin)	1915	La Rochelle	19 mai 1915.
BOUCHET (Pierre)	1899	Angoulême	13 septembre 1918.
BOUCHOT (Antoine)	1891	Cosne	28 septembre 1918.
BOUCLIER (Adolphe)	1892	Annecy	4 mai 1918.
BOUCQUETOT (Henri)	1910	Bernay	18 août 1915.
BOUDEAU (Ernest)	1900	Orléans	29 janvier 1915.
BOUDET (Roger)	1904	Le Mans	22 mai 1916.
BOUDIER (Ernest)	1912	Argentan	28 juillet 1915.
BOUÉDO (Joseph)	1903	Seine-2e	28 février 1915.
BOUFORT (François)	1900	Seine-4e	26 janvier 1916.
BOUGAULT (François)	1895	Auxerre	31 mars 1918.
BOUGAULT (Gustave)	1904	Sens	2 novembre 1914.
BOUGET (Albert)	1915	Châtellerault	7 septembre 1916.
BOUGOUIN (Albert)	1915	Saint-Malo	6 juin 1916.
BOUGOUR (Georges)	1904	Versailles	22 juillet 1915.
BOUHIER (Henri)	1902	La Roche-s-Yon	11 août 1915.
BOUILLÉ (Jean-Baptiste)	1890	Angers	13 mal 1917.
BOULAIS (François)	1915	Vitré	9 octobre 1916.
BOULANGER (Alfred)	1898	Coulommiers	28 avril 1917.
BOULANT (Alfred)	1897	Versailles	7 février 1917.
BOULAY (Frédéric)	1892	Seine-2e	20 décembre 1918.
BOULÉ (Théophile)	1897	Angers	9 septembre 1918.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
BOULET (André)	1907	Blois	9 novembre 1916.
BOULOGNE (Paul)	1907	Compiègne	26 décembre 1918.
BOUQUAIN (Jules)	1909	Seine-4e	30 décembre 1914.
BOUREAU (Félix)	1902	Orléans	18 décembre 1918.
BOURDET (Louis)	1893	Nevers	15 octobre 1919.
BOURDIER (Marcel)	1908	Seine-6e	8 décembre 1914.
BOURDOULEIX (Jean)	1904	Cholet	3 juin 1916.
BOURGEOIS (Auguste)	1894	Toul	1er mai 1918.
BOURGEOIS (Georges)	1914	Compiègne	20 août 1917.
BOURGETEL (Germain)	1909	Dreux	2 janvier 1918.
BOURGINE (Louis)	1901	Seine-3e	8 mai 1915.
BOURGOIN (Léonide)	1913	Saintes	12 mai 1916.
BOURGOIN (Paul)	1903	Cosne	9 juillet 1917.
BOURGOUIN (Jean-Baptiste)	1900	Blois	10 avril 1917.
BOURGUIGNON (Auguste)	1901	Beauvais	21 octobre 1916.
BOURGUIGNON (Louis)	1900	Marseille	14 octobre 1916.
BOURGUIGNON (Marcel)	1905	Fontainebleau	8 mai 1915.
BOURILLON (Louis)	1911	Orléans	20 juillet 1918
BOURLIER (Gédéon)	1903	Chartres	6 mai 1917.
BOUROUILLOU (Louis)	1913	Foix	21 juin 1918.
BOURRAT (Albert)	1904	Sens	10 mai 1916.
BOURREL (Fernand)	1910	Carcassonne	8 décembre 1914.
BOURRINET (Pierre)	1893	Angoulême	1er juin 1916.
BOURTEQUOY (Gabriel)	1897	Seine-4e	31 janvier 1916.
BOURY (René)	1890	Seine-1er	24 février 1915.
BOUSSAGUET (Georges)	1914	Alger	11 septembre 1915.
BOUTEILLER (André)	1899	Le Havre	17 octobre 1917.
BOUTEILLIER (Pierre)	1889	Alençon	23 juin 1917.
BOUTTERIN (Maurice)	1913	Rouen-Sud	9 octobre 1914.
BOUVIER (Gustave)	1907	Laval	3 février 1915.
BOUVIER (Jean)	1913	Lyon	18 juin 1915.
BOUVIER (Théophile)	1908	Blois	14 septembre 1917.
BOUVIGNIES (Edmond)	1894	Compiègne	10 décembre 1914.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
BOUYER (Jean)	1900	Ancenis	5 février 1919.
BOUYNE (Jean)	1895	Marmande	8 décembre 1918.
BOUZAT (Jean)	1907	Rodez	29 juillet 1916.
BOVA (Joseph)	1915	Le Havre	28 mars 1917.
BOYARD (Ernest)	1905	Bourg	22 août 1918.
BOYAT (Gaston)	1913	Belfort	26 mai 1917
BOYER (Félix)	1900	Mâcon	19 février 1917.
BOYER (Martial)	1915	Limoges	1er juillet 1916.
BOYER (Maurice)	1912	Compiègne	4 décembre 1919.
BOYOT (Auguste)	1911	Soissons	16 avril 1917.
BRANQUARD (François)	1894	Seine-4e	30 juin 1918.
BRALEY (Félix)	1891	Seine-4e	31 mai 1916.
BRANTIN (Clodomir)			
BRAQUESSAC (Bertrand)	1899	Bordeaux	14 août 1917.
BRARD (Maurice)	1917	Caen	27 octobre 1918.
BRASSARD (Arnoult)	1892	Cambrai	25 juin 1918.
BREDIER (Louis)	1909	Limoges	31 août 1917.
BRÉHU (Ange)	1906	Versailles	27 octobre 1918.
BRELLY (Auguste)	1898	Nîmes	4 juin 1915.
BRENAC (André)	1901	Seine-4e	19 novembre 1914.
BRENOT (Alfred)	1914/16	Nancy	30 avril 1917.
BRENOT (Jean	1910	Autun	18 juillet 1915.
BRESSON (Albert)	1913	Tours	26 mars 1916.
BRESSON (Henri)	1908	Nîmes	11 mai 1917.
BRETEAU (Alphonse)	1905	Le Mans	17 février 1915.
BRETHAUD (Gabriel)	1905	Seine-4e	27 février 1918.
BRETHEAU (Louis)	1896	Chartres	19 juin 1916
BRETIGNOL (Albert)	1913	Tours	14 septembre 1916.
BRETON (Jean)	1909	Mayenne	12 mai 1915.
BRÉVIER (Prosper)	1908	Bourg	14 juillet 1917.
BRICOURT (Emile)	1904	Seine-6e	30 décembre 1915.
BRIDELLE (Alexis)	1893	Compiègne	6 mars 1916.
BRIDET (Etienne)	1906	Marmande	13 septembre 1916.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
BRIEN (Emile)	1890	Seine-2e	10 mai 1918.
BRIÈRE (Emile)	1904	Mamers	19 février 1917.
BRIÈRE (Gaston)	1897	Le Havre	14 décembre 1918.
BRIÈRE (Henri)	1902	Granville	1er mai 1917.
BRIFFAUT (Louis)	1897	Lille	7 mars 1917.
BRIFFOD (Alexis)	1901	Annecy	1er août 1919.
BRIGAND (Yves)	1906	Guingamp	30 octobre 1918.
BRILLANT (Louis)	1904	Blois	7 mars 1917.
BROCAS (Jean)	1915	Libourne	27 avril 1915.
BROCHARD (Georges)	1900	Versailles	4 septembre 1915
BROCHARD (René)	1898	Seine-4e	7 janvier 1916.
BROCHIER (Fernand)	1900	Montélimart	28 février 1915.
BROCONAT (Bazile)	1892	Agen	12 janvier 1917.
BROSSARD (Camille)	1913	Orléans	16 octobre 1918.
BROSSIER (Paul)	1899	Melun	7 mars 1917.
BROSSIER (Maurice)	1917	Angers	18 octobre 1918.
BROUDIE (Henri)	1919	Beauvais	7 mars 1916.
BROUTIN (Clodomir)	1906	Valenciennes	5 novembre 1916.
BRU (Alfred)	1898	Béziers	30 mars 1915.
BU (Anatole)	1917	Angers	31 août 1918.
BRUÈRE (Arthur)	1915	Libourne	28 avril 1915.
BRUGNET (Jules)	1915	Alger	19 mai 1915.
BRULÉ (Henri)	1900	Epinal	21 juin 1915.
BRUN (Bonnet)	1889	Seine-3e	22 mars 1916
BRUN (Henri)	1911	Belfort	22 septembre 1916.
BRUNEAU (Henri)	1914	Laval	9 juillet 1915.
BRUNEAU (Eugène)	1909	Orléans	7 février 1915.
BRUNEL (Jean)	1893	Privas	6 septembre 1917.
BRUNEL (Léon)	1912	Rhône-Central	31 mars 1916.
BRUNET (Auguste)	1905	Mamers	8 octobre 1918.
BRUNET (Georges)	1905	Orléans	28 septembre 1917.
BRUSQ (Corentin)		Quimper	21 juillet 1916.
BUAT (Paul)	1901	Seine-2e	5 décembre 1916.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
BUFFETAUT (Alphonse)	1907	Seine-1er	11 juillet 1915.
BUILLES (Jules)	1913	Foix	27 juin 1917.
BUISINE (Edouard)	1913	Lille	3 avril 1918.
BUISSON (François)	1900	Versailles	10 novembre 1915.
BUISSON (Georges)	1905	Versailles	24 juillet 1916.
BUREAUX (Louis)	1909	Seine-3e	28 juillet 1915.
BURELOUX (Elie)	1917	Limoges	31 mai 1918.
BURET (Ernest)	1904	Vesoul	12 novembre 1918.
BURGET (André)	1913	Lille	3 mars 1916.
BURGUET (Jacques)	1912	Brive	9 janvier 1915.
BURON (Jules)	1892	Montargis	12 mai 1916.
BUSSIÈRE (Louis)	1897	Seine-2e	23 mars 1916.
BUSSON (Charles)	1912	Auxerre	30 décembre 1914.
BUTARD (Ernest)	1909	Mamers	2 mai 1916.
BUTET (Ernest)	1909	Mamers	2 mai 1916.
BUZIT (Joseph)	1917	Quimper	1er octobre 1916.
CABARET (Joseph)	1908	Versailles	4 octobre 1915.
CADILLON (Joseph)	1891	Mirande	6 mars 1918.
CADINOT (Raymond)	1916	Rouen-Nord	8 août 1918.
CADIOU (Joseph)	1915	Guingamp	13 septembre 1917.
CADIOU (Pierre)	1911	Angers	20 octobre 1915.
CADOT (Georges)	1910	Montargis	août 1915.
CAGNAT (Félix)	1908	Auxerre	20 mai 1915.
CAGNON (Henri)	1908	Argentan	18 juillet 1915.
CAHON (Charles)	1894	Abbeville	21 mars 1918.
CAILLEAU (Henri)	1903	Cholet	30 avril 1917.
CAILLIEZ (Gilbert)	1912	Saint-Omer	12 novembre 1915.
CALIOT (Romain)	1903	Mt-de-Marsan	14 mai 1916.
CALLÈDE (Paul)	1915	Bordeaux	21 avril 1915.
CALLET (Désiré)	1903	Soissons	22 octobre 1918.
CALVO (Joseph)	1904	Marseille	8 mai 1917.
CALVOZ (Paul)	1913	Toulon	9 janvier 1917.
CAMBRON (Marcel)	1916	Seine-4e	18 septembre 1918.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
CAMPERT (Julien)	1907	Seine-3e	27 mars 1916.
CAMPOUREY (Gaston)		Seine-1er	21 septembre 1914.
CAMUS (Jean-Baptiste)	1892	Arras	4 novembre 1918.
CAMUS (Jean)	1910	Arras	7 mars 1916.
CANCE (Marcellin)	1913	Rodez	2 mai 1916.
CANNET (Lazare)	1906	Autun	23 septembre 1918.
CANTAREL (Jean-Baptiste)	1896	Cahors	3 septembre 1917.
CANTENEU (Alexandre)	1910	Le Mans	4 juillet 1917.
CANVA (Marc)	1907	Saint-Omer	20 août 1917.
CAPDEVILLE (Louis)	1916	Bayonne	6 juillet 1915.
CAPPE (Edouard)	1902	Saint-Omer	30 septembre 1916.
CAPRON (Jean)	1909	Bordeaux	27 avril 1917.
CARBONNEL (Joseph)	1893	Marseille	12 mai 1915.
CARIZEY (Alphonse)	1913	Le Mans	17 juillet 1918.
CARLE (Jean)	1890	Le Puy	12 janvier 1917.
CARMENT (Marcel)	1916	Rouen-Sud	26 mai 1915.
CARNOT (Lucien)	1903	Valenciennes	21 juillet 1916.
CARON (Constantin)	1900	Rouen-Nord	10 janvier 1916.
CARRON (Emile)	1905	Mâcon	25 novembre 1915.
TARROUFT (Henri)	1905	Montargis	12 mai 1916.
CARTAIRADE (Alban)	1889	Nîmes	21 août 1915.
CARTIER (Alphonse)	1906	Fontainebleau	6 juin 1915.
CARTON (Adolphe)	1916	Seine-2e	16 mai 1917.
CASANA (Fernand)	1909	Oran	4 février 1915.
CASSULY (Victor)	1913	Perpignan	31 juillet 1917.
CASTAING (Augustin)	1893	Mt-de-Marsan	13 janvier 1918.
CATHELIN (Léon)			30 mars 1915.
CATHÉRAT (Hippolyte)	1908	Versailles	7 avril 1916.
CATHERINE (Ernest)	1910	Le Havre	15 juin 1918.
CATILLlON (Henri)	1900	Arras	24 novembre 1915.
CATOT (Etienne)	1902	Narbonne	1er Février 1917.
CATTIAN (Louis)	1907	Seine-4e	6 septembre 1914.
CAULET (Henri)	1898	Nîmes	6 juin 1917.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
CAULIER (François)	1913	Arras	27 juillet 1917.
CAUVET (Joseph)	1890	Seine-2e	8 décembre 1917.
CAVARROC (Firmin)	1891	Cahors	2 septembre 1917.
CAVIGNAUX (Maurice)	1918	Amiens	18 juin 1917.
CAVELAN (Louis)	1916	Rouen-Nord	8 décembre 1917.
CAVILLON (Georges)	1902	Seine-6e	1er septembre 1915.
CAVOIT (François)	1903	Seine-3e	8 avril 1915.
CAYLU (Ernest)	1897	Mende	23 janvier 1918.
CAZABON (Jean)	1896	Saint-Gaudens	15 décembre 1918.
CAZADE (André)	1913	Marmande	1er octobre 1916.
CERCUEIL (Moïse)	1915	Alençon	4 janvier 1916.
CERDAN (Vicente)	1903	Oran	24 mai 1915.
CEZILLE (Wilfride)	1915	Compiègne	28 septembre 1918.
CÉZILLE (Zéphir)	1913	Compiègne	20 mai 1916.
CHABASSIÈRES (François)	1899	Riom	3 juillet 1915.
CHABAN (Camille)	1895	Orléans	octobre 1914.
CHABBERT (Henri)	1898	Béziers	4 octobre 1915.
CHABBERT (Henri-Jacques)	1902	Carcassonne	12 mars 1918.
CHABLE (Emile-Albert)	1910	Alençon	27 octobre 1915.
CHABLE (Maurice)	1914	Alençon	23 février 1915.
CHABOCHE (Désiré)	1904	Dreux	26 avril 1915.
CHABOUTY (Paul)	1912	Parthenay	
CHAFFAUT (Jules)	1907	Langres	29 janvier 1919.
CHAILLAT (François)	1894	Bordeaux	9 juin 1919.
CHAILLOU (François)	1899	Blois	28 octobre 1918.
CHAINTEREAU (Paul)	1893	Orléans	8 juin 1918.
CAZADE (Jean)	1893	Mt-de-Marsan	16 septembre 1918.
CHAINTRON (Bernard)	1917	Blois	10 octobre 1918.
CHAIX (Elzéard)	1903	Pont-St-Esprit	23 juillet 1916.
CHALAMET (Casimir)	1905	Privas	22 juin 1915.
CHALANDE (Alphonse)	1893	Lyon-Central	9 octobre 1918.
CHALMIN (Marcel)	1906	Seine-4e	
CHAMBAS (Pierre)	1909	Seine-3e	4 juillet 1917.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
CHAMBE (Jean)	1913	Saint-Etienne	27 août 1915.
CHAMBRY (Paul)	1889	Versailles	23 juillet 1916.
CHAMINAUD (Jean)	1894	Limoges	2 avril 1918.
CHAMPAGNE (Alfred)	1903/04	Seine-4e	20 novembre 1916.
CHAMPIN (Victor)	1903	Argentan	2 novembre 1918.
CHANCOME (Pierre)	1902	Tulle	7 mars 1918.
CHANDELIER (Alphonse)	1904	Le Havre	2 juin 1915.
CHANTEAU (Auguste)	1910	Le Mans	31 décembre 1914.
CHANTEAU (Charles)	1912	Angers	21 avril 1918.
CHAPELLE (Jean)	1906	Seine-3e	9 septembre 1917.
CHAPET (Fleurentin)	1914	Lisieux	23 octobre 1914.
CHAPLAIN (Paul)	1908	Argentan	24 avril 1916.
CHAPRON (Ludovic)	1891	Seine-1er	26 décembre 1914
CHAPUSOT (Maurice)	1914	Belfort	23 avril 1917.
CHAPUZET (Victor)	1892	Riom	16 septembre 1917.
CHAPY (Pierre)	1899	Guéret	28 septembre 1916.
CHARLES (Edouard)	1908	Seine-4e	3 octobre 1918.
CHARLES (Jean)	1896	Lorient	21 octobre 1918
CHARMENTRAY (Louis)	1901	Seine-3e	20 mars 1915.
CHARON (Désiré)	1906	Versailles	16 juin 1918.
CHARPENTIER (Daniel)	1915	Angoulême	6 mars 1916.
CHARPENTIER (René)	1914	Alger	11 novembre 1915.
CHARPY (Paul)	1908	Châlon-s.-S.	23 mars 1916.
CHARRAUD (Ernest)	1912/15	Saintes	4 octobre 1915.
CHARRIAUD (Célestin)	1896	La Roche-s-Yon	15 juillet 1918.
CHARRIER (Louis)	1909	Auxerre	25 juin 1916.
CHARRON (Pierre)	1898	Rennes	22 juillet 1917.
CHARTIER (Pierre)	1904	Chartres	mars 1915.
CHARTIER (Victor)	1906	Laval	14 mai 1916.
CHARTON (Emile)	1914	Nancy	24 novembre 1916.
CHARTRAIRE (François)	1903	Auxerre	24 novembre 1917.
CHARVY (Raoul)	1912	Roanne	29 décembre 1914.
CHASSAGNEUX (Jean-Baptiste)	1903	Montbrison	12 avril 1916.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
CHASTAGNIER (Emile)	1906	Pont-St-Esprit	14 décembre 1916.
CHASTAN (Henri)	1890	Seine- 3e	24 juin 1917.
CHATELAIS (Azaël)	1892	Argentan	6 septembre 1916.
CHATELLIER (Joseph)	1894	Nantes	3 novembre 1918.
CHATREFOUS (Edouard)	1905	Seine-3e	7 juin 1915
CHATTON (Louis)	1910	Versailles	31 octobre 1915.
CHAUDESAIGNES (Jacques)	1896	Aurillac	1er juin 1917.
CHAUFFIER (François)	1892	Brive	15 décembre 1918.
CHAUFFOURRIER (Emile)	1909	Coulommiers	4 octobre 1915.
CHAULET (Eugène)	1892	Guéret	17 juin 1918.
CHAUSSARD (Etienne)	1914	Roanne	20 août 1917.
CHAUSSET (Henri)	1911	Blois	27 octobre 1916.
CHAussiN (Jean)	1893	Nevers	20 novembre 1915.
CHAUVAT (Eugène)	1909	Seine- 3e	23 octobre 1915.
CHAUVEAU (Louis)	1908	Seine-3e	6 janvier 1916.
CHAUVEAU (Paul)	1902	Chartres	22 mai 1915.
CHENAVIER (Séraphin)	1895	Seine-4e	7 janvier 1915.
CHENNEBAULT (Alphonse)	1914	Alger	7 mai 1917.
CHERBUY (Léon)	1890	Auxerre	4 novembre 1916.
CHERIOUX (Georges)	1915	Le Blanc	2 mai 1916.
CHÉROT (Gabriel)	1909	Laval	12 novembre 1916.
CHESSEBŒUF (Jean)	1894	Seine-1er	
CHEVAIS (Isidore)	1896	Blois	3 décembre 1914.
CHEVAL (Laurent)	1897	Romans	9 juillet 1918.
CHEVALEREAU (Gaston)	1915	La Rochelle	8 août 1917.
CHEVALLIER (Marie)	1906	Blois	18 octobre 1914.
CHEVALLIER (Prosper)	1905	Laval	15 octobre 1914.
CHEVANCHE (Jean)	1891	Blois	26 juin 1916.
CHEVEREAU (Auguste)	1894	Blois	28 octobre 1918.
CHEVEREAU (Eugène)	1901	Mamers	30 juin 1915.
CHEVILLON (Jacques)	1894	Cholet	19 mars 1918.
CHEVREUIL (Alexis)	1914	Laval	24 mars 1918.
CHEVREUIL (Georges)	1906	Laval	5 février 1916.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
CHEVREUX (Edouard)	1905	Seine-2e	25 août 1915.
CHEVRIER (Henri)	1906		25 septembre 1915
CHEVRIER (Jean-Baptiste)	1891	Nantes	12 février 1917.
CHEVY (Jean-Marie)	1896	Nantes	3 octobre 1917.
CHICOT (Abel)	1912	Dreux	21 octobre 1918.
CHINON (Maurice)	1903	Seine-6e	26 décembre 1914.
CHOTARD (Charles)	1906	Nantes	23 avril 1917.
CHOTTIN (Alexandre)	1897	Seine-5e	23 novembre 1818.
CHRÉTIN (Léon)	1893	Seine-4e	30 avril 1915.
CHRISTIN (Célestin)	1905	Grenoble	26 février 1919.
CHRISTMANN (Emile)	1903	Montargis	18 février 1915.
CHUBILEAU (Charles)	1905	Laval	8 août 1916.
CIBOIS (Albert)	1906	Seine-2e	14 juillet 1915.
CIRASSE (Pierre)	1915	Rouen-Nord	22 février 1916.
CIROUX (Octave)	1900	Mamers	20 mai 1915.
CLAIRDAIN (Henri)	1911	Seine-ler	16 avril 1917.
CLAPIER (François)	1894	Seine-3e	17 septembre 1914..
CLARION (Auguste)	1909	Marseille	16 avril 1917.
CLAUDEL (Anatole)	1900	Vesoul	13 septembre 1917.
CLAUX (Léon)	1915	Compiègne	4 avril 1917.
CLAVEL (André)	1888	Seine-4e	15 janvier 1918.
CLAVIER (Marie)	1905	Vesoul	10 avril 1918.
CLÉME (Jules)	1913	Montluçon	18 juillet 1915.
CLÉMENCE (René)	1915	Rouen-Nord	29 juin 1915.
CLÉMENT (Auguste)	1892	Seine-5e	15 avril 1917.
CLÉMENT (Raymond)	1918	Rouen-Nord	25 juillet 1918.
CLERBOUT (Henri)	1904	Seine-4e	22 septembre 1917.
CLERC (André)	1895	Chambéry	23 janvier 1915.
CLERC (Jean)	1898	Seine-4e	19 juin 1918.
CLERC (Emile)	1897	Abbeville	7 novembre 1917.
CLERGUE (Emile)	1911	Narbonne	18 novembre 1916.
CLOAREL (François)	1891	Brest	19 mai 1919.
CLOGENSON (Achille)	1910	Seine-3e	5 juin 1915.

Amesnamur

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
CLOTEAULT (Roger)	1914	Rennes	30 décembre 1916.
COCARD (Charlot)	1903	Seine-4e	18 septembre 1914.
COCHEREAU (Louis)	1913	Dreux	23 juin 1915.
COCHIN (Charles)	1912	Angers	5 octobre 1915.
COCU (Arthur)	1914	Beauvais	17 février 1917.
COEST (Gaston)	1917/14	Seine-3e	21 avril 1915.
COIGNARD (François)	1913	Rouen	22 juin 1915.
COIGNET (Jules)	1891	Seine-1er	décembre 1917.
COINTEPOIS (Louis)	1898	Versailles	17 mars 1919.
COLAS (Alexandre)	1892	Avesnes	11 septembre 1919.
COLAS (Gilbert)	1902	Montluçon	22 octobre 1916.
COLIN (Adolphe)	1896	Mamers	13 janvier 1915.
COLIN (Benjamin)	1900/98	Mézières	13 février 1919.
COLIN (Joseph)	1915	Poitiers	6 avril 1916.
COLLIN (Camille)	1917	Toul	13 mai 1917.
COLLINET (Edouard)	1893	Laval	21 juin 1917.
COLLOMBAT (Antoine)	1892	Annecy	15 juillet 1916.
COLLOT (Emilien)	1904	Versailles	31 décembre 1914.
COLNIQUE (Charles)	1900	Seine-2e	5 juin 1915.
COLOMBEL (René)	1913	Rouen-Sud	16 octobre 1916.
COLTÉ (Léon)	1898	Verdun	12 mai 1917.
COMBES (François)	1891	Albi	10 octobre 1916.
COMELLAS (Christophe)	1899	Alger	28 janvier 1917.
COMMENGE (Paul)	1890	Foix	14 juin 1917.
COMTAT (François)	1905	Annecy	5 décembre 1918.
CONNET (Georges)	1916	Montargis	16 mai 1915.
CONNEVOT (Charles)	1892	Langres	16 juin 1918.
CONRY (Claude)	1906	Auxerre	14 juin 1915.
CONSTANT (Alexandre)	1911	Montluçon	29 avril 1917.
CONSTANTIN (Maurice)	1917	Blois	24 mars 1918.
CONSTANTIN (Paul)	1904	Avignon	22 septembre 1915.
CONTINSOUZA (Antoine)	1899	Tulle	24 mars 1918.
COPIN (Maurice)	1914	Versailles	10 novembre 1914.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
COQUARD (Louis)	1895	Grenoble	11 mai 1919.
COQUET (Jules)	1894	Versailles	31 octobre 1916.
CORBANI (Charles)	1905	Toulon	2 octobre 1915.
CORLAY (Clément)	1907	Chartres	25 juillet 1916.
CORMON (Arcade)	1908	Rouen-Nord	19 mai 1916.
CORNET (Georges)	1900	Blois	24 août 1917.
CORNET (Marcel)	1915	Privas	1er avril 1918.
CORNILLAT (Antony)	1899	Mâcon	5 juillet 1916
CORNILLE (Marcel)	1905	Le Mans	31 août 1916.
CORNILLEAU (André)	1910	Bernay	2 octobre 1916
CORNILLEAU (Robert)	1913	Blois	22 août 1914.
CORNON (François)	1911	Quimper	12 janvier 1918.
CORNU (Albert)	1913	Le Havre	19 janvier 1917.
CORNU (Georges)	1897	Orléans	16 octobre 1915.
CORNU (Pascal)	1889	Mayenne	15 août 1915.
COROLLER (Valentin)	1906	Quimper	27 mars 1918.
CORRUBLE (Henri)	1905	Le Havre	2 mai 1919.
COSNARD (Charles)	1891	Falaise	22 décembre 1916.
COSNARD (Joseph)	1901	Le Mans	8 août 1915.
COSNUAU (Armand)	1908	Le Mans	2 août 1915.
COSSÉ (Pierre)	1892	Seine-4e	16 juillet 1918.
COSSET (Paul)	1907	Seine-3e	21 mars 1917.
COSTARD (Claude)	1900	Laval	17 octobre 1917.
COSTE (Auguste)	1911	Le Puy	12 mai 1919.
COTTEREAU (Edouard)	1911	Angers	28 février 1917.
COTTY (Albert)	1892	Auxerre	19 mai 1918.
COUCAUD (Pierre)	1906	Magnac-Laval	11 août 1918
COUCHOURON (Jean)	1915	Brest	16 avril 1918.
COUDER (Louis)	1913	Soissons	17 février 1917.
COUFFY (Jean)	1915	Tulle	28 juillet 1917.
COUILLON (Lucien)	1905	Orléans	15 août 1917.
COULÉE (René)	1897	Argentan	19 juillet 1915.
COULLENOT (Léon)	1912	Dijon	13 février 1915.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
COULMEAU (Cyprien)	1907	Seine-2e	13 juillet 1915.
COULON (Louis)	1896	Le Mans	13 février 1918.
COULON (Scipion)	1901	Amiens	30 avril 1917.
COUMAILLAUD (Edouard)	1915		12 avril 1915.
COUMAILLAUD (Auguste)	1915	Saintes	12 avril 1915.
COUPÉ (Jean-Baptiste)	1898	Béthune	19 février 1916.
COUPÉ (Louis)	1892	Mamers	18 avril 1916.
COURBOT (Auguste)	1908	Seine-3e	31 août 1916.
COURCIER (Céleste)	1909	Mamers	25 octobre 1916.
COURIOL (Bruno-Calixte)	1890	Pont-St-Esprit	23 décembre 1916.
COURNET (Edouard)	1911	Angers	30 janvier 1915.
COUROYER (André)	1918	Le Havre	14 octobre 1918.
COURT (Pierre)	1908	Seine-2e	4 juillet 1916.
COURTILLAT (Hilaire)	1898	Cosne	27 février 1917.
COURTIN (Eugène)	1909	Orléans	27 octobre 1915.
COUSIN (Georges)	1917	Le Mans	23 octobre 1917.
COUTANCE (René)	1915	Falaise	10 juin 1918.
COUTANT (Gaston)	1892	Seine-1er	13 septembre 1916.
COUTIER (René)	1910	Versailles	2 mai 1915.
COUTON (Georges)	1907	Versailles	15 janvier 1915.
COUVRECHEL (Alphonse)	1899	Toul	6 octobre 1918.
CRAMPE (Michel)	1897	Tarbes	21 septembre 1918.
CRANSER (François)	1903	Versailles	29 septembre 1915.
CRÉCY (Louis)	1893	Vitré	9 février 1918.
CRÉGUT (Arthur)	1915	Aurillac	28 mai 1917.
CRESPEL (Marie)	1917	Saint-Malo	8 mars 1919.
CRESPIN, (François)	1914	Nantes	8 octobre 1916.
CRESPIN (René)	1914	Blois	6 novembre 1916.
CRÉTEAUX (Antoine)	1892	Bourges	18 juin 1918.
CREUSET (Jacques)	1906	Seine-3e	17 octobre 1918.
CROCE (Jean)	1915	Toulon	22 août 1917.
CROCHET (Bonnet)	1892	Montluçon	11 octobre 1918.
CROCHET (Pierre)	1901	Seine-3e	4 octobre 1916.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
CRONIER (Ernest)	1892	Seine-1er	15 octobre 1916.
CROPSAL			
CROQUESEL (Marcel)	1914	Béthune	23 juin 1917.
CROS (Armand)	1908	Perpignan	14 avril 1916.
CROZET (Paul)	1905	Montélimart	29 juillet 1917.
CUCU (François)	1891	Bernay	8 septembre 1915.
CULNARET (Edmond)	1911	Saint-Omer	12 avril 1917.
CURIE (René)	1915	Belfort	10 octobre 1915.
CUVELIER (Placide)	1911	Valenciennes	10 juin 1915.
CUVILLIER (Léonce)	1909	Béthune	27 juin 1916.
CYPOIRE (Alfred)	1902	Mamers	12 janvier 1915.
CYR (Jean)	1907	Blois	25 septembre 1915.
DABBADIE (Marcel)	1896		5 décembre 1916.
DABERT (Denis)	1896	Rouen-Sud	1er juillet 1915.
DADU (Marius)	1889	Seine-3e	11 mai 1917.
DAGNEAU (Paul)	1891	Cholet	24 mai 1918.
DAGUISÉ (Etienne)	1897	Montargis	21 avril 1918.
DAIRE (Gaston)	1910		4 septembre 1916.
DALBAN (Louis)	1913	Grenoble	14 novembre 1918.
DALENÇON (Paul)	1909	Rouen-Nord	1er octobre 1915.
DAMBRINE (Raphaël)	1913	Béthune	23 juillet 1917.
DANGEARD (Joseph)	1917	Mamers	7 juillet 1918.
DANGUY (Albert)	1914	Sens	6 mars 1917.
DANIEL (Joseph)	1890	Seine-2e	10 mai 1916.
DANIEL (Paul)	1917	Montpellier	17 mai 1918.
DANIEL (Pierre)	1916	Versailles	23 mars 1918.
DAOUST (Sauveur)	1894	Marseille	22 décembre 1916.
DARCEUMERLOY (Henri)	Pau	1911	13 mai 1918.
DARNAUCHAMPS (Daniel)	1913	Bordeaux	30 juin 1915.
DARNAULT (Jean-Baptiste)	1899	Fontainebleau	9 mai 1915.
DASSÉ (Alexis)	1909	Mayenne	13 novembre 1914.
DAUBENTON (Léon)	1905	Mézières	14 décembre 1917.
DAUBIGNARD (Joseph)	1907	Chartres	8 janvier 1915.

Amesnamet

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
DAUBIN (Léon)	1895	Versailles	24 décembre 1918.
DAULAINE (Joseph)	1900	Vitré	14 juillet 1918.
DAUME (Edouard)	1914	Lille	24 avril 1915.
DAUMONT (Edouard)	1900	Seine-3e	19 novembre 1916.
DAVAL (Jules)	1894	Coulommiers	26 avril 1916.
DAVEAU (Gaston)	1891/89	Seine-4e	25 octobre 1917.
DAVID (Louis)	1899	Mayenne	5 avril 1915.
DAVID (Philibert)	1892	Alençon	7 novembre 1915.
DAVID (Pierre)	1891	Blois	16 mai 1916.
DAVID-SAUZADE (Hippolyte)	1904	Seine-1er	1er juillet 1918.
DAVOUST (Alcide)	1908	Mayenne	29 mai 1919.
DAZIRON (Antonin)	1916	Marmande	29 mai 1919.
DEBISSON (Georges)	1915	Nancy	9 juin 1916.
DEBOST (Pierre)	1915	Bourg	30 août 1917.
DEBRAY (Henri)	1914	Seine-1er	22 février 1916.
DEBULLES (Louis)	1899	Beauvais	25 mai 1915.
DEBUSSY (Léon)	1907	Coulommiers	17 décembre 1915.
DECAMPS (Alphonse)	1896	Versailles	25 avril 1917.
DECARREAUX (Ernest)	1900	Reims	17 février 1917.
DECAUVILLE (Fernand)	1912	Falaise	22 septembre 1914.
DECAUX (Emile)	1890	Le Havre	6 novembre 1918.
DÉCHAMPS (Adrien)	1897	Seine-3e	30 octobre 1919.
DECHAUME (Vincent)	1890	Poitiers	10 octobre 1916.
DECHERF (Lucien)	1910	Dunkerque	25 avril 1916.
DECHIPRE (Alcide)	1896	Mayenne	2 septembre 1917.
DECQ (François)	1908	Arras	2 mai 1916.
DECROCK (Arthur)	1895	Dunkerque	2 septembre 1916.
DECROOQ (Lucien)	1895	Dunkerque	7 novembre 1918.
DECROS (Adrien)	1907	Cahors	8 novembre 1918.
DECROZANT (Jean)	1902	Mâcon	17 octobre 1917.
DECUGNIÈRE (Georges)	1915	Versailles	22 février 1917.
DECUG (Albert)	1903	Albi	23 avril 1916.
DEFAY (Jules)	1905	Orléans	1er septembre 1917.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
DEGAS (Oscar)	1903	Dreux	6 août 1914.
DEGRAVE (Georges)	1909	Saint-Omer	8 mai 1916.
DEGRAVES (Jean)	1914	Bordeaux	9 avril 1915.
DEGUETTE (Emile)	1911	Granville	11 juillet 1916.
DEGUILHEM (Arthur)	1899	Pont-St-Esprit	2 avril 1915.
DEHAESE (Maurice)	1906	Dunkerque	5 août 1919.
DEHAIES (Louis)	1902	Béthune	8 avril 1917.
DEHÉE (Alexandre)	1910	Avesnes	20 octobre 1918.
DEJOUR (Gaston)	1906	Seine-4e	25 septembre 1915.
DELABALLE (Marcel)	1913	Seine-1er	11 mars 1916.
DELABARRE (Joseph)		Rouen-Nord	13 octobre 1915.
DELABRE (Louis)	1916	Saint-Omer	18 février 1917.
DELABROUILLE (André)	1911	Orléans	2 février 1915.
DELACOUR (Marius)	1916	Seine-4e	16 avril 1917.
DELAFOSSE (Jules)	1914	Saint-Lô	24 octobre 1917.
DELAGE (Edmond)	1908	Versailles	22 décembre 1917.
DELAGNEAU (Noël)	1915	Montargis	22 novembre 1915.
DELAIN (Henri)	1901	Caen	7 mai 1916.
DELALANDE (Jules)	1894	Le Havre	26 juin 1915.
DELAMARE (Joseph)	1902	Le Havre	25 mai 1916.
DELAMARE (Louis)	1900	Le Havre	20 mars 1917.
DELAMARE (Pierre)	1909	Le Havre	17 avril 1916.
DELAMOTTE (Charles)	1895	Seine-3e	25 octobre 1915.
DELANGE (Emile)	1913	Dreux	3 août 1918.
DELANNOY (Louis)	1909	Melun	24 octobre 1918.
DELAPLACE (Eugène)	1910	Versailles	8 juillet 1917.
DELANNOY (Marcel)	1912	Arras	5 février 1915.
DELASSOSAIS (Fernand)	1907	Montargis	16 mai 1915.
DELAUNAY (Albert)	1906	Orléans	8 mars 1916.
DELAUNAY (Marcel)	1915	Rouen-Sud	16 juillet 1918.
DELAUNE (Léon)	1913	Le Havre	17 octobre 1915.
DELAUNOY (Louis-Charles)	1909	Melun	24 octobre 1918.
DELAVEAU (Félix)	1900	Montargis	9 novembre 1916.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
DELAVENNE (Edouard)	1913	Péronne	8 août 1916.
DELAVIS (Emile)	1913	Nîmes	15 octobre 1918.
DELCHAMBRE (Julien)	1911	Cambrai	18 septembre 1918.
DELCOUR (Paul)	1906	Lille	4 juillet 1916.
DELÉAGE (Alphonse)	1900	Le Puy	8 août 1916.
DELÉPINE (Charles)	1905	Rennes	28 juillet 1915.
DELGORGUE (Gustave)	1900	Saint-Omer	6 juin 1915.
DELGUSTE (Louis)	1913	Seine-1er	13 janvier 1919.
DELHAYE (Henri)	1907	Avesnes	12 juillet 1916.
DELHOMMEAU (Auguste)	1893	Le Mans	27 avril 1915.
DELIÈGE (Emile)	1891	Mézières	9 septembre 1918.
DELIÈRE (Alexis)	1892	Laval	26 septembre 1918.
DELISENN (Marceau)	1915	Béthune	23 avril 4916.
DELMAS (André)	1903	Seine-3e	15 août 1914.
DELOOF (Marcel)	1914	Le Havre	16 juillet 1917.
DELOUCHE (Octave)	1915	Guéret	26 avril 1915.
DELPECH (Jean)	1915	Montauban	15 avril 1919.
DELPY (Jean)	1899	Foix	8 janvier 1919.
DELPY (Pierre)	1915	Tulle	13 août 1915.
DELUBAC (Louis)	1915	Oran	29 juillet 1915.
DELUGRÉ (Emile)	1912	Nantes	1 octobre 1917.
DELVART (Léon)	1908	Lille	30 octobre 1917.
DEMARE (Maurice)	1907	Rouen-Sud	15 juillet 1915.
DEMAREZ (Georges)	1916	Versailles	25 décembre 1916.
DEMARIES (Baptistin)	1899	Marseille	2 septembre 1916
DEMARQUET (Lucien)	1911	Compiègne	1er février 1916.
DEMARS (Louis)	1898	Rennes	20 août 1914.
DEMART (Jean-Baptiste)	1888	Rennes	22 novembre 1916.
DEMILLE (Jean)	1907	Seine-4e	22 août 1914
DEMMER (Edouard)	1915	Poitiers	20 février1917.
DEMORÉ (Alexis)	1908	Argentan	30 septembre 1915
DEMORY (Joachim)	1905	Cambrai	12 août 1916
DEMOTS (Auguste)	1905	Laval	12 septembre 1915

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
DEMOUCHY (Marcel)	1913	Beauvais	3 octobre 1914.
DENÉEL (Charles)	1911	Valenciennes	26 septembre 1915
DENERT (Louis)	1894	Troyes	13 septembre 1917
DENIAN (Marie)	1896	Blois	8 avril 1915.
DENIS (Adrien)	1899	Seine-2e	25 février 1915.
DENIS (Camille)	1915	Seine-28	9 juin 1917.
DENIS (Félicien)	1911	Cambrai	22 août 1914.
DENIS (Octave)	1892	Sens	25 février 1916.
DENISE (Maurice)	1911	Seine-1er	1er octobre 1918.
DENOYERS (Georges)	1892	Seine-4e	18 novembre 1915.
DENIAULT (Joseph)	1892	Laval	18 octobre 1917.
DEPARDAY (Moïse)	1903	Orléans	10 octobre 1915.
DEPOLIER (Léon)	1892	Orléans	28 février 1915.
DEPRACTÈRE (Louis)	1905	Seine-2e	25 septembre 1915
DEPREZ (Augustin)	1910	Béthune	31 mai 1917.
DEPUISET (Edmond)	1917	Melun	9 novembre 1917.
DERAIN (Raymond)	1900	Seine-3e	1er décembre 1916.
DERENNE (Léon)	1896	Bernay	24 mars 1918.
DEROSIER (Désiré)	1904	Soissons	16 mai 1915.
DEROUABLE (Jules)	1915	Angers	4 novembre 1916.
DERQUENNE (Charles)	1900	Seine-2e	6 octobre 1915.
DERRIEUX (Jean)	1895	Montbrison	10 octobre 1917.
DERVILLE (Victor)	1900	Seine-2e	5 août 1916.
DESANOUX (André)	1916	Rouen-Nord	5 octobre 1918.
DESBANS (Jean)	1913/14	Seine-2e	11 février 1918.
DESBORDES (Louis)	1900	Seine-3e	27 octobre 1915.
DESBROSSE (Edmond)	1900	Chalons-s.-M.	18 juillet 1918.
DESCAMPS (Eugène)	1902	Seine-4e	20 octobre 1918.
DESCHAMPS (Aminthe)	1913	Lisieux	21 octobre 1914.
DESCHAMPS (Emile)	1888	Versailles	11 décembre 1915.
DESHAIRES (Antoine)	1905	Mâcon	16 avril 1917.
DESHAYES (Alexandre)	1898	Versailles	16 avril 1915.
DESHAYS (Michel)	1908	Versailles	18 février 1915.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
DESMEULLES (Aimable)	1898	Lisieux	11 août 1916.
DESMAISON (Jean)	1896	Limoges	13 avril 1917.
DESMOULINS (Joseph)	1904	Autun	18 mai 1915.
DESNOS (Isidore)	1908	Argentan	3 novembre 1915.
DESPARNOTS (Eugène)	1901	Evreux	20 novembre 1915
DESPAS (Clément)	1910	Vitré	27 octobre 1916.
DESPATY (Albert)	1897	Cosne	1er octobre 1918.
DESPRAT (Adolphe)	1905		25 mai 1915.
DESROCHES (Claude)	1904	Mâcon	26 octobre 1918.
DESRUES (Jules)	1909	Versailles	28 février 1915.
DESSAINT (Auguste)	1890	Verdun	20 février 1917.
DESSALLE (Pierre)	1909	Montargis	20 août1916.
DESSÈGE (Baptiste)	1896	Perpignan	15 juin 1916.
DESSEIGNE (Jean)	1913	Lyon	5 juin 1915.
DESSET (Louis)	1901	Magnac-Laval	28 décembre 1915.
DESTOBBELEIRE (Eugène)	1914	Lille	28 mars 1917.
DESTOUCHES (Paul)	1917	Châtellerault	3 avril 1917.
DESTURAUX (Emile)	1908	Versailles	30 décembre 1914.
DESTVILLER (Valentin)	1892/95	Versailles	12 novembre 1914.
DESWAEL (Emile)	1914	Lille	6 novembre 1916.
DESWARTE (Fernand)	1909	Dunkerque	16 mai 1917.
DEUIL (Rose)	1907	Coulommiers	15 novembre 1915.
DEUMIÉ (Félix)	1895	Seine-3e	4 juin 1917.
DEUSY (Constant)	1902	Arras	20 avril 1917.
DEVARD (Auguste)	1899	Limoges	18 septembre 1915.
DEVERGE (Fernand)	1911	Poitiers	10 juin 1918.
DEVILLIER (Henri)	1909	Lille	4 avril 1916.
DEVINEAU (Ildevert)	1899	La Rochelle	18 septembre 1918.
DEVOS (Dorcelli)	1913	Cambrai	8 janvier 1915.
DEVOULON (Victor)	1903	Seine-3e	4 mai 1916.
DEWEERDT (René)	1912	Versailles	18 juin 1918.
DEZ (Lucien)	1915	Chalons-s.-M.	5 juillet 1916.
DEZIERREY (Henri)	1915	Alençon	15 juillet 1916.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
DEZONS (Eugène)	1896	Seine-3e	6 octobre 1918.
DHAUSSY (Léon)	1911	Valenciennes	8 octobre 1916.
DHÉRY (Alfred)	1908	Seine-3e	3 mars 1916.
DHUBERT (Auguste)	1901	Troyes	22 février 1915.
DIARD (Edouard)	1907	Seine-3e	21 février 1915.
DIDIER (Victor)	1901	Seine-68	14 décembre 1915.
DIDIER (Victor-Joseph)	1903	Seine-6e	17 mai 1916.
DIÉNY (Charles)	1907	Seine-1er	24 mars 1915.
DIERNAZ (Simon)	1909	Chambéry	17 septembre 1916.
DIETRICH (Jean-Baptiste)	1900	Versailles	11 avril 1916.
DIEU (Auguste)	1907	Seine-3e	22 juillet 1915.
DIGUERHEC (Auguste)	1893	Guingamp	4 octobre 1917.
DIJUST (Jules)	1899	Rouen-Nord	19 juin 1916.
DINAEL (Charles)	1917	Vannes	2 mai 1917.
DIOT (Georges)	1910	Compiègne	28 septembre 1915.
DISSARD (Achille)	1905	Orléans	1er juin 1915.
DIZY (Henry)	1905	Versailles	10 octobre 1915.
DOHIN (Jules)	1913	Angers	17 décembre 1914.
DOL (Raoul)	1912	Nice	10 novembre 1915.
DOLÉANS (Moïse)	1913	Bernay	30 avril 1915.
DONARS (Louis)	1901	Nantes	18 mars 1918.
DONT (Louis)	1901	Versailles	3 mai 1915.
DORÉ (Eugène)	1910	Versailles	9 décembre 1918.
DORIZON (Henri)	1916	Le Mans	18 juillet 1915.
DORTHÉE (Maurice)	1913	Rouen-Nord	25 septembre.
DOTTERER (Georges)	1891	Versailles	17 avril 1918.
DOTZANEC (Georges)	1892/97	Seine-3e	23 octobre 1914.
DOUAUD (François)	1915	Le Mans	23 avril 1917.
DOUBLET (Alfred)	1890	Seine-6e	23 avril 1917.
DOUEL (Louis)	1902	Seine-4e	3 mai 1916.
DOUSSINAUD (Jean-Baptiste)	1915	Laval	19 octobre 1915.
DRAPIER (Yvon)	1916	Guingamp	9 avril 1919.
DRÉMONT (Gaston)	1914	Compiègne	11 janvier 1918.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
DRÉMONT (Lucien)	1907	Seine-4e	10 mai 1916.
DREUX (Victor)	1906	Argentan	5 juin 1918.
DRIGOUX (François)	1913	Tulle	24 avril 1915.
DROGUET (Albert)	1897	Le Mans	1er août 1916.
DROUET (Daniel)	1916	Seine-6e	27 mai 1917.
DROUET (Pierre)	1892	Fontenay-le-C.	18 janvier 1918.
DROUILLAC (Antoine)	1915	Tulle	6 juin 1916.
DROUIN (Pierre)	1891	Versailles	27 mai 1915.
DROUOT (Louis)	1905	Troyes	10 août 1916.
DRUARD (Vital)	1906	Avesnes	2 février 1919.
DUBARRY (Jean)	1900	Tarbes	27 novembre 1918.
DUBASQUE (Pierre)	1912	Mt-de-Marsan	16 février 1917.
DUBILLOT (Auguste)	1897	Cholet	28 juin 1916.
DUBOC (Emile)	1915	Rouen-Sud	3 septembre 1918.
DUBOC (Jules)	1910	Versailles	14 février 1916.
DUBOIS (Albert)	1910	Amiens	26 octobre 1915.
DUBOIS (Camille)	1912	Versailles	31 juillet 1916.
DUBOIS (François)	1903	Valenciennes	1er avril 1916.
DUBOIS (Henri-Louis)	1904	Coulommiers	15 septembre 1916.
DUBOIS (Henri)	1911	Rouen-Nord	26 août 1914.
DUBOIS (Jean-Marie)	1915	Vitré	11 décembre 1915.
DUBOIS (Jules)	1913	Alger	21 août 1916.
DUBOIS (Louis)	1912	Auxerre	1er décembre 1914.
DUBOIS-GACHET (Charles)	1892/90	Seine-1er	3 mars 1915.
DUBREUIL (Gaston)	1905	Seine-4e	7 juillet 1917.
DUCANGE (René)	1903	Auxerre	16 avril 1917.
DUCHATEAU (Georges)		Seine-1er	6 septembre 1915.
DUCHEMIN (François)	1891	Nantes	5 octobre 1918.
DUCHÊNE (Michel)	1915	Riom	29 décembre 1915.
DUCRE (Henri)	1910	Belley	
DUFAR (Célestin)	1894	Guingamp	24 octobre 1918.
DUFEU (Auguste)	1915	Le Havre	5 octobre 1915.
DUFEUX (Paul)	1896	Laon	10 octobre 1916.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
DUFFAU (Jean)	1909	Marmande	5 juillet 1917.
DUFLOS (Louis)	1905	Arras	10 mars 1918.
DUFOUIL (Charles)	1915	Seine-6e	24 octobre 1917.
DUFOUR (André)	1914	Bordeaux	3 février 1915.
DUFOUR (Désiré)	1907	Versailles	22 juin 1916.
DUFRÊNE (Lucien)	1904	Coulommiers	15 mai 1915.
DUFRESNES (Jules)	1915	Orléans	26 novembre 1918.
DUGEAY (Désiré)	1902	Le Mans	21 février 1916.
DUGUAY (Léon)	1905	Alençon	4 mai 1915.
DUGUY (Félix)	1904	Fontenay-le-C.	16 avril 1917.
DUHAMELET (Léon)	1895	Argentan	26 septembre 1915.
DUJON (Emile)	1903	Seine-3e	21 août 1915.
DULEY (Henri)	1915	Auxerre	15 mai 1915.
DULONDEL (Lucien)	1898	Rouen-Sud	26 août 1918.
DULUC (Jean)	1892	Mt-de-Marsan	28 avril 1917.
DUMAS (Charles)	1914	Pont-St-Esprit	15 mai 1915.
DUMAS (Edmond)	1914	Angoulême	14 juillet 1918.
DUMAS (Kléber)	1914	Pont-St-Esprit	24 avril 1915.
DUMESNIL (Victor)	1910	Argentan	14 mars 1918.
DUMONT (Firmin)	1900	Seine-6e	28 mai 1915.
DUMONT (Paul)	1909	Compiègne	23 septembre 1918.
DUMONT (Paul)	1909	Seine-4e	19 août 1915.
DUMONTET (Pierre)	1894	Bourges	9 février 1918.
DUMOUTIER (Charles)	1911	Evreux	24 septembre 1914.
DUNEAU (Georges)	1916	Orléans	21 juin 1916.
DUPAS (Pierre)	1914	Libourne	18 avril 1915.
DUPÉRIL	1899	Montargis	17 mars 1917.
DUPERRAY (Pierre)	1909	Tunis	14 juillet 1915.
DUPEYRAT (Paul)	1892	Mt-de-Marsan	16 juin 1918.
DUPLOUY (Léon)	1913	Montargis	15 juillet 1914.
DUPONT (Auguste)	1892	Troyes	10 octobre 1918.
DUPONT (Camille)	1900	Bourges	14 octobre 1915.
DUPONT (Charles)	1916	Argentan	23 février 1917.

Amesfrance

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
DUPONT (Constant)	1895	Bernay	17 février 1917.
DUPONT (Henri)	1905	Belley	20 mars 1916.
DUPONT (Henri-Armand)	1914	Cherbourg	25 février 1918.
DUPRAT (Jean)	1897	Clermont-Fd	27 août 1916.
DUPRÉ (Louis)	1899	Mayenne	23 avril 1915.
DUPRETZ (Adrien)	1913	Béthune	12 février 1917.
DUPUY (Fernand)	1903	Seine-1er	26 juin 1915.
DURANCEAU (Louis)	1892	Fontenay-le-C.	7 décembre 1917.
DURAND (Alphonse)	1915	Montluçon	18 septembre 1916.
DURAND (André)	1902	Grenoble	27 mai 1916.
DURAND (Camille)	1901	Fontainebleau	8 août 1914.
DURAND (Denis)	1895	Neufchâteau	29 novembre 1917.
DURAND (Eugène)	1903	Châteauroux	31 octobre 1915.
DURAND (Eugène)	1917	La Roche-s-Yon	9 mars 1919.
DURAND (Georges)	1909	Argentan	25 septembre 1915.
DURAND (Jean-Baptiste)	1890	Seine-6e	25 juin 1916.
DURAND (Jules)	1889		24 avril 1915.
DURAND (Louis)	1912	Dreux	22 août 1914.
DURANTON (Jean-Baptiste)	1911	Saint-Etienne	17 février 1917.
DUSSANG (Kléber)	1908	Compiègne	9 mai 1917.
DUSSOP (Louis)	1906	Seine-2e	5 mars 1916.
DUTARD (Adolphe)	1915	Oran	20 mai 1915.
DUTARTRE (Albert)	1899	Auxerre	17 novembre 1915.
DUTEN (Jean-Baptiste)	1896	Bayonne	5 juin 1918.
DUTITRE (Daniel)	1906	Amiens	15 octobre 1917.
DUTOUR (Jean)	1916	Saintes	6 décembre 1918.
DUVAL (Joseph)	1908	Vitré	26 septembre 1916.
DUVEAU (Moïse)	1907	Rennes	17 février 1917.
DUVERGER (Léon)	1906	Limoges	4 septembre 1916.
DUVERNOY (Henri)	1909	Seine-6e	18 juillet 1915.
EBERHARD (Antoine)	1897	Seine-4e	16 avril 1915.
EBERSCHWEILER (Maurice)	1906	Seine-4e	5 novembre 1914.
ECALARD (Pierre)	1892	Rouen-Nord	22 mai 1915.

Amestram

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
ECHEVIN (Jules)	1902	Valenciennes	21 septembre 1914.
EDOUARD (Paul)	1911	Saint-Omer	10 octobre 1915.
ELLEAUME (Paul)	1915	Dreux	5 octobre 1915.
ELOI (Louis)	1909	Saint-Omer	25 novembre 1917.
EMAS-JAROUSSEAU (Louis)	1914	Saintes	21 février 1915.
EMILE (Gilbert)	1911	Cosne	15 juillet 1918.
ENGLER (Emile)	1908	Versailles	22 avril 1917.
ENTRESSANGLE (Emile)	1891	Langres	23 avril 1917.
ERNOULT (Eugène)	1903	Mamers	5 février 1917.
ERRÉ (Paul)	1897	Perpignan	13 avril 1917.
ESCAFIT (Elisée)	1897	Carcassonne	19 décembre 1916.
ESCARÉ (Joseph)	1898	Narbonne	9 mai 1915.
ESCOFFIER (Augustin)	1914	Avignon	27 juillet 1915.
ESNAULT (Emile)	1914	Argentan	11 mai 1916.
ESPANET (Gabriel)	1914	Toulon	1er novembre 1916.
ESPINASSE (Jean)	1894	Aurillac	4 octobre 1918.
ESTAPLET (Louis)	1894	Carcassonne	1er août 1918.
EVEILLARD (François)	1903	Le Mans	21 mai 1918.
EVEN (Joseph)	1907	Le Mans	25 septembre 1915.
EXBRAYAT (Joseph)	1895	Le Puy	8 novembre 1918.
EYMARD (Auguste)	1896	Avignon	20 mai 1915.
EYRAUD (Auguste)	1901	Gap	10 septembre 1916.
EYSSAN (Martin)	1916	Bordeaux	30 avril 1917.
FABRE (Auguste)	1899	Oran	19 juillet 1917.
FABREGUETTES (Emile)	1898	Montpellier	21 décembre 1918.
FABRY (Louis)	1899	Seine-2e	1er mars 1919.
FACQUEZ (Abel)	1912	Béthune	30 mars 1918.
FAGARD (Louis)	1889	Coulommiers	25 septembre 1917.
FAGET (Abel)	1915	Dreux	15 décembre 1917.
FAGUET (Daniel)	1909	Lisieux	13 juillet 1915.
FAIVRE (Joseph)	1905	Péronne	15 décembre 1916.
FALLOT (Paul)	1914	Pont-St-Esprit	4 février 1915.
FANTON (Edouard)	1894	Périgueux	22 novembre 1918.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
FARAILL (Jacques)	1890	Seine-6e	15 juin 1916.
FARCY (Jules)	1907	Béthune	22 avril 1915.
FARCY (Paul)	1909	Chartres	22 mai 1915.
FARFAL (Henri)	1907	Coulommiers	22 août 1914.
FARGEAS (Léonard)	1915	Tulle	25 septembre 1915.
FARGES (Edouard)	1912	Marmande	25 novembre 1917.
FARVAULT (Raymond)	1917	Seine-3e	3 février 1919.
FAUCHIER (Noël)	1901	Seine-3e	17 mai 1915.
FAUGERAS (Jean-Baptiste)	1902	Tulle	12 juin 1917.
FAUGEROUX (Gabriel)	1902	Angoulême	12 août 1917.
FAUQUET (Maurice)	1903	Seine-4e	18 septembre 1919.
FAURE (François)	1910	Pont-St-Esprit	22 septembre 1918.
FAURE (Georges-Jean)	1907	Bordeaux	10 décembre 1916.
FAURE (Georges)	1914	Privas	25 juillet 1916.
FAURE (Jacques)	1902	Roanne	9 janvier 1917.
FAURE (Jean-Baptiste)	1915	Tulle	27 avril 1916.
FAURE (Paul)	1915	Pont-St-Esprit	2 décembre 1917.
FAUROUX (Armand)	1910	Saint-Gaudens	16 avril 1917.
FAURY (Antonin)	1888	Seine-2e	30 juillet 1916.
FAUVEAU (Henri-Louis)	1909	Dreux	12 mai 1916.
FAUVET (Victor)	1905	Coulommiers	16 juin 1918.
FAVIER (Jean)	1909	Le Puy	8 janvier 1915.
FAVOT (Gaston)	1916	Sens	29 avril 1917.
FAYE (Amédée)	1906	Limoges	25 juillet 1916.
FAZY (Léon)	1902	Seine-6e	13 octobre 1918.
FEBVRE (Louis)	1900	Dijon	17 février 1917.
FÉLIX (Louis)	1895	Seine-1er	11 décembre 1917.
FÉMÉNIA (Firmin)	1912	Alger	27 octobre 1918.
FÉLIX (Marcel)	1914	Aurillac	9 octobre 1917.
FÉNÉLON (Albert)	1902	Blois	6 mai 1916.
FÉNÉROLE (Marcellin)	1913	Seine-2e	10 mars 1917.
FÉRAILLE (Alexandre)	1894	Seine-3e	6 juillet 1915.
FÉRARD (Victor)	1893	Argentan	29 novembre 1917.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
FÉRET (Aimé)	1910	Rouen-Nord	21 janvier 1916.
FÉRET (Alfred)	1892	Seine-6e	1er février 1915.
FÉRET (Augustin)	1891	Le Havre	25 avril 1917.
FÉRET (Louis)	1894	Rouen-Nord	8 février 1918.
FERNBACH (Auguste)	1901	Seine-6e	14 août 1916.
FERREY (Louis)	1903	Seine-3e	6 novembre 1914.
FERRY (François)	1906	Autun	23 juillet 1915.
FÉTARD (Désiré)	1892	Seine-6e	6 octobre 1915.
FEUGÈRES (Louis)	1895	Rouen-Nord	29 octobre 1917.
FILHON (Martin)	1889	Seine-6e	2 janvier 1917.
FILLION (Emile)	1891	Le Mans	29 août 1915.
FILLIOT (Jean-Baptiste)	1914	Clermont-Fd	17 avril 1917.
FLAMANT (Paul)	1905	Péronne	28 octobre 1918.
FLAMBART (Albert)	1910	Rouen-Nord	24 mai 1916.
FLEURY (Augustin)	1907	Mayenne	4 novembre 1914.
FLEURY (Georges)	1915	Le Mans	8 novembre 1916.
FLOGNY (Auguste)	1902	Seine-6e	18 juillet 1915.
FOISSON (Octave)	1912	Tours	22 août 1914.
FOISY (Raoul)	1904	Chartres	30 avril 1917.
FOLLIOT (Louis)	1897	Rouen-Nord	7 juin 1915.
FONTAINE (Alphonse)	1904	La Rochelle	27 mars 1917.
FONTAINE (François)	1915	Mayenne	4 mai 1917.
FONTAINE (Georges)	1904	Bernay	28 mai 1916.
FONTAINE (Joseph)	1889	Seine-3e	6 février 1917.
FONTAINES (Louis)	1915	Rouen-Sud	1er janvier 1917.
FONTENEAU (Auguste)	1903	Le Mans	24 juin 1915.
FONTEYNE (Marceau)	1915	Dunkerque	7 septembre 1917.
FORCE (Eugène)	1908	Versailles	9 janvier 1916.
FOREST (Georges)	1912	Dunkerque	30 septembre 1915.
FOREST (Jean-Marie)	1912	Brest	22 juillet 1917.
FORESTIER (Frédéric)	1890	Aurillac	28 octobre 1918.
FORESTIER (Marcel)	1912	Alençon	23 octobre 1917.
FORGET (Joseph)	1912	Vitré	10 mars 1918.

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
FORTEPAULLE (Emile)	1900	Orléans	25 août 1917.
FORTIER (Georges)	1911	Nancy	16 mars 1915.
FORTIN (Gustave)	1911	Le Havre	10 avril 1916.
FORTUNER (Albert)	1903	Seine-3e	16 juin 1918.
FOSSARD (Alexandre)	1911	Caen	12 juillet 1915.
FOUBERT (Georges)	1916	Coulommiers	23 juillet 1917.
FOUBERT (Victor)	1915	Le Mans	5 mars 1917.
FOUCART (Albert)	1911	Béthune	26 juillet 1919.
FOUCAULT (Léon)	1905	Dreux	8 septembre 1917.
FOUCAULT (Louis)	1892/89	Laval	20 mai 1915.
FOUCHARD (Gaston)	1916	Chartres	23 juillet 1916.
FOUCHARD (Victor)	1894	Rouen-Nord	4 mars 1918.
FOUCHER (Auguste)	1904	Seine-3e	18 juillet 1918.
FOUGEREUX (Eugène)	1905	Chartres	12 août 1918.
FOUILLOT (Léon)	1901	Seine-3e	20 mai 1915.
FOULON (Lucien)	1907	Seine-2e	26 octobre 1917.
FOUQUET (François)	1904	Mayenne	12 avril 1917.
FOUQUET (Maurice)	1903	Seine-4e	18 septembre 1914.
FOURAIGNAN (Joseph)	1909	Mirande	24 avril 1917.
FOURCART (Marie)	1914	Reims	21 novembre 1916.
FOURDRAIN (Albert)	1910	Saint-Quentin	12 octobre 1914.
FOUREL (Adrien)	1908	Privas	13 juin 1918.
FOURESTIÉ (Georges)	1889	Seine-6e	6 février 1917.
FOURGOUX (Joseph)	1901	Melun	29 novembre 1914.
FOURMEAUX (Augustin)	1916	Arras	30 septembre 1917.
FOURNÈS (Aimé)	1904	Béziers	19 avril 1917.
FOURNIER (Emile)	1894	Seine-3e	16 avril 1917.
FOURNIER (Emile-Auguste)	1916	Mamers	21 septembre 1915.
FOURNIER (François)	1893	Annecy	7 décembre 1918.
FOURNIER (Jean)	1893	Montpellier	16 novembre 1916.
FOURNIER (Joseph)	1907	Mayenne	30 septembre 1915.
FOURNIER (Léon)	1901	Rodez	22 décembre 1917.
FOURRIER (Auguste)	1912	Angers	19 juin 1915

Ancestram

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
FRAMERY (Alphonse)	1918	Saint-Omer	30 novembre 1918.
FRANCE (Jules)	1904	Mézières	15 septembre 1918.
FRANCOINE (André)	1912	Mayenne	30 juin 1915.
FRANÇOIS (Albert)	1907	Versailles	1er juin 1915.
FRANÇOIS (Clodomir)	1907	Amiens	5 octobre 1918.
FRAPIER (Paul)	1907	Seine-3e	25 septembre 1915
FRAYSSE (Antoine)	1906	Tulle	18 février 1917.
FRAYSSE (Séraphin)	1908	Rodez	25 août 1916.
FRÉDY (Jean-Baptiste)	1914	Guéret	25 septembre 1915.
FRÉNÉHARD (Albert)	1903	Mamers	26 septembre 1915
FRIAND (Marius)	1912	Evreux	28 septembre 1915.
FRICARD (Auguste)	1914	Le Mans	13 octobre 1915.
FRICHET (Paul)	1908	Fontainebleau	26 septembre 1916.
FRILLEY (Edouard)	1906	Caen	17 mars 1918.
FRITEAU (Bazile)	1902	Seine-3e	17 avril 1917.
FROGER (Auguste)	1903	Cholet	21 janvier 1918.
FROMENT (Casimir)	1911	Rodez	23 mars 1918.
FROMENT (Maurice)	1893/99	Bourg	10 octobre 1918.
FROTIN (Jean-Marie)	1916	Saint-Malo	7 avril 1917.
FROTTIER (Alphonse)	1891	Cosne	1er mai 1915.
FROUX (Albert)	1907	Orléans	24 juillet 1916.
FURET (Léon)	1910	Blois	25 juillet 1916.
FURHEL (Georges)	1908	Versailles	17 juillet 1916.
FUTEAU (Claude)	1895	Autun	7 mai 1917.
GABARD (Célestin)	1897	Le Blanc	17 février 1917.
GABET (Emile)	1910	Seine-2e	11 septembre 1915.
GABONNE (Ferdinand)	1896	Melun	19 décembre 1918.
GACHES (Pierre)	1900	Toulouse	25 novembre 1918.
GACHET (Jean-Marie)	1890	Nantes	29 septembre 1915.
GAD (Maurice)	1915	Oran	6 août 1915.
GAGNAIRE (Alexandre)	1915	Sétif	28 mai 1915
GAGNARD (Jean)	1894	Auxonne	22 avril 1918.
GAÏDA (Théodore)	1890/07	Toulon	28 mars 1918.

Ancestram

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
GAIGÉ (Paul)	1898	Sens	28 septembre 1918.
GAILLARD (Armand)	1908	Seine-4e	25 avril 1916.
GAILLARD (François)	1900	Riom	26 avril 1917.
GAILLARD (Gaston)	1907	Versailles	12 juillet 1915.
GAILLOT (Pierre)	1914	Auxerre	8 mars 1918.
GALAIS (Maurice)	1915	Alençon	30 mars 1918.
GALAYRANT (Antoine)	1902	Versailles	16 novembre 1916.
GALIBERT (Baptiste)	1912	Mayenne	28 juillet 1915.
GALLAIS (Alexis)	1916	Saint-Malo	21 février 1917.
GALLICHET (Léon)	1914	Seine-2e	11 octobre 1916.
GALLOIS (Camille)	1904	Seine-3e	10 décembre 1916.
GALONNIER (Joseph)	1893	Albi	22 janvier 1915.
GALTIER (Paul)	1909	Mende	25 septembre 1915.
GALVIN (Eugène)	1908	Laval	23 janvier 1918.
GAMBIER (Hyacinthe)	1898	Amiens	19 octobre 1918.
GAMBLON (Joseph)	1903	Versailles	15 décembre 1916.
GAMBIN (Emile)	1900	Rouen-Nord	28 octobre 1914.
GAMET (Alphonse)	1895	Privas	18 juillet 1915.
GANDARD (Alphonse)	1903	Seine-3e	1er août 1916.
GANDON (Ernest)	1893	Le Mans	23 mai 1917.
GANDON (Eugène)	1896	Le Mans	28 septembre 1915.
GANDON (Fernand)	1899	Mamers	31 juillet 1917.
GANTEAU (François)	1910	Seine-6e	21 octobre 1916.
GARDAHANT (Alphonse)	1917	Vannes	25 octobre 1918.
GARDETTE (Jean)	1914	Tunis	21 octobre 1915
GARETIER (Etienne)	1909	La Rochelle	5 juillet 1916.
GARNIER (Constant)	1904	Argentan	7 octobre 1915.
GARNIER (Léon)	1911	Laval	2 février 1919.
GARNIER (Prosper)	1897	Vitré	17 février 1917.
GARRIAUD (Pierre)	1902	Belley	19 octobre 1918.
GARRIGOU (Pierre)	1891	Rodez	9 août 1917.
GASCH (Henri-Louis)	1894	Seine-6e	20 octobre 1918.
GASDON (Henri)	1899	Blois	22 avril 1916.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
GASMANN (René)	1909	Blois	28 février 1915.
GASSE (Eugène)	1891	Le Mans	10 novembre 1918.
GASTINEAU (Léon)	1908	Dreux	23 octobre 1918.
GATIÉ (François)	1902	Seine-4e	10 avril 1915.
GATINEAU (Jules)	1905	Versailles	6 novembre 1916.
GATINIOL (Louis)	1898	Aurillac	
GAUBERT (Valentin)	1897	Argentan	30 octobre 1918.
GAUCHER (Emile)	1901	Argentan	2 novembre 1918.
GAUCHER (Louis)	1913	Blois	24 novembre 1915.
GAUCHER (Albert)	1905	Troyes	20 octobre 1917.
GAUCHOUX (Albert)	1915	Magnac-Laval	3 juin 1917.
GAUDARD (Gustave)	1905	Coulommiers	18 septembre 1914.
GAUDET (Jules)	1910	Alençon	27 octobre 1916.
GAUDRAY (Oscar)	1906	Rouen-Nord	8 juin 1915.
GAUDRILLIER (Wilfrid)	1895	Amiens	17 septembre 1916.
GAULTIER (Louis)	1906	Laval	5 décembre 1915.
GAUNY (Eugène)	1904	Fontainebleau	13 août 1915.
GAUTHIER (Charles)	1908	Seine-6e	30 mars 1915.
GAUTHIER (Louis)	1911	Blois	25 novembre 1914.
GAUTHIER (Médéric)	1908	Blois	6 juillet 1915.
GAUTHIER (Pierre-Joseph)	1898	Grenoble	27 novembre 1918.
GAUTHIER (Pierre)	1895	Limoges	23 juin 1916.
GAUTHIER (Isidore)	1913	Vitré	25 avril 1915.
GAUTRAND (Paul)	1917	Seine-6e	5 avril 1916.
GAUTRIN (Pierre)	1913	Laval	5 janvier 1914.
GAVARD (Alfred)	1889	Seine-5e	8 mai 1915.
GAVART (Pierre)	1891	Reims	13 février 1917.
GAVEN (Victor)	1904	Mende	28 juin 1916.
GAYET (Louis)	1906	Mamers	17 août 1916.
GAYRAL (Joseph)	1906	Mende	8 juillet 1916.
GÉLY (Alexandre)	1908	Privas	29 décembre 1916.
GENAIN (Maxence)	1917	Vitré	21 juin 1918.
GENDREAU (André)	1915	La Rochelle	23 août 1915.

Ancestram

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
GENIN (Joseph)	1890	Marseille	4 juillet 1918.
GENIN (Lucien)	1913	Tours	22 août 1914.
GENTE (Marcel)	1913	Versailles	13 août 1916.
GENTY (André)	1904	Fontainebleau	20 avril 1917.
GENTY (Jean)	1915	Alger	29 juillet 1917.
GEORGES (Rémy)	1895	Neufchâteau	12 décembre 1917.
GÉRARD (Emile)	1895	Toulon	22 mai 1915.
GÉRARD (Eugène)	1911	Angers	12 octobre 1914.
GÉRARD (Henri)	1906	Seine	23 décembre 1915.
GÉRARD (Théodore)	1916	Rennes	16 juillet 1918.
GÉRARDIN (Paul)	1912	Verdun	22 août 1914.
GERFAUD (Jean)	1904	Seine-4e	15 avril 1917.
GERLACHE (Aristide)	1899	Soissons	8 mars 1918.
GERLIER (Alphonse)	1899	Aurillac	29 novembre 1918.
GERMA (Jean)	1912	Perpignan	4 janvier 1915.
GERMAIN (Joseph)	1911	Constantine	17 décembre 1916.
GERMAIN (Louis)	1904	Sens	9 septembre 1914.
GERMAIN (Paul)	1901	Blois	25 avril 1917.
GERNICON (Bernard)	1913	Angers	20 mai 1915.
GERVILLIERS (Léon)	1892	Troyes	27 février 1917.
GEVAUD (Léonce)	1914	Montpellier	9 décembre 1915.
GIACOMETTI (Jacques)	1900	Ajaccio	17 janvier 1917.
GIBERGY (Charles)	1894	Grenoble	25 janvier 1918.
GIBERT (Auguste)	1913	Cherbourg	17 mars 1915.
GIBERT (François)	1895	Carcassonne	30 décembre 1918.
GIBERT (Paul)	1907	Digne	19 janvier 1917.
GIBERT (Régis)	1899	Privas	8 juin 1915.
GIBON (Joseph)	1895	Laval	21 novembre 1918.
GICQUEL (François)	1893	Vannes	16 août 1918.
GIDEL (Félix)	1915	Guingamp	9 septembre 1917.
GIDOIN (André)	1917	Chartres	15 juillet 1918.
GICLEUX (Victor)	1893	Seine-6e	15 novembre 1915.
GIGNAC (Jean-Baptiste)	1900	Le Puy	23 octobre 1918.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
GIGOMAS (Eugène)	1900	Rennes	3 juin 1917.
GIGON (Emile)	1914	Falaise	4 juin 1917.
GILBERT (Emmanuel)	1892	Mayenne	27 janvier 1915.
GILLES (Marius)	1908	Avignon	26 septembre 1918.
GILLOT (Emile)	1908	Versailles	28 mars 1915.
GILOT (Yves)	1915	Saint-Brieuc	2 mai 1916.
GIRARD (Eugène)	1891	Tours	9 octobre 1916.
GIRARD (François)	1899	Alger	13 janvier 1917.
GIRARD (Louis)	1898	Mamers	19 juillet 1915.
GIRARDOT (Charles)	1902	Versailles	2 janvier 1917.
GIRAULT (André)	1902	Châtellerault	30 juin 1915.
GIRAULT (Louis)	1904	Montargis	11 mai 1916.
GIRAUT (Fernand)	1900	Arras	30 septembre 1915.
GIROD (Louis)	1917	Annecy	23 décembre 1917.
GIROUD (Jean-Baptiste)	1892	Vienne	15 août 1919.
GISSOT (Marius)	1893	Marmande	21 mai 1918.
GLATIGNY (Clément)	1917	Blois	23 mars 1918.
GLÈRE (Jean-Marie)	1914	Tarbes	4 novembre 1915.
GLOMOT (Henri)	1909	Versailles	6 décembre 1916.
GOBERT (Charles)	1892	Chalons-s.-M.	11 novembre 1918.
GOBET (Pierre)	1898	Cosne	13 février 1917.
GODEFROY (Henri)	1905	Versailles	8 octobre 1916.
GODEFROY (René)	1917	Versailles	11 février 1917.
GODET (Léon)	1898	Versailles	18 avril 1915.
GODET (Lucien)	1915	Rennes	8 avril 1916.
GODINEAU (Louis)	1891	Blois	18 octobre 1915.
GODON (Pierre)	1896	Cosne	10 novembre 1915.
GODOT (Jean)	1899	Autun	25 août 1917.
GŒRENS (Jean)	1898	Seine-3e	20 mars 1915.
GOGLIN (Alexandre)	1905	Seine-ler	20 juillet 1917.
GOGUIER (Louis)	1890	Dreux	28 août 1917.
GOHIER (Edouard)	1910	Laval	20 mai 1915.
GOHON (Fernand)	1914	Rouen-Sud	25 avril 1916.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
GOHON (Gustave)	1893	Le Hâvre	5 mai 1915.
GOISBERT (Armand)	1911	Falaise	4 juin 1917.
GOMBARELLI (Antoine)	1915	Constantine	8 septembre 1916.
GOMBERT (Auguste)	1901	Mayenne	18 avril 1916.
GOMBERT (Auguste-Eugène)	1905	Laval	18 mars 1915.
GONNET (Emile)	1903	Grenoble	4 septembre 1915.
GONNET (Raymond)	1914	Seine-3e	14 février 1917.
GONTARD (Louis)	1904	Bourgoin	10 janvier 1917.
GONZALÈS (Joseph)	1902	Oran	4 novembre 1915.
GORRÉ (Paul-Etienne)	1913	Le Hâvre	24 février 1915.
GOSSAERT (Louis)	1909	Dunkerque	5 mars 1918.
GOSSET (Arthur)	1910	Saint-Quentin	13 août 1918.
GOSTIAUX (Jean-Baptiste)	1890	Valenciennes	15 septembre 1916.
GOUBAULT	1910		22 août 1914.
GOUESSE (Joseph)	1903	Laval	1er mai 1916.
GOUGES (Jules)	1904	Dreux	2 août 1915.
GOUGIBUS (Léon)	1892	Rouen-Sud	12 septembre 1915.
GOUGIS (Jules)	1904	Dreux	2 août 1915.
GOUIN (Gabriel)	1917	Rennes	20 juillet 1917.
GOULON (Léonce)	1903	Seine-3e	15 novembre 1914.
GOULPET (Louis)	1906	Argentan	14 mars 1917.
GOUNY (Georges)	1906	Blois	30 décembre 1914.
GOURDON (Laurent)	1895	Tulle	27 juillet 1916.
GOURLET (François)	1908	Quimper	13 octobre 1918.
GOURNAIS (Adrien)	1908	Seine-ler	20 janvier 1915.
GOUTTEFARDE (Marcel)	1915	Angers	19 février 1916.
GRAFFEUILLE (Pierre)	1914	Tulle	3 mai 1917.
GRAY (Jean-Marie)	1901	Le Puy	2 février 1917.
GRAINDORGE (Eugène)	1903	Seine-4e	11 mai 1916.
GRANAT (François)	1914	Marseille	14 octobre 1915.
GRANDAME (Georges)	1916	Cambrai	15 juillet 1918.
GRANDIN (Louis)	1893	Seine-4e	12 février 1915.
GRANDJEAN (Alfred)	1899	Vesoul	24 octobre 1918.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
GRANGER (Georges)	1901	Mamers	2 mai 1916.
GRANGER (Joseph)	1901	Annecy	11 juin 1915.
GRANGER (Jules)	1915	Vitré	21 juillet 1917.
GRANIER (Noël)	1914	Marseille	23 juillet 1918.
GRANJEAN (Marie)	1911	Seine-3e	28 octobre 1916.
GOUTTI (Jean)	1914	Constantine	25 janvier 1915.
GRATON (Constant)	1906	La Roche-s-Yon	4 octobre 1916.
GRAVELET (David)	1915	Aurillac	1er avril 1917.
GRAVEY (Armand)	1915	Bordeaux	
GRÉ (Aimé)	1899	Bernay	24 septembre 1918.
GRÉARD (Célestin)	1910	Chartres	5 octobre 1915.
GRÉARD (Félix)	1902	Chartres	16 août 1916.
GRÉGOIRE (Albert)	1913	Laval	30 mai 1916.
GRÉHAL (Alphonse)	1899	Rennes	14 octobre 1916.
GRÉLAUD (Emile)	1893	Angoulême	28 septembre 1918.
GRELIER (Joseph)	1906	Nantes	14 mai 1917.
GRENET (Jules)	1891	Rouen-Sud	12 janvier 1917.
GRENET (Lucien)	1896	Vesoul	28 août 1916.
GRÉSIL (Eugène)	1889	Seine-6e	21 janvier 1916.
GRÉVIN (Georges)	1902	Seine-3e	30 septembre 1915.
GRIEN (Emile)	1911	Bernay	30 juin 1915.
GRIGIS (Jean)	1912	Auxerre	3 novembre 1918.
GRILLET (Auguste)	1900	Avignon	31 octobre 1918.
GRILLON (Maxime)	1912	Orléans	18 février 1915.
GRILLY (Marceau)	1911	Compiègne	2 mai 1916.
GRIMAUD (Auguste)	1900	Fontainebleau	10 décembre 1914.
GRIMBERT (Emile)	1909	Argentan	26 septembre 1918.
GRIMBERT (Lucien)	1915	Riom	21 juin 1915.
GROISPINE (Pierre)	1895	Seine-4e	17 février 1919.
GROS (Armand)	1917	Bourgoin	26 décembre 1917.
GROS (Félix)	1916	Auxerre	14 mai 1915.
GROS (Gabriel)	1915	Oran	7 août 1915.
GROSBOIS (Eugène)	1894	Tours	26 février 1918.

Amesnam

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
GROSSE (Louis)	1898	Versailles	5 septembre 1917.
GROSSET (Alphonse)	1913	Rennes	17 février 1917.
GROULT (Valentin)	1891	Rouen-Sud	23 avril 1915.
GROUX (Charles)	1897	Lille	4 mars 1915.
GRUAU (Louis)	1913	Le Hâvre	9 mars 1915.
GRUMEAU (Gaston)	1908	Seine-4e	15 février 1916.
GUÉNARD (Paul)	1890	Seine-6e	25 janvier 1915.
GUÉNAULT (Roger)	1913	Orléans	8 octobre 1916.
GUENON (Marcel)	1911	Romans	22 juin 1916.
GUENON (Modeste)	1907	Blois	2 janvier 1915.
GUÉRARD (Robert)	1919	Rouen-Nord	29 octobre 1918.
GUÉRET (Eugène)	1892	Laval	27 juillet 1916.
GUÉRIN (Ernest)	1905	Mamers	5 octobre 1915.
GUÉRIN (Fernand)	1901	Versailles	20 décembre 1916.
GUÉRIN (Marcel)	1902	Laval	30 novembre 1915.
GUERTAULT (Victor)	1895	Mayenne	14 janvier 1915.
GUESNIER (Adolphe)	1915	Blois	22 août 1916.
GUEURI (Henri)	1917	Angers	15 juillet 1918.
GUEURY (Jean)	1891	Seine-6e	17 juin 1917.
GUFFROY (Louis)	1907	Arras	17 octobre 1915.
GUIBERD (Henri)	1909	Mayenne	24 février 1915.
GUICHARD (François)	1900	Nantes	17 février 1917.
GUIDECOCQ (Marcel)	1915	Mayenne	14 juillet 1916.
GUIDICELLI (Xavier)	1901	Ajaccio	23 juin 1915.
GUIDON (Marie)	1908	Seine-3e	21 mai 1917.
GUIET (Louis)	1915	Le Mans	23 avril 1917.
GUIFFARD (Louis)	1893	Rouen-Sud	30 novembre 1918.
GUIGNARD (Ernest)	1915	Châteauroux	24 décembre 1915.
GUIGNOT (Pierre)	1902	Seine-6e	10 février 1915.
GUILBAUD (Joseph)	1896	Nantes	22 août 1918.
GUILBAUT (Jean)	1892	Châteauroux	5 février 1918.
GUILBERT (Arthur)	1910	Caen	27 août 1916.
GUILBERT (Léon)	1892	Seine-2e	18 octobre 1915.

Ancestram

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
GUILBOUT (Jean)	1892		5 février 1918.
GUILHOT (Louis)	1892	Riom	6 janvier 1919.
GUILLAIN (François)	1911	Rouen-Nord	28 juin 1915.
GUILLANON (Antonin)	1914	Montbrison	3 septembre 1917.
GUILLARD (Henri)	1901	Seine-3e	23 novembre 1915.
GUILLAUME (Alfred)	1910	Versailles	28 juillet 1915.
GUILLAUME (Constant)	1906	Seine-4e	24 mai 1915.
GUILLAUME (Edmond)	1900/02	Seine-2e	25 avril 1917.
GUILLAUME (Georges)	1895	Verdun	13 novembre 1917.
GUILLAUME (Paul)	1899	Vesoul	19 août 1918.
GUILLAUMIN (Ernest)	1909	Béthune	14 août 1916.
GUILLAUMON (Jean-Baptiste)	1902	Saint-Etienne	25 avril 1919.
GUILLEMOT (Léon)	1914	Rennes	23 avril 1917.
GUILLEMOTONIA (François)	1917	Bordeaux	12 juin 1918.
GUILLERM (Joachim)	1911	Brest	18 février 1917.
GUILLERMIN (Gilbert)	1894	Roanne	4 février 1917.
GUILLET (Jean-Emile)	1896	Blois	23 décembre 1914.
GUILLEUX (Alphonse)	1901	Laval	28 mai 1915.
GUILLEUX (Paul)	1895	Angers	10 octobre 1918.
GUILLIOU (Paul)	1909	Coulommiers	23 octobre 1915.
GUILLOCHON (Vital)	1915	Mayenne	19 mai 1917.
GUILLON (Guilbert)	1890	Guéret	3 octobre 1915.
GUILLOT (Albert)	1908	Orléans	12 octobre 1918.
GUILLOTON (Robert)	1917	Melun	9 novembre 1917.
GULLOU (Henri)	1915	Nantes	13 juin 1918.
GUILLOUX (Jean-Marie)	1911	Vannes	23 avril 1917.
GUILLOU (Louis)	1917	Guingamp	19 août 1917.
GUILMAN (Raymond)	1910	Orléans	24 février 1918.
GUIMBRETIÈRE (Pierre)	1892	Fontenay-le-C.	8 décembre 1917.
GUINAULT (René)	1905	Auxerre	10 mai 1916.
GUINET (Alphonse)	1890	Fontainebleau	17 janvier 1915.
GUINET (Charles)	1907	Versailles	4 février 1915.
GUINET (Ernest)	1910	Sens	27 mai 1915.

Ancestram

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
GUINET (Kleber)	1910	Sens	18 juillet 1915.
GUIOT (Alphonse)	1903	Dreux	14 mai 1917.
GUIOT (Armand)	1903	Alençon	28 juillet 1915.
GUIPOUY (Jean)	1912	Marmande	28 février 1917.
GUIRAND (Victor)	1912	Perpignan	12 octobre 1914.
GUITTIER (Henri)	1907	Laval	7 mars 1916
GUITTON (Léon)	1894	Versailles	28 novembre 1914.
GUITTON (Robert)	1914	Coulommiers	2 juillet 1916.
GUIZOT (Eugène)	1912	Rodez	12 mars 1917.
GUNY (Gustave)	1904	Compiègne	11 janvier 1918.
GUSSE (Eugène)	1907	Seine-3e	4 mai 1916.
GUTH (Laurent)	1891/95	Versailles	1er octobre 1915
GUY (Ernest)	1911	Beauvais	18 avril 1915.
GUYARD (Frédéric)	1913	Laval	21 novembre 1918.
GUYARD (Victor)	1894	Le Mans	30 mars 1917.
GUYARD (Victor-Louis)	1913	Le Mans	28 janvier 1917.
GUYOT (Clément)	1900	Seine-6e	29 juin 1915.
HABRANT (Jules)	1897	Versailles	14 juin 1916.
HACHE (Louis)	1914	Lille	20 novembre 1915.
HAILEAU (Gustave)	1898	Laval	23 février 1916.
HAINAULT (Charles)	1915	Avesnes	25 septembre 1915.
HALGRIN (Georges)	1904	Blois	2 mai 1916.
HALLAY (Ferdinand)	1894	Argentan	12 novembre 1914.
HALTER (Alexandre)	1896	Laval	29 mai 1915.
HANET (Charles)	1896	Seine-3e	23 septembre 1918.
HANOULLE (Louis)	1893	Seine-3e	11 juin 1918.
HAOURY (Charles)	1891	Epinal	22 octobre 1918.
HAPLENCOURT (Albert)	1891	Avesnes	6 février 1916.
HARDY (André)	1915	Evreux	5 janvier 1915.
HAREL (Marcel)	1917	Melun	10 mai 1917.
HARTMANN (Joseph)	1916	Belfort	1er août 1917.
HATEAU (Léonce)	1901	Chartres	24 octobre 1914.
HATRY (Siméon)	1904	Orléans	26 avril 1917.

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
HATTE (Henri)	1914	Mayenne	26 décembre 1915.
HATTERER (Jean)	1916	Saint-Etienne	26 septembre 1918.
HAUTEREAU (Paul)	1906	Montargis	16 mai 1915.
HAUVEL (Georges)	1890	Lisieux	12 mai 1917.
HAUX (Joseph)	1892	Seine-4e	29 février 1916.
HAVARD (Marius)	1908	Coulommiers	15 mai 1915.
HAYAULT (Jean)	1890	Cholet	18 mai 1916.
HAYES (Auguste)	1908	Blois	10 novembre 1915.
HÉBERT (Joseph)	1913	Beauvais	19 mars 1915.
HÉBERT DE LA PLEIGNIÈRE	1909	Versailles	22 décembre 1917.
HEITZ (Louis)	1890	Seine-6e	24 septembre 1915.
HÉLIE (Louis)	1908	Mayenne	21 mars 1918.
HÉMON (Jean)	1918	Lorient	17 octobre 1918.
HENNEBELLE (Léon)	1902	Seine-3e	25 juin 1915.
HENNEBIQUE (Henri)	1898	Seine-2e	2 avril 1915.
HÉNO (Jean)	1917	Lorient	23 juin 1917.
HENRY (André)	1916	Laon	29 septembre 1918.
HENRY (Arsène)	1895	Saint-Malo	2 mars 1917.
HENRY (Charles)	1904	Mézières	8 avril 1919.
HÉRAUD (Laurent)	1898	Marseille	22 août 1918.
HÉRAULT	1914		
HERBAUX (Pierre)	1916	Cambrai	23 juillet 1917.
HÉREAU (Edme)	1895	Seine-4e	21 mai 1917.
HERMAND (Albert)	1910	Cambrai	17 février 1917.
HERVÉ (Eugène)	1893	Alençon	28 mars 1916
HERVIEUX (Henri)	1900	Le Hâvre	4 octobre 1914.
HESLOUIN (Georges)	1917	Seine-2e	5 avril 1918.
HESTIN (Emile)	1889	Epinal	7 mai 1917.
HEUCLIN (Fernand)	1905	Seine-3e	21 juin 1915.
HEURTON (Marcel)	1913	Melun	5 octobre 1915.
HEUTTE (Ernest)	1891	Bernay	27 juillet 1917.
HEUTTE (Gaston)	1908	Bernay	24 août 1917.
HEUZÉ (Joseph)	1905	Le Hâvre	15 novembre 1915.

Ancestram

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
HEUZÉ (René)	1916	Granville	2 mars 1917.
HOCHARD (Léopold)	1905	Lille	20 août 1917.
HODIESNE (Constant)	1901	Argentan	6 mars 1919.
HODOT (Léopold)	1889	Versailles	22 janvier 1915.
HOGREL (Marcel)	1906	Le Mans	26 septembre 1918
HOLTZINGER (Gustave)	1898	Seine-4e	5 avril 1915.
HOMMET (Albert)	1901	Caen	30 avril 1916.
HONGUER (Victor)	1891	Le Hâvre	16 août 1918.
HONNORAT (Henri)	1900	Toulon	13 avril 1917.
HONORÉ (Elie)	1904	Arras	17 février 1916.
HORAT (Joseph)	1898	Versailles	21 janvier 1919.
HORNEZ (Jean)	1911	Valenciennes	19 juin 1915.
HOSTACHY (Pierre)	1907	Pont-St-Esprit	18 février 1917.
HOTIER (Emile)	1907	Lille	4 août 1917.
HOUDET (Emile)	1904	Seine-3e	13 mars 1915
HOUDIN (Théodore)	1901	Versailles	7 octobre 1915.
HOUDOUX (Pierre)	1908	Mayenne	21 octobre 1918.
HOUDY (Eugène)	1907	Versailles	20 août 1916.
HOULBERT (Louis)	1893	Le Mans	19 septembre 1915.
HOULET (Ernest)	1903	Rouen-Sud	29 juin 1917.
HOULNÉ (Robert)	1914	Bernay	8 mars 1915.
HOUOT (Eugène)	1914	Chaumont	10 février 1915.
HOURCADE (Jean)	1914	Bayonne	3 février 1915.
HOUSSAYE (Frédéric)	1902	Rouen-Nord	12 octobre 1918
HOUY (Paul)	1903	Versailles	28 juillet 1915.
HUARD (Alphonse)	1906	Seine-3e	21 février 1915.
HUARD (Prosper)	1893	Falaise	3 décembre 1916.
HUBER (André)	1914	Seine-4e	22 mars 1915.
HUBERT (Charles-Lucien)	1916	Fontainebleau	5 mai 1917.
HUBERT (Georges)	1908	Seine-6e	30 octobre 1916.
HUBERT (Gustave)	1907	Mézières	30 septembre 1916.
HUBERT (Jean-Marie)	1900	Saint-Malo	4 mai 1916.
HUCHER (Pierre)	1915	Rouen-Nord	3 mars 1916.

Ancestram

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
HUCHET (Arsène)	1914	Mayenne	18 avril 1916.
HUET (Joseph-Marie)	1915	Mamers	18 juillet 1916.
HUGÉ (Eugène)	1901	Blois	29 avril 1916.
HUGER (Louis)	1901	Mamers	29 juillet 1916.
HUGON (Léon)	1909	Montélimar	28 avril 1917.
HUGUES (Henri)	1892	Béthune	12 février 1917.
HULIN (Ernest)	1902	Saint-Lô	10 décembre 1918.
HUMBERT (François)	1914	Oran	23 avril 1915.
HUNOLD (Maurice)	1905	Fontainebleau	12 avril 1917.
HUREL (Emmanuel)	1905	Rennes	23 avril 1917.
HURLAULT (Louis)	1897	Auxerre	22 février 1915.
HUSSENET (Pierre)	1901	Seine-ler	2 octobre 1915.
HUSSET (Pierre)	1888	Le Mans	24 janvier 1915.
HUSSON (Marcel)	1914	Seine-4e	24 octobre 1918.
HUYLEBROCK (Armand)	1902	Versailles	23 janvier 1916.
HUZÉ (Emile)	1900/92	Versailles	15 octobre 1916.
ICHÉ (Louis)	1898	Narbonne	15 mai 1915.
IMBAULT (Maurice)	1917	Versailles	20 mai 1917.
IMBERT (Albert)	1916	Cahors	25 septembre 1918.
IMHOFF (Emile)	1905	Seine-ler	28 décembre 1919.
IRLES (Sébastien)	1915	Oran	5 décembre 1917.
ISABELLE (Rodolphe)	1903	Argentan	5 mai 1917.
ISAMBERT (Alphonse)	1900	Coulommiers	5 octobre 1915.
ISEMANN (Emile)	1914	Seine-1er	21 septembre 1914.
ISENBAERT (Paul)	1914	Lille	6 juillet 1915.
ITIER (Félix)	1899	Montpellier	31 juillet 1917.
JACCAZ (Emile)	1903	Seine-1er	19 juillet 1918.
JACQUELOT (Auguste)	1905	Seine-3e	26 août 1918
JACQUES (Charles)	1898	Toul	26 février 1917.
JACQUET (Félix)	1901	Limoges	24 septembre 9 6.
JACQUET (Louis)	1893	Bourges	22 septembre 1918
JAGAULT (Constant)	1893	Rennes	9 mars 1919.
JALLAIS (Jean)	1891	Châtellerault	8 novembre 1915.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
JALLOT (Félix)	1908	Laval	4 novembre 1914.
JALMAIN (Gabriel)	1903	Seine-1er	12 mars 1918.
JAMBON (Jules)	1916	Bourg	16 octobre 1918.
JAMBU (Xavier)		Seine-4e	11 février 1916.
JAMES (Albert)	1905	Mayenne	14 août 1916.
JAMES (Léopold)	1890	Sens	29 juillet 1916.
JAMET (André)	1900	Montluçon	29 janvier 1916.
JAMOT (Edmond)	1900	Fontainebleau	11 mai 1918
JAN (Pierre)	1894	Laval	28 août 1916.
JANIÈRE (Joseph)	1895	La Roche-s-Yon	17 février 1917.
JANNOU (Alexis)	1896	Brest	27 août 1918.
JANOIS (Barnabé)	1889	Chartres	23 novembre 1914.
JAPUIS (Louis)	1906	Coulommiers	28 décembre 1914.
JARDET (Jules)	1903	Lyon	27 mai 1915.
JARLOT (Aimé)	1907	Mézières	25 avril 1917.
JARRET (Pierre)	1915	Vitré	14 janvier 1918.
JARRY (Gustave)	1908	Mamers	3 juillet 1915.
JARRY (Pierre)	1890	Marmande	21 septembre 1917.
JAUDOIN (Maurice)	1907	Le Mans	10 mars 1915.
JAUNEAU (Louis-Jules)	1913	Argentan	2 mai 1915.
JAWORSKY (Lucien)	1902	Seine-4e	28 avril 1919.
JEAN (Eugène)	1899	Alençon	20 mars 1917.
JEAN (Jules)	1895	Saint-Malo	22 mai 1917.
JEANDEL (Alfred)	1909	Nancy	24 mai 1917.
JEANNE (Aimé)	1892	Bourges	10 novembre 1916.
JEANNIN (André)	1917	Lons-le-Saunier	14 septembre 1917.
JEANNIN (Henri)	1899	Seine- 2e	29 juillet 1919.
JEANNIN (Jules)	1897	Vesoul	19 novembre 1918.
JEANNIN (Louis)	1896	Seine-3e	29 avril 1915.
JEHAN (Arthur)	1910	Argentan	12 septembre 1915.
JEHANNO (Joseph)	1909	Lorient	17 octobre 1917.
JENNEQUIN (Lucien)	1917	Saint-Lô	10 avril 1916.
JENDUPHE (Alphonse)	1893	Carcassonne	13 octobre 1918.

Ancestram

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
JEVAIN (Louis)	1909	Dijon	16 décembre 1918.
JINVRESSE (Pierre)	1891	Nantes	5 mai 1916.
JOB (Marius)	1905	Seine-3e	22 septembre 1914
JOFFARD (Louis)	1896	Caen	4 octobre 1918.
JOLINON (Léon)	1906	Montargis	9 janvier 1915.
JOLIVET (Paul)	1904	Montargis	21 avril 1917.
JOLIVOT (Charles)	1889	Seine-3e	28 juin 1915.
JOLIVOT (Dominique)	1914	Seine-1er	24 novembre 1917.
JOLLY (Edouard)	1908	Dreux	12 juin 1918.
JOLLY (Jean)	1913	La Roche-s-Yon	8 août 1916.
JOMAIN (Pierre)	1889	Rhône-Nord	19 avril 1915.
JONCOUR (François)	1917	Saint-Brieuc	13 février 1915.
JONCOUR (Jean)	1915	Quimper	30 septembre 1916.
JORY (Justin)	1892	Nîmes	3 janvier 1917.
JOSSE (Julien)	1908	Rouen-Nord	6 juin 1915.
JOSSET (Marie)	1896	Rennes	23 novembre 191.
JOSSIER (Lucien)	1907	Auxerre	27 décembre 1914.
JOUANOLE (Joseph)	1913	Perpignan	21 juillet 1915.
JOUATHEL (Auguste)	1901	Mamers	25 novembre 1918.
JOUBERT (Félix)	1895	Orléans	2 mars 1917.
JOUHANNEAU (Alexandre)	1915	Châteauroux	28 mai 1916.
JOULIN (Paul)	1908	Laval	2 mars 1915.
JOUIS (Gabriel)	1909	Mayenne	2 février 1916.
JOULIE (Louis)	1900	Seine-2e	29 mai 1915.
JOULINS (Paul)	1908	Blois	14 décembre 1914.
JOURDAIN (Ernest)	1907	Seine-3e	3 juin 1915.
JOURDAN (Joseph)	1898	Rhône-Sud	20 octobre 1914.
JOURGET (Jean)	1906	Montbrison	28 octobre 1915.
JOUSSEAU (Georges)	1914	Le Mans	30 septembre 1915.
JOUSSERAND (Victor)	1902	Le Puy	27 octobre 1917.
JOUVE (Louis)	1912	Rhône-Central	20 décembre 1916.
JOUVIN (Jean-Baptiste)	1897	Mayenne	23 avril 1915.
JOYAUX (Charles)	1910	Seine-1er	5 mars 1917.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
JOYE (Gustave)	1912	Lille	28 septembre 1914.
JUGLA (Simon)	1917	Bordeaux	21 août 1918.
JUILLARD (Eugène)	1895	Annecy	9 octobre 1915.
JULIEN (Georges)	1904	Blois	9 décembre 1916.
JULIEN (Louis)	1903	Seine-6e	22 septembre 1914
JULLIEN (Paul)	1904	Chartres	10 mai 1915.
JUMEAU (Marius)	1906	Chartres	7 octobre 1918.
JUNG (René)	1914	Toul	28 juillet 1915.
JUSTAL (Auguste)	1899	Rennes	6 novembre 1915.
KELNER (Ernest)	1909	Versailles	12 avril 1917.
KEMPFF (Georges)	1916	Seine-4e	21 février 1919.
KHOL (Joseph)	1902	Oran	25 novembre 1914.
KIMMEL (Nicolas)	1903	Seine-4e	1er août 1916.
KLÉE (Jean-Louis)	1889	Seine-2e	20 décembre 1917.
KLEIN (Eugène)	1897	Seine-2e	24 octobre 1916.
KLEIN (Jules)	1897	Seine-3e	2 mars 1915.
KLINGENMEYER (Louis)	1891	Seine-3e	30 décembre 1917.
KNODÉRER (Charles)	1900	Seine-6e	4 août 1916.
KNODERER (Louis-Emile)	1902	Seine-3e	28 avril 1916.
KOCH (Georges)	1902	Seine-4e	12 mai 1915.
KŒLLER (Victor)	1898	Alger	18 octobre 1918.
KOWACHICHE (Gabriel)	1897	Seine-1er	8 février 1918.
KRAUTH (Michel)	1902	Seine-4e	8 mai 1915.
KROMMENAKER (Eugène)	1910	Seine-1er	26 septembre 1914.
LABBÉ (René)	1913	Blois	10 avril 1915.
LABEYRIE (Germain)	1899	Mirande	27 juillet 1916.
LABORIE (Martial)	1909	Orléans	27 novembre 1918.
LABROSSE (Antoine)	1902	Mâcon	20 mai 1915.
LABROT (Marius)	1908	Pont-St-Esprit	20 mars 1919.
LACAZOTTE (Jean)	1891	Pau	22 décembre 1916.
LACHÉRY (Julien)	1905	Béthune	12 novembre 1915.
LACOMBE (Louis)	1892	Seine-6e	6 décembre 1916.
LACOMME-LAHOURQUETTE (Albert)	1915	Parhenay	7 avril 1918.

Ancestram

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
LACOSTE (Georges)	1910	Cahors	16 juillet 1918.
LACOUR (Laurent)	1910	Seine-1er	22 août 1914.
LACOUR (Eugène)	1896	Seine-3e	30 septembre 1915.
LACOUR (René)	1905	Caen	15 mars 1916.
LACROIX (Pierre)	1910	Montauban	2 juillet 1917.
LAFEUILLE (Gaston)	1905	Chartres	21 février 1915.
LAFFONT (Joseph)	1896	Mirande	26 février 1915.
LAFORGE (Adolphe)	1910	Seine-1er	17 novembre 1914.
LAFRASSE (Alexandre)	1915	Annecy	1er août 1918.
LAGARDE (Alphonse)	1910	Rodez	25 janvier 1917.
LAGARRIGUE (Joseph)	1906	Montauban	9 mars 1917.
LAGNEAU (Alexis)	1895	Seine-3e	29 avril 1916.
LAGNIER (César)	1910	Compiègne	1er avril 1915.
LAGOUGE (Elie)	1915	Lille	20 juillet 1916.
LAGRANGE (Désiré)	1909	Orléans	16 mai 1915.
LAGARRIGUE (René)	1917	Dreux	22 avril 1916.
LAGRÉ (Paul)	1907	Chartres	13 octobre 1914.
LAINÉ (Delphin)	1911	Lille	20 décembre 1916.
LAJEANNE (Paul)	1899	Seine-4e	10 janvier 1915.
LAJENETTE (François)	1902	Mâcon	26 juin 1915.
LALANNE (Jean)	1891	Mt-de-Marsan	15 novembre 1917.
LALICHE (André)	1903	Vienne	25 juillet 1916.
LALLIER (Henri)	1895	Avesnes	27 novembre 1914.
LALOUX (Alphonse)	1905	Mamers	29 septembre 1915.
LAMBERT Armand)	1906	Chartres	31 mai 1917.
LAMBERT (François)	1897	Magnac-Laval	7 décembre 1918.
LAMBERT (Louis)	1907	Toulon	6 décembre 1916.
LAMBERT (Louis-Honoré)	1915	Rennes	5 décembre 1916.
LAMBERT- DESGRANGES (Roger)	1908	Seine-4e	8 mai 1915
LAMBOLEY (Paul)	1898	Vesoul	28 octobre 1918.
LAMBOUX (Arsène)	1912	Mayenne	5 octobre 1915.
LAMOOT (Pierre)	1897	Lille	11 mai 1917.
LAMOTTE (Henri)	1911	Avesnes	15 novembre 1916.

Amesnam

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
LAMOUCHE (Marcel)	1908	Coulommiers	23 avril 1916.
LANCELOT (Léooold)	1903	Nice	1er octobre 1915.
LANDEAU (Louis)	1899	Seine-1er	22 octobre 1918.
LANDEL (Clotaire)	1912	Le Mans	25 août 1915.
LANDELLE (Georges)	1904	Laval	14 mai 1916.
LANDRY (Edouard)	1906	Chartres	1er septembre 1917
LANDUCCI (Joseph)	1906	Toulon	14 août 1918.
LANGEVIN (Georges)	1913	Versailles	19 mars 1915.
LANGIN (Emile)	1912	Bernay	11 août 1914.
LANGLET (Robert)	1909	Douai	11 juillet 1915.
LANGLIN (Henri)	1892	Valenciennes	20 novembre 1914.
LANGLOIS (Adrien)	1911	Rouen-Nord	25 septembre 1915
LANGLOIS (Paul)	1916	Granville	25 octobre 1915.
LANNIER (Célestin)	1915	Sens	14 juin 1915.
LANOUE (Alfred)	1897	Sens	28 octobre 1916.
LANOY (Fernand)	1912	Valenciennes	9 novembre 1916.
LANSIAUX (Henri)	1914	Valenciennes	20 mai 1918.
L'ANTHOEN (François)	1901/00	Guingamp	12 décembre 1915.
LAPORTE (François)	1899	Seine-4e	23 décembre 1916.
LAPORTE (Gaston)	1899	Bordeaux	20 août 1918.
LAPRÉE (Lucien)	1901	Seine-4e	25 septembre 1915
LARCHE (Jean)	1905	Mt-de-Marsan	8 septembre 1918
LARCHER (Camille)	1915	Chartres	9 septembre 1917
LARDET (Claudius)	1917	Mâcon	1er août 1918.
LAREPIN (Julien)	1904	Seine-4e	3 juin 1915.
LARGUIER (Marius)	1915	Nîmes	4 juillet 1916.
LARIVIÈRE (Germain)	1912	Valenciennes	25 mai 1915.
LAROCHE (Eugène)	1917	Mâcon	20 novembre 1917.
LAROCHE (Gilbert)	1910	Seine-1er	20 novembre 1915.
LAROCHE (Rodolphe)	1915	Seine-3e	19 mars 1915.
LARSON (André)	1907	Seine-4e	10 mai 1915.
LASPALLE (Jean)	1906	Tarbes	27 février 1915.
LASPONGEAS (Louis)	1903	Brive	7 août 1915.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
LASSALDE (Joseph)	1914	Tarbes	25 janvier 1915.
LASSEURE (Alfred)	1911	Arras	26 juillet 1917.
LATHIÈRE (Clément)	1897		2 mai 1916.
LAUDET (Pierre)	1896	Nevers	2 février 1918.
LAUMONIER (Ulysse)	1897	Le Blanc	18 mai 1918.
LAUNAY (François)	1912	Mayenne	20 janvier 1915.
LAURAS (Jean)	1910	Bordeaux	4 septembre 1914
LAURAIN (Léon)	1906	Seine-3e	12 janvier 1915.
LAURENDEAU (Joseph)	1898	Cholet	13 janvier 1916.
LAURENT (André)	1914	Bernay	16 avril 1917.
LAURENT (Guillaume)	1917	Montpellier	15 février 1918.
LAURENT (Gustave)	1899	Seine-3e	12 mars 1918.
LAURENT (Henri)	1900	Fontainebleau	30 novembre 1915.
LAURIÈRE (Henri)	1896	Le Mans	18 décembre 1918.
LAVARE (René)	1908	Versailles	22 août 1914.
LAVAUD (Martial)	1908	Seine-3e	11 mai 1915.
LAVIE (Jacques)	1912	Bernay	28 octobre 1918.
LAVIELLE (Jean)	1899	Pau	20 juillet 1916
LAVIGNE (Léon)	1893	Seine-4e	20 octobre 1919.
LAYE (Désiré)	1897	Chartres	2 octobre 1916.
LAYROLLE (Joseph)	1915	Montpellier	2 juillet 1916.
LEBAILLY (Emile)	1893	Lisieux	14 février 1916.
LE BARBIER (Edouard)	1916	Guingamp	18 août 1917.
LEBARD (Victor)	1910	Seine-4e	24 novembre 1915.
LE BARON (Emile)	1900	Seine-3e	11 décembre 1914.
LE BARZIC (Jean-Baptiste)	1911	Argentan	10 août 1916.
LEBASCLE (André)	1908	Seine-4e	18 décembre 1915.
LEBEAU (André)	1917	Seine-6e	29 juin 1919.
LEBEAULT (Louis)	1892	Nevers	18 février 1915.
LE BERRE (Alexandre)	1917	Guingamp	31 mai 1917.
LEBLANC (Alexis)	1907	Mayenne	31 juillet 1915.
LEBLANC (François)	1912	Mayenne	28 juillet 1915.
LEBLANC (Gaston)	1891	Rouen-Sud	7 janvier 1917.

Anciens Gamins

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
LEBOUCHER (Paul)	1913	Le Havre	17 juillet 1918.
LE BOULCH (Jean-Marie)	1897	Versailles	21 octobre 1917.
LEBOULCH (Yves-Marie)	1903	Laval	17 juillet 1915.
LEBOULLE (Gilles)	1910	Seine-3e	20 octobre 1916.
LEBOURG (René)	1913	Rouen-Sud	5 mars 1915.
LE BRAS (Joseph)	1899	Brest	24 novembre 1918.
LEBRETON (Henri)	1907	Le Mans	18 novembre 1914.
LEBRUN (Emile)	1901	Mayenne	23 janvier 1917.
LECANU (Ernest)	1914	Le Havre	31 mai 1917.
LECANU (Henri)	1915	Le Havre	22 mai 1916.
LE CARDEZ (Philippe)	1890	Avesnes	7 juin 1916.
LECHARTIER (Pierre)	1915	Rouen-Sud	6 juin 1915.
LECHAT (Eugene)	1907	Mamers	25 septembre 1915
LECHAT (Vital)	1912	Mamers	30 septembre 1915.
LECHEVIN (Roméo)	1913	Valenciennes	5 août 1916.
LECHOISNE (Henri)	1902	Mamers	26 septembre 1918.
LECLERC (Emile)	1910	Argentan	12 septembre 1918.
LECLERC (Gérard)	1915	Rouen-Sud	20 juillet 1915.
LECLERC (Joseph)	1905	Melun	16 avril 1917.
LECLERC (Joseph-Emile)	1912	Montargis	29 février 1916.
LECLERC (Jules)	1903	Laval	10 décembre 1916.
LECLERCQ (Antoine)	1914	Cambrai	25 décembre 1914.
LECOMTE (Désiré)	1893	Compiègne	25 mars 1916.
LECOMTE (Henri)	1893	Chartres	26 avril 1915.
LECOMTE (Joseph)	1907	Péronne	6 octobre 1918.
LECOMTE (René)	1915	Rouen-Sud	28 septembre 1915.
LECOMTE (Victor)	1913	Montargis	24 mai 1916.
LECONTE (Anatole)	1905	Mamers	1er janvier 1915.
LECONTE (Louis)	1914	Argentan	5 mars 1916.
LECOQ (Arthur)	1910	Rouen-Nord	22 août 1914.
LECORNU (Georges)	1912	Caen	26 janvier 1915.
LECORNU (Roger)	1914	Caen	3 août 1915.
LE COUAIL (Eugène)	1894	Saint-Brieuc	5 mai 1918.

Amesnil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
LECOUP (Eusèbe)	1901	Versailles	2 janvier 1917.
LECOUR (Paul)	1908	Seine-4e	22 août 1914.
LECOURT (Clément)	1907	Dreux	26 septembre 1915.
LECURIER (Frédéric)	1892	Dreux	12 avril 1917.
LE DALOUR (Louis)	1917	Quimper	22 septembre 1918.
LEDERMAN (Arthur)	1911	Rouen-Sud	17 octobre 1914.
LEDERMAN (Georges)	1915	Rouen-Sud	29 octobre 1916.
LEDUC (André)	1909	Rouen-Nord	21 décembre 1916.
LEDUC (Gaston)	1904	Seine-6e	19 février 1919.
LEFEBVRE (André)	1912	Rouen	25 avril 1915.
LEFEBVRE (Clément)	1912	Bernay	20 janvier 1915.
LEFEBVRE (Emile)	1915	Rouen-Sud	12 mai 1916.
LEFEBVRE (Fernand)	1916	Versailles	18 septembre 1918.
LEFEBVRE (Henri)	1889	Rouen-Nord	3 novembre 1915.
LEFEBVRE (Henri)	1897	Valenciennes	22 octobre 1916.
LEFEBVRE (Léopold)	1903	Seine-4e	30 mars 1916.
LEFEBVRE (Raymond)	1912	Amiens	25 avril 1917.
LEFÈVRE (Alfred)	1905	Versailles	27 janvier 1915.
LEFÈVRE (Camille)	1908	Granville	15 août 1916.
LEFÈVRE (Jules)	1903	Rennes	17 juillet 1918.
LEFÈVRE (René)	1915	Rouen-Sud	9 août 1916.
LEFFONDRÉ (Joseph)	1917	Saint-Brieuc	7 septembre 1916.
LE FLOCH (Aimé)	1900	Dreux	23 juin 1915.
LEFLOCH (Louis)	1904	Quimper	17 septembre 1916.
LEFORT (Hnri)	1899	Mayenne	31 juillet 1917.
LEFORT (René)	1900	Lisieux	27 septembre 1914.
LEFRANÇOIS (Marie)	1905	Rouen-Nord	16 juin 1918.
LE GAC (Adrien)	1916	Seine-1er	24 mai 1916.
LEGAL (Joseph)	1897	Le Mans	19 juin 1916.
LE GALLIC (Guillaume)	1898	Lorient	27 mars 1917.
LE GALLO (Pierre)	1904	Brest	26 octobre 1916.
LE GARREC (Mathurin)	1899	Lorient	19 février 1917.
LEGAT (Marius)	1903	Le Puy	23 août 1916.

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
LEGAY (Georges)	1912	Compiègne	20 décembre 1914.
LEGEAY (Henri)	1912	Mamers	12 octobre 1914
LEGEAY (Pierre)	1909	Mayenne	19 mars 1915.
LEGENDRE (Joseph)	1904	Laval	27 novembre 1915.
LÉGER (Auguste)	1908	Seine-4e	12 mai 1915.
LEGIVRE (Fernand)	1907	Compiègne	14 février 1919
LE GRAIN (Emile)	1900	Seine-4e	12 décembre 1915.
LEGRAND (Albert)	1913	Compiègne	3 avril 1916.
LEGRAND (Robert)	1912	Chartres	9 octobre 1915.
LEGRAND (Siméon)	1893	Seine-3e	23 mars 1917.
LEGRAS (Joseph)	1903	Fontainebleau	26 février 19
LEGRAS (Marcel)	1913	Le Havre	21 avril 1918.
LEGROS (Robert)	1913	Le Havre	25 septembre 1915.
LEGUAY (Raymond)	1913	Mamers	16 avril 1917.
LEGUEN (Hippolyte)	1917	Brest	14 juin 1919
LEGUET (Armand)	1905	Seine-3e	9 juillet 1918.
LE GUÉVEL (Basile)	1908	Versailles	26 août 1918.
LEGUILLERMIC (Eugène)	1909	Le Havre	23 février 1917.
LE HIR (Joseph)	1899	Lorient	6 octobre 1916.
LEHMAN (Raoul)	1909	Rouen-Nord	29 juillet 1917.
LEHOREAU (Joseph)	1897	Cholet	27 septembre 1916.
LE JAN (Jean)	1916	Guingamp	24 février 1917
LEJARD (Armand)	1891	Mamers	19 février 1919
LEJARD (Fernand)	1900	Alençon	17 avril 1918.
LE JELOUX (Marcel)	1916	Alençon	26 août 1918.
LE JEUNE (Alcide)	1913	Orléans	16 mai 1915.
LELIÈVRE (Edouard)	1891	Versailles	9 mars 1916.
LELIÈVRE (Gaston)	1909	Le Havre	4 octobre 1916.
LELIÈVRE (Julien)	1903	Nantes	19 juin 1918.
LELIÈVRE (Louis)	1901	Blois	28 mai 1916.
LEMAGNE (Louis)	1912	Fontainebleau	14 juin 1915.
LEMAIRE (Léon)	1912	Montargis	10 novembre 1916.
LEMAIRE (Lucien)	1901	Béthune	16 avril 1917.

Ancestrame

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
LEMAITRE (Henri)	1899	Le Havre	23 novembre 1914.
LEMAITRE (Louis)	1900	Amiens	24 novembre 1915.
LEMARCHAND (Amédée)	1916	Cherbourg	17 juillet 1918.
LEMARCHAND (Auguste)	1913	Le Hâvre	4 février 1915.
LEMARIE (Charles)	1917	Cherbourg	23 mars 1918.
LEMARIOUX (Pierre)	1891	Nantes	2 juin 1915.
LEMASSON (Alexandre)	1894	Granville	15 décembre 1917.
LE MERDY (Joseph)	1890	Lorient	6 mars 1917.
LE MESLE (Paul)	1911	Le Havre	5 juillet 1915.
LEMEUNIER (Albert)	1902	Le Havre	8 septembre 1917.
LEMEUNIER (Alfred)	1913	Bernay	20 septembre 1918.
LE MOAL (Jean-Baptiste)	1899	Guingamp	23 août 1917.
LE MOAN (Guillaume)	1898	Guingamp	6 décembre 1916.
LEMOINE (Alexis)	1902	Alençon	10 décembre 1915.
LEMOINE (Emile)	1903	Valenciennes	24 octobre 1916.
LEMOINE (Georges)	1904	Seine-6e	21 août 1915.
LEMOINE (Louis)	1917	Valenciennes	30 avril 1917.
LEMOINE (Pierre)	1900	Tours	14 octobre 1916.
LEMONSU (Georges)	1912	Rouen-Nord	15 février 1915.
LE NECHET (Joseph)	1901	Lorient	23 novembre 1916.
LENOBLE (Armand)	1898	Rouen-Nord	28 août 1915.
LENOIR (Charles)	1905	Seine-6e	4 juin 1915.
LENORRET (Auguste)	1898	Brest	8 avril 1917.
LENOURICHEL (Georges)	1918	Caen	31 juillet 1919.
LÉONARD (Charles)	1895	Seine-3e	15 mai 1915.
LEPAGE (Alfred)	1893	Falaise	24 mars 1916.
LEPAGE (Edgard)	1908	Orléans	9 décembre 1915.
LEPAGE (Robert)	1915	Evreux	14 mars 1918.
LEPAPE (Jean)	1902	Quimper	25 octobre 1915.
LE PÉCHOUX (Edouard)	1907	Orléans	29 mars 1915.
LEPINTRE (Paul)	1900	Versailles	10 janvier 1917.
LEPIOUFF (Louis)	1901	Vannes	30 septembre 1916.
LEPORTOIS (Armand)	1894	Mamers	25 septembre 1918.

Amesfrance

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
LEPRINCE (Albert)	1913	Laval	28 juillet 1917.
LE QUÉRÉ (Yves)	1891	Cholet	14 avril 1916.
LEQUEUX (Théophile)	1916	Arras	17 février 1917.
LEQUILLEC (Désiré)	1902	Vannes	18 novembre 1916.
LERECULEY (Auguste)	1909	Saint-Lô	25 décembre 1914.
LERMENIER (Armand)	1889	Rennes	16 août 1916.
LEROUX (Albert)	1911	Rouen-Nord	25 septembre 1915.
LEROUX (Fernand)	1901	Caen	5 juin 1915.
LEROUX (François)	1893	Brest	13 août 1917.
LEROUX (Pierre-Henri)	1906	Seine-4e	11 juillet 1918.
LEROUX (René)	1915	Rouen-Sud	26 octobre 1916.
LEROY (Camille)	1897	Arras	16 octobre 1918.
LEROY (Fernand)	1900	Amiens	26 avril 1916.
LEROY (Jean)	1909	Seine-2e	1er 11 juillet 1916.
LEROY (Léopold)	1909	Nancy	30 décembre 1916.
LEROY (Louis)	1907	Seine-3e	27 septembre 1916.
LE ROY (Marius-Hugues)	1914	Beauvais	16 septembre 1914.
LEROY (Marius)	1916	Reims	28 septembre 1917.
LEROY (Victor-Adolphe)	1910	Caen	8 avril 1915.
LE SAOUT (Joseph)	1895	Brest	17 octobre 1917.
LESARTE (Ernest)	1894/91	Seine-2e	3 février 1919.
LESCOP (François)	1915	Guingamp	9 février 1916.
LESECQ (Louis)	1891	Coulommiers	25 décembre 1916.
LESIMPLE (Charles)	1898/00	Seine-4e	8 avril 1915.
LESPAGNET (Jean)	1896	Mt-de-Marsan	1 février 1916.
LESUR (Charles)	1911	Laon	15 mars 1915.
LEVASSEUR (Gustave)	1908	Seine-3e	5 octobre 1915.
LEVÊQUE (Paul)	1897	Fontainebleau	24 janvier 1915.
LEVIAVANT (Jules)	1914	Laval	17 juillet 1918.
LEYDEN (Auguste)	1898/00	Seine-4e	2 novembre 1918.
LHERMINIER (Noël)	1889	Seine-3e	5 novembre 1917.
LHOMME (Maurice)	1915	Arras	14 juillet 1915.
LIBAROS (Pascal)	1914	Mirande	19 janvier 1918.

Amicale

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
LIÉGEOIS (François)	1889	Seine-6e	23 mars 1918.
LIETOT (Félix)	1896	Le Havre	1er février 1916.
LIETS (Georges)	1915	Aurillac	20 octobre 1916.
LIGNÉREUX (Charles)	1907	Compiègne	1er octobre 1918.
LINARD (Camille)	1906	Versailles	13 octobre 1914.
LINÉE (Camille)	1896	Seine-4e	17 juin 1917.
LIOGIER (Claude)	1912	Saint-Etienne	7 juillet 1918.
LIONS (Pierre)	1904	Nice	8 novembre 1916.
LIVET (Ernest)	1902	Alençon	12 juillet 1917.
LLOVICH (Célestin)	1891	Cahors	26 avril 1916.
LOFFI (Louis)	1899	Laon	2 octobre 1917.
LOGRE (Alexandre)	1904	Evreux	21 novembre 1918.
LOHER (Pierre-Marie)	1898	Lorient	20 décembre 1915.
LOISEAU (Iules)	1908	Mamers	15 juillet 1918.
LOISEAU (Lucien)	1907	Mamers	12 décembre 1915.
LOISEL (Marcel)	1905	Seine-3e	14 juillet 1915.
LOISELET (René)	1917	Troyes	1er août 1918.
LOMBARD (Joseph)	1915	Blois	25 juillet 1918.
LONG (Marcelin)	1908	Seine-6e	8 juillet 1915.
LOPEZ (Adrien)	1908	Oran	17 octobre 1919.
LOR (Moïse)	1907	St-Quentin	11 février 1916.
LORAIN (Désiré)	1901	Seine-3e	9 décembre 1917.
LORENTZ (Camille)	1911	Verdun	5 juillet 1916.
LORIAIS (Françis)	1907	Laval	25 septembre 1915.
LOROT (Ernest)	1892	Coulommiers	1er février 1919.
LOTHON (Eugène)	1911	Rouen-Sud	25 mars 1918.
LOTTE (Maximilien)	1900	Le Havre	20 août 1918.
LOTTIN (Georges)	1910	Seine-1er	15 avril 1915.
LOUBERT (Georges)	1900	Auxerre	1er mai 1915.
LOUICHE (Aristide)	1910	Argentan	8 octobre 1918.
LOUIS (Jules)	1907	Avesnes	5 décembre 1917.
LOUIS (Léon)	1910	Saintes	25 septembre 1915.
LOUIS-JULES (Eugène)	1905	Dreux	12 janvier 1915.

Amesfrance

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
LOUPIAS (Justin)	1902	Albi	8 août 1916
LOUVENCOURT (Pierre)	1899	Laval	23 octobre 1915
LOZACH (Hervé)	1913	Quimper	10 janvier 1918
LOZÉ (François)	1908	Avesnes	3 août 1915
LUCAS (Jules)	1912	Marseille	23 mai 1916
LUNAIS (Eugène)	1915	Le Blanc	21 juin 1916
LUTUN (Henri)	1912	Béthune	1er juin 1915
LUTZEN-FOI (Fernand)	1911	Rouen-Nord	7 mars 1916
LUYOO (Jean)	1896	Pau	2 septembre 1916
MABILON (Eugène)	1911	Nîmes	25 juin 1916
MABIRE (François)	1891	Rouen-Sud	22 avril 1917
MACÉ (Georges)	1893	Nantes	19 juillet 1915
MACHIN (Henri)	1895	Autun	1er avril 1918
MACHON (Henri)	1908	Romans	17 octobre 1918
MACKAU (Raoul)	1915	Diégo-Suarez	29 septembre 1917.
MAÇON (André)	1901	Le Mans	23 février 1915.
MADEC (Cousin-François)	1896	Brest	26 février 1917.
MAESTRACCI (Joseph)	1899	Toulon	7 mai 1915.
MAGNARD (Marcel)	1916	Saint-Etienne	21 septembre 1916.
MAGNIER (Auguste)	1905	Seine-ler	13 mai 1918.
MAGNIN (Mathieu)	1895	Chambéry	24 octobre 1916.
MAGOT (Augustin)	1908	Seine-3e	15 décembre 1916.
MAHÉ (Eugène)	1901	Nantes	27 juillet 1919.
MAHÉRAUX (Léon)	1907	Alençon	14 décembre 1914.
MAHIEUX (Fernand)	1914	Lille	10 août 1916.
MAILLARD (Victor)	1890	Laval	3 février 1916.
MAILLARD (Jean-Baptiste)	1899	Laval	16 août 1914.
MAILLEAU (Henri)	1915	Auxerre	29 février 1916.
MAILLOT (Edouard)	1895	Saint-Omer	10 octobre 1918.
MAINEGRAS (Antoine)	1904	Perpignan	29 août 1918.
MAIREY (Emile)	1896	Langres	23 novembre 1916.
MAISONNEUVE (Donatien)	1911	Nantes	19 janvier 1917.
MAISONNEUVE (Jean)	1899	Nantes	21 mars 1917.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
MAISSIN (Paul)	1899/94	Seine-4e	4 septembre 1918.
MAITREHUT (Alexandre)	1899	Mézières	1er avril 1916.
MALAUSSÉNA (Eugène)	1905	Nice	1er août 1915.
MALCHIEN (François)	1906	Seine-4e	25 septembre 1915.
MALÉ (Alphonse)	1908	Seine-3e	15 mai 1915.
MALGAT (Léon)	1900	Seine-4e	12 septembre 1916.
MALICE (Charles)	1917	Béthune	23 novembre 1917.
MALLET (Louis)	1903	Fontenay-le-C.	25 février 1916.
MALLET (Théophile)	1904	Marseille	28 juin 1916.
MALLY (Eugène)	1902	Bourges	17 avril 1915.
MANACH (Henri)	1899	Brest	15 avril 1916.
MANCEAU (Désiré)	1915	Chartres	5 octobre 1915.
MANCHERON (Louis)	1899	Montargis	7 mars 1916.
MANDIN (Charles)	1908	Versailles	26 août 1918.
MANDOULE (Abel)	1912	Auxerre	23 août 1917.
MANENS (Elle)	1907	Albi	13 août 1917.
MANENS (Jules)	1902	Albi	15 novembre 1915.
MANENTAZ (Jacques)	1888	Seine-3e	10 août 1916.
MANET (Léon)	1901	Seine-4e	1er mars 1918.
MANGIN (Maurice)	1914	Epinal	2 juin 1915.
MANIOL (Jean)	1893	Cahors	19 décembre 1914.
MANSARD (Paul)	1892	Mézières	28 avril 1916.
MANSION (Gustave)	1890	Chartres	19 août 1917.
MANTEAUX (Pierre)	1909	Seine-3e	23 février 1915.
MARAIS (Fernand)	1907	Seine-3e	10 mai 1915.
MARCHAND (Albert)	1912	Montargis	25 juin 1916.
MARCHAND (André)	1918	Beauvais	22 septembre 1918.
MARCHAND (Emile)	1893	Ancenis	3 décembre 1918.
MARCHAND (Henri)	1908	Roanne	4 juin 1915.
MARCHAND (Jules)	1898	Le Blanc	6 mai 1918.
MARCHAND (Louis)	1915	Marseille	25 juillet 1916.
MARCHENOIR (Eugène)	1907	Blois	23 avril 1917.
MARCIAU (Joseph)	1891	Nevers	23 mai 1918.

Amesfrance

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
MARCILLE (Jules)	1894	Chartres	11 mars 1917.
MARCOVITZ (Henri)	1914	Seine-3e	11 février 1917.
MARÉCAUX (Maurice)	1915	Maubeuge	7 mai 1916.
MARÉCHAL (Pierre)	1891	Le Hâvre	29 août 1919.
MARCEL (Camille)	1915	Lille	8 janvier 1916.
MARGUERITE (Louis)	1900	Seine-2e	5 juin 1917.
MARGUIN (François)	1900	Mâcon	8 janvier 1917.
MARIE (Alfred)	1905	Seine-4e	6 juin 1918.
MARIE (Eugène)	1899	Falaise	21 novembre 1916.
MARIE (Louis)	1891	Bernay	30 janvier 1918.
MARIE (Narcisse)	1914	Péronne	7 décembre 1916.
MARIET (René)	1915	Versailles	30 avril 1917.
MARILLOIS (Aimé)	1912	Parthenay	16 mai 1916.
MARILLIER (Louis)	1914	Dijon	4 mai 1917.
MARIN (Félix)	1899	Seine-2e	23 juin 1916.
MARIN (François)	1912	Alger	9 août 1915.
MARION (Henri)	1893	Pont-St-Esprit	6 août 1915.
MARION (Joseph)	1900	Laval	28 juin 1915.
MARLAT (Pierre)	1892	Seine-1er	8 octobre 1916.
MARLAND (Pierre)	1908	Guéret	15 février 1917.
MAROLLE (Gaston)	1907	Chartres	9 avril 1917.
MAROS (Georges)	1915	Versailles	1er janvier 1917.
MAROTEL (Victor)	1916	Neufchâteau	24 novembre 1917.
MARQUÉ (Raymond)	1915	Blois	24 octobre 1916.
MARQUET (Gaston)	1906	Melun	10 mars 1916.
MARQUET (Gustave)	1904	Seine-4e	18 septembre 1914.
MARQUOT (Octave)	1910	Evreux	3 juin 1915.
MARSAN (Jean)	1898	Mt-de-Marsan	23 février 1917.
MARTIN (Alcide)	1896	Falaise	9 mai 1916.
MARTIN (Alfred)	1910	Rouen-Nord	18 octobre 1918.
MARTIN (Alphonse)	1914	Evreux	28 juin 1916.
MARTIN (Baptiste)	1895	Seine-1er	23 janvier 1918.
MARTIN (Charles)	1915	Orléans	1er juillet 1915.

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
MARTIN (Ernest)	1909	Montargis	29 septembre 1915.
MARTIN (Ernest-Gaston)	1913	Compiègne	17 octobre 1916.
MARTIN (Félix)	1901	Auxerre	16 mai 1915.
MARTIN (Gabriel)	1909	Mamers	13 octobre 1918.
MARTIN (Gustave)	1903	Pont-St-Esprit	8 janvier 1915.
MARTIN (Paul)	1906	Coulommiers	19 février 1916.
MARTIN (Jean-Marie)	1914	Laval	24 juillet 1918.
MARTIN (Louis)	1890	Montargis	25 novembre 1917.
MARTIN (Louis)	1892	Seine-2e	24 mars 1918.
MARTIN (Louis)	1895	Versailles	2 décembre 1916.
MARTIN (Louis-François)	1900	Laval	24 decembre 1915.
MARTIN (Louis-Victor)	1913	Sens	23 avril 1917.
MARTIN (Louis-Raoul)	1915	Montluçon	6 octobre 1915.
MARTIN (Lucien)	1915	Mamers	1er septembre 1916.
MARTIN (Marius)	1910	Marseille	11 août 1915.
MARTIN (Nicolas)	1902	Nevers	7 septembre 1916.
MARTINEZ (Jean)	1911	Bordeaux	23 novembre 1916.
MARTINI (Joseph)	1899	Marseille	6 octobre 1915.
MARY (Charles)	1913	Argentan	21 décembre 1914.
MARY (Louis)	1906	Argentan	31 mars 1915.
MASCLEF (Henri)	1914	Béthune	31 janvier 1915.
MASCLEF (Léon)	1913	Rouen-Sud	25 septembre 1915.
MASSE (Alfred)	1912	Rouen-Nord	9 mars 1915.
MASSE (Maurice)	1912	Argentan	4 novembre 1915.
MASSEBŒUF (Joseph)	1902	Le Puy	11 février 1916.
MASSON (Edmond)	1897	Troyes	30 septembre 1918.
MASSON (Félix)	1909	Laval	13 octobre 1916.
MASSON (Georges)	1916	Troyes	12 juin 1918.
MASSOT (Benjamin)	1910	Carcassonne	31 mars 1918.
MATHEY (Louis)	1916	Auxerre	7 juin 1915.
MATHIEU (Alexandre)	1911	Marseille	27 octobre 1916.
MATHIEU (Laurent)	1891	Montpellier	14 janvier 1918.
MATHIEU (Martin)	1895	Périgueux	22 avril 1918.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
MATONNAT (Gabriel)	1903	Auxerre	22 août 1914.
MATTE (Ernest)	1915	Rouen-Nord	21 avril 1917.
MAUCHIEN (Maurice)	1907	Seine-6e	1er août 1917.
MAUDIEU (Benjamin)	1894	Vitré 5 mars	1919.
MAUGER (Henri)	1906	Rouen-Nord	3 juin 1917.
MAUMUS (Auguste)	1891	Tarbes	24 juin 1916.
MAUNY (Julien)	1900	Laval	21 août 1917.
MAURER (Joseph)	1909	Seine-1er	6 novembre 1916.
MAURICE (Jean-Baptiste)	1899	Tours	11 février 1917.
MAYEN (Jean-Baptiste)	1915	Digne	6 septembre 1915.
MAYER (Auguste)	1915	Laval	16 avril 1917.
MAZEL (Antoine)	1896	Aurillac	13 octobre 1918.
MAZEL (Emile)	1907	Seine-3e	14 mai 1917.
MAZÈRE (Gaspard)	1898	Tours	20 décembre 1915.
MAZURIER (Paul)	1908	Rhône-Sud	6 mars 1915.
MÉDER (Léon)	1890	Seine-1er	9 mai -1915.
MEILLANCOURT (Emile)	1889	Seine-1er	5 août 1916.
MEISSONNIER (Joseph)	1914	Toulon	20 mars 1917.
MÉLAERTS (Gustave)	1903	Seine-4e	24 mai 1916.
MÉLIER (Albert)	1904	Le Mans	29 décembre 1914.
MÉNABÉ (Ernest)	1909	Fontainebleau	19 février 1916.
MÉNAGER (Alexandre)	1907	Seine-3e	5 juin 1915.
MÉNARD (Julien)	1904	Dreux	9 juin 1915.
MENAY (Auguste)	1905	Rennes	19 mai 1917.
MENEUX (Auguste)	1913	Argentan	29 février 1916.
MÉNIVAL (Félicien)	1899	Rouen-Nord	22 juin 1915.
MÉNIVAL (Gaston)	1900	Rouen-Nord	31 juillet 1917.
MÉRAT (Edmond)	1904	Troyes	29 octobre 1918.
MERCIER (Aldon)	1916	Béthune	24 juin 1919.
MERCIER (René)	1915	Oran	20 juin 1915.
MERCIER (Victor)	1914	Châteauroux	14 mai 1916.
MÉRÉ (Constant)	1907	Rennes	24 novembre 1917.
MÉRIAUD (Ernest)	1911	Nantes	31 mai 1917.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
MERIENNE (Henri)	1908	Laval	1er novembre 1918.
MÉRINDOL (Joseph)	1908	Avignon	20 octobre 1915.
MÉRIT (Anatole)	1908/10	Angers	1er décembre 1916.
MERLE (Antoine)	1911	Riom	15 novembre 1919.
MÉRO (Jean-François)	1901	Vannes	4 octobre 1916.
MERTEN (Eugène)	1890	Seine-1er	21 août 1915.
MESGUIS (Jacob)	1907	Alger	10 octobre 1916.
MESLAGE (Albert)	1900	Chartres	23 juin 1917.
MESLAND (Charles)	1909	Seine-3e	4 mai 1917.
MESMIER (Edouard)	1898	Rhône-Sud	10 juillet 1916.
MESNAGE (Marcel)	1917	Mayenne	22 avril 1916.
MESNARD (Alphonse)	1905	Seine-6e	23 octobre 1919.
MESNIER (Alexandre)	1905	Fontenay-le-C.	16 août 1916.
MEENIL (Edouard)	1912	Falaise	22 août 1914.
MESNIL (Jean-Baptiste)	1903	Dreux	22 mai 1915.
MESTREGUILHEN (Jean)	1901	Bordeaux	9 juillet 1915.
MET (Armand)	1906	Alençon	15 juillet 1918.
MÉTAIRIE (Isidore)	1912	Laval	10 novembre 1916.
MÉTAIRIE (Albert)	1908	Auxerre	18 août 1915.
MÉTAIS (André)	1912	Fontainebleau	11 janvier 1917.
MÉTHÉE (Ernest)	1907	Blois	29 juillet 1916.
MÉTIVET (Léon)	1891	Versailles	17 janvier 1917.
MÉTRA (Charles)	1917	Lons-le-Saunier	6 octobre 1918.
MEUNIER (Dominique)	1905	Fontenay-le-C.	9 avril 1917.
MEUNIER (Louis)	1891	Montluçon	9 juin 1916.
MEUNIER (Maurice)	1908	Fontainebleau	7 septembre 1915.
MEURIE (Irénée)	1903	Cherbourg	27 novembre 1916.
MEY (Eugène)	1897	Nancy	26 octobre 1918.
MÉZIÈRES (Ernest)	1900	Le Mans	8 août 1916.
MICHEL (François)	1904/99	Châlon-sur-S.	8 septembre 1918.
MICHEL (Jean)	1907	Agen	20 août 1917.
MICHEL (Jules)	1887	Versailles	17 juillet 1917.
MICHON (Raymond)	1906	Mâcon	3 octobre 1917.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
MIDOZ (Gaston)	1904	Seine-4e	2 juin 1915.
MIGLIORE (Jean)	1906	Constantine	27 mars 1916.
MILARD (Ulysse)	1893	Dreux	29 mai 1918.
MILCENT (Albert)	1900	Mamers	16 avril 1917.
MILHET (Fernand)	1907	Avignon	17 septembre 1916.
MILHIT (Firmin)	1904	Le Puy	26 février 1916.
MILLE (Almire)	1914	Alençon	30 novembre 1918.
MILLER (Paul)	1916	Epinal	23 mai 1917
MILLIAT (Robert)	1917	Vienne	12 juillet 1918.
MILLID (Auguste)	1902	Seine-4e	8 janvier 1915.
MILLON (Maurice)	1907	Orléans	25 septembre 1915.
MILLOT (André)	1908	Auxerre	10 février 1916.
MILLOT (René)	1916	Auxerre	30 janvier 1916.
MILLOT (Victor)	1895	Troyes	14 août 1915.
MILTGEN (Paul)	1898	Clermont-Ferr.	10 février 1916.
MIMOUR (Robert)	1909	Rouen-Nord	26 mars 1917.
MINARD (René)	1910	Montargis	
MINOT (Gustave)	1907	Seine-1er	16 février 1919.
MINOT (Henri)	1916	Verdun	23 juillet 1917.
MIR (Romain)	1907	Perpignan	23 janvier 1916.
MIRABEL (Jean)	1902	Rodez	
MIROUX (Louis)	1897	Valenciennes	14 novembre 1918.
MOCQUET (Gabriel)	1902	Seine-6e	26 juin 1915.
MOIGNE (Jean)	1891	Brest	16 juin 1915.
MOINDROT (Pierre)	1899		Seine-1er
MOINE (Eugène)	1906	Blois	23 octobre 1917.
MOINGEON (Désiré)	1896	Sens	17 janvier 1917.
MOISANT (René)	1915	Rouen-Sud	2 mai 1916.
MOISÉ (Maurice)	1912	Le Mans	11 mars 1915.
MOLIVIER (Marcel)	1909	Seine-2e	27 mars 1916
MOLLIMARD (Benoit)	1900	Seine-2e	27 mars 1916.
MOLON (Ovide)	1900	Seine-6e	19 avril 1917.
MONDEMÉ (François)	1902	Sens	24 octobre 1915.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
MONGENOT (Paul)	1890	Seine-4e	27 mai 1915.
MONIER (Joseph)	1891	Seine-4e	20 décembre 1914.
MONINOT (Henri)	1916	Bourg	19 septembre 1916.
MONJANEL (Alphonse)	1905	Seine-3e	23 novembre 1918.
MONNIER (Marcel)	1912	Chartres	6 juillet 1914.
MONNIN (Emile)	1908	Bourges	18 février 1919.
MONNOT (Jean)	1915	Roanne	13 décembre 1915.
MONROY (Jules)	1894	Guéret	6 juin 1918.
MONSANGLANT (Georges)	1902	Seine-4e	26 janvier 1916.
MONTAGUD (Louis)	1910	Oran	4 février 1915.
MONTCOUQUIOL (Victor)	1911	Pont-St-Esprit	8 septembre 1918.
MONTEIL (Félix)	1907	Seine-3e	5 mars 1915.
MONTEL (Jean)	1892	Rhône-Nord	7 décembre 1917.
MONTHEIL (Léonard)	1891	Limoges	22 avril 1917.
MONTIGNY (Eugène)	1907	Orléans	27 juillet 1915.
MOOG (Gaston)	1908	Seine-4e	
MORAND (Félix)	1914	Argentan	24 juin 1916.
MORAND (Jean)	1912	Montluçon	23 avril 1917.
MOREAU (Léon)	1903	Orléans	18 septembre 1914.
MOREAU (Léon-Maurice)	1912	Seine-4e	23 juin 1915.
MOREAU (Lucien)	1904	Seine-3e	21 septembre 1914.
MOREAU (Marcel)	1914	Orléans	26 septembre 1918.
MOREAU (Paul)	1915	Laval	
MOREAu (Robert)	1916	Montargis	1er juin 1915.
MOREL (Constant)	1908	Melun	18 septembre 1914.
MOREL (Jean)	1912	Montbrison	16 juillet 1917.
MORELLE (Charles)	1907	Mende	23 juillet 1918.
MORENNE (Henri)	1896	Alençon	23 février 1915.
MOREUX (François)	1896	Cosne	19 juin 1917.
MORICEAU (François)	1905	Le Mans	24 août 1914.
MORIN (Auguste)	1905	Argentan	30 octobre 1915.
MORIN (Henri)	1912	Blois	28 juin 1916.
MORINEAU (Louis)	1903	Le Mans	10 mai 1915.

Ancestrame

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
MORLANNE (Bernard)	1890	Pau	9 mai 1916.
MORTREUIL (Ernest)	1906	Seine-3e	22 août 1914.
MORTREUX (Emile)	1897	Béthune	5 octobre 1918.
MOSNIER (Jean-Baptiste)	1915	Le Puy	30 juillet 1916.
MOTTES (Etienne)	1907	Albi	22 juillet 1915.
MOTTIN (Benoît)	1894	Seine-3e	21 février 1916.
MOUCADEL (Jacques)	1909	Marseille	12 juin 1915.
MOULIN (Joseph)	1903	Pont-St-Esprit	
MOULIN (Martin)	1911	Nîmes	22 juillet 1915.
MOULIN (Martin)	1911	Nîmes	22 juillet 1915.
MOULINIER (Gabriel)	1890	Seine-1er	28 février 1916.
MOUCQUES (Emile)	1915	Pont-St-Esprit	24 juillet 1916.
MOUSSARD (Henri)	1914	Orléans	25 octobre 1918.
MOUSSAULT (François)	1897	Vitré	10 octobre 1916.
MOUTON (Hector)	1895	Saint-Quentin	1er novembre 1918.
MOYON (Ferdinand)	1914	Nantes	27 mai 1917.
MULLEMAN (Paul)	1893	Reims	27 septembre 1914.
MULLER (Alfred)	1890/97	Seine-3e	15 mars 1918.
MURATET (Jean-Baptiste)	1903	Rodez	24 mai 1916.
MUSCATELLI (Jean-Baptiste)	1909	Ajaccio	1er juin 1916.
NABOT (René)	1899	Versailles	1ER août 1917.
NAMPONT (Emile)	1915	Rouen-Nord	2 mai 1916.
NAMUR (Joseph)	1915	Lille	22 mai 1915.
NAQUIN (Henri)	1910	Compiègne	2 septembre 1916.
NARD (Antoine)	1901	Seine-5e	6 juin 1916.
NAUER (Lucien)	1915	Coulommiers	18 octobre 1915.
NAVEZ (Maxime)	1900	Coulommiers	18 septembre 1914.
NEYRINCK (Gaston)	1912	Saint-Omer	16 mai 1915.
NEUMANN (Robert)	1911/19	Marseille	8 septembre 1917.
NEVEJANS (Georges)	1916	Dunkerque	15 juillet 1918.
NEVEUX (Ernest)	1899	Soissons	1er avril 1917.
NEVEU (Albert)	1908	Mamers	16 avril 1917.
NICAUD (Camille)	1899	Bourg	26 mai 1919.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
NICOLA (Charles)	1892	Lille	4 avril 1916.
NICOLAS (Jean)	1909	Privas	12 décembre 1916.
NIGRON (Jean-Baptiste)	1894	Guéret	11 mars 1918.
NIGUEZ (Joseph)	1815	Oran	21 juin 1915.
NIMAL (Jean-Baptiste)	1892	Seine-1er	30 avril 1916
NISSE (Eugène)	1905	Verdun	23 avril 1917
NIVET (François)	1908		12 décembre 1915.
NIVIERE (Charles)	1896	Roanne	8 avril 1919.
NOCODI (Léon)	1915	Rhône-Nord	9 janvier 1917.
NOEL (Charles)	1890	Montargis	
NOEL (Charles-Maurice)	1903	Versailles	21 avril 1917.
NOEL (Léon)	1893	Mamers	25 février 1915.
NOIREAU (Auguste)	1892	Seine-4e	1er avril 1917
NORET (Louis)	1894	Seine-3e	27 décembre 1914.
NOTIN (François)	1892		26 octobre 1915
NOURRY (Louis)	1901/03	Chartres	28 juin 1917.
NOYON (Louis)	1913	Evreux	9 janvier 1915.
NUTTIN (Gustave)	1896	Lille	23 octobre 1915.
OBITZ (Charles)	1889/94	Versailles	8 octobre 1918.
ODDOU (Joseph)	1908	Gap	17 juin 1915
OGER (Albert)	1896	Blois	5 novembre 1915.
OGER (Jean)	1914	Laval	15 septembre 1915.
OGER (Louis)	1894	Mayenne	27 mai 1918.
OGNARD (Léon)	1917	Saint-Omer	30 avril 1917.
OLIVIER (Gustave)	1915	Le Puy	8 décembre 1915.
OLIVIER (Jean)	1915	Le Puy	30 septembre 1915.
OLLIER (Joseph)	1911	Pont-St-Esprit	15 décembre 1915
ORCEAU (Pierre)	1909	La Roche-s-Yon	14 avril 1917.
ORGIER (Maurice)	1904	Aurillac	23 mai 1917
OUDIN (Alphonse)	1915	Compiègne	28 juin 1916.
OUDOT (Amédée)	1890/91	Seine-4e	4 mars 1916
OUIN (Auguste)	1899	Rouen-Sud	21 janvier 1918.
OULLIE (Joseph)	1897	Lyon-Central	17 avril 1919.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
OUVRARD (Joseph)	1917	Le Mans	14 mars 1918
OVENS (Marie)	1891	Seine-4e	4 mars 1916.
OVIDE (Léon)	1902	Parthenay	6 février 1916.
OVREL (André)	1815	Rouen-Nord	6 juin 1915.
OZENNE (Gabriel)	1906	Auxerre	4 novembre 1915.
PACHOT (Eugène)	1898	Versailles	22 novembre 1915.
PACOT (Louis)	1898	Seine	27 janvier 1919.
PAGES (Zacharie)	1893	Cahors	18 octobre 1915.
PAILLARD (Paul)	1907	Seine-3e	7 août 1915.
PAILLARD (Louis)	1916	Romans	16 octobre 1918.
PAISANT (Frédéric)	1914	Caen	26 août 1916.
PAITRE (Charles)	1895	Seine-2e	27 octobre 1917.
PANNETIER (Gustave)	1892	Montluçon	8 novembre 1915.
PAOLI (Jules)	1904	Ajaccio	6 octobre 1918.
PAPIN (Henri)	1889		9 août 1915.
PAPON (Georges)	1914	Lisieux	15 juillet 1918.
PARET-SOLLET (Jean-Baptiste)	1903	Grenoble	18 mars 1918.
PARICHON (Clément)	1890	Seine-4e	23 avril 1915.
PARIS (Joseph)	1907	Laval	9 octobre 1915.
PARIZOT (Louis)	1911	Epinal	28 février 1915.
PARMENT (Emile)	1890	Le Havre	19 janvier 1917.
PARMENTIER (Fernand)	1906	Seine-3e	14 mai 1916.
PARPEIX (Jean-Baptiste)	1890	Limoges	3 mars 1916.
PARQUET (Ernest)	1907	Versailles	12 juillet 1917.
PARQUET (Jules)	1911	Lille	18 avril 1919.
PARROT (Léon)	1898	Seine-5e	27 mars 1916.
PARTOUCHE (Bourack)	1912	Oran	29 septembre 1916.
PASCAL (Jean-Baptiste)	1890	Seine-5e	27 mars 1916.
PASQUET (Henri)	1916	Orléans	9 octobre 1916.
PASQUIER (Louis)	1893	Blois	19 juillet 1915.
PASQUIER (Pierre)	1905	Mamers	27 novembre 1914.
PASQUIER (Victor)	1903	Blois	9 novembre 1916.
PASSARET (Henri)	1890	Seine-1er	5 novembre 1916.

Ancestrama

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
PASTOUT (Léon)	1894	Montargis	24 juin 1915.
PASTRE (Joseph)	1898	Béziers	8 août 1916.
PATAQUIS (Claude)	1905	Nevers	10 octobre 1917.
PATRY (Alexandre)	1908	Mamers	24 juillet 1918.
PAULAT (Léon)	1900	Montargis	1er janvier 1915.
PAULHAC (Jean)	1917	Mende	17 février 1919.
PAULIN (Louis)	1910	Mamers	24 octobre 1918.
PAULO (Barthélémy)	1893	Perpignan	20 mars 1918.
PAULY (Louis)	1915	Oran	23 juin 1915.
PAURON (Louis)	1910	Sens	23 août 1916.
PAUTRAT (Henri)	1910	Auxerre	31 janvier 1915.
PAYART (Georges)	1908	Seine-6e	10 avril 1916.
PAYAT (Jean)	1891	Seine-1er	22 décembre 1918.
PAYEN (Arthur)	1915	Péronne	16 août 1918
PAYEN (Léon)	1896	Péronne	5 octobre 1915.
PAYSAN (Louis)	1902	Toul	16 avril 1917.
PECALVEL (Ernest)	1904	Carcassonne	20 octobre 1915.
PECQUEUX (Jules)	1901	Péronne	10 mars 1919.
PEDRON (François)	1892	Versailles	3 novembe 1918.
PEGAT (Joseph)	1894	Annecy	2 septembre 1917.
PEGON (Jean-Marie)	1910	Mâcon	3 octobre 1918.
PELISSON (Albert)	1915	Montpellier	9 août 1916.
PELLE (Henri)	1900	Seine-4e	20 juillet 1917.
PELLEGRINI (Maurice)	1910	Seine-3e	25 août 1917.
PELLETIER (Eugène)	1909	Abbeville	25 septembre 1915.
PELOU (Henri)	1893	Tours	5 juin 1917.
PELOUIN (Camille)	1914	Argentan	13 février 1916.
PELOUX (Alexandre)	1893	Rhône-Nord	7 octobre 1918.
PELTIER (François)	1903	Le Mans	25 juillet 1915.
PELUCHE (Charles)	1903	Dreux	4 août 1917.
PELUCHE (Lucien)	1912	Dreux	4 mars 1915.
PEPIN (Léon)	1899	Caen	18 novembre 1916.
PERCHEC (Henri)	1891	Quimper	3 juillet 1918.

Ancestrame

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
PERDRIELLE (Jean)	1897	Argentan	14 octobre 1915.
PERETTI (Emile)	1890	Seine-3e	12 septembre 1917.
PERIAULT (Alphonse)	1915	Vitré	15 juillet 1918.
PERICAUD (Martial)	1901	Magnac-Laval	3 mai 1917.
PERICOUCHE (Marcel)	1915	Montargis	27 avril 1915.
PELLE (Michel)	1910	Nevers	2 octobre 1918.
PERIE (Louis)	1894	Cahors	22 mai 1918.
PERIER (André)	1915	Rouen-Nord	4 juillet 1916.
PERNET (Camille)	1905	Seine-4e	24 août 1915.
PERNEY (Joseph)	1902	Epinal	21 octobre 1917.
PERNOT (Louis)	1913	Seine-1er	1er novembre 1916.
PERNOT (Jules)	1893	Epinal	7 décembre 1917.
PEROT (Armand)	1910	Seine-4e	8 janvier 1916.
PERRAT (Henri)	1907	Seine-3e	9 octobre 1918.
PERRE (Constant)	1891	Rouen-Sud	3 novembre 1916.
PERRIER (Elie)	1913	Bergerac	25 décembre 1914.
PERRIER (Gabriel)	1905	Le Mans	15 juillet 1918.
PERRIER (Jean)	1892	Saint-Etienne	17 août 1917.
PERRIERE (Georges)	1907	Fontainebleau	18 juin 1915.
PERRIGAULT (Jean)	1913	Rennes	23 avril 1917.
PERRIN (Marcel)	1901	Seine-4e	15 février 1915.
PERRIN (Marie)	1902	Epinal	21 juin 1915.
PERRINEAU (Raoul)	1910	Dreux	22 décembre 1914.
PERROUY (Jean)	1899	Limoges	17 octobre 1915.
PERROS (Jean-Maurice)	1917	Brest	15 juillet 1918.
PERROT (Lucien)	1914	Versailles	16 avril 1917.
PERROT (Pierre)	1911/09	Rouen-Nord	10 juin 1918.
PERTUISET (André)	1915	Annecy	21 juin 1915.
PERTUZON (Alexandre)	1893	Le Havre	3 septembre 1918.
PESCHEUX (Louis)	1908	Seine-3e	17 février 1915.
PETIT (Alphonse)	1906	Versailles	6 avril 1917.
PETIT (Eugène)	1898	Rouen-Nord	20 juin 1915.
PETIT (Jules)	1899	Evreux	15 mai 1915.

Ancestrama

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
PETIT (Louis)	1890/92	Seine-3e	29 décembre 1915.
PETIT (Maurice)	1911	Seine-2e	8 février 1916.
PETIT (René)	1900	Blois	4 septembre 1916.
PETITGAST (Jean)	1901	La Roche-s-Yon	17 novembre 1915.
PERON (Yves)	1903	Quimper	19 septembre 1916.
PERRIES (Etienne)	1907	Montauban	17 avril 1917.
PETITIMBERT (Jean)	1905	Seine-4e	4 janvier 1917.
PETITIMBERT (Louis)	1898		2 octobre 1917.
PEUGNEZ (Charles)	1898	Seine-4e	30 septembre 1918.
PEYNET (Joseph)	1901	Riom	10 septembre 1918.
PEYNOT (Jean-Baptiste)	1900	Seine-3e	29 janvier 1919.
PEYRABOUT (Jacques)	1905	Limoges	26 janvier 1919.
PEYROT (Georges)	1892	Versailles	26 mars 1915.
PEZET (Toussaint)	1915	Toulon	4 juin 1915.
PEZIN (Alexandre)	1902	Le Mans	10 mai 1916.
PHILADELPHE (Théodore)	1915	Périgueux	22 juillet 1915.
PHILIPP (Maurice)	1895	Montauban	17 septembre 1915.
PHILIPPART (Ernest)	1912/13	Avesnes	28 septembre 1915.
PHILIPPE (François)	1913	Guingamp	23 avril 1917.
PHILIPPE (Joseph)	1891	Epinal	25 octobre 1918.
PHILPPE (Thomas)	1898	Quimper	25 juillet 1916.
PHILIPPE (Yves)	1917	Quimper	29 mars 1916.
PHILIPPON (Arsène)	1908	Alençon	8 septembre 1915.
PHILIPPON (Maurice)	1914	Alençon	5 octobre 1914.
PHILIPPOTEAUX (André)	1918	Versailles	11 mai 1917.
PHORDOY (Pierre)	1900	Bayonne	17 février 1917.
PIANA (Noël)	1905	Ajaccio	14 juillet 1915.
PICARD (André)	1916	Versailles	24 février 1918.
PICARD (Charles)	1905	Dreux	25 décembre 1914.
PICARD (Edouard)	1913	Orléans	26 juillet 1915.
PICARD (Joseph)	1911	Rouen-Nord	22 juillet 1915.
PICARD (Maurice)	1900	Seine-3e	13 mars 1916.
PICART (Gaston)	1911/12	Chalons-s.-M.	10 avril 1917.

Ancestrama

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
PICHARD (Arthur)	1905	Seine-3e	31 octobre 1918.
PICHON (Maurice)	1894	Seine-5e	24 janvier 1918.
PICQUETTE (Jean)	1914	Cambrai	6 mars 1917.
PIEL (Gilles)	1912	Argentan	13 octobre 1918.
PIEL (Jean)	1899	Rennes	10 août 1918.
PIERRE (Henri)	1892/93	Versailles	21 septembre 1917.
PIERRE (Marcel)	1910	Seine-2e	8 mars 1919.
PIERRESTÉGNY (Pierre)	1902	Bayonne	28 avril 1918.
PIESSEZ (Sadi)	1908	Valenciennes	13 juin 1916.
PIGNOL (Jean-Baptiste)	1892	Seine-6e	13 mars 1919.
PIGOT (Maurice)	1905	Saint-Quentin	20 avril 1916.
PIGUE (Florentin)	1908	Seine-3e	18 juillet 1915.
PILETTE (Auguste)	1899	Angers	4 septembre 1918.
PILLU (Lucien)	1898	Auxerre	9 juin 1915.
PINARD (Léon)	1902	Versailles	9 août 1915.
PINCHON (Aldon)	1908	Péronne	9 octobre 1915.
PINCHON (Charles)	1913	Argentan	22 avril 1917.
PINEAU (Clément)	1916	Dreux	9 février 1917.
PINEAU (Victor)	1905	Chartres	2 juillet 1915.
PINSONNAT (Gaston)	1909	Sens	15 mai 1915.
PIOCH (Marius)	1899	Montpellier	17 juillet 1916.
PION (Emile)	1894	Châteauroux	23 mai 1917.
PION (Pierre)	1916	Saint-Omer	26 septembre 1918.
PIQUE (Florentin)	1908	Seine-3e	18 juillet 1915.
PIQUET (Alphonse)	1913	Vannes	8 août 1916.
PIRIS (Pierre)	1914	Alger	24 août 1916.
PIROT (Justin)	1894	Saint-Omer	1er avril 1919.
PITEL (Désiré)	1904	Argentan	24 septembre 1915.
PIZARD (Octave)	1904/03	Alger	29 janvier 1919.
PLAGNOL (Georges)	1895	Blois	8 décembre 1915.
PLANACASSAGNE (Maurice)	1914	Cahors	16 octobre 1916.
PLANCHAIS (André)	1913	Alençon	22 juin 1916.
PLANTEGENET/(Nicolas)	1901	Seine-2e	25 février 1916.

Ancestrama

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
PLATRIER (Auguste)	1903	Melun	15 juillet 1915.
PLAUNAULT (Albert)	1906	Dreux	25 juillet 1916.
PLÉ (Ferdinand)	1913	Beauvais	25 septembre 1915.
PLÉ (Gaston)	1905	Coulommiers	18 septembre 1915.
PLENET (Pierre)	1895	Saint-Malo	28 septembre 1917.
PLESSARD (Georges)	1907	Blois	23 août 1915.
PLESSIS (Léon)	1909	Argentan	4 mars 1915.
PLET (Victor)	1908	Versailles	2 octobre 1915.
PLOURDEAU (Auguste)	1895	Amiens	8 septembre 1918.
POGÉ (Louis)			14 juillet 1917.
POIGNANT (René)	1910	Seine-6e	11 juillet 1916.
POINT (Louis)	1913	Privas	23 novembre 1915.
POINTSAULT (Lucien)	1899	Châtellerault	22 avril 1917.
POIRIER (Benjamin)	1910	Mayenne	10 avril 1915.
POITEVIN (Joseph)		Seine-6e	22 avril 1915.
POINTRENAUD (Amédée)	1890	Châteauroux	20 avril 1917.
POLET (Gaston)	1917	Béthune	30 avril 1917.
POLLET (André)	1897	Rouen-Nord	4 mars 1916.
POLLET (Louis)	1913	Béthune	11 août 1916.
POMADE (Jean)	1911	Mt-de-Marsan	23 avril 1916.
POMMÉRÉ (François)	1906	Saint-Brieuc	11 août 1916.
POMPIDOR (Joseph)	1897	Perpignan	26 décembre 1914.
PONCET (Pierre)	1892	Lons-le-Saunier	18 juin 1915.
PONS (Jean)	1915	Alger	17 mars 1917.
PONT (Auguste)	1905	Mayenne	26 octobre 1914.
POPINEAU (Edgard)	1916	Châteauroux	17 octobre 1918.
PORCHER (Désiré)	1913	Angers	22 août 1914.
PORCHER (Frédéric)	1912	Angers	8 décembre 1914.
PORTALIS (Joseph)	1907	Versailles	8 janvier 1915.
PORTHEAULT (Honoré)	1905	Orléans	26 février 1918.
PORTIER (Marcel)	1899	Le Havre	13 février 1917.
PORTEL (Eugène)	1893	Le Havre	14 avril 1918.
POTET (Sylvain)	1897	Châteauroux	5 novembre 1918.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
POTIER (Emile)	1916	Montargis	2 avril 1917.
POTIER (Henri)	1910	Versailles	25 février 1916.
POTON (Eugène)	1907	Arras	16 novembre 1917.
POTTIER (Georges)	1907	Versailles	11 octobre 1916.
POTTIER (Maurice)	1913	Angers	28 août 1918.
POTTIER (Maurice)	1913	Avesnes	31 mai 1917.
POUJOL (Auguste)	1909	Mende	25 septembre 1915.
POULAIN (Augustin)	1889	Seine-4e	3 juillet 1918.
POULAIN (Célestin)	1900	Saint-Quentin	22 août 1916.
POULARD (Pierre)	1895	Montbrison	24 juillet 1918.
POULIN (Hubert)	1894	Melun	24 octobre 1915.
POUPARD (Lucien)	1915	Chartres	28 mai 1915.
POUPART (Emile)	1911	Bernay	18 juin 1916.
POUPIN (Hippolyte)	1913	Le Mans	14 octobre 1918.
POURRAT (Jean)	1909	Clermont-Fd	14 août 1918.
POURREZ (Albert)	1901	Versailles	11 janvier 1915.
POUSSIER (Alexandre)	1896	Mayenne	14 janvier 1916.
POUSSIER (Julien)	1898	Mayenne	14 janvier 1916.
POUTEAU (Emmanuel)	1904	Mayenne	16 août 1916.
POUTHÉ (Gaston)	1902	Seine-3e	1er octobre 1914.
POUX (Charles)	1913	Châtellerault	1er juin 1917.
POUZOLS (Marcelin)	1903	Montbrison	27 mai 1916.
PRATS (Jean)	1899	Perpignan	10 novembre 1915.
PRÉHU (Prosper)	1894	Chartres	15 février 1915.
PRÉJET (Jean)	1909	Mende	31 août 1918.
PREMPAIN (Louis)	1912	Caen	20 avril 1917.
PRETERRE (Raoul)	1900	Seine-3e	3 septembre 1918.
PRETERRE (Fernand)	1910	Le Havre	25 août 1915.
PRÉVEAUD (Lucien)	1896	La Rochelle	20 octobre 1918.
PRÉVOST (Célestin)	1915	Rouen-Nord	18 mars 1916.
PRÉVOT (Ernest)	1907	Seine-3e	25 juin 1915.
PRÉVOTEAU (Georges)	1905	Versailles	21 juin 1917.
PRIEZ (André)	1909	Rouen	30 octobre 1916.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
PRIMAUT (Louis)	1915	Saint-Brieuc	20 juin 1917.
PRIVAT (Joseph)	1914	Montpellier	28 juin 1917.
PRODHOMME (Robert)	1910	Alençon	4 novembre 1914.
PROT (Georges)	1904	Troyes	18 septembre 1917.
PROVENDIER (Louis)	1902	Chartres	25 septembre 1915.
PROVOST (André)	1914	Seine-4e	5 octobre 1914.
PROVOST (Robert)	1916	Argentan	6 mai 1917.
PROY (Emile)	1900	Seine 4e	2 octobre 1915.
PRUDHOMME (René)	1899	Saint-Omer	4 janvier 1917.
PRUNIER (Narcisse)	1907	Argentan	15 novembre 1915.
PRUVOT (Camille)	1893	Saint-Quentin	25 avril 1916.
PRUVOT (Louis)	1915	Béthune	20 juin 1915.
PUECH (Auguste)	1912	Montargis	4 février 1915.
PUGEANT (Joseph)	1896	Chalon-sur-S.	29 décembre 1918.
PUJOL (Margary)	1901	St-Gaudens	5 juillet 1915.
PUJOL (Pierre)	1891	Tarbes	1er février 1917.
PUJOL (Michel)	1896	Toul	5 mars 1917.
PUTOIS (Alexandre)	1895	Versailles	15 février 1916
QUAINDRY (Marcel)	1912	Falaise	8 novembre 1916.
QUARRÉ (Jean)	1892	Autun	11 mars 1918.
QUAYZIN (Auguste)	1893	Seine-4e	4 août 1916.
QUELLE (Germain)	1915	Aurillac	1er janvier 1917.
QUÉLENNEC (Pascal)	1904	Quimper	28 avril 1917.
QUÉNARD (François)	1911	Vannes	24 avril 1917.
QUÉNIEUX (Alfred)	1900	Seine-3e	26 avril 1919.
QUÉROU (François)	1911	Guingamp	16 avril 1915.
QUÉRU (François)	1903	Mamers	23 novembre 1918.
QUÉSADA (Antonio)	1905	Oran	18 décembre 1918.
QUESNEL (Louis)	1913	Rouen-Nord	5 octobre 1915.
QUESNEL (Pierre)	1900	Bernay	5 novembre 1916.
QUETIEZ (François)	1905	Béthune	4 avril 1917.
QUÈ'RE (Victor)	1894	Cosne	23 septembre 1916.
QUILÈS (Francisco)	1910	Oran	15 mai 1915.

Ancestrama

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
QUIN (Ernest)	1908	Coulommiers	18 avril 1915.
QUINTARD (Abel)	1898	Poitiers	9 septembre 1916.
QUINTON (Marie)	1910	Versailles	4 mars 1915.
QUINTON (Victor)	1908	Versailles	8 janvier 1916.
RABBET (Louis)	1917	Lons-le-Saunier	5 novembre 1918.
RABEAU (Jean-Baptiste)	1893	Mayenne	19 juillet 1915.
RABINEAU (Léon)	1913	Alençon	7 octobre 1915.
RADE (Henri)	1908	Rouen-Nord	10 juin 1915.
RADULPH (Victor)	1904	Falaise	16 avril 1917.
RAGEL (Léon)	1905	Lisieux	20 août 1916.
RAGOT (Louis)	1892	Alençon	14 mars 1915.
RAGOT (Louis-Baptiste)	1914	Fontenay-le-C.	4 août 1916.
RAGUIN (Auguste)	1907	Laval	28 septembre 1915.
RAIMBAULT (Ernest)	1898	Tours	23 janvier 1919.
RAIMBAULT (Henri)	1908	Cosne	7 février 1916.
RAIMBAULT (Jacques)	1899	Cholet	15 février 1917.
RALLU (Constant)	1913	Mayenne	18 février 1917.
RAMANGÉ (Emile)	1902	Seine-3e	31 mai 1915.
RAMEL (Amédée)	1892	Annecy	6 octobre 1918.
RAMON (Victor)	1895	Mayenne	12 août 1919.
RANCHOUX (Jean-Baptiste)	1915	Le Puy	7 mai 1915.
RANDON (Fernand)	1906	Tours	17 mars 1916.
RANSQUIN (Gaston)	1912	Beauvais	11 décembre 1914.
RAOULT (Adrien)	1892	Seine-2e	27 avril 1917.
RAPIN (Roger)	1916	Versailles	2 avril 1918.
RAPPENEAU (François)	1898	Versailles	26 août 1915.
RAULIN (François)	1915	Oran	4 juin 1915.
RAVASSON (Armand)	1915	Orléans	12 août 1916.
RAVAUD (Sébastien)	1902	Châlon-s.-S.	20 février 1915
RAVIER (Emile)	1891	Seine-ler	20 juillet 1916.
RAVINEL (Adrien)	1895	Privas	25 août 1916.
RAYMOND (René)	1915	Périgueux	20 novembre 1916.
RAYNOUARD (Victor)	1904	Toulon	2 octobre 1915.

Ancestrame

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
RAZE (Marcel)	1914	Alger	4 juin 1915.
RÉ (Joseph)	1892	Seine-2e	3 avril 1916.
REBEYROLLE (Jean)	1896	Bergerac	21 janvier 1918.
REBIÈRE (Georges)	1892	Seine-6e	19 septembre 1917.
RECH (Georges)	1917	Versailles	
REDELBERGER (Léon)	1911	Avesnes	30 septembre 1914.
REGNER (Paul)	1900	Parthenay	23 avril 1917.
REIGNERON (Joseph)	1914	Montluçon	22 août 1914.
REILLON (Victor)	1910	Laval	20 avril 1917.
REISS (Emile)	1906	Seine-3e	8 août 1916.
RÉMOND (Edmond)	1888	Versailles	11 juin 1916.
RENARD (Adolphe)	1912	Blois	10 février 1915.
RENARD (Denis)	1918	Béthune	15 octobre 1918.
RENARD (Ferdinand)	1889	Orléans	14 février 1917.
RENARD (Mary)	1909	Blois	17 août 1916.
RENAUD (Ferdinand)	1905	Vesoul	18 mai 1917.
RENAULT (Emile)	1898	Seine	1er avril 1917.
RENAULT (Joseph)	1899	Mamers	31 juillet 1917.
RENAULT (Marcel)	1905		20 décembre 1914.
RENAULT (Victor)	1900	Dijon	27 mai 1916.
RÉNAUX (Alphonse)	1900	Mézières	25 novembre 1918.
RÉNIER (Emile)	1903	Laval	3 avril 1916.
RÉNIER (Pierre)	1909	Rouen-Nord	16 août 1915.
RENOU (Henri)	1895	Angers	31 octobre 1918.
RENOU (Louis)	1915	Blois	7 décembre 1916.
RENOULT (Eugène)	1899	Alençon	6 août 1915.
RENVOISÉ (Adolphe)	1893	Blois	12 février 1915.
RENVOIZE (Clovis)	1906	Blois	9 novembre 1916.
REPESSÉ (Louis)	1904	Alençon	6 août 1916.
REUL (Charles)	1909	Saint-Malo	11 octobre 1918.
REY (Jean)	1899	St-Gaudens	8 décembre 1914.
REYBAUD (Fortuné)	1917	Digne	10 mars 1919.
REYNAUD (Marius)	1901	Seine-3e	29 septembre 1917.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
REYMOND (Louis)	1902	Montélimar	2 mai 1917.
RIBES (Jean)	1892	Granville	31 juillet 1916.
RIBOT (Adolphe)	1895	Le Mans	3 février 1918.
RIBOT (Constant)	1907	Mamers	30 octobre 1916.
RICHARD (Auguste-Jean)	1906	La Roche-s-Yon	24 mai 1916.
RICHARD (Camille)	1913	Valenciennes	3 mai 1917.
RICHARD (Charles)	1901	Laval	9 juin 1915.
RICHARD (François)	1916	Lons-le-Saunier	22 juin 1916.
RICHARD (Julien)	1898	Digne	12 mai 1916.
RICHARD (Louis)	1913	Rouen-Nord	12 mai 1916.
RICHARDOT (Louis)	1909	Seine-4e	24 novembre 1915.
RICHER (Edouard)	1910	Le Havre	8 février 1915.
RICHIR (Amédée)	1907	Seine-3e	4 mars 1915.
RICHOMME (Gaston)	1909	Seine-6e	20 avril 1917.
RICROT (Louis)	1901	Caen	2 mai 1916.
RIDEL (Sever)	1894	Rouen-Nord	3 février 1915.
RIET (Désiré)	1903	Alençon	4 novembre 1918.
RIET (Robert)	1914	Versailles	25 janvier 1915.
RIETSCH (Roger)	1911	Versailles	28 novembre 1915.
RIFFET (Camille)	1915	Montluçon	25 septembre 1915.
RIGAL (Jean)	1906	Aurillac	8 septembre 1917.
RIGAUD-BERTHET (Jean)	1903	Rhône-Central	19 décembre 1916.
RIGAULT (Louis)	1898	Fontainebleau	27 avril 1917.
RICHARD (Victor)	1898	Neufchâteau	4 mai 1916.
RIGODON (Henri)	1917	Lons-le-Saunier	21 septembre 1918.,
RIGUET (Biaise)	1890	Seine-4e	24 avril 1917.
RILLY (Denis)	1908	Blois	4 avril 1915.
RIMBAULT (Georges)	1914	Le Mans	25 septembre 1915
RIMBERT (Georges)	1909	Orléans	26 novembre 1914.
RINEAU (Jean)	1908	La Roche-s-Yon	26 août 1917.
RINGEVAL (Louis)	1899	Amiens	9 octobre 1918.
RINGOT (Auguste)	1894	Saint-Omer	3 novembre 1918.
RIO (François)	1909	Nantes	26 novembre 1916.

Amiesfrance

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
RIOBÉ (Léopold)	1891	Seine-6e	10 septembre 1917.
RIOCHE (Eugène)	1896	Rennes	23 février 1918.
RIOU (Pierre)	1896	Nantes	21 mars 1918.
RIPERT (André)	1909	Marseille	12 octobre 1916.
RIPOLL (Joseph)	1915	Alger	4 juin 1915.
RIVET (Auguste)	1891	Caen	13 avril 1916.
RIVIER (Joanny)	1913	Mâcon	22 février 1916.
RIVIÈRE (Henri)	1913	Arras	23 mars 1918.
RIVIÈRE (Jules)	1909	Alençon	29 décembre 1915.
RIVIÈRE (Marius)	1904	Seine-4e	22 août 1914.
RIVIÈRE (Victor)	1899	Mayenne	30 avril 1915.
RIVOALLAN (Guillaume)	1900	Seine-ler	22 juin 1917.
ROBERT (Eugène)	1891	Seine-3e	20 novembre 1915.
ROBERT (François)	1896	Rennes	17 octobre 1918.
ROBERT (Henri)	1914	Nancy	24 mai 1916.
ROBERT (Pierre)	1900	Limoges	15 juin 1917.
ROBERT (René)	1913	Chartres	13 janvier 1918.
ROBERT (Robert)	1906/09	Versailles	20 juillet 1917.
ROBILLARD (Paul)	1889	Seine-3e	2 mai 1918.
ROBIN (Alexis)	1901	Montargis	17 novembre 1915.
ROBIN (Camille)	1905	Châteauroux	16 mai 1915.
ROBIN (Félix)	1915	Montluçon	26 avril 1915.
ROBIN (Prosper)	1892	Seine-1er	13 février 1915.
ROBIN DE MORHÉRY (Jean)	1915	Saint-Brieuc	20 novembre 1915.
ROBINET (Pierre)	1910	Seine-3e	20 mars 1918.
ROBOAM (Albert)	1905	Parthenay	26 octobre 1918.
ROC (Vital)	1900	Aurillac	18 avril 1917.
ROCFORT (Aimé)	1917	Vitré	14 février 1917.
ROCHE (Achille)	1897	Seine-6e	juin 1917.
ROCHE (Louis)	1912	Privas	12 février 1915.
ROCHELET (Gaspard)	1900	Guéret	23 juin 1917.
ROCHER (Théodore)	1897	Blois	29 juillet 1916.
ROCHERON (Isidore)	1895	Seine-3e	23 décembre 1914

Amesfrancais

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
ROGER (Alexandre)	1912	Valenciennes	26 février 1917.
ROGER (Georges)	1904	Le Mans	15 novembre 1918.
ROHAUT (Roger)	1916	Versailles	8 avril 1919.
ROIFFIN (Eugène)	1917	Seine-6e	16 octobre 1918.
ROINTRU (Victor)	1909	Chartres	26 novembre 1916.
ROLAND (Edouard)	1904	Laval	2 janvier 1919.
ROLLAND (Eugène)	1914	Lorient	3 décembre 1917.
ROLLAND (Maximilien)	1899	Cosne	22 octobre 1919.
ROLLET (Léon)	1898	Vannes	12 janvier 1918.
ROLLOT (Marcel)	1916	Seine-6e	11 novembre 1918.
ROMANE (Charles)	1889	Montluçon	9 avril 1916.
ROMMÉ (Camille)	1914	Mamers	5 octobre 1915.
ROMPTEAU (François)	1917	Béthune	23 décembre 1917.
RONDEAU (Henri)	1903	Châteauroux	14 juillet 1915.
RONDEAU (Théodore)	1917	Constantine	13 septembre 1916.
ROQUAIN (Eugène)	1914	Mamers	5 octobre 1914.
ROQUE (Gustave)	1906	Seine-2e	31 juillet 1916.
ROQUEBRUN (Louis)	1909	Toulon	24 janvier 1917.
ROQUES (Antoine)	1908	Aurillac	1er septembre 1917.
ROSSIGNOL (Louis)	1892	Auxerre	1er avril 1918.
ROTTANGER (Robert)	1915	Versailles	25 juillet 1916.
ROUARD (Alfred)	1916	Auxerre	7 juin 1915.
ROUAULT (Hyacinthe)	1900	Laval	17 décembre 1914.
ROUBAUD (Antoine)	1901/95	Toulon	23 juin 1918.
ROUDIL (Joseph)	1902	Pont-St-Esprit	21 mars 1918.
ROUGÉ (Antoine)	1902	Narbonne	23 août 1915.
ROUGIER (Simon)	1890	Magnac-Laval	30 janvier 1917.
ROULAND (Edouard)	1906	Laval	27 mai 1915.
ROULAND (Eugène)	1914	Mayenne	28 juillet 1915.
ROUMÉGOUX (Henri)	1913	Mt-de-Marsan	17 février 1917.
ROUQUAYROL (Marius)	1901	Montpellier	1er octobre 1917.
ROUSSEAU (Albert)	1914	Orléans	21 septembre 1917.
ROUSSEAU (Camille)	1906	Mayenne	7 novembre 1916.

Amesnamed

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
ROUSSEAU (Eugène)	1917	Tours	31 octobre 1917.
ROUSSEAU (François)	1900	Versailles	15 novembre 1915.
ROUSSEAU (Joseph)	1907	Nantes	6 juin 1917.
ROUSSEAU (Marcel)	1913	Alençon	11 août 1916.
ROUSSEAU (Pierre)	1904	Versailles	12 avril 1916.
ROUSSEAU (Pierre)	1916	Versailles	16 avril 1917.
ROUSSEAUX (Adolphe)	1908	Seine-3e	8 juillet 1916.
ROUSSEL (Maurice)	1895	Pont-St-Esprit	6 décembre 1917.
ROUSSELET (Marcel)	1916	Laval	12 juin 1915.
ROUSSET (Henri)	1902	Fontainebleau	14 mai 1916.
ROUTIER (Charles)	1893	Amiens	4 juillet 1917.
ROUTIER (Jules)	1905	Saint-Quentin	11 juin 1915.
ROUVIER (Victor)	1916/13	Toulon	16 avril 1917.
ROUX (Louis)	1903	Seine-3e	9 septembre 1914.
ROUX (Etienne)	1897	Digne	21 avril 1918.
ROUX (Prosper)	1894	Toulon	7 avril 1915.
ROUZEAU (Armand)	1910	Montargis	24 novembre 1914.
ROUYER (Théophile)	1911	Rennes	18 octobre 1917.
ROY (Jean)	1903	Angers	7 juillet 1916.
ROY (Jean)	1909	Mâcon	9 novembre 1915.
ROYER (Gaston)	1916	Blois	18 juillet 1918.
ROYER (Marcel)	1913	Laval	12 janvier 1915.
ROYON (Claude)	1901	Montbrison	29 octobre 1916.
ROZÉ (Victor)	1904	Falaise	13 septembre 1915.
RUFFIN (Jean)	1914	Annecy	13 décembre 1915.
RUFFIN (Jean-Joseph)	1915	Annecy	22 juin 1915.
RUPERT (Charles)	1895	Grenoble	3 juillet 1917.
SABATIER (Guillaume)	1899	Saint-Etienne	13 novembre 1918.
SABIN (Auguste)	1907	Laval	28 septembre 1915.
SABINE (Arthur)	1908	Le Mans	30 mai 1918.
SABINE (Louis)	1917	Falaise	20 juillet 1918.
SABROU (André)	1914	Pau	11 août 1915.
SADOUX (Auguste)	1892	Grenoble	3 septembre 1918.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
SAGNET (Emile)	1912	Mende	29 avril 1918.
SAGNIER (Hippolyte)	1909	Le Havre	21 mai 1915.
SAGNIER (Joseph)	1901/99	Saint-Omer	1er janvier 1919.
SAGOT (François)	1901	Seine-3e	28 septembre 1914.
SAGOT (Georges)	1891	Seine-2e	31 octobre 1914.
SAGUET (Paul-Emile)	1913	Mézières	28 septembre 1915.
SAILLIER (Auguste)	1906	Seine-4e	4 février 1919.
SAINSARD (Charles)	1903	Orléans	12 octobre 1915.
SAINT-MARTIN (Jean)	1893	Saint-Gaudens	10 octobre 1915.
SAINT-MARTIN (Eloi)	1897	Agen	24 octobre 1918.
SAINT-PIERRE (Zéphir)	1901	Rouen-Sud	1er novembre 1918.
SALARD (Charles)	1914	Mamers	23 février 1916.
SALIÈRE (Raoul)	1908	Versailles	24 mai 1916.
SALLE (Joseph)	1894	Seine-6e	11 avril 1918.
SALLOT (Louis)	1916	Belfort	19 avril 1917.
SALMON (Arsène)	1912	Le Mans	9 janvier 1915.
SAMPIC (Maurice)	1910	Le Havre	27 avril 1915.
SAMSON (Gratien)	1910	Toulouse	14 mai 1918.
SAMSON (Maxime)	1907	Tours	19 janvier 1916.
SAMSON (Paul)	1912	Le Havre	9 août 1916.
SANCERT (Albert)	1908	Seine-6e	7 juillet 1915.
SANDRAS (Eugène)	1907	Soissons	25 avril 1917
SANDRAZ (Eusèbe)	1893/92	Chambéry	4 août 1918.
SANSON (Georges)	1912	Rouen-Nord	24 mai 1917.
SANTKIN (François)	1915	Dunkerque	6 juillet 1915.
SAPPEY (Auguste)	1915	Grenoble	24 juin 1915.
SARRÈRE (Francisque)	1912	Lyon	31 juillet 1916.
SARTHOU (Armand)	1905	Seine-3e	29 octobre 1914.
SASSIER (Georges)	1912	Alençon	6 octobre 1918.
SAUGER (Raymond)	1912	Orléans	21 novembre 1914.
SAUGNIER (Jean)	1907	Seine-4e	4 décembre 1919.
SAUQUÈRE (Jean)	1899	Mt-de-Marsan	2 avril 1918.
SAURÉE (Louis)	1905	Montélimar	

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
SAUSSEREAU (Marcel)	1909	Mamers	28 juillet 1915.
SAUSSOL (Jules)	1909	Montpellier	21 juillet 1916.
SAUTREUIL (Auguste)	1891	Le Havre	28 mai 1918.
SAUVÉ (Jean-Baptiste)	1912	Mayenne	22 mai 1915.
SAUVIN (Auguste)	1908	Seine-4e	4 juin 1917.
SAVARY (Georges)	1916	Oran	7 mars 1916.
SAVARY (Jean)	1911	Rouen	17 février 1917.
SAVELLI (Jean-Dominique)	1902	Ajaccio	13 août 1918.
SAZERAT (Maurice)	1909	Guéret	29 novembre 1917.
SCHEIDLER (Charles)	1911	Seine-4e	4 juin 1915.
SCHIBINESS (Angélo)	1891	Rouen-Sud	8 mai 1915.
SCHLÉGEL (Georges)	1907	Montargis	8 décembre 1914.
SCHOFFER (Constant)	1897	Nancy	19 avril 1918.
SCHOTTÉ (Julien)	1889	Dunkerque	24 février 1917.
SCHRIKKE (Armand)	1898	Dunkerque	27 janvier 1917.
SCHWARTZ (Ernest)	1892	Seine-3e	3 mars 1919.
SCOCARD (Louis)	1890	Seine-4e	25 février 1917.
SÉCHERESSE (Edmond)	1903	Seine-3e	14 septembre 1916.
SÉCHET (Fernand)	1912	Alençon	23 octobre 1914.
SÉDILLE (Edmond)	1906	Beauvais	24 août 1917.
SÉDILLOT (Louis)	1892	Versailles	30 novembre 1914.
SEIFFER (Joham)	1907	Nancy	1er février 1919.
SÉIGNEURET (Louis)	1899	Chartres	23 décembre 1917.
SÉJOURNÉ (Henri)	1892	Versailles	15 janvier 1918.
SÉJOURNÉ (Pierre)	1897	Blois	27 septembre 1915.
SEPTIER (Marc)	1912	Melun	29 avril 1916.
SERIN (Emile)	1912	Albi	6 octobre 1915.
SERISIER (Camille)	1909	Montargis	28 septembre 1915.
SERRE (Raphaël)	1911	Perpignan	25 février 1915.
SERRES (Adrien)	1907	Mirande	15 mai 1915.
SERRES (Baptiste)	1895	Tarbes	23 août 1918.
SERVAIS (Georges)	1914	Mézières	25 avril 1917.
SERVANT (Henri)	1915	Libourne	19 octobre 1916.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
SERVET (Adolphe)	1891	Seine-3e	1er février 1917.
SERVIN (Eugène)	1912	Le Mans	22 août 1914.
SERVY (André)	1909	Seine-3e	25 septembre 1915.
SÉRY (Georges)	1908	Le Havre	20 septembre 1916.
SEVESTRE (Jean)	1896	Vannes	7 juin 1918.
SEVESTRE (Marcel)	1912	Chartres	28 septembre 1914.
SIBENALER (Pierre)	1912	Seine-3e	23 octobre 1917.
SIFFLET (Philibert)	1890/91	Seine-6e	4 octobre 1915.
SIGNARD (Jean)	1886/88	Langres	17 juillet 1918.
SILLY (Louis)	1894	Versailles	7 juin 1916.
SIMARD (Célestin)	1894/97	Autun	14 mars 1915.
SIMARD (Fernand)	1913	Besançon	31 octobre 1916.
SIMON (Désiré)	1892	Seine-6e	17 octobre 1918.
SIMON (Joseph)	1904	Saint-Lô	26 janvier 1917.
SIMON (Marcel)	1914	Compiègne	12 juin 1919.
SIMON (Victor)	1891	Seine-ler	8 février 1915.
SIMONET (Charles)	1897	Montargis	16 janvier 1916.
SIMONNET (Camille)	1917	Troyes	7 septembre 1918.
SIMONNET (Léopold)	1890	Châlons-sr-M.	3 juin 1916.
SIMONNET (Victor)	1906	Seine-3e	27 février 1915.
SOETE (Jules)	1911	Lille	5 décembre 1915.
SOHBBACH (Jean)	1895	Seine-ler	9 décembre 1914.
SOIGNIER (Maurice)	1915	Tours	6 septembre 1916.
SOIPTEUR (Charles)	1915	Oran	2 juillet 1918.
SOLAIRE (Marcel)	1915	Rouen-Nord	22 juillet 1917.
SOLE (Dominique)	1915	Béziers	30 août 1915.
SOLER (Joseph)	1914	Constantine	14 août 1916.
SONNOIS (André)	1894	Seine-1er	23 juin 1916.
SORIN (Eugène)	1902	Nantes	31 juillet 1917.
SORIN (Jean)	1900	Nantes	17 juin 1916.
SOUDAIN (Rémy)	1915	Orléans	19 février 1916.
SOUDANNE (Henri)	1915	Orléans	23 avril 1915.
SOUDAY (Henri)	1905	Le Havre	13 septembre 1918

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
SOULAS (Jean)	1897	Tarbes	26 février 1916.
SOULIER (Alphonse)	1896	Seine-3e	26 avril 1917.
SOUNALET (François)	1915	Libourne	18 mai 1916.
SOUVESTRE (Germain)	1915	Nîmes	1er avril 1917.
SOYER (Charles)	1915	Falaise	2 mars 1919.
SOYEZ (François)	1892	Chalons-sr-M.	4 août 1918.
SOZZI (Raymond)	1903	Dreux	5 juin 1915.
STRENZ (Lucien)	1906	Seine-4e	19 mai 1918.
SUARD (Armand)	1915	Montargis	15 août 1915.
SUBLET (Jean)	1894	Annecy	26 juin 1918.
SUIRE (Eugène)	1916	La Rochelle	23 octobre 1916.
SUREAU (Eugène)	1914	Montargis	28 juillet 1915.
SURGET (Jules)	1902	Le Mans	15 mars 1920.
SUSINI (Ours)	1900	Ajaccio	8 octobre 1918
SYLVESTRE (Paul)	1915	Limoges	12 août 1916.
TABUR (Léon)	1902	Seine-2e	5 mars 1919.
TABUTO (Gabriel)	1905	Seine-4e	25 février 1916.
TAFOREAU (Alphonse)	1900	Mayenne	13 août 1916.
TAILLANDIER (Henri)	1900	Versailles	9 juin 1917.
TAILLUAU (René)	1913	Falaise	6 juin 1915.
TANGUY (Isidore)	1916	Saint-Brieuc	25 septembre 1918.
TANGUY (Victor)	1917	Saint-Brieuc	26 mai 1917.
TANGUY (Jean)	1907	Lorient	16 août 1916.
TANNE (Raymond)	1913	Fontainebleau	28 juin 1916.
TANQUEREY (Ernest)	1892	Seine-4e	11 décembre 1914.
TAQUET (Julien)	1909	Seine-2e	6 novembre 1918.
TARABO (Oreste)	1914	Constantine	5 septembre 1915.
TARBOURIER (Philippe)	1895	Aurillac	30 décembre 1917.
TARDIF (Auguste)	1896	Caen	22 juin 1917.
TARIN (Maurice)	1904	Auxerre	17 février 1916.
TASSERIT (Gaston)	1914	Laon	22 avril 1916.
TAUPIN (Auguste)	1915	Mayenne	25 septembre 1915.
TAUVERON (Jean)	1915	Riom	28 juillet 1915.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
TEISSÈDRE (Xavier)	1903	Mende	5 mai 1917.
TEISSEIRE (Marius)	1909	Toulon	2 mai 1915.
TEISSIER (Félix)	1905	Montpellier	4 mai 1918.
TELLIER (Alfred)	1910	Abbeville	29 février 1916.
TELMONT (Paul)	1914	Gap	10 août 1916.
TERMOZ (Paul)	1915	Roanne	3 mai 1917.
TERRALS (Sébastien)	1907	Perpignan	31 août 1918.
TERRASSE (Pierre)	1914	Le Puy	10 août 1916
TERRASSON (Adolphe)	1896	Angoulême	7 novembre 1918.
TERRASSON (Julien)	1896	Montargis	14 juin 1918.
TERRIER (Flavien)	1894	Blois	19 janvier 1915.
TESSET (Albert)	1890	Alençon	18 février 1917.
TESSIER (Eugène)	1893	Seine-3e	26 mai 1915.
TESSIER (Frédéric)	1900	Mamers	6 juin 1917.
TESSIER (Marcel)	1914	Alençon	1er juin 1915.
TESSIÈRE (Marius)	1909	Marseille	2 mai 1915.
TÊTARD (Gabriel)	1916	Seine-2e	11 juillet 1915.
TÉTAUD (Henri)	1915	Fontenay-le-C.	1er août 1915.
TEXEREAU (Raphaël)	1915	Libourne	24 mai 1915.
TEXIER (Hilaire)	1902	Versailles	19 novembre 1917.
TEXIER (Joseph)	1904	Chartres	16 avril 1918.
TEYSSANDIER (Baptiste)	1896	Brive	18 octobre 1916.
TEYSSIER (Régis)	1905	Pont-St-Esprit	24 mai 1916.
THIAULT (Patient)	1902	Montargis	10 janvier 1915.
THIBAULT (Jean)	1914	Laval	15 octobre 1915.
THIELLEUX (Frédéric)	1898	Le Mans	15 septembre 1916.
THIERRY (Gaston)	1915	Coulommiers	14 mars 1918.
THILLY (Maurice)	1915	Boulogne-s.-M.	24 novembre 1915.
THIREAU (Henri)	1912	Le Mans	4 novembre 1914
THIREL (Louis)	1910	Rouen-Sud	20 mars 1915.
THIRION (Charles)	1907	Neufchâteau	15 août 1916.
THOMAS (Jean)	1911	Epinal	13 août 1916.
THOMAS (Pierre)	1892	Magnac-Laval	23 juin 1917.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
THOMAS (René)	1908	Fontainebleau	6 mars 1915.
THOMAS (René)	1916	Orléans	26 octobre 1916.
THOMAS (Louis)	1907	Chalons-s.-M.	6 juin 1915.
THOMASI (François)	1915	Bastia	15 juin 1915.
THOMASSON (Paul)	1893	Guéret	30 septembre 1917.
THORN (René)	1914	Seine-2e	3 février 1915.
THOUM (Isidore)	1906	Vitré	10 juillet 1917.
THYS (Jean)	1906	Lille	15 février 1915.
TILLY (Louis)	1917	Seine-6e	26 août 1917.
TINGAULT (François)	1901	Blois	30 juin 1915.
TINSE (Emile)	1903	Nevers	10 mars 1915.
TISSERAND (Edouard)	1900	Belfort	14 juillet 1918.
TISSET (Pierre)	1894	Seine-3e	17 février 1915.
TISSIER (Eugène)	1913	Fontainebleau	22 août 1914.
TISSIER (Georges-Alphonse)	1902	Sens	19 septembre 1915.
TISSIER (Georges)	1913	Auxerre	22 août 1914.
TISSOT (Charles)	1898	Vesoul	2 mars 1918.
TITEUX (Henri)	1914	Mézières	25 octobre 1917.
TIXIER (Léon)	1898	Auxerre	24 février 1916.
TONNERY (Georges)	1911	Rouen-Sud	8 mai 1917
TORDERA (Henri)	1912	Alger	10 octobre 1916.
TOUHIER (Félix)	1916	Saint-Brieuc	14 février 1917.
TOUPET (Lucien)	1897	Seine-6e	6 juillet 1918.
TOUPIN (Paul)	1917	Guingamp	3 mars 1917.
TOURNIQUET (Narcisse)	1914	Seine-2e	6 octobre 1914.
TOURNOIS (Gaston)	1905	Seine-ler	23 février 1915.
TOUSSAINT (Julien)	1896	Verdun	8 avril 1919.
TOUSTON (Emile)	1909	Narbonne	26 avril 1917.
TOUTAIN (Séraphin)	1898	Rouen	3 août 1918.
TOUZÉ (Henri)	1914	Versailles	19 mai 1917.
TRACCOEN (Henri)	1900	Dunkerque	18 février 1918.
TRAGUET (Joseph)	1915	Alençon	18 août 1915.
TRAMESON (François)	1894	Seine-3e	2 décembre 1914.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
TRÉBOUET (Modeste)	1904	Mayenne	25 janvier 1917.
TREILHES (Alphonse)	1908	Albi	8 décembre 1915.
TREILLE (Marcel)	1915	Tours	14 mars 1917.
TREILLY (Marcel)	1894	Avesnes	25 juillet 1919.
TREMBLAY (Edmond)	1912	Chartres	16 novembre 1918.
TRIOU (Léonce)	1909	Blois	20 mars 1918.
TRIBHOUT (Eugène)	1914	Seine-4e	15 octobre 1918.
TRIBOU (Jean-Baptiste)	1907	Cambrai	7 août 1918.
TRICOT (Jean-Baptiste)	1915	Chambéry	7 octobre 1915.
TRILLAUD (Antoine)	1896	Magnac-Laval	31 juillet 1917.
TRILLAUD (Emile)	1906	Parthenay	3 septembre 1917.
TROISPOILS (Maurice)	1903	Angers	16 avril 1917.
TROLY (Maurice)	1913	Seine-6e	10 septembre 1914.
TROMAS (Pierre)	1892	Magnac-Laval	25 juin 1917.
TRONGNEUX (Alfred)	1916	Abbeville	11 mars 1917.
TROPÉE (Louis)	1909	Vitré	14 juillet 1916.
TROTIN (Armand)	1902	Sens	31 octobre 1918.
TROTTIER (Emile)	1914	Alger	6 juin 1915.
TROUILLER (René)	1915	Angoulême	28 septembre 1916.
TROUILLET (Frédéric)	1898	Mamers	31 juillet 1917.
TROUPEL (Jean)	1895	Aurillac	27 novembre 1916.
TROUSSARD (Julien)	1913	Mamers	5 mai 1918.
TROUVÉ (Frédéric)	1889	Le Mans	16 février 1915.
TROUVÉ (Louis)	1909	Dijon	24 avril 1915.
TRUCHY (Adrien)	1897	Montargis	21 décembre 1914.
TRUCHY (Camille)	1904	Sens	20 mai 1916.
TUAL (Jean-Marie)	1912	Vitré	24 octobre 1918.
TUPIN (Louis)	1912	Chartres	29 octobre 1914
TURBLIN (Alexandre)	1910	Lille	25 avril 1917.
TURCHINI (Philippe)	1915	Ajaccio	7 juin 1915.
TURMEAU (Ernest)	1914	Blois	2 mai 1916.
UCHAN (René)	1915	Rouen-Nord	1er juillet 1916.
UNTEREINER (Henri)	1899	Nancy	4 août 1919

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
URBES (Pierre)	1891	Mézières	3 mars 1917
VADAINE (Léon)	1905	Rouen-Nord	7 octobre 1915.
VALADAS (Jean)	1911	Magnac-Laval	26 février 1917.
VALADOUX (Anselme)	1904	Le Blanc	14 juillet 1917
VALECOURT (Léon)	1899	Toulon	11 mai 1915
VALETTE (Ernest)	1909	Béthune	15 septembre 1918.
VALLÉE (Armand)	1901	Alençon	4 août 1914
VALLIÈRE (Abel)	1917	Abbeville	12 novembre 1918.
VALOMET (Evariste)	1903	Mamers	4 février 1916
VANDEKERKOVE (Jules)	1895	Lille	25 octobre 1917.
VAN DEVILLE (Louis)	1908	Versailles	25 septembre 1915.
VANHESSCHE (Albert)	1912	Lille	19 mai 1917.
VANNIER (Léon)	1908	Laval	9 juillet 1916.
VANNIER (Louis)	1901	Mamers	25 avril 1915.
VANNIER (Louis-Julien)	1917	Laval	2 mai 1916.
VANNIER (Octave)	1907	Laval	1er mars 1915.
VANSTEENKISTE (Edmond)	1891/90	Coulommiers	9 avril 1917.
VAQUET (Amnd)	1902	Versailles	18 septembre 1914.
VARANNE (WIlfnd)	1902	Orléans	22 novembre 1918.
VARENNES (Jean-Marie)	1892	Montluçon	9 janvier 1916.
VARIN (Jules)	1914	Le Havre	24 mai 1916.
VASSEUX (Marcel)	1914	Lisieux	14 janvier 1916.
VAESEUR (Achille)	1916	Béthune	19 mars 1917.
VASSORT (Etienne)	1909	Chartres	7 juillet 1918.
VALTIER (Eugène)	1891	Lisieux	3 septembre 1915.
VAUCLIN (Henri)	1912	Le Havre	2 janvier 1915.
VAUDAUX (Louis)	1900	Annecy	8 août 1916.
VAUDRAN (Eugène)	1899	Versailles	15 juillet 1918.
VAUGEOIS (Louis)	1909	Mayenne	30 août 1916.
VAURY (Joseph)	1907	Seine-3e	30 mai 1915.
VAVASSEUR (Robert)	1897	Seine-1er	17 septembre 1916.
VAZELLE (André)	1914	Seine-3e	16 juillet 1915.
VÉDIÉ (Jean)	1903	Le Mans	18 mars 1915.

Ancestrame

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
VÉDIS (Ernest)	1903	Le Mans	4 juillet 1915.
VEILLEUX (Georges)	1900	Dreux	12 février 1917.
VEILLON (Auguste)	1890	Dreux	1er mai 1915.
VENAT (Albert)	1904	Seine-3e	29 mars 1915.
VENIER (Jean)	1910	Versailles	12 avril 1915.
VENISSE (Joseph)	1915	Rennes	4 août 1916.
VENTECLEF (Eugène)	1904	Seine-6e	18 décembre 1916.
VERBREUGH (Léon)	1913	Lille	6 avril 1916.
VERCASSON (Louis)	1898	Privas	11 mai 1918.
VERDIÈRE (Julien)	1912	Avesnes	30 avril 1915.
VERDY (Marcel)	1912	Seine-3e	22 août 1914.
VERGNES (Adolphe-Jean)	1891	Albi	21 mai 1917.
VERILACH (Henri)	1894	Privas	27 mai 1915.
VERMEULEN (Eugène)	1900	Versailles	22 février 1916.
VERMOREL (Pierre)	1892	Seine-3e	8 décembre 1917.
VERNET (Adrien)	1898	Rodez	29 avril 1916.
VERNET (Adrien)	1900	Cahors	25 avril 1918.
VERNET (Jean)	1908	Seine-3e	20 janvier 1915.
VERRIER (Marcel)	1911	Le Mans	5 novembre 1914.
VEfSEUX (Fernand)	1915	Tours	31 août 1916.
VESPIER (Henri)	1900	Rouen-Nord	22 janvier 1916.
VETEL (François)	1910	Versailles	26 juillet 1915.
VÉTILLARD (Georges)	1917	Seine-3e	15 février 1918.
VEYRIER (Régis)	1893	Privas	27 novembre 1918.
VEZES (Emile)	1905	Albi	30 juillet 1915.
VIALETTE (Jean)	1905	Saint-Etienne	2 août 1916.
VIBERT-ROULET (Louis)	1912	Beauvais	14 août 1916.
VIBES (Benjamin)	1916	Foix	2 août 1917.
VIENNE (Eloi)	1915	Lille	26 mars 1918.
VIALETTE (Paul)	1898	Riom	11 mai 1915.
VIENNE (Gaston)	1913	Abbeville	11 juin 1918.
VIENNET (Léon)	1892	Belfort	2 octobre 1917.
VIGEAN (Honoré)	1898	Le Blanc	23 novembre 1917.

Ancestrama

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
VIGNÉ (Léon)	1910	Bergerac	21 novembre 1917.
VIGNERIE (Pierre)	1915	Limoges	11 mai 1917.
VIGNERON (Emile)	1913	Melun	29 mars 1917.
VIGNERON (Jules)	1890	Nancy	13 avril 1917.
VIGNON (Pierre)	1915	Riom	17 mai 1915.
VIGOUROUX (Jean)	1902	Narbonne	9 avril 1916.
VIGOUROUX (Noël)	1891	Brest	22 juin 1915.
VILA (Pierre)	1912	Perpignan	16 juillet 1915.
VILLARD (Lucien)	1906	Seine-2e	10 août 1915
VILLE (Jean)	1915	Perpignan	29 octobre 1918.
VILLENEUVE (René)	1913	Châteauroux	29 mars 1916
VILLETTE (Albert)	1908	Versailles	16 mars 1919.
VILLARD (Henri)	1907	Sens	3 octobre 1914.
VINCENT (Auguste)	1915	Riom	19 avril 1915.
VINCENT (Emile)	1895	Melun	5 mars 1917
VINCENT (Jean-Marie)	1905	Saint-Etienne	4 janvier 1915.
VINCENT (Odilon)	1910	Nimes	10 mai 1917.
VINCENT (Xavier)	1917	Fontenay-le-C.	23 février 1916.
VINCENT DE PAULE (Charles)	1915	Le Havre	25 septembre 1915.
VIOLLAT (Jacques)	1901	Annecy	15 avril 1917.
VIOLLIER (Julien)	1913	La Roche-s-Yon	31 juillet 1917.
VION (Ernest)	1913	Lille	24 avril 1915.
VIOTTI (Jean)	1908	Nice	16 août 1918.
VIRATELLE (Julien)	1912	Fontainebleau	5 octobre 1914.
VITTOZ (Antoine)	1906	Seine-4e	15 mars 1917.
VITTUPIER (Elie)	1910/07	Rhône-Central	25 novembre 1914.
VOINEAU (Octave)	1903	Parthenay	25 janvier 1918.
VOISIN (Paul)	1916	Vitré	25 mars 1918.
VOITURIER (Maurice)	1917	Seine-2e	15 octobre 1918.
VORGÈRE (Alexandre)	1891	Blois	13 juin 1915.
VOYER (Georges)	1909	Fontainebleau	15 octobre 1914.
VRIGNAT (Armand)	1910		1er octobre 1915.
VUILLAT (Antonin)	1892	Seine-4e	13 octobre 1918.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
VUILLEMOT (Jean)	1915	Besançon	22 août 1918.
VUILLEROT (Victor)	1894	Vesoul	7 octobre 1918.
WAGER (Ernest)	1907	St-Quentin	17 février 1917.
WAILLE (Joseph)	1903	Seine-3e	28 juin 1917.
WALLEZ (Antoine)	1908	Cambrai	5 mai 1917.
WALLEZ (Jean-Baptiste)	1905	Lille	9 juillet 1916.
WANECQUE (Raymond)	1912	Compiègne	5 octobre 1914.
WARIN (Paul)	1890	Mézières	3 avril 1918.
WASTABLE (Adolphe)	1911	Dunkerque	11 mai 1917.
WATTIER (Louis)	1900	St-Quentin	28 octobre 1914.
WATRELOT (Joseph)	1910	Lille	14 mai 1917.
WAUTY (Maurice)	1899	Rouen-Nord	12 décembre 1918.
WÉBER (Nicolas)	1890	Seine-1er	5 décembre 1916.
WEGSCHEIDER (Louis)	1915	Angoulême	24 mai 1917.
WENDLING (Victor)	1891	Seine-ler	26 juin 1916.
WILHELM DIT FAUCHÉ (Raymond)	1899	Seine-6e	
WILL (Charles)	1919	Saint-Omer	17 février 1919.
WINCKER (Etienne)	1909	Alger	26 avril 1915.
WOLFF (André)	1914	Nancy	1er janvier 1917.
WUILLAUME (Charles)	1900	Verdun	9 mars 1919.
YÉZON (Yvon)	1906	Guingamp	23 avril 1917.
ZAMNETTI (Joseph)	1903	Montbrison	6 février 1917.
ZBINDEN (Albert)	1911	Versailles	22 août 1917.
ZIRANU (Roméo)	1915	Ajaccio	17 mars 1918.
ZUNINO (Achille)	1907	Seine-3e	7 octobre 1918.

DISPARUS

OFFICIERS

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DECES
ALBERTINI (Pierre), sous-lieutenant	1909	Avignon	5 février 1915.

GIRARD (Pierre), lieutenant	1890	Seine-ler	30 mai 1918.

ADJUDANT

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DECES
PINTA (Louis)	1899	Seine-4e	4 mai 1917.

SERGENTS

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DECES
BESSON (Louis)	1897	Seine-3e	23 juin 1916.
CAMUSET (Gaston)	1914	Chalons-s.-M.	25 septembre 1915.
GABRIEL (Henri)	1915	Périgueux	17 décembre 1914.
GARNARAT (Léon)	1909	Seine-3e	11 janvier 1915.
JOLIOT			

CAPORAUX

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DECES
ARCIS (Albert)	1914	Le Puy	15 mai 1915.
BAILLET (Marcel)	1912	Melun	28 décembre 1914.
BOINEAU (Pierre)	1915	Foix	8 novembre 1916.
CAUBET (Raoul)	1908	Mirande	4 septembre 1916,
FRACHISSE (Jules)	1903	Privas	25 juillet 1916.

SAPEURS

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DECES
ABECLE (Georges)	1905	Compiègne	24 octobre 1916.
ANDRIEUX (Auguste)	1893	Limoges	14 juillet 1915.
AYMARD (Gabriel)	1908	Clermont-Fd	4 septembre 1916.
BACHÈRE (Abel)	1902	Narbonne	24 août 1917.
BADER (Louis)	1910	Chartres	25 septembre 1915.

Amis Tramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
BALIGNY (André)	1910	Seine-3e	27 décembre 1915.
BANO (Dominique)	1905	Oran	28 décembre 1915.
BEAUCÉ (Gaston)	1906	Versailles	8 août 1916.
BECH (Raymond)	1915	Oran	11 mai 1917.
BERNARD (Pierre)	1909	Privas	29 juillet 1916.
BÉZIAT (François)	1906	Carcassonne	8 août 1916.
BINET (Maurice)	1901	Dreux	9 mai 1915.
BINET (Charles)	1916	Caen	26 mars 1918.
BITOUN (Elie)	1898	Seine-3e	23 juin 1916.
BIZOUERNE (René)	1913	Orléans	6 septembre 1914.
BONNICHON (Jacob)	1915	Limoges	8 août 1916.
BONTÉ (Julien)	1912	Lille	28 août 1914.
BORIE (Adolphe)	1904	Tarbes	16 avril 1917.
BOUCHER (Louis)	1898	Versailles	23 juin 1916.
BOUQUET (Armand)	1912	Sens	17 décembre 1914.
BOURGUIGNON (Anastase)	1904	Toulon	25 juillet 1916.
BOURGUIGNON (Emile)	1901	Amiens	10 décembre 1917.
BOUSQUET (Pierre)	1900	Tulle	22 décembre 1915.
CHAIX (Elzéard)	1903	Pont-St-Esprit	23 juillet 1916.
CHAPPIS (Lucien)	1907	Annecy	13 décembre 1914.
CHATREFOUT (François)	1899	Montargis	3 février 1915.
CHAUMIER (Ernest)	1910	Versailles	17 décembre 1915.
CHEBOT (André)	1914	Poitiers	21 juin 1915.
CHENEVIÈRE (Louis)	1895	Melun	17 avril 1915.
CHEVALIER (Jean)	1900		11 février 1916.
CHRISTOLLET (Louis)	1908	Grenoble	14 décembre 1915.
CIBLAC (Prosper)	1912	Tulle	21 mars 1916.
CLAIR (Claude)	1911	Roanne	15 février 1917.
CONSTANTIN (Albert)	1913	Blois	22 août 1914.
CONSTANTIN (François)	1913	Dreux	22 août 1914.
CONSTANTIN (Marcel)	1913	Le Havre	octobre 1914.
CORNU (André)	1905	Oran	23 avril 1915.
COTTEREAU (Théophile)	1900	Cosne	9 juin 1918.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
COUILLARD (Arsène)	1902	Rouen-Nord	23 juin 1916.
COUSIN (Paul)	1908	Seine-3e	10 mai 1916.
CRÉMEAUX (Jules)	1911	Lille	14 juillet 1915.
CROPSAL (Paul)	1903	Nancy	20 septembre 1916.
CRUMÈRE			22 août 1914.
CUISINIER (Benoit)	1905	Mayenne	16 avril 1917.
CULIOLI (Horace)	1913	Tunis	23 avril 1915.
DECHAMBENOIT (Jean-Baptiste)	1911	Epinal	7 novembre 1914.
DELAHAIE (Léon)	1900	Arras	14 mai 1916.
DELALU (Frédéric)	1904	Blois	23 août 1914.
DELFOSSE (Léon)	1911	Lille	28 décembre 1914.
DELHOMMEAU (Eugène)	1905	Laval	14 juillet 1916.
DEMARTIN (Antoine)	1915	Lille	23 avril 1915.
DÉODATI (Jacques)	1907	Ajaccio	11 avril 1915.
DESCHAMPS (Henri)	1899	Versailles	23 juin 1916.
DESNOYERS (Jacques)	1912	Auxerre	22 août 1914.
DESTRUEL (Henri)	1917	Cahors	11 septembre 1917.
DORDAIN (Albert)	1915	Cambrai	9 février 1916.
DOUHAIT (François)	1914	Libourne	15 mai 1915.
DOUTEY (Louis)	1902	Belfort	4 mai 1917.
DUBOIS (Gaston)	1906	Blois	28 décembre 1914.
DUCHAUFFOUR (Jacques)	1908	Compiègne	28 décembre 1914.
DUMAS (Marcel)	1914		15 mai 1915.
DUMONT (André)	1915	Compiègne	25 juillet 1916.
DUROT (Louis)	1913	Lille	23 avril 1915.
ENGLERT (Eugène)	1908	Seine-4e	9 août 1916.
EUSTACHE (Paul)	1906	Seine-3e	26 avril 1915.
FANICHET (Louis)	1901	Fontainebleau	25 septembre 1915.
FARENC (Henri)	1900	Carcassonne	25 juillet 1916.
FAVIER (Pétrus)	1907	Saint-Etienne	25 septembre 1915.
FAYOLE (Georges)	1900	Seine-1er	4 mai 1917.
FERRET (Orner)	1913	Versailles	16 avril 1917.
FISSON (Gabriel)	1907	Le Mans	17 décembre 1914.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
FLAMME (Sadi-Louis)	1914	Valenciennes	17 décembre 1914.
FOUILLEUL (Joseph)	1904	Mayenne	2 novembre 1914.
FOUQUET (Olivier)	1902	Châtellerault	4 mai 1917.
FREULON (Albert)	1912	Le Mans	25 septembre 1915.
GABORIT (Paul)	1914	La Rochelle	25 juillet 1916.
GATTO (Hubert)	1906	Marseille	10 octobre 1916.
GAUTHIER (Léon)	1892	Blois	11 février 1915.
GAUVION (Albert)	1900	Melun	21 février 1916.
GEAY (François)	1899	Guéret	
GEFFROY (Stanislas)	1917	Guingamp	15 juillet 1918.
GENDARME (Emile)	1909	Seine-4e	15 mars 1916.
GENS (Emile)	1915	Rouen-Nord	14 juillet 1915.
GÉRARD (André)	1910	Compiègne	
GIRAULT (Célestin)	1912	Montluçon	16 avril 1917.
GOBLOT (Auguste)	1896	Bernay	22 novembre 1918.
GOMEZ (Santiago)	1905	Oran	28 décembre 1914.
GONTIER (Marcel)	1906	Angoulême	15 février 1917.
GOSALBES (Jean)	1909	Oran	11 mai 1917.
GONT (Albert)	1914	Chalons-s.-M.	25 novembre 1917.
GOYARD (Gaston)	1906	Fontainebleau	4 février 1915.
GRANIER (Auguste)	1907	Marseille	14 octobre 1916.
GRATADOUX (Armand)	1907	Seine-4e	8 janvier 1915.
GRAVEREAU (Eugène)	1907	Fontainebleau	8 janvier 1915.
GUICHEMAN (Ernest)	1913	Mt-de-Marsan	14 juillet 1915.
HERVIOT (René)	1898	Poitiers	16 avril 1917.
HOSTACHY (Jules)	1905	Seine-4e	16 septembre 1917.
HOULLIER (Pierre)	1915	Rennes	16 avril 1917.
HUBERT (Charles)	1913	Blois	20 décembre 1914.
GUIRAUDIC (Germain)	1901	Rodez	15 décembre 1916.
HUBERT (Edouard)	1911	Mayenne	25 septembre 1915.
HUTTER (Raphaël)	1908	Seine-3e	5 octobre 1915.
ILLOUZE (Isaac)		Oran	21 juillet 1915.
IMBERT (Ernest)	1903	Oran	23 avril 1915.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
IMBERT (Eugène)	1900	Seine-6e	11 avril 1915.
IMBERT (Pierre)	1900	Bergerac	11 avril 1915.
JAILLER (Jean)	1911	Riom	5 mai 1917.
JAUNAY (Désiré)	1902	Tours	11 septembre 1916.
JEAN (Désiré)	1917	Bernay	26 mars 1918.
JEANDAINE (Paul)	1910	Limoges	15 février 1917.
JOHAN (Georges)	1907	Mamers	9 mai 1915.
JUTEAU (Adolphe)	1906	Seine-3e	18 août 1915.
LABARRÈRE (Jacques)	1914	Pau	23 avril 1915.
LABONNE (Denis)	1907	Seine-4e	14 juillet 1915.
LAGET (Pierre)	1914	Falaise	16 avril 1917.
LANDEAU (Louis)	1914	Le Mans	17 décembre 1915.
LANGLOIS (Pierre)	1909	Seine-3e	17 décembre 1914.
LARDY (Etienne)	1905/02	Châlon-s.-S.	28 décembre 1914.
LAURENCEAU (Georges)	1909	Blois	20 juillet 1915.
LAURENT (Paul)	1913	Amiens	22 août 1914.
LECLERCQ (Fernand)	1912	Lille	6 septembre 1918.
LEFÈVRE (Eugène)	1913	Compiègne	6 septembre 1914.
LÉGER (Charles)	1913	Lille	25 août 1914.
LEGRAND (Charles)	1909	St-Quentin	28 décembre 1914.
LELONG (Léonard)	1900	Seine-3e	17 décembre 1914.
LEMAIRE (François)	1914	St-Quentin	10 octobre 1916.
LEMAITRE (Georges)	1913	Le Havre	23 novembre 1914.
LEMOULT (Albert)	1906	Versailles	10 mai 1915.
LE PENNEC (Joachim)	1900	Lorient	14 juillet 1915.
LEROY (Léon)	1901	Orléans	23 juin 1916.
LESOUEF (Louis)	1900	Le Havre	21 février 1916.
LIBERGE (Alexandre)	1899	Bernay	23 juin 1916.
LOCHEREAU (Elie)	1912	Dreux	5 février 1915.
LORIN (Marcel)	1905	Orléans	5 mai 1917.
LOYAU (Aloïde)	1915	Blois	6 octobre 1915.
MAIRESSE (Raymond)	1912	Arras	6 septembre 1914.
MALATIER (Louis)	1913	Mâcon	4 mai 1917.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
MARIN (Grégoire)	1911	Oran	23 avril 1915.
MARTIN (Nicolas)	1904	Nancy	18 août 1915.
MASSARD (Marius)	1905	Rouen-Nord	9 mars 1915.
MASSERON (Henri)	1915	Argentan	27 juillet 1915.
MAUPU (Pierre)	1914	Chartres	15 mai 1915.
MÉRIAS (Henri)	1911	Laval	15 février 1917.
MÉTAIRIE (Albert)	1908	Auxerre	18 août 1915.
MÉTAYER (Georges)	1906	Evreux	16 février 1917.
MÉTAYER (Jules)	1900	Angoulême	10 octobre 1916.
MÉZOU (Jean)	1896	Brest	14 juillet 1915.
MICHEL (Paul)	1911	Auxerre	31 octobre 1914.
MICHEL (Alfred)	1902	Alger	11 décembre 1915.
MIGEON (Antoine)	1896	Seine-3e	21 février 1916.
MILOT (Victor)	1898	Seine-1er	23 avril 1915.
MOULINEY (Louis)	1915	Bordeaux	15 mai 1915.
MOULIER (Georges)	1901	Bernay	28 septembre 1915.
NECTOUX (Georges)	1912	Seine-4e	11 décembre 1814.
NERRIÈRE (Basile)	1917	Ancenis	26 mars 1918.
NEVEU (Gustave)	1898	Sens	23 juin 1916.
NICOLLE (Marceau)	1911	Amiens	22 août 1914.
NOEL (Jules)	1897	Montargis	4 septembre 1916.
NONY (Marius)	1912	Rouen-Nord	11 septembre 1914.
PERCHE (Jean)	1912	Autun	25 novembre 1917.
PERRET (Gaston)	1915	Châteauroux	27 juillet 1915.
PETIT (Alexandre)	1897	Seine-3e	10 octobre 1916.
PI AU (René)	1911	Chartres	8 mai 1915.
PICHON (Marcel)	1904	Le Mans	15 mai 1915.
PIMONT (Emile)	1915	Rouen-Nord	27 juillet 1915.
PONSONNAILLE (Marie)	1903	Mende	25 juillet 1916.
PORET (Emile)	1900	Caen	13 novembre 1914.
POUILLET (Rodolphe)	1910	Compiègne	23 décembre 1915.
PRADEL (Alexandre)	1897	Seine-3e	23 juin 1916.
PRIEUR (Louis)	1916	Auxonne	23 juillet 1918.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
PRIGENT (François)	1901	Dreux	13 juillet 1915.
PUÉCHAL (Léon)	1903	Cahors	4 mai 1917.
QUELLIER (Edouard)	1911	Mayenne	5 février 1915.
QUENTIN (Auguste)	1913	Dreux	22 août 1914.
RETOURNÉ (Roger)	1912	Rouen-Nord	21 juin 1915.
RICHARD (Auguste)	1915	Cholet	21 juin 1915.
RIMBAULT (Georges)	1908	Montargis	4 mai 1917.
RIVIÈRE (Joseph)	1909	Nimes	28 décembre 1915.
RIVIÈRE (René)	1910	Blois	22 août 1914.
ROLLAND (Louis)	1913	Quimper	17 mai 1915.
ROBERT (Théodore)	1909	Laval	23 juin 1915.
RONNÉ (Jean)	1912	Lisieux	22 août 1914.
ROSES			
SABAH (Isaac)	1909	Oran	5 février 1915.
SAUTET (Adrien)	1908	Bergerac	10 octobre 1916.
SCHWAZ (Joseph)	1915	Oran	16 avril 1917.
SIMON (Charles)	1912/13	Vesoul	4 février 1915.
SOLA (Paul)	1913	Alger	25 septembre 1915.
SOURNAUD (Emile)	1915	Magnac-Laval	15 février 1917.
SUIN (Octave)	1915	Laon	24 août 1917.
SURAND (Emile)	1908	Orléans	6 septembre 1914.
TAILLARD (Charles)	1905	Seine-4e	10 janvier 1915.
TELLIER (Jean)	1907	Chalons-s.-M.	15 mars 1916.
TENDEZ (Maurice)	1913	Epinal	17 décembre 1914.
THIEFFIN (Jules)	1900	Versailles	28 décembre 1914.
THÉNAULT (Alfred)	1907	Versailles	25 septembre 1915.
THOUMY (Henri)	1908	Seine-4e	25 septembre 1915.
TIPHAGNE (Achille)	1909	Le Havre	16 mai 1915.
TOLAN (Eugène)	1906	Saint-Omer	23 avril 1915.
TOURNEUR (Maurice)	1912	Saintes	23 août 1914.
TOUZÉ (Paul)	1912	Blois	3 février 1915.
TRANCHESSEC (Pierre)	1903	Mende	25 juillet 1916.
TRICOT (Emile)	1916	Lille	14 mars 1918.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
UZEREAU (Louis)	1897	Le Blanc	23 juin 1916.
VÉDIÉ (Victor)	1912	Evreux	10 octobre 1916.
VERGER (Adolphe)	1901	Versailles	13 juillet 1915.
VERLAY (Désiré)	1911	Arras	17 décembre 1914.
VIERGE (Pierre)	1905	Bordeaux	8 mai 1917.
VINCENTELLI (François)	1902	Ajaccio	16 août 1918.
WENDLING (Henri)	1906	Seine-4e	15 mai 1915.
WILTZ (Jean)	1909	Chalons-s.-M.	10 octobre 1916.

21e RÉGIMENT DU GÉNIE

OFFICIERS

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
BARBREL (Isidore), capitaine	1895	Argentan	23 mars 1919.
BERGEZ (Christian), lieutenant	1904	Blois	8 décembre 1918.
BERNARD (Henri), lieutenant	1898	Besançon	12 octobre 1918.
CAUCHIN (André), capitaine	1906	Compiègne	15 octobre 1918.
DENIT (Léonard), lieutenant	1903	Limoges	9 janvier 1920.
FANTON (Auguste), lieutenant	1906/08	Perpignan	17 octobre 1918.
LANSARD (Louis), lieutenant	1912	Chambéry	11 septembre 1918.
MAILLAND (Joseph), sous-lieutenant	1912	Chambéry	14 décembre 1917.
MAISTRE (Paul), sous-lieutenant	1895	Montpellier	19 septembre 1917.
SOLART (Victor), lieutenant	1910	Seine-1er	1er novembre 1918.

ADJUDANTS

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
BAZARD (Léon)	1905	Mézières	21 juillet 1918.
BONNEL (Dieudonné)	1911	Béziers	2 avril 1918.
DEMANDRE (Emile)	1910	Langres	27 février 1919.
HAMELIN (Auguste)	1909	Seine-3e	19 mai 1918.
KORNPROBST (Jean-Baptiste)	1904	Langres	
LEFÈVRE (Albert)	1909	Saint-Quentin	7 septembre 1918

Ancestrami

RUCKLIN (Marie)	1907	Belfort	22 décembre 1919.

SERGENTS

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
ANDRÉ (Charles)	1906	Toul	17 janvier 1919.
ANDRÉ (Paul)	1908	Nice	8 octobre 1918.
ANDRIEU (Paul)	1894	Carcassonne	21 novembre 1918.
BARRAUT (Camille)	1911	Chalons-s.-M.	27 avril 1918.
BASSANT (Marius)	1907	Seine-6e	10 mai 1918.
BLÉRIOT (Louis)	1913	Rouen-Nord	27 août 1917.
BOUCHER (Raoul)	1907/09	Tours	13 mai 1918.
BOURSIER (Jean)	1903	Belley	27 février 1919.
BOUZON (Jean)	1908	Marseille	9 octobre 1917.
BUTEAU (Jean)	1906	Seine-6e	13 juin 1918.
CACOU (Georges)	1909	Seine-1er	13 mai 1918.
CIRRIER (Edmond)	1902	Soissons	24 août 1918.
COLIN (Olivier)	1913	Poitiers	15 octobre 1917.
COLLIN (Jean)	1915	Alger	8 avril 1918.
CORNILLOT (Henri)	1910	Rouen-Nord	13 mai 1918.
CRESPO (Pascual)	1905	Oran	9 août 1917.
CUVIER (Moïse)	1911	Laon	9 août 1919
DAUMAS (Antonin)	1911/12	Digne	2 novembre 1918.
DELORD (Roger)	1912	Bordeaux	4 mars 1919.
DENIS (Ernest)	1901/03	Angers	1er août 1917.
DEVAL (Eugène)	1906	Fontenay-le-C.	11 juillet 1917.
DROIN (André)	1909	Auxerre	30 juillet 1917.
DULUARD (Lucien)	1905	Beauvais	16 septembre 1919.
FIGON (Fernand)	1913	Marseille	3 juillet 1918.
FLOTTE (Félix)	1903	Toulon	31 octobre 1918.
GAMACHE (Charles)	1905	Versailles	11 septembre 1917.
GARDIE (René)	1915	Argentan	24 juillet 1918.
GAULARD (Porphyre)	1915	Amiens	4 janvier 1918.
GRENAUD (Gaston)	1905	Auxerre	12 septembre 1918.
HURE (Henri)	1912	Orléans	4 septembre 1917.

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
KERHARO (Jules)	1914	Blois	24 octobre 1918.
KREMER (Gabriel)	1910	Bernay	21 août 1918.
LEMAIN (Marcel)	1904/05	Lille	15 août 1918.
LACQUEMENT (Arthur)	1898	Lille	15 septembre 1918.
LEMAIN (Marcel)	1904/05	Auxerre	13 février 1915.
LEMAITRE (Magloire)	1902	Granville	
LEREUIL (Henri)	1908	Seine	27 novembre 1918.
LOISEAU (Henri)	1912	Le Mans	24 juillet 1918.
MILLET (Edmond)	1899	Fontenay-le-C.	18 décembre 1918.
MILLET (Paul)	1914/16	Seine-6e	16 août 1917.
MITHOUARD (Louis)	1908	Chartres	18 décembre 1918.
MONTIER (Marcel)	1894	Châtellerault	2 août 1917.
NEVEUX (Maurice)	1912	Auxerre	13 mai 1918.
ORLANDI (Charles)	1909	Alger	1er juin 1918.
PAUTY (Pierre)	1910	Tulle	11 août 1918.
PICHAT (Jacques)	1912	Rhône-Central	29 août 1918.
POULET (Jules)	1912	Auxerre	6 septembre 1918.
RAIMBAULT (Maurice)	1914/16	Seine-3e	16 avril 1918.
ROBEY (Edmond)	1909	Coulommiers	13 mai 1918.
SOLAS (Fernand)	1912	Parthenay	20 juillet 1918.
SPRÉCHER (Eugène)	1911	Versailles	26 octobre 1918.
TORETON (Julien)	1892	Seine-4e	16 mai 1918.
TRANCHANT (Alexandre)	1912	Rhône-Central	22 décembre 1918.
VÉDY (Maurice)	1912	Orléans	2 août 1917.

CAPORAUX

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
ANTIER (Alexandre)	1916	Cholet	12 juillet 1918.
BATISSE (Jean)	1911	Riom	15 septembre 1918.
BICHOUT (Jean)	1907	Dijon	22 août 1918.
BORSCHA (Jean)	1900	Seine-4e	10 juin 1918.
BRAYER (Aristide)	1894	Soissons	3 juin 1918.

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
CAZAUTET (Simon)	1902	Agen	18 octobre 1918.
CHAPEUNE (Albert)	1916	Montélimar	24 août 1919.
COLLAIN (Eugène)	1913	Le Havre	6 août 1917.
CORNAIRE (Paul)	1911	Versailles	14 décembre 1918.
CROUSET (Edouard)	1898	Marseille	11 février 1919.
DELEST (Victor)	1904	Bayonne	17 septembre 1918.
DELLAC (Lucien)	1914	Narbonne	24 juillet 1918.
DESPREZ (Alexandre)	1908	Cambrai	13 mai 1918.
DURIS (Antoine)	1913	Limoges	22 août 1918.
DUVIGOUREUX (Marcel)	1913	Fontainebleau	13 mai 1918.
GAURON (Marie)	1910	Blois	13 mai 1918.
GAY (Joseph)	1897	Annecy	26 août 1917.
GLATIGNY (Adrien)	1913	Rouen-Sud	17 août 1918.
GOURDOL (Marcel)	1909	Privas	18 juin 1918.
GOUVENAUX (Isidore)	1907	Seine-4e	18 octobre 1918.
HUE (René)	1916	Versailles	18 août 1918.
LAFOND (Jules)	1912	Seine-6e	3 novembre 1918.
LEGEMBRE (Charles)	1906	Le Havre	28 octobre 1918.
LELIÈVRE (Albert)	1907	Blois	13 mai 1918.
LEMARCHAND (Pierre)	1900/02	Rouen-Sud	13 mai 1918.
LESIOUR (Pierre)	1911	Nantes	14 mai 1918.
LÉVÊQUE (Marcel)	1904	Alençon	28 août 1918.
LOISIER (Léon)	1908	Auxerre	2 février 1919.
MACHERET (Emile)	1904	Seine-6e	25 juillet 1918.
MARTO (Martial)	1913	Compiègne	15 juillet 1918.
MASCLAU (Pierre)	1913	Montpellier	11juin 1918.
MESSAYAIS (Clément)	1910	Laval	18 juillet 1918.
MIEL (Maximilien)	1904	Saint-Quentin	6 juin 1918.
PELTIER (Louis)	1906	Seine-3e	18 octobre 1918.
POLIN (André)	1902	Béziers	2 octobre 1918.
POMPON (Sylvain)	1904	Seine-3e	8 décembre 1918.
QUÊQUET (Emile)	1908/09	Cambrai	13 mai 1918.
RÊVE (Gaston)	1911/09	Reims	5 septembre 1918.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
ROSSET (Pierre)	1911	Vitré	13 mai 1918.
ROUX (Pierre)	1911	Marmande	22 décembre 1918.
SEBBAN (Moïse)	1911	Oran	5 mars 1919.
SERVANT (Marcel)	1915	Périgueux	15 juillet 1918.
TALON (Jules)	1898/01	Seine-3e	6 décembre 1917.
TRABBIA (Joseph)	1915	Chambéry	29 avril 1918.
VERGER (Daniel)	1913	Rennes	14 septembre 1918.
VILLARD (Henri)	1911	Versailles	22 mai 1918.

SAPEURS

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
AILLOUD (Alexandre)	1915	Lyon-Central	13 octobre 1917.
AIMA (François)	1909	Narbonne	3 décembre 1918.
ALLAIRE (Robert)	1910	Rouen-Sud	21 septembre 1918.
ALLEMAND (Constant)	1905	Belfort	20 septembre 1919.
ALLEMANT (Auguste)	1905	Belfort	13 mai 1918.
AMARGER (Casimir)	1912	Marmande	15 septembre 1918.
AMOS (Frédéric)	1914	Nancy	13 mai 1918.
ANCELY (Jean)	1913	Carcassonne	18 octobre 1918.
ANGLES (Emile)	1913	Rodez	13 mai 1918.
ANNE (Paul)	1908	Argentan	2 décembre 1918.
ANTHONY (Léon)	1915	Lille	16 novembre 1917.
ARNAUDIN (Pierre)	1915	Mt-de-Marsan	23 octobre 1918.
ARRIBAT (Georges)	1913	Béziers	15 septembre 1918.
AUNAVE (Gaston)	1898	Privas	29 septembre 1919
AUTERNAUD (Cyrille)	1897	Privas	16 avril 1919.
BABOU (Paul)	1905	Narbonne	16 octobre 1918.
BAILBLED (Victor)	1917	Saint-Malo	25 juillet 1918.
BAILLEUX (Pierre)	1910	Avesnes	23 mars 1918.
BAJEUX (Henri)	1910	Versailles	17 février 1919.
BALLANDE (Joseph)	1901	Bordeaux	27 août 1918.
BALLEY (Raoul)	1911	Evreux	12 octobre 1918.
BANET (Jacques)	1899	Roanne	29 mai 1919.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
BAPTISTE (Louis)	1914	Versailles	24 juillet 1918.
BARATTO (Cyrille)	1911	Lille	3 septembre 1918.
BARBIER (Jacob)	1916	Béthune	22 août 1918.
BARDIN (Emile)	1913	Troyes	23 juillet 1918.
BARGUES (Elie)	1912	Cahors	5 novembre 1918.
BARON (Albert)	1899	Bordeaux	11 mai 1918.
BARRY (Jean-Baptiste)	1901	Clermont-Fd	28 août 1918.
BARTHEL (Henri)	1914	Nancy	14 septembre 1918.
BASSILLON (Paul)	1909	Melun	10 mai 1919.
BASTIDE (Henri)	1906	Versailles	20 octobre 1918.
BÉASSE (Joseph)	1915	Laval	28 juillet 1917.
BEAUFILS (Louis)	1901	Seine-4e	17 août 1918.
BÉGUIN (Jean)	1914/15	Saint-Etienne	1er juin 1918.
BÉLOT (Raphaël)	1912	Versailles	13 mai 1918.
BENTZ (Auguste)	1904	Toul	21 août 1917.
BERGAMINI (René)	1912	Versailles	13 mai 1918.
BÉROT (Alfred)	1917	Montargis	15 octobre 1918.
BERTHOZ (Louis)	1909	Besançon	2 février 1919.
BERTOUX (Julien)	1900/02	Lille	13 février 1919.
BERTRAND (Emile)	1906	Privas	20 mars 1918.
BILARD (Mathurin)	1906	Marmande	13 mai 1918.
BILLAUD (Lucien)	1913	Seine-4e	21 octobre 1917.
BIMAL (Henri)	1900	Valenciennes	8 juillet 1918.
BLANCHOT (Gabriel)	1910	Fontainebleau	28 février 1919.
BOISBOT (André)	1914	Seine-3e	25 octobre 1918.
BOISSON (Henri)	1900/01	Verdun	24 septembre 1918.
BORNET (Jacques)	1915	Cosne	13 septembre 1917.
BOUGUIN (Claude)	1917	Grenoble	11 octobre 1918.
BOURGADEL (Célestin)	1914	Mézières	21 août 1917.
BOURGÉADE (Pierre)	1897	Seine-3e	23 novembre 1918.
BOURGOIS (Henri)	1905	Lille	21 août 1917.
BOURNIQUEL (Victor)	1915	Grenoble	7 octobre 1917.
BOUSQUET (Albert)	1900/03	Seine-4e	11 juin 1918.

Ancestrama

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
BOUTHIER (Jean)	1911	Périgueux	13 juin 1918.
BOUVAT (Etienne)	1903	Bourgoin	15 janvier 1919.
BRAONÉZEC (François)	1900	Brest	12 octobre 1918.
BRÉBION (Léon)	1906	Cholet	15 septembre 1918.
BRÉDOIRE (Florimond)	1902	Le Puy	29 mai 1918.
BRESCHI (Ours)	1914	Ajaccio	23 septembre 1918.
BRUANT (Maurice)	1914	Toul	26 avril 1919.
BRUN (Claude)	1905	Seine-3e	13 mai 1918.
BUGAT (Pierre)	1902	St-Gaudens	8 janvier 1919.
BUQUET (Jules)	1914/16	Béthune	28 mai 1918.
BURG (Louis)	1914	Montpellier -	1er janvier 1919.
BURLET (Paul)	1912/14	Grenoble	28 novembre 1918.
CADAUGADE (Etienne)	1914	Bordeaux	28 mai 1919.
CADIER (Georges)	1916	Seine-2e	9 septembre 1917.
CAILLAUD (Louis)	1913	Libourne	3 juin 1918.
CALMELS (Frédéric)	1898	Seine-ler	14 octobre 1918.
CAMBLONG (Jean)	1899	Mt-de-Marsan	18 février 1919.
CAPOT (Raymond)	1899	Agen	4 décembre 1918.
CARLES (Pierre)	1896	Nice	18 septembre 1918.
CARNAVIN (Jules)	1907	Bourges	9 juin 1918.
CARON (Emile)	1899	Evreux	13 mai 1918.
CARPENTIER (Henri)	1892	Lille	2 août 1918.
CARVENANT (René)	1917	Reims	14 septembre 1918.
CAZE (Louis)	1894	Tulle	25 octobre 1918.
CELLARD (Marcel)	1913	Vienne	23 janvier 1918.
CERNEAU (Georges)	1908	Le Mans	22 octobre 1918.
CHAMBAULT (André)	1918	Coulommiers	16 février 1919.
CHAMBERTIN (Joseph)	1909	Saint-Quentin	13 mai 1918.
CHAMBONNET (Auguste)	1915	Montbrison	29 mai 1918.
CHAMPAGNAC (Joseph)	1907	Aurillac	20 octobre 1918.
CHAPART (Emile)	1915	Blois	13 mai 1918.
CHAPELLIÈRE (Albert)	1913	Lisieux	13 mai 1918.
CHARBONNIER (Gaston)	1908	Seine-4e	4 avril 1919.

Ancestrama

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
CHAURIN (Félix)	1914/17	Seine-3e	28 août 1918.
CHAUVET (Léon)	1902	Perpignan	13 mai 1918.
CHAUVIN (Jean)	1897	Rennes	6 septembre 1918.
CHAZALON (Dominique)	1898	Romans	2 septembre 1918.
CHEMINEL (Alexandre)	1905	Mayenne	21 août 1917.
CHENET (Selmours)	1914	Falaise	14 mai 1918.
CHÉRY (Joseph)	1913		31 mars 1919
CHEVEREAU (Victor)	1908	Mamers	29 novembre 1918.
CHEVET (Joachim)	1907	Seine-ler	29 juillet 1917.
CHEVILLARD (Camille)	1911	Laval	13 mai 1918.
CHEVREUX (Maurice)	1912	Soissons	28 octobre 1918.
CHIROSSEL (Louis)	1917	Montélimar	14 février 1919.
CHOLET (Maurice)	1915	Auxonne	23 janvier 1919.
CHRÉTIEN (Marie)	1901	Epinal	19 février 1919.
CHRISTEN (Alfred)	1914	Dreux	9 novembre 1918.
CLAUDEL (Albert)	1909	Epinal	15 octobre 1918.
CLAUSTRE (Louis)	1916	Montpellier	6 août 1917
CLER (Auguste)	1909	Marseille	16 juillet 1918.
CLOT (Victor)	1906	Cherbourg	3 novembre 1918.
CLUCHET (Léon)	1906	Pont-St-Esprit	27 octobre 1918.
COCHERY (Eugène)	1910	Versailles	11 juin 1918.
COHU (Marcel)	1916	Chartres	29 août 1918.
COMBASTEIX (Antoine)	1901	Seine-3e	3 juillet 1918.
COMPIÈGNE (Jean)	1898	Saint-Omer	13 mai 1918.
CONNAULT (Lucien)	1904	Cosne	25 mai 1919.
CORNIER (Claude)	1908	Bourg	16 novembre 1918.
CORRE (Charles)	1906	Brest	21 mars 1918.
COSSET (Georges)	1907	Seine-4e	24 novembre 918.
COTTAZ (Francisque)	1917/14	Belley	4 octobre 1918.
COUHAULT (Marcel)	1913	Auxerre	8 août 1918.
COUPEY (Jules)	1912	Dunkerque	7 septembre 1918.
COURCHAY (Marcel)	1912	Le Havre	20 septembre 1918.
COUSIN (Gustave)	1914	Béthune	23 juillet 1918.

Ancestrama

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
COUSIN (Paul)	1917	Angers	29 avril 1918.
CRÉGUT (Antonin)	1917	Clermont-Fd	11 octobre 1918.
CRESSON (Arthur)	1898	Béthune	24 septembre 1918.
CROCE (Jean)	1915	Toulon	21 août 1917.
CROU (Henri)	1902	Saint-Malo	24 octobre 1918.
CROZA (Ulysse)	1910	Alger	4 janvier 1919.
CUCUILLÈRE (Elie)	1913	Narbonne	7 juin 1918.
DABOY (Amédée)	1907	Perpignan	22 avril 1918.
DAILLOT (Henri)	1905	Bourgoin	23 décembre 1918.
DALBIN (Marie)	1896	Seine-3e	26 octobre 1918.
DALESME (Raymond)	1898	Libourne	4 octobre 1918.
DALLÉ (Paul)	1901	Seine-5e	19 février 1919.
DALLIBERT (Pierre)	1909	Nantes	13 mai 1918.
DANGON (Emile)	1904	Seine-3e	23 août 1918.
DANTON (Gustave)	1915	Guéret	13 mai 1918.
DARRIEUMERLOU (Henri)	1911	Pau	13 mai 1918.
DARTOIS (Alcide)	1902	Seine-6e	7 octobre 1918.
DAUDE (François)	1912	Limoges	24 février 1919.
DELDALLE (Hilaire)	1917	Lille	3 mai 1918.
DELEUSE (François)	1915	Marseille	13 octobre 1918.
DELGRANGE (Louis)	1908	Seine-2e	3 juillet 1918.
DELPLANQUE (Oscar)	1912	Cambrai	15 novembre 1918.
DEMAREZ (Médard)	1916	Versailles	24 juillet 1918.
DEMARSAT (Emile)	1915	Guéret	26 octobre 1917.
DENIEL (Jacques)	1894	Quimper	10 décembre 1917
DENNELIÈRE (Paul)	1903	Lille	20 novembre 1918.
DENUILLY (Georges)	1906	Dijon	10 octobre 1917.
DERLOCHE (Alexandre)	1911	Rouen-Nord	3 juillet 1918.
DERORE (Aimé)	1909/12	Béthune	2 décembre 1918.
DESCARGUES (Marc)	1898	Cahors	11 août 1918.
DESCHAMPS (Alexandre)	1904	Blois	22 octobre 1918.
DESCHAMPS (Charles)	1908	Auxonne	22 juin 1918.
DESMETTRE (Alfred)	1914	Lille	3 juin 1918.

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
DESNOUES (Maria)	1910	Orléans	8 septembre 1917.
DESORMEAUX (Auguste)	1903	Bernay	13 mai 1918.
DESTROUESSE (René)	1916	Mt-de-Marsan	1er août 1918.
DETOURBE (Alfred)	1908	Valenciennes	9 novembre 1918.
DEUTSCH (Auguste)	1905	Seine-3e	13 octobre 1918.
DEVALAN (Jules)	1910	Saint-Brieuc	9 octobre 1918.
DEVAUX (Gabriel)	1914	Nancy	4 octobre 1918.
DEVAUX (Marcel)	1911	Montluçon	13 mai 1918.
DEVIER (Léon)	1913	Bergerac	15 juillet 1918.
DEVILLE (Stéphane)	1898	Mâcon	13 mai 1918.
DEVULDER (Raoul)	1914	Dunkerque	15 juillet 1918.
DIEU (André)	1917/18	Amiens	9 mai 1918.
DITIÈRE (Prosper)	1896	Parthenay	27 janvier 1919.
DOISNEL (Julien)	1919	Argentan	11 octobre 1918.
DOMBRET (Maurice)	1911	Valenciennes	10 août 1918.
DORARD (Joseph)	1899	Orléans	19 novembre 1919.
DOURLEN (Marcel)	1912	Cambrai	24 juillet 1918.
PUBERN (André)	1914	Bordeaux	15 mars 1919.
DUBILLOT (René)	1915	Alençon	1er octobre 1917.
DUBOIS (Auguste)	1908	Le Mans	2 septembre 1918.
DUCHATEL (Maurice)	1911	Saint-Omer	8 septembre 1919
DUCLOY (Antoine)	1911	Saint-Omer	27 septembre 1918.
DUCRE (Henri)	1910	Belley	29 septembre 1919.
DUFOUR (Fernand)	1912/15	Saint-Omer	13 mai 1918.
DUMAIS (Marius)	1909	Montargis	8 août 1918.
DUMAS (Louis)	1901	Aurillac	12 juin 1918,
DUMONT (Lucien)	1909	Soissons	1er septembre 1918.
DURAND (Eugène)	1914	Châtellerault	13 mai 1918.
DURON (Antoine)	1917	Montbrison	13 mai 1918.
DUVERGES (Gustave)	1905	Châtellerault	13 septembre 1918.
ENGEL (Ernest)	1916		30 janvier 1919.
ESPEISSE (Alfred)	1915	Alger	30 juillet 1917.
FAJARDO (Augustin)	1911	Oran	3 août 1919.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
FAROUD (Léon)	1908	Bourgoin	8 décembre 1918.
FAURE (Elle)	1913	Pont-St-Esprit	11 juillet 1919.
FAURE (Jean)	1912	Tulle	28 septembre 1918.
FAVRIE (Norbert)	1913	Argentan	13 octobre 1918.
FENEAUX (Auguste)	1907	Seine-4e	5 septembre 1918.
FERAY (Jules)	1899	Rouen-Nord	3 mai 1919.
FERNIQUE (René)	1915	Versailles	21 août 1918.
FERRÉ (Emile)	1911	Le Mans	15 août 1918.
FERRUIT (Jules)	1905	Grenoble	30 mars 1918.
FÉVRIER (Alphonse)	1907	Rouen-Nord	5 juillet 1918.
FLAMAND (Jean)	1902	Narbonne	18 septembre 1919.
FLEURANCEAU (Georges)	1904	Bordeaux	17 octobre 1918.
FLORNOY (Jean)	1916	Marmande	23 mars 1918.
FOLLIOT (Georges)	1911	Cherbourg	23 septembre 1917.
FOLOPPE (Gustave)	1904	Rouen-Nord	9 septembre 1917.
FONTENEAU (Prosper)	1912	Parthenay	13 mai 1918.
FORCONI (Louis)	1916	Seine-2e	3 octobre 1918.
FORT (Louis)	1899	Angoulême	12 février 1919.
FORTUNATO (Constant)	1918	Marseille	5 juin 1919.
FOUCHER (Laurent)	1897	Montargis	9 décembre 1918.
FOUILLOUX (Jean)	1912	Seine-2e	25 octobre 1918
FOUQUEAU (Charles)	1914	Chartres	24 juillet 1918 -
FOURCADE (Jules)	1898	Saint-Gaudens	8 février 1919.
FRÉJAVILLE (Jean)	1917	Constantine	30 septembre 1918.
FRISSOU (Elie)	1904	Albi	1er octobre 1918.
FROMONT (Gaston)	1912	Auxerre	26 septembre 1918.
FULCONIS (Robert)	1915	Alger	28 août 1918.
GACHENOT (Lucien)	1915	Seine-1er	24 juillet 1918.
GACHET (Albert)	1916	Langres	29 avril 1918.
GARDEREAU (Frédéric)	1905	Angers	18 octobre 1918.
GARNIER (Fernand)	1910	Sens	13 mai 1918.
GASIGLIA (Fortuné)	1913	Nice	17 octobre 1917.
GASTEBOIS (Léon)	1905	Granville	28 janvier 1919.

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
GAULTHIER (Henri)	1910	Dreux	27 novembre 1918.
GELINIER (Henri)	1913	Laval	14 octobre 1918.
GASTEBOIS (Léonce)	1914	Narbonne	6 novembre 1918.
GELY (Albert)	1918	Rodez	15 novembre 1918.
GÉRARD (René)	1917	Mézières	29 août 1918.
GILANT (Auguste)	1905	Versailles	4 août 1918.
GILBERT (François)	1902	Versailles	13 mai 1918.
GILLARD (Octave)	1899	Argentan	12 octobre 1918.
GINDRE (Jules)	1910	Besançon	16 juillet 1918.
GIOCONDI (Placide)	1916	Ajaccio	24 juillet 1918.
GIORDAN (Baptiste)	1915	Nice	14 septembre 1918.
GIRARD (Fernand)	1915	Dreux	29 mai 1918.
GIRAUDON (Louis)	1915	Privas	1er novembre 1918.
GIRAUX (Camille)	1903	Versailles	15 novembre 1918.
GIZARD (Auguste)	1910	Cahors	24 octobre 1918.
GLACON (Louis)	1901	Seine-3e	14 mai 1918.
GLAUD (Léon)	1914	Nantes	2 décembre 1918.
GODARY (Henri)	1914	Seine-3e	26 février 1919.
GOMBERT (Justin)	1916	Rodez	30 septembre 1918.
GOURIOU (Antoine)	1908	Guingamp	25 janvier 1918.
GOUTTEFANGEA (Eugène)	1900	Seine-3e	13 octobre 1918.
GOUVERNE (Raymond)	1915	Le Havre	13 mai 1918.
GOUZOU (Jean)	1916	Agen	29 octobre 1917.
GRANDJEAN (Alfred)	1899	Vesoul	
GRANDOUILLER (Charles)	1908	Privas	6 décembre 1918.
CRIZON (Jean)	1905	Fontenay-le-C.	13 mai 1918.
GROUT (Marcel)	1914	Rouen-Sud	25 juillet 1918.
GUÉGUEN (Louis)	1916	Autun	10 juin 1918.
GUÉRINEAU (Marcel)	1900	Angoulème	8 février 1918.
GUERNIER (Maurice)	1914	Caen	13 mai 1918.
GUETIER (Alexandre)	1897	Seine-1er	14 novembre 1917.
GICHARD (François)	1906	Seine-4e	30 septembre 1918.
GUIET (Germain)	1917	Blois	30 septembre 1918.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
GUIGNARD (Jean-Baptiste)	1914	Châlon-s.-S.	25 octobre 1918.
GUIGNERAT (Marie)	1909	Châteauroux	13 mai 1918.
GUILHOT (Léon)	1904	Saint-Etienne	13 octobre 1918.
GUILLEMINOT (Alfred)	1907	Versailles	13 mai 1918.
GUINAMANT (Jean)	1900	Le Puy	30 septembre 1918.
GUIZOT (Lucien)	1907	Rodez	8 juillet 1918.
HAMON (Louis)	1917	Saint-Brieuc	29 avril 1918.
HAVET (Léon)	1915	Seine-3e	20 septembre 1918.
HERBLIN (Georges)	1903	Fontainebleau	24 juillet 1918.
HERPIN (Maxime)	1917	Blois	
HERVÉ (François)	1911	Saint-Malo	13 mai 1918.
HERVÉ (René)	1911	Seine-2e	16 avril 1919.
HESSE (André)	1917	Beauvais	19 octobre 1918.
HEURTEVIN (Paul)	1910	Coulommiers	9 février 1919.
HIDIER (Maurice)	1912	Nantes	13 mai 1918.
HOUILLOT (René)	1903	Laval	27 octobre 1918.
HUGON (Adolphe)	1910	Seine-6e	15 juillet 1918.
HUGUET (Léon)	1907	Mamers	13 mai 1918.
IRISSON (Elie)	1904	Albi	1er octobre 1918.
ITHURBURU (Maurice)	1916	Bayonne	8 mai 1918.
JACOB (Abel)	1909	Alençon	9 juin 1918.
JACOB (Joseph)	1899	Chambéry	5 septembre 1919.
JACQUELIN (Albert)	1917	Lisieux	23 juillet 1918.
JEUNET (Henri)	1914	Lons-le-Saun.	27 janvier 1919.
JOET (Alexandre)	1914	Belley	5 juillet 1918.
JOLLET (Emile)	1903	Auxerre	17 juillet 1918.
JOUANNE (Joseph)	1907	Saint-Malo	7 octobre 1918.
JOURDAN (André)	1917	Marmande	1er août 1918.
KERBER (Charles)	1905	Seine-4e	13 mai 1918.
KERVADEC (Martin)	1905	Lorient	26 avril 1918.
KLEB (André)	1904	Tours	13 avril 1918.
LABAISSE (Marcel)	1916	Guéret	15 septembre 1917.
LACOUTURE (Casimir)	1917	Magnac-Laval	10 juin 1918.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
LAFFONT (Augustin)	1910	Privas	12 novembre 1918'.
LAGATIE (Joseph)	1915	Dunkerque	13 mai 1918.
LAHNE (Pierre)	1917	Nantes	8 septembre 1918.
LAMARRE (Gaston)	1910	Amiens	9 novembre 1918.
LAMBERT (Jean)	1915	Lyon-Central	15 octobre 1918
LAMEUL (Joseph)	1901	Vannes	12 février 1919.
LAMMERS (Maxime)	1905	Seine-6e	29 décembre 1917.
LANCEL (Arthur)	1907	Anvers	5 juillet 1919.
LANGLOIS (Joseph)	1916	Epinal	30 septembre 1918.
LANTE (Victor)	1899	Compiègne	13 mai 1918.
LAUNAY (Louis)	1907	Evreux	5 octobre 1918
LAURAIN (Léon)	1910	Seine-4e	26 octobre 1918
LAURENDIN (Fernand)	1914	Châtellerault	13 janvier 1919.
LAURENT (Camille)	1916	Péronne	9 mars 1919.
LAVACHELLERIE (Maurice)	1916	Libourne	27 octobre 1918.
LEBAS (Marcel)	1901	Le Havre	13 mai 1918.
LEBON (Georges)	1908	Dunkerque	29 septembre 1918.
LEBON (Louis)	1907	Parthenay	4 mars 1919.
LECANTE (Edouard)	1908	Montluçon	12 octobre 1918.
LECAS (Léon)	1914/12	Béthune	2 août 1917.
LECLAIR (Pierre)	1912	Aurillac	20 novembre 1918.
LECOQUIL (Louis)	1892	Saint-Brieuc	16 novembre 1918.
LEDERMANN (Camille)	1916	Annecy	29 août 1918.
LE DUC (Louis)	1905	Saint-Brieuc	6 septembre 1918.
LEFEBVRE (Edmond)	1911	Seine-2e	7 novembre 1918.
LEFEBVRE (Gabriel)	1917	Rouen-Nord	29 avril 1918.
LEFÈVE (Edouard)	1898	Le Blanc	21 novembre 1918.
LEFÈVRE (Laurent)	1915	Marseille	6 août 1918.
LEFORESTIER (Jean)	1899	Saint-Malo	8 août 1918.
LÉGER (Alphonse)	1912	Le Blanc	13 mai 1918.
LÉGER (Gaston)	1904	Seine-6e	14 août 1918.
LEGUET (Louis)	1908	Evreux	15 octobre 1918.
LE GUILLERME (François)	1913	Angers	19 juillet 1918.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
LEHAIN (Jules)	1893	Falaise	20 juillet 1918.
LE KENS (Marcel)	1913	Seine-6e	28 juillet 1918.
LEMAITRE (Gaston)	1909/12	Sens	13 mai 1918.
LEMAITRE (Gaston)	1909/12	Seine-4e	13 mai 1918.
LEONNEC (Paul)	1905	Seine-4e	13 mai 1918.
LESAGE (Paul)	1907	Lille	17 octobre 1918.
LESIEUR (Adolphe)	1896	Lisieux	2 février 1919.
LETARD (Isaïe)	1912	Rouen-Sud	20 octobre 1918.
LETELLIER (Alfred)	1910	Angers	2 février 1919.
LEVASSEUR (Louis)	1912	Beauvais	11 octobre 1918.
LE YONDRE (Joseph)	1895	Lorient	13 mai 1918.
LHOUMEAU (Francis)	1892	Seine-6e	15 septembre 1918.
LIGOUT (Pierre)	1912	Rhône-Sud	13 mai 1918.
LIMARE (André)	1916	Le Havre	17 juillet 1918.
LLANTE (Joseph)	1904	Perpignan	14 septembre 1918.
LOIRAT (Joseph)	1910	Nantes	13 mai 1918.
LOISEAU (Louis)	1916	Nantes	2 août 1917.
LORGEOU (Léon)	1904	Blois	24 juillet 1918.
LORICHON (André)	1911	Laval	15 février 1919.
LORIETTE (Nestor)	1908	Soissons	11 juin 1918.
LOUDIÉRE (François)	1908	Seine-4e	12 janvier 1919.
LOURY (Jean)	1904	Fontainebleau	23 août 1918.
LOUVIGNE (Jules)	1913/14	Rennes	30 mai 1918.
LUCAS (Prosper)	1903	Blois	17 octobre 1918.
MACAUX (Albert)	1911	Lille	13 mai 1918.
MACHÉZAUD (Jean)	1916	Rhône-Sud	15 juillet 1918.
MAÇON (Louis)	1917	Besançon	20 juillet 1918.
MAGNANI (Siméon)	1915	Ajaccio	30 juillet 1917.
MAILLARD (Louis)	1908	Chartres	4 octobre 1918.
MAINARD (Maude)	1909	Fontenay-le-C.	5 septembre 1918.
MAITRE (Emile)	1903	Seine-3e	24 décembre 1918.
MALHERBE (Ernest)	1914	Abbeville	12 août 1918.
MANCHE (Henri)	1913	Lille	14 mai 1918.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
MANESCAU (Firmin)	1893	Pau	3 décembre 1918.
MARÇAIS (Emile)	1908	Le Mans	12 octobre 1918.
MARENS (Louis)	1906	Montargis	6 août 1918.
MARGUERITE (Armand)	1899	Falaise	8 septembre 1918.
MARIAUD (Jean)	1915	Limoges	14 novembre 1918.
MARIN (Eugène)	1914/12	Versailles	25 octobre 1918.
MARON (Emile)	1907	Seine-1er	9 décembre 1918.
MARTIN (Ernest)	1910	Tours	30 juillet 1918.
MARTIN (Jean)	1916	Rhône-Sud	17 août 1918.
MARTIN (Léonce)	1897	Toulon	12 novembre 1918.
MARTIN (Raymond)	1909	Montargis	18 août 1918.
MARTY (Eloi)	1915	Albi	13 mai 1918.
MASCLE (André)	1905	Perpignan	10 septembre 1917.
MASSALVE (Baptiste)	1902	Bergerac	8 octobre 1918
MATHIEU (Victor)	1895	Versailles	21 octobre 1918.
MAUREL (Louis)	1904	Digne	10 juillet 1918.
MAURY (Auguste)	1896	Toul	17 septembre 1918.
MAYEUR (Henri)	1913	Béthune	7 novembre 1918.
MAZADE (Albert)	1910	Privas	14 octobre 1918.
MAZOYER (François)	1916	Châlon-s.-S.	16 août 1918.
MENU (René)	1914/18	Nancy	13 mai 1918.
MERCIER François)	1912	Fontenay-le-C.	13 mai 1918.
MERDRIGNAC (Eugène)	1893	Saint-Malo	7 novembre 1918.
MICHAULT (Hippolyte)	1917	Le Blanc	30 août 1918.
MICHEL (Jean-Baptiste)	1916	Le Puy	23 septembre 1918.
MIEUSET (Bernard)	1915	Laval	15 juin 1919.
MILCENT (Célestin)	1908	Evreux	12 septembre 1918.
MINCK (Edmond)	1915	Nevers	6 juin 1918.
MISTICO (Michard)	1915		28 juin 1918.
MONANGE (Antoine)	1910	Tulle	3 juillet 1917.
MONTREAU (Ferdinand)	1905	Blois	11 juin 1918.
MOREAU (François)	1909	Châteauroux	15 octobre 1918.
MOREAU (Georges)	1909	Versailles	23 mars 1918.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
MOREL (Albert)	1912	Seine-6e	5 novembre 1918.
MORIN (François)	1911/13	Valenciennes	25 juillet 1918.
MOURE (Théophile)	1916	Montpellier	1er juin 1918.
MOUTON (François)	1910	Saint-Etienne	9 juin 1918.
MOYON (Félix)	1918	Nantes	
NAMON (Jean)	1913	Montbrison	14 décembre 1918.
NAVARRE (Jean)	1905	Saint-Gaudens	13 mai 1918.
NÉBONNE (Lucien)	1917		28 septembre 1918.
NIVET (Jules)	1902	Orléans	22 novembre 1918.
NOGRETTE (René)	1915	Le Blanc	17 mai 1918.
NOIZILLIER (Raymond)	1915	Reims	23 juillet 1918.
NOTTELET (Albert)	1906	Laon	29 septembre 1918.
NOUEL (Albert)	1911	Nantes	13 mai 1918.
ODILE (Auguste)	1917	Seine-3e	19 août 1918.
OUVRÉ (Robert)	1916	Chartres	23 août 1918.
PAINTENDRE (Maurice)	1911	Neufchâteau	29 août 1918.
PALLETEAU (Marcel)	1916	Libourne	28 novembre 1918.
PALVADEAU (Gustave)	1904	Fontenay-le-C.	14 mai 1918.
PARIS (Arsène)	1896	Lons-le-Saunier	12 septembre 1918.
PARIS (Joseph)	1910	Montargis	8 octobre 1918.
PARPEX (Alphonse)	1912	Blois	15 septembre 1918.
PASCALON (Joseph)	1897	Nimes	6 mars 1919.
PAVIOT (Pierre)	1908	Ancenis	10 octobre 1918.
PAYART (Gustave)	1896	Soissons	29 février 1919.
PÉGLIASCO (Victor)	1916	Nice	28 novembre 1918.
PÉRICHON (André)	1915	Versailles	3 juin 1918.
PERONNET (Louis)	1915	Rhône-Nord	18 septembre 1918.
PERRIN (Georges)	1915	Neufchâteau	24 septembre 1918.
PERRIN (Lucien)	1914	Châteauroux	24 novembre 1918.
PERRIN (Georges)	1909	Saint-Malo	23 novembre 1918.
PERROD (Félix)	1892	Belley	18 février 1919.
PESON (Paul)	1910	Rouen-Nord	13 mai 1918.
PESQUET (Henri)	1902	Le Havre	19 novembre 1918.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
PEUPHELY (Jean)	1912	Auxerre	14 octobre 1918.
PICARD (Jean)	1909	Brest	16 janvier 1919.
PICHON (Victor)	1904	Le Mans	2 octobre 1918.
PIFFAULT (Marcel)	1906	Melun	31 août 1918.
PINEL (François)	1912	Toulouse	31 août 1918.
PINGRET (Emile)	1914	Seine-ler	3 novembre 1918.
PIROTAIS (Joseph)	1913	Vitré	13 mai 1918.
PLAUT (André)	1915	Blois	23 octobre 1919.
POIDEVIN (Jean)	1899	Montauban	3 juillet 1918.
POIRIER (Gaétan)	1906	Orléans	27 juillet 1917.
POIZAT (Michel)	1910	Lyon-Central	31 mai 1918.
POLETTI (Albert)	1917	Seine-6e	14 juin 1919
POPLU (Henri)	1911	Caen	13 mai 1918
POUSSARD (Maurice)	1907	Versailles	13 octobre 1918.
POUTOT (Julien)	1902/03	Nancy	16 avril 1919
POUYGAROOU (Urbain)	1907	Pau	14 septembre 1918.
PRADOU (Antoine)	1917	Brive	4 septembre 1917.
PRALONG (Alcide)	1901	Bergerac	6 avril 1919
PRIGENT (Charles)	1913	Brest	11 octobre 1918.
PROST (Claude)	1913	Auxerre	19 octobre 1918.
PROTHAIS (Paul)	1901	Beauvais	6 décembre 1918.
PUGE (François)	1906	Auxerre	2 février 1919.
PUISNEY (Alfred)	1901	Falaise	14 septembre 1918.
PUISSANT (Marie)	1899	Auxerre	13 mai 1918.
QUENTIN (Arsène)	1909	Mayenne	23 juillet 1918.
QUERAT (Henri)	1907	Limoges	20 septembre 1918.
QUÉRUELLE (Aimé)	1917	Caen	23 juillet 1918.
QUILLARD (Léon)	1917	Versailles	4 juin 1918.
RABAT (Paul)	1915	Aurillac	23 mai 1918.
RAMSBERGER (Charles)	1909	Tours	15 octobre 1918.
RANC (Marcel)	1917	Pont-St-Esprit	28 septembre 1918.
RATTE (Honoré)	1911	Lons-le-Saunier	3 janvier 1919.
RÉ (Pascal)	1913	Tunis	9 juillet 1918.

Ancestramil

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
RECH (Georges)	1917/18	Béziers	26 août 1917.
REDER (Louis)	1906	Seine-4e	21 juillet 1918.
REGNIER (Paul)	1903	Orléans	3 juillet 1918.
RENARDON (Antoine)	1916	Rhône-Sud	15 octobre 1918.
RENOU (Alexandre)	1915	Rouen-Sud	23 mars 1918.
RIBEYROLLE (Antoine)	1904	Clermont-Fd	10 février 1918.
RICCO (Louis)	1914	Tunis	13 mai 1918.
RICHÉ (Louis)	1904	Arras	22 décembre 1918.
RICHET (Albert)	1917	Fontenay-le-C.	25 octobre 1918.
RICHOUX (Robert)	1910/12	Melun	15 juillet 1918.
DE RIENZ (Charles)	1915/14	Seine-2e	3 juillet 1918.
RIEUX (Louis)	1915	Privas	19 octobre 1918.
RIPET (Edouard)	1915	Le Blanc	15 octobre 1918.
ROCHE (Adrien)	1904	Aurillac	15 octobre 1918.
ROGERIE (Eugène)	1918	Rennes	2 octobre 1918.
ROMIN (Léon)	1905	Orléans	6 septembre 1918.
ROMMÉ (Adrien)	1914	Mamers	30 août 1917.
ROTSAERT (Lucien)	1915	Lille	13 mai 1918.
ROTTÉE (Claude)	1902	Beauvais	25 juillet 1918.
ROUBAUD (Clément)	1914	Pont-St-Esprit	13 décembre 1918.
ROUDIÈRE (Léon)	1916	Toulon	14 août 1919.
ROUDET (Pierre)	1919	Marseille	18 juin 1919.
ROUGIER (Auguste)	1897	Digne	27 octobre 1918.
ROUGIER (Honoré)	1917	Seine-6e	26 octobre 1918.
ROY (Emile)	1905	Belfort	18 janvier 1919.
ROYER (Emile)	1912	Rouen-Nord	30 août 1918.
RUAT (Paul)	1914	Avignon	16 octobre 1918.
SAFFRE (Marcel)	1913	Dunkerque	13 mai 1918.
SAGNIER (François)	1908	Saint-Omer	18 octobre 1918.
SAINTAGNE (André)	1916	Seine-1er	24 janvier 1919
SARDIN (Henri)	1910	Magnac-Laval	30 décembre 1918.
SERIVIA (Florent)	1904	Toulon	1er juin 1918
SEARD (Etienne)	1905	Marseille	30 juillet 1918.

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
SÉGUR (Ferdinand)	1906	Toulouse	13 mai 1918.
SELBACH (Charles)	1907	Seine-1er	2 septembre 1918.
SICCARDI (Edouard)	1918	Nice	16 septembre 1918.
SIMON (Léopold)	1917	Verdun	21 septembre 1918.
SION (Augustin)	1917	Lille	20 mars 1919.
SOISSONS (Odon)	1915	Valenciennes	29 juillet 1918.
SOLIVEAU (Louis)	1910	Versailles	14 juillet 1918.
SOUDET (Henri)	1903	Dreux	13 mai 1918.
SOULA (Jean)	1915	Narbonne	13 mai 1918.
SOULA (Louis)	1916	Foix	21 août 1917.
SOUVETON	1916	Le Puy	19 octobre 1918.
SURAIS (Charles)	1914	Rouen-Nord	23 juillet 1918.
TABARD (Fernand)	1902	Fontainebleau	11 mars 1919.
TAGNY (Constant)	1903	Abbeville	29 août 1918.
TASSET (Alphonse)	1911	Saint-Lô	18 août 1918.
TEINTURIER (Léon)	1917	Guéret	4 juin 1918.
TESSIER (François)	1909	Le Blanc	14 mai 1918.
TEXIER (Louis)	1915,	Limoges	1er octobre 1918.
THELLIER (Raymond)	1910	Arras	13 mai 1918.
THÉRY (Honoré)	1917	Dunkerque	11 décembre 1918.
THÉVENOUX (Jean)	1912/13	Autun	15 décembre 1918.
THOMAS (Léon)	1913	Béziers	4 novembre 1918.
THUET (Albert)	1914	Seine-3e	13 mai 1918.
TISSEUR (Jean)	1916	Montbrison	22 septembre 1918.
TOQUÉ (Alphonse)	1904	Angers	2 août 1917.
TOURNEUR (Alphonse)	1917	Béthune	8 septembre 1917.
TOUTÉE (Charles)	1912	Sens	28 février 1919.
TOXÉ (Théodore)	1917	Rennes	14 septembre 1918.
TRICHARD (Jean)	1917	Magnac-Laval	9 août 1918.
TRONC (Valentin)	1913	Montpellier	26 juin 1918.
TURBE (Charles)	1911	Rochefort	27 août 1918.
URVOI (Louis)	1910	Lille	29 octobre 1918.
VANDENBAVIÈRE (Etienne)	1908	Dunkerque	26 novembre 1918.

Ancestrami

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
VANDERBEKE (Emile)	1903	Lille	13 mai 1918.
VANHAM (Léon)	1917	Béthune	25 octobre 1918.
VAREILLE (Jean)	1905	Seine-6e	14 octobre 1918.
VARNIER (Ernest)	1913	Rouen-Nord	14 mai 1918.
VASSELET (Joseph)	1914	Besançon	15 juillet 1918.
VERDE (Théodore)	1906	Chalons-s.-M.	19 février 1919.
VIANI (André)	1917	Marseille	20 septembre 1918.
VIARDOT (Maurice)	1910	Seine-3e	15 octobre 1918.
VIDAL (Henri)	1892	Béziers	24 juillet 1918.
VIDY (Victor)	1915	Mayenne	16 juin 1918.
VILLETARD (Louis)	1895	Montargis	1er décembre 1918.
VOISIN (Fernand)	1910	Melun	15 septembre 1917.
VOLLEREAU (Henri)	1914	Seine-6e	20 novembre 1918.
VOREL (Pierre)	1912	Rhône-Central	18 octobre 1918.
WOTQUENNE (Martin)	1910	Seine-1er	6 août 1918.
WYDTS (Alfred)	1914	Seine-ler	23 juillet 1918.

DISPARUS

OFFICIERS

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
MALRIC (Armand), lieutenant	1908	Seine-6e	29 mai 1918.
PIERRE (Charles), sous-lieutenant	1906/09	Neufchâteau	29 mai 1918.

SERGENT

BASSANT (Marius)	1907	Seine-6e	10 mai 1918.

CAPORAUX

CHAPPELET (Vincent)	1910	Chambéry	27 mai 1918.
ROGIER (Léon)	1910	Seine-3e	

SAPEURS

NOMS ET PRÉNOMS	CLASSE	RECRUTEMENT	DATE DU DÉCÈS
BÉNICOURT (Louis)	1909	Versailles	30 mai 1918.
BOIDRON (Marcel)	1912	Versailles	30 mai 1918.
BONNAUD (Fernand)	1903	Digne	15 juillet 1918.
BOUFFLET (Henri)	1916	Compiègne	28 juillet 1918.
BRUMPT (Emile)	1915	Alger	20 août 1918.
CASTEL (Jules)	1915	Lille	30 mai 1918.
CHOLLET (Francis)	1913	Rennes	25 septembre 1918.
GODON (Joseph)	1908	Lille	25 septembre 1918.
LEBLANC (Alcide)	1917	Béthune	15 juillet 1918.
LE GALL (Yves)	1913	Guingamp	14 septembre 1918.
MAGNANI (Jean)	1907	Ajaccio	16 août 1918.
MORIN (Jules)	1908	Mamers	29 mai 1918.
PARRY (Joseph)	1909	Guéret	29 mai 1918.
PATRIGOT (Gabriel)	1916	Lyon-Central	29 mai 1918.
PILLIOT (Camille)	1904	Versailles	
RABOISSON (Jean)	1916	Aurillac	30 octobre 1918.
ROUQUIER (Henri)	1910	Montpellier	25 septembre 1918.
ROUSSELET (Georges)	1913	Auxonne	29 avril 1918
SAULNIER (Maurice)	1918	Seine-3e	

Ancestramil